



HAL
open science

Les rationalités des actions collectives au sein de microsystèmes économiques associatifs: Les ferias ou les marchés libres au Chili et les marchés agro-écologiques dans l'Etat Fédéral du Paraná, Brésil

Karin Berlien Araos

► **To cite this version:**

Karin Berlien Araos. Les rationalités des actions collectives au sein de microsystèmes économiques associatifs: Les ferias ou les marchés libres au Chili et les marchés agro-écologiques dans l'Etat Fédéral du Paraná, Brésil. Economies et finances. Université de Grenoble, 2013. Français. NNT: . tel-00831924v1

HAL Id: tel-00831924

<https://theses.hal.science/tel-00831924v1>

Submitted on 8 Jun 2013 (v1), last revised 28 Mar 2014 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Spécialité : **Sciences Economiques**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

« **Karin / BERLIEN ARAOS** »

Thèse dirigée par « **Michel /VIGEZZI** » et
« **Andrée/KARTCHEVSKY** »

Préparée au sein du **Laboratoire CREG Centre de Recherche
en Economie de Grenoble**
dans **l'École Doctorale Sciences Economiques**

« **Les rationalités des actions collectives au
sein de microsystemes économiques
associatifs: Les *ferias* ou les marchés libres
au Chili et les marchés agro-écologiques
dans l'Etat Fédéral du Paraná, Brésil** »

Thèse soutenue publiquement le **mois du septembre 2013**

devant le jury composé de :

Monsieur Michel VIGEZZI Professeur Emérite UPMF, Directeur de
thèse

Madame Andrée KARTCHEVSKY Professeure des Universités URCA
et LADYSS (Université Paris Ouest La Défense Nanterre), Directeur
de thèse

Monsieur Christian PALLOIX Professeur Emérite Université Amiens,
Rapporteur

Monsieur Guy CAIRE, Professeur Emérite, Université Paris Ouest
Nanterre la Défense, Rapporteur

Monsieur Michel TROMETTER Directeur de l'Ecole Doctorale UPMF,
Membre du Jury

Monsieur Michel VERNIERE Professeur Emérite CES PARIS I,
Membre du Jury



El mundo va cambiando,
Va al azar
Pero no de cualquier manera¹

¹ “Le monde change, Va au hasard Mais non de n'importe quel façon”

RESUME en français

L'objectif de ce travail est d'analyser théorique, expérimentale et empiriquement des rationalités des actions collectives au sein de micro-systèmes économiques associatifs: Les foires ou les marchés libres au Chili et les marchés agro-écologiques dans l'Etat Fédéral du Paraná, Brésil.

Notre point de départ a été l'analyse systémique parce que ces phénomènes économiques et sociaux contiennent une grande complexité. D'abord parce qu'il s'agit d'un univers qui contient des expériences particulières et que passer de l'expérience locale vers le global ou théorique n'est pas évident. Et, ensuite, parce que ces expériences doivent être comprises à l'intérieur de l'ensemble systémique dans lequel elles s'insèrent, qui ne peut pas se réduire à un simple agrégat d'individus ou d'institutions. Par conséquent, au niveau de la recherche, cela implique un regard bifocal qui redessine l'univers total au fur et à mesure que l'on entre dans les particularités.

Les travaux de terrain ont été réalisés dans la région de Paraná, Brésil, ainsi que dans celle de Valparaíso et dans la région métropolitaine du Chili, mais aussi on a un petit échantillon d'agriculteurs et organisations au Chili pour analyser des hypothèses du capital social et comportement coopératifs, et d'administration de recours communs.

En considération que l'action collective implique le développement de un contexte coopérative, qu'involue des processus de construction de "confiance" dans un monde où l'information n'est pas disponible et/ou elle est coûteuse, surtout quand il s'agit de collectifs qui travaillent dans des réseaux très vastes du point de vue territorial, comme c'est le cas des deux réseaux que nous présenterons dans cette recherche. Alors, la foi en l'autre et le pari sur son honnêteté deviennent importants. Malgré que l'évidence dise que dans les marchés collectifs, toujours il y a une tension entre l'individualisme et la génération de confiance et coopération.

A partir de cela, nous avons formulé cette hypothèse: la probabilité de survivre davantage dans le temps qui pour nous, est un indicateur de réussite, est en rapport avec les réseaux de voisinage et d'institutionnalité et avec les types de réseaux. Si ces réseaux apparaissaient dans une ambiance qui stimule la coopération, la probabilité de durer augmente.

Donc, l'exercice que nous présentons sera depuis de l'encadrement théorique de l'économie institutionnel, spécifiquement sur l'influence de Commons, Veblen et Ostrom, et à partir des méthodologies identifiées de « deuxième génération » pour l'analyse institutionnelle, en analysant des comportements économiques avec les outils de la théorie des jeux et en incorporant un nouvel outil qui est l'analyse des réseaux sociaux, comme proposition pour modeler une rationalité collective dans un contexte institutionnel.

Puis, nous reviendrons aux territoires, en reprenant les outils identifiés comme dépêche de la « première génération », en cherchant à approfondir les concepts de coopération, de confiance et les mécanismes d'auto-organisation, à partir de la signification depuis l'expérience des collectivités. Pour réaliser finalement une proposition méthodologique qui permet de faire dialoguer tant les dynamiques institutionnelles depuis sa profondeur, comme aussi la scène expérimentale, en incorporant l'analyse des réseaux sociaux pour la construction des modèles analytiques. En cherchant d'une méthodologie pour l'analyse des différentes rationalités des actions collectives au

sein de microsystemes économiques associatifs. Une proposition d'analyse institutionnelle de troisième génération.

TITRE en anglais : **Collective action rationalities within associative economic microsystems: *ferias* and free markets in Chile and agro-ecological markets in the Federal State of Paraná Brazil**

RESUME en anglais:

The aim of this study is to analyze the theoretical, experimental and empirical rationalities underlying collective actions within associative economic microsystems. In particular, in the study of fairs and free markets in Chile and of agro-ecological markets in the Federal State of Paraná, Brazil.

Due to the high complexity as it rises from these economic and social phenomena, our starting point has been the systemic analysis. It is about a universe with particular experiences, in which inferences from local level -the experiences- to global level -the theory- are not obvious. Furthermore, these experiences must be understood from the systemic set, which in its turn, cannot be reduced to the mere aggregation of individuals and institutions. Thus, at a research level, it implies the use of a bifocal gaze, with which the whole universe is reconfigured as someone enters into the details of its particularities.

The field works were conducted in Valparaíso and Metropolitan Regions of Chile and in regions of Paraná Federal State of Brazil. In addition, a small sample of farmers and organizations in Chile was also considered to test hypothesis on social capital, cooperative behavior and shared resources management.

The evidence suggests that sustainable collective actions require of a cooperative context which, at the time, involves processes to build up "confidence relations". On another hand, information in that world is unavailable, scarce and/or costly. In addition, collective communities - as is the case analyzed in this Thesis- may be working over extended territorial networks. In these cases, the declaration, construction and commitment to the honesty of the other and to the whole become very relevant. Thus the evidence shows that in collective markets, there is always a tension between individualism and necessarily generation of trust and cooperation.

Therefore the following hypothesis is stated: the probability of surviving during the time - which can be considered an indicator of success-, was related to neighborhood and the kind of institutional networks. If these networks are in an environment that fosters cooperation, the probability of survival is increased.

Institutional economics are used as a theoretical framework for the analysis. More specifically, those influenced by Commons, Veblen and Ostrom. In addition, methodologies identified as those of "second generation" are also used. These methodologies allow the analysis of economic behavior using the tools of game theory. Finally, we propose to incorporate social network analysis as a way to model collective rationality in an institutional context.

Then we shall turn over to the territories where “first generation” methodological tools are applied to look further on the concept of cooperation, trust and self-organizing mechanisms from the significance of the acquired collective experiences.

Finally, efforts are made to elaborate a methodological proposal that allows enforcing dialogs about institutional dynamics from its depth, as well as about the experimental stage, and to incorporate social network analysis, in order to build up analytical models.

In the search of analytical methods for the different rationalities of collective action within associative economic microsystems a reflection is required on the methods of field analysis and on the interactions between fieldworks and results obtained for theoretical reflection in economics.

DISCIPLINE : Economie

MOTS-CLES : Rationalités Economiques, Marchés Associatifs, Economie Institutionnelle

KEYWORDS: Economic rationalities, Associative Markets, Institutional Economics

INTITULE ET ADRESSE DE L'U.F.R. OU DU LABORATOIRE : CREG CENTRE DE RECHERCHE EN ECONOMIE DE GRENOBLE

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier d'une façon spéciale Andrée Kartchevsky et Michel Vigezzy, mes directeurs de recherche, par avoir cru aux résultats de mon travail. Sa confiance a été pour moi le pilier fondamentale pour faire cette recherche.

Aux membres de mon jury, j'adresse mes plus sincères remerciements pour avoir accepté de me lire et de participer à ma soutenance.

Je voudrais remercier Gisela Gomez, Araceli Vandeele, et Delphine Yribarren par avoir eu la patience infinie de m'aider en l'écriture et corriger mes fautes interminables dans la langue française.

Aux professeurs Elinor Ostrom, Jorge Soto Andrade, Antonio Glaria, Carla Taramasco et ma collègue et amie Lucrecia Brito, par des intéressantes conversations et par m'avoir aidé avec des remarques méthodologiques et critiques juste au moment où j'en avais besoin.

Je voudrais aussi remercier, les participants des réseaux d'agro écologie au Brésil, et des syndicats de *feriantes* à Chili, qui m'ont ouvert les portes de ses maisons et vies, sans ses travaux et compromis quotidien les feuilles qui sont à continuation n'auraient pas de sens, merci Arturo Gaona, Hector Tejada, Gladys, Alicia, Francisca, Marfil, Marcelo , et Maria Aparecida.

Je n'aurais pas pu faire cette thèse sans mes amis et collègues et qui m'ont donné le soutiens, l'inspiration et le bonheur: Agua Ballo-Bamba, Felicia Sossou, Beauty Sossou, Ferrima Ballo-Bamba, Jacqueline, Marc Clerch, Carlitos Perez, Alejandro Ravinobich, Dolores Linares, Noëlle Lieber, Javiera Medina, Nicolas Livendinsky, Julio Patito Rego, Lucio Telles, Andrés Tunes, Ludimila Queiroz, Labinia Queiroz, Rogelio, Paula Mendoza, Cybelle Burga, Pamela Castro, Matt Kendal, Erika Rodriguez, Paula Salgado, Roberto Fuerte, Esteban Zamora, Paola Salazar, Pablo Parra, Arturo Aliaga Grez, Paula Fernández, Anguie France, Karin Parra, Claudia Pereda, Joan Von-Fash, Violeta Glaria, et aussi mes collègues de la fac au Brésil, Eraldo Ramos, Jorge

Montenegro, Juliana Graeff, et du Chili, Javier Nuñez, Jorge Marshall, Maria Luisa Maino, Ragnar Behncke , Luis Saez et Santiago Peredo.

Et mon inconditionnelle famille: mon père Erich Berlien, ma mère María Inés Araos La Pita, mes grands-mères María Ines Campodónico Aguita et Aurora Miño mi Nonita, mon frère Erich, mes sœurs Joji et Francisca, et mes jolies tantes Celina Araos, Diana Capodónico, Mafalda Campodónico et Elvina Berlien.

Je veux dédier cette thèse à ma fille et copine d'aventures au monde Amanda Páez Berlien et à mes beaux neveux Antonia Berlien, Valentina Aurora Berlien et mon Erichito IV Berlien.

Le 28 mai 2013

Table des Matières

Introduction Générale.....	12
I Première Partie.....	30
Applications Expérimentales, l'identification des comportements économiques au sein des microsystemes associatifs.....	30
I.1) Introduction Théorique.....	31
I.2) Application expérimentale du jeu de la confiance et l'implication du capital social.....	41
I.3) Application de "Jeu de ressources communes ou biens publics".....	73
II Deuxième Partie, Analyses institutionnelles dans les territoires.....	84
II.1) Introduction théorique.....	85
Le concept d'institutions et d'évolution des institutions.....	85
II.2) Méthodologie de travail sur des territoires.....	93
II.3) Rapport du Travail de terrain.....	118
II.3.1 Brésil.....	119
II.3.2 <i>Ferías Libres</i> , Chili.....	150
III. Conclusion générale.....	228
Bibliographie.....	239
Annexes.....	246
Histoires de Vie.....	246

Introduction Générale

Vision bifocale et boule-de-neige: une problématique de terrain

Présentation du problème de notre recherche

Les questions centrales qui ont motivé cette thèse ont été : quels types de rationalités liées à des actions collectives y-a-t-il au sein des microsystemes économiques associatifs ? Pourquoi et comment est l'auto-organisation des collectives à travers les marchés associatifs ? et comment ont-ils permis la génération des réseaux pour le développement local ? ceux-ci étant compris comme des groupes de petite taille de vendeurs et/ou de producteurs locaux. Ou bien: comment faire pour que ces petites unités productives forment un réseau qui garantisse la survivance dans le temps ? Comment une analyse qui part de l'économie institutionnelle pourrait-elle nous permettre d'élucider ce point ? Et quel encadrement méthodologique sera pertinent pour analyser ce type des questions.

Ces questions contiennent une grande complexité. D'abord parce qu'il s'agit d'un univers qui contient des expériences particulières et que passer de l'expérience locale vers le global ou théorique n'est pas évident. Et, ensuite, parce que ces expériences doivent être comprises à l'intérieur de l'ensemble systémique dans lequel elles s'insèrent, qui ne peut pas se réduire à un simple agrégat d'individus ou d'institutions. Par conséquent, au niveau de la recherche, cela implique un regard bifocal qui redessine l'univers total au fur et à mesure que l'on entre dans les particularités.

Il faut faire bien attention à la relation du dualisme macro versus micro et à la signification de l'un comme 'déterminant', 'explicatif', 'structurant' et de l'autre comme 'déterminé', 'expliqué' ou 'structuré'. A cause des dynamiques du gouvernement dans ces circuits de production et de commerce, on ne peut pas considérer une partie comme 'déterminée', du fait que 'le pouvoir de direction n'était pas là car celui-ci se trouvait plutôt dilué dans les réseaux.

De même, le dualisme urbain-rural doit être considéré attentivement car justement notre recherche se déroule sur ce pont qui connecte deux réalités géographiques, sociales et culturelles qui, en outre, ont muté ces dernières années à cause de l'agro-industrie et des processus de migration. C'est pourquoi on peut trouver des traits de ruralité dans un scénario urbain, surtout dans les coutumes et les traditions des marchés libres. L'inverse est aussi vrai, par exemple lorsque nous observons la production à grande échelle dans le monde agricole.

Un autre point qui pourrait éventuellement devenir une hypothèse de recherche est que les phénomènes sociaux ne sont qu'une expression de plus des phénomènes biophysiques et que ceux-ci ne sont qu'une expression de plus des phénomènes sociaux. C'est-à-dire que la biophysique devient une construction sociale car la réalité est hétérogène et la diversité n'est pas un état mais une manière d'être et, dans les dynamiques de la nature, les constructions sociales et l'environnement matériel coexistent et interagissent comme un tout. Ces observations sont devenues évidentes surtout dans le travail de terrain avec des paysans agro-écologiques chez qui les processus de production et les organisations commerciales suivent spontanément la même logique.

De notre point de vue d'observateurs, nous ne pouvons que conclure que ces phénomènes font partie d'un processus, ils font partie de l'activité dans le temps et ils ne sont pas le résultat d'un plan établi *a priori*. Au contraire, nous remarquons un apprentissage constant, aussi bien dans le cas des producteurs agro-écologiques que dans le cas des vendeurs sur les marchés. Le développement des organisations, des réseaux et des circuits commerciaux apparaissent dans l'action car il n'y a pas de plan préalable. C'est le regard des dirigeants du moment ou celui des observateurs ou des chercheurs, comme dans notre cas, qui donne du sens à ce que l'on observe.

En ce sens, ce sont les acteurs du processus de construction de ces réseaux qui ont la connaissance, ce sont eux qui ont été capables de les développer. Ils ont été suffisamment créatifs pour les faire vivre. C'est pourquoi ils ont été nos principaux informateurs. Nous avons fait très attention à incorporer dans notre analyse une diversité de regards permettant la reconstruction historique et la définition de concepts-clés pour la compréhension du phénomène du développement de ces circuits économiques.

Nous avons tenu compte du fait que ces acteurs étaient situés dans l'espace et dans le temps et que souvent, ils rencontraient des limites physiques et matérielles que nous avons pu constater durant le processus de recherche.

Nous avons dû également tenir compte de l'univers institutionnel qui contient aussi bien les normes que le cadre légal et d'autres règles qui émergent de l'expérience quotidienne, ainsi que les habitudes et les dynamiques organisationnelles. Dans tout cela, nous avons essayé de saisir les particularités, les nuances et de souligner les traits communs d'où pourrait émerger une proposition théorique.

Pour ce faire, il a fallu mettre sur pied un plan de route qui a été modifié sur la marche et qui a demandé de revenir sur l'expérience, d'aller de la théorie au terrain et du terrain à la théorie, au fur et à mesure que de nouvelles pistes apparaissaient ouvrant une nouvelle dimension.

C'est pourquoi la recherche de ces phénomènes économiques exigeait un regard systémique intensif lors du travail de terrain, étant donné que bien des étapes évoquées, surtout dans l'analyse institutionnelle, n'étaient pas documentées ou il n'existait pas d'informations suffisantes permettant une compréhension complète. Il y a eu aussi d'autres dimensions que nous n'avions pas vues au départ et pour lesquelles il a fallu mettre en place de nouveaux instruments méthodologiques.

D'autre part, l'univers que nous voulions étudier a varié tout au long du chemin. C'était comme une "boule de neige" : au fur et à mesure que nous avançons dans le travail de terrain, d'autres cas intéressants s'offraient à l'observation pour lesquels il fallait se documenter. Parfois même, le phénomène économique était dépassé par l'expérience de vie qu'il contenait.

Pour identifier aussi bien les dimensions que les informateurs, il a fallu entamer une relation avec les communautés, ce qui entraînait un travail ethnographique et il a fallu de longues périodes sur le terrain pour identifier les acteurs représentatifs ou acteurs-clés ainsi que les thèmes qui semblaient intéressants à aborder.

Il nous a semblé utile d'incorporer des informateurs-clés de différentes origines, ayant des points de vue divers, des expériences particulières pour planifier la première étape de la recherche. Parfois, nous avons dû aborder des aspects de famille, des histoires de vie, pour essayer de comprendre pourquoi ils sont à la place où ils se trouvent actuellement.

Pour ce faire, le cadre théorique a eu besoin d'être reconstruit et re-signifié au fur et à mesure que le travail de terrain avançait. C'est ainsi que nous avons incorporé des concepts provenant de l'agro-écologie et des sciences qui n'avaient pas été pris en compte au départ.

En ce sens, la théorie a été en dialogue permanent avec les données empiriques et les ressources méthodologiques ont dû s'adapter au problème de recherche pour adopter finalement un 'pluralisme méthodologique' qui a fait appel aux analyses ethnographiques et à des outils tels que la théorie des réseaux qui seront décrits en détail dans la section de méthodologie.

Les travaux de terrain ont été réalisés dans la région de Paraná, Brésil, ainsi que dans celle de Valparaíso et dans la région métropolitaine du Chili, mais aussi on a un petit échantillon d'agriculteurs et organisations au Chili pour analyser des hypothèses du capital social et comportement coopératifs, et d'administration de recours communs.

L'unité minimale d'analyse a été les individus, en tant que parties des unités productives dans lesquelles ils s'insèrent, étant entendu qu'ils ont la capacité de prendre des décisions et qu'ils font partie d'autres collectifs plus grands, chacun avec un certain niveau d'autonomie et d'autoproduction.

Nous avons abordé ainsi le système économique et le système social, chacun avec ses différents niveaux. Parfois, l'unité minimale était la personne qui en même temps, après décision, pouvait représenter un ensemble ou une unité productive et/ou d'échange et de commercialisation, celle-ci à son tour faisant partie d'un réseau plus grand.

Cela dépendait du cas spécifique de chacune des unités de travail: des réseaux, des marchés de travailleurs à leur compte, des vendeurs de marché -dans le cas du Chili- et des vendeurs de

marché-agriculteurs -dans le cas du Brésil-. Dans tous ces cas, la famille est habituellement la première organisation à partir de laquelle on s'étend vers d'autres réseaux de collectifs plus grands qui, finalement, permettent la survie.

Il a fallu non seulement tenir compte des agents mais aussi du fait que ceux-ci se trouvaient en interaction avec différentes institutions.

Comme première référence théorique, nous avons utilisé le concept d'institution défini par Commons : "Les institutions définissent ainsi les droits et les devoirs, les possibilités et les contraintes (des individus), et s'articulent autour de rapports sociaux plus ou moins juridiquement formalisés, le droit étant fondamentalement issu des rapports de pouvoir et les cristallisant. Par conséquent, une institution est l'action collective dans le contrôle, la libération et l'expansion de l'action individuelle".

Nous précisons que les institutions se définissent et s'organisent à partir de relations générées par les individus dans leur contexte social, économique, écologique et culturel. Certaines d'entre elles sont importantes pour le fonctionnement des systèmes économiques locaux et nous devons les analyser. C'est le cas de la famille, de l'unité productive, de l'unité de commercialisation, des organisations syndicales ou fonctionnelles, des organisations de coordination au niveau régional et/ou national, des associations locales, comme aussi des schémas normatifs (internes et externes) et de leurs contextes historiques et politiques. Il faut tenir compte également des dynamiques relationnelles qui s'établissent avec d'autres acteurs du système, publics et/ou privés, locaux et/ou nationaux et/ou transnationaux.

Les relations entre les différentes unités productives ou commerciales peuvent être de concurrence, de coopération ou neutres et elles participent à une dynamique caractérisée par les types de réseaux dans lesquels elles sont insérées et par des variables telles que la proximité entre les agents ou leur niveau de connexion, de hiérarchisation ou encore par l'ancienneté et la continuité de leurs relations.

Pour la définition du concept de coopération, nous assumons le fait que les sujets peuvent coopérer, c'est-à-dire participer à des décisions collectives et agir de manière coopérative avec tous les sujets

du réseau, non seulement au niveau stratégique individuel mais aussi en tenant compte que le bien-être individuel est lié au bien-être d'autres personnes.

Pour cette raison, l'analyse marginaliste classique en économie a été considérée comme une partie du processus de la décision de l'individu. Il s'agit bien d'une partie car il faut aussi tenir compte de l'impact de la décision individuelle sur le bien-être collectif. Dans une dynamique temporelle et relationnelle, la décision individuelle est inséparable du collectif et peut donner lieu à de multiples équilibres.

La coopération et l'action collective sont des processus de construction de "confiance" dans un monde où l'information n'est pas disponible et/ou elle est coûteuse, surtout quand il s'agit de collectifs qui travaillent dans des réseaux très vastes du point de vue territorial, comme c'est le cas des deux réseaux que nous présenterons dans cette recherche. Alors, la foi en l'autre et le pari sur son honnêteté deviennent importants.

Un exemple, dans le cas du réseau ECOVIDA, est la déclaration du président d'AOPA, lorsqu'il signale l'importance de préserver l'informalité des processus du système:

"Au fur et à mesure que nous formalisons, nous avons moins besoin de confiance et ceci affaiblit le principe du réseau".

Par conséquent, non seulement sont importants les mécanismes de contrôle individuel mais aussi les mécanismes de contrôle collectif dans lesquels l'absence d'information est remplacée par une éthique auto-organisée qui permet le contrôle social.

Cependant, comme nous le verrons, les niveaux de confiance entre les différents agents ne sont pas toujours homogènes, à cause des caractéristiques des réseaux ou de la réputation de ceux-ci.

Par conséquent, dans cette recherche, nous avons analysé quelques présupposés qui nous semblent importants avant de présenter l'analyse économique. Les voici :

- Le type d'informations dont disposent les agents. On ignore *a priori* le comportement de l'autre mais on a une attente vis-à-vis de lui.

- La fonction d'utilité est collective : le gain des autres entraîne un gain pour soi car, dans la mesure où l'autre survivra, j'ai aussi des chances de survivre.
- Les agents peuvent se tromper.
- Les stratégies qu'adoptent les individus dans leurs collectifs permettent l'apparition de différents équilibres.
- La situation géographique est importante et le concept de voisinage ou de dispersion a un impact sur la formation de groupes coopératifs.
- L'articulation se produit autour des réseaux qui vont du niveau micro au niveau macro. Mais pour que le réseau macro fonctionne, il doit être constitué d'un ensemble de micro-réseaux, chacun d'entre eux devant avoir son autonomie.
- A cause des caractéristiques systémiques de l'organisation, les réseaux micro s'organisent aussi au niveau macro, de manière à ce que l'un est une partie de l'autre et l'union est organique et non pas le résultat d'une simple addition.

Parmi les références pour cette analyse, il y a les modèles évolutifs, comme la théorie de l'hyper-cycle où la stratégie évolutive se présente non pas du point de vue de la survie du plus apte, comme le résultat de l'application d'une stratégie compétitive, mais du point de vue de la coopération entre les espèces en vue de générer un système, ou à partir de modèles de survie tels que le “jeu de la vie” décrit par le mathématicien britannique John Conway. Ce jeu montre que pour passer d'une génération à une autre, il faut la présence de voisins.

Cependant, la naissance ou la mort d'une unité de commerce ou de production agricole est un phénomène qui non seulement dépend de la présence des autres mais, comme dans le tableau de Conway, il dépend aussi du voisinage mais aussi d'autres variables endogènes et de l'environnement. Mais il dépend aussi du déroulement du processus dans le temps.

Nous avons formulé cette hypothèse : la probabilité de survivre davantage dans le temps qui pour nous, est un indicateur de réussite, est en rapport avec les réseaux de voisinage et d'institutionnalité et avec les types de réseaux. Si ces réseaux apparaissaient dans une ambiance qui stimule la coopération, la probabilité de durer augmente.

Nous considérons important pour l'analyse de voisinage le fait que l'environnement de la production est un facteur-clé étant donné que les caractéristiques expansives du venin utilisé dans la production avec des agro-toxiques ou la production avec des semis du type “terminator”, génère des externalités négatives pour la production agro-écologique. Ainsi, avoir des voisins dans la communauté, coordonnés dans un projet agro-écologique de production, engendre des bénéfices exponentiels pour l'ensemble, étant donné que cela limite les risques de contamination et par conséquent, augmente la probabilité de survie et de reproduction des espèces mais aussi protège la qualité.

Cela est important pour le cas des vendeurs de marché, vu que le marché est essentiellement collectif. Un seul vendeur ne fait pas un marché.

Cependant, le développement de ces collectifs autonomes peut aussi rencontrer des limites— par exemple, nombre maximum et minimum de participants qui pourrait dépendre, entre autres, de certaines caractéristiques d'organisation telles que son ancienneté comme collectif et l'expérience de ses dirigeants.

Ainsi, au fur et à mesure que les cas étaient analysés, sont apparues d'autres caractéristiques spécifiques qui se sont développées dans les communautés et qui ont permis aussi bien la durée que le développement de chacun des systèmes de production, de commerce, d'échange et de travail. Ces caractéristiques seront présentées en détail tout au long de cette thèse.

Par rapport à l'indicateur de survie

Nous le présentons ci-dessous car, comme nous l'avons dit, c'est notre indicateur de réussite. La raison de l'avoir choisi est que nous avons besoin avant tout d'un indicateur sans problèmes de possibles “erreurs de mesure”, et qui soit comparable. Ce sont des conditions que d'autres indicateurs économiques de rendement ne nous fournissent pas, comme par exemple les bénéfices de l'unité productive ou la taille de celle-ci.

Cela est dû au fait que bien des transactions qui se font à l'intérieur de ces systèmes de commerce n'ont pas de prix ou ont un prix variable. Par conséquent, la quantification des bénéfices ne nous conduirait qu'à des erreurs d'estimation.

Quant à la taille des unités productives, étant donné qu'elles sont des entreprises familiales, les travailleurs appartiennent à l'univers familial ou amical qui n'est pas forcément stable dans le temps. Parfois le travail est partiellement déclaré ; parfois, le groupe est plus important et le travail plus intense, de manière à ce que des amis se joignent à la tâche. Parfois, par contre, une seule personne du groupe familial suffit à remplir la tâche.

D'autre part, la permanence dans le temps est le résultat de l'application de stratégies qui reflètent l'impact direct de la relation des vendeurs de marché avec l'environnement institutionnel. Ainsi, par exemple, lorsque nous étudions les indicateurs des PME au niveau mondial, nous observons que la moyenne de leur durée de vie est de 5 ans, à la différence de ce que l'on constate dans le cas des vendeurs de marché dont la durée est, en moyenne, de 12 ans. Dans le cas des producteurs agricoles, elle est de 14 ans.²

En étudiant les caractéristiques des unités productives, aussi bien dans le cas des vendeurs de marché que dans celui des petits agriculteurs familiaux agro-écologiques, nous observons qu'elles sont semblables aux PME, par la taille et par les structures de travail. Mais il y a ici un groupe qui se détache et nous avons voulu en connaître les raisons.

D'autre part, nous retrouvons ici un parallélisme entre les phénomènes sociaux et les phénomènes naturels : en effet, les formes d'organisation sociale sont en relation cohérente avec l'environnement, comme le signale Maturana et Varela, "les systèmes vivants et l'environnement changent de manière cohérente. Comme eux, le pied s'adapte toujours à la chaussure et vice-versa".

En ce sens, les phénomènes socio-économiques peuvent être compris comme des systèmes vivants qui s'organisent et se reproduisent de manière autonome pour survivre.

² Selon des données obtenues au cours du travail de terrain.

L'ouruborus comme stratégie de survie

Une des stratégies observées, qui sera présentée dans les analyses, fait référence à un système qui s'auto-entretient. C'est-à-dire qu'il génère des ressources pour être indépendant, pour se maintenir en autarcie, où, pour se reproduire, il n'a besoin de rien d'autre que soi-même.

Ce phénomène est documenté dans la littérature où certains auteurs le comparent aux processus biologiques décrits par les biologistes Humberto Maturana et Francisco Varela. Par exemple, Luhman pense que le système économique est un système "auto poïétique de troisième ordre", dans la mesure où le système économique est compris comme un système social dans lequel « *l'autopoiesis* » est la caractéristique des êtres humains :

"(...) même s'il n'y a pas de doute que les systèmes sociaux sont des systèmes auto poïétiques de troisième ordre du fait qu'ils soient formés d'organismes, ce qui les définit n'est pas *l'autopoiesis* de ses composantes mais (...) la forme de relation entre les organismes qui les constituent et que nous trouvons dans la vie quotidienne au moment précis où nous les identifions dans leur singularité, lorsque nous utilisons la notion de système social" (Maturana, 1994: 19).

Cependant, même si la notion d'*autopoiesis* est intéressante et peut, de manière métaphorique, faire référence à des processus comme l'autarcie ; elle n'est pas la seule dynamique possible parce que les systèmes économiques sont aussi ouverts.

Vers la construction de modèles économiques de développement local

Du point de vue systémique

Le concept de système, emprunté à la biologie, a beaucoup de sens pour nous car, comme nous l'avons signalé, les phénomènes économiques observés peuvent être considérés comme des systèmes vivants, en processus constant d'évolution, de changement et de génération.

Ceux-ci cohabitent avec les environnements locaux qui, à leur tour, réagissent avec leurs propres dynamiques.

Ainsi, lorsque nous abordons le problème économique du développement local dans une perspective empirique, nous devons tenir compte de la complexité de ces phénomènes et être prudents face aux résultats. Il ne faut pas établir à la légère des relations de causalité ni effectuer des prédictions hâtives.

Nous devons mettre l'accent sur le processus relationnel, sur la construction dynamique et territoriale en réseau, comme une manière de capter la dynamique institutionnelle qui est sous-jacente au développement des systèmes économiques.

"(...) un système dynamique se définit comme une unité à cause des relations qui en font un réseau de composantes de production qui a) participent de manière récursive, par leurs interactions, à la génération et à la réalisation du réseau des processus de production des composantes qui les génèrent et b) qui constituent ce réseau de processus de production de composantes comme une unité dans l'espace dans lequel elles existent et affirment leurs limites". (Maturana, 1975 [1996]: 232).

Incorporer la notion de systèmes aux analyses économiques, c'est essayer de comprendre la dynamique du processus économique dans son institutionnalité vivante, sans limiter l'analyse à un chemin, à un équilibre constant et immobile mais en incluant les phases de la vie et de la mort et des changements que cela implique. Il s'agit d'un processus de développement économique qui interagit à partir d'une communauté mais qui génère des systèmes plus ou moins autonomes.

Dans la mesure où le système obtient une plus grande autonomie, ses probabilités de se maintenir vivant augmentent. Mais aussi, dans la mesure où il devient flexible sans perdre sa cohérence, il a plus de chances de survie, si toutefois il est capable de se régénérer.

Cela est fondamental pour les réseaux économiques. Par exemple, pour un agriculteur, il est toujours possible de traverser un mauvais moment parce qu'il n'a pas eu la production attendue en quantité ou en variété. Le réseau prend du sens à ce moment-là : un agriculteur peut être remplacé par un autre pour résoudre le problème immédiat. Il est également possible qu'un agriculteur se

réincorpore au réseau la période suivante. Le réseau peut même l'aider temporairement à subsister. C'est ce qui arrive aussi pour les marchés lorsqu'un commerçant se trouve face à un imprévu: l'ensemble organisé peut lui porter secours par exemple en lui conservant son poste de travail pour le jour où il retravaillera.

Mais il arrive aussi que, lorsqu'un agriculteur arrête de produire ou qu'un vendeur de marché se retire, d'autres agriculteurs ou vendeurs apparaissent, prêts à intégrer le réseau ou le poste de vente. On pourrait même dire que le nombre de personnes qui veulent entrer est toujours supérieur au nombre de ceux qui veulent sortir. Résoudre ce problème exige de l'organisation car il y a un chiffre limite pour le nombre de membres du groupe au-delà duquel le développement optimum n'est pas possible. Nous analyserons plus tard ces quotas pour les cas étudiés.

Cependant, "le fait qu'un système soit déterminé dans sa structure, ne signifie pas qu'un observateur puisse prédire les changements structurels". C'est pour cette raison que nous serons prudents.

Le regard systémique que l'on peut porter à partir de ce que nous appelons "l'économie institutionnelle" offre la liberté nécessaire pour analyser de manière cohérente les phénomènes.

Les systèmes économiques qui fonctionnent dans l'environnement social, dans le but de se maintenir eux-mêmes ou de faire survivre une de leurs parties, échappent à la vision traditionnelle de l'*autopoiesis* car l'objectif d'un système économique n'est pas de se reproduire lui-même mais de s'adapter au système social et institutionnel avec lequel il dialogue en permanence et dans lequel il vit de manière dynamique et adaptative.

Les éléments qui constituent la base de la durabilité

Quand on parle de développement local, ce que l'on dit est conditionné par le point de vue théorique ou significatif dans lequel on se place. Par conséquent, il est important de préciser brièvement ce que nous comprenons par développement.

e) Le développement doit-il être compris comme synonyme de croissance?

On peut se rappeler la pensée d'Amartya Sen lorsqu'elle signale qu'une des alternatives de la croissance a pris la forme de BLAST (sang, sueur et larmes, sang, sueur et larmes)³. Elle critique notamment la soif d'accumulation sans limite.

“Le point de référence était l'Union Soviétique et la rapidité avec laquelle elle s'était développée économiquement en accumulant le capital (...). L'“explosion de l'accumulation” s'inspirait en partie de la logique "du modèle de croissance", ce qui poussait à préférer de bas niveaux de vie, au moins à court terme pour accumuler vite du capital et accélérer la croissance économique. Le "problème du développement" était ainsi résolu". Amartya Sen

A cela, il faut ajouter l'inégalité dans certains pays. Alors que le produit interne brut ou PIB est élevé, la distribution des revenus est telle qu'il faut conclure que l'inégalité est criante. C'est-à-dire que les taux élevés ne favorisent que quelques-uns alors que d'autres sont laissés pour compte. C'est le cas du Chili et du Brésil et de bien d'autres pays de l'hémisphère Sud. Cela ne veut pas dire que nous sommes contre la croissance mais que celle-ci doit être équitable à l'intérieur des populations ou, au moins, elle ne doit pas trop profiter à certains aux dépens des autres, c'est-à-dire qu'elle doit s'inscrire dans une logique parétienne. Une autre exigence à laquelle il faut se tenir est que la croissance ne doit pas entraîner la déprédation des ressources naturelles qui sont la richesse des générations futures. C'est-à-dire qu'un critère de développement doit être la durabilité inter-temporelle.

Par conséquent, étant donné les problèmes que peuvent cacher ces indicateurs, surtout dans le cas des régions que nous observerons, nous ne les prendrons pas comme indicateurs de développement.

D'autres regards par rapport au développement

Si nous entendons par développement la possibilité qu'a l'ensemble des individus d'une communauté de se réaliser et de jouir d'un certain bien-être social, l'accent est donc mis sur la finalité et non pas sur les moyens. Cependant, comme le concept de "bien-être" est essentiellement subjectif et qu'il dépend non seulement des facteurs matériels mais aussi des facteurs

psychologiques des individus, nous retiendrons une approximation du concept de bien-être à travers les moyens, (l'activation des capacités dans un paradigme de type rallsien du "voile de l'ignorance") ceux qui adaptent les possibilités d'accès des individus aux types de vie qu'ils considèrent appropriés.

En ce sens, les conditions de participation démocratique doivent être prises en compte. La possibilité d'autodétermination des représentants comme leur altérité est considérée également comme des indicateurs de développement car ils garantissent la possibilité de punition à travers le vote lorsque le gouvernement a privilégié quelques-uns au détriment de la majorité.

Etant donné la complexité des systèmes économiques, nous devons tenir compte également de la multiplicité des voies de communication et de diffusion de la connaissance. Ainsi, dans une société comme celle d'aujourd'hui, avec une grande complexité, les individus doivent connaître le fonctionnement du marché, des finances, de la technologie et doivent acquérir des compétences de gestion qui font partie de ce "savoir-faire" de chaque spécialité productive

C'est pourquoi les sociétés doivent élargir l'univers des possibilités du "savoir-faire". A la différence de la théorie de la différenciation du travail et de la spécialisation, aujourd'hui on parie sur la diversification, la production d'alternatives diverses et multiples permettant une plus grande flexibilité dans un monde où l'avenir et les crises sont peu prédictibles. Cette diversité viendra de la combinaison des connaissances ou du caractère pluridisciplinaire de la connaissance.

Ces connaissances doivent s'accumuler mais surtout, être diffusées à travers les réseaux sociaux et productifs au service du travail et de l'épanouissement des personnes.

C'est pourquoi les liens entre les secteurs productifs et les universités ou d'autres centres de connaissance sont très importants pour ce transfert du savoir. C'est un processus de retro-alimentation mutuelle : de l'expérience à la théorie et de la théorie à l'expérience.

Plus que la recherche d'indicateurs isolés, comme par exemple le nombre d'universités ou de centres de connaissance ou le niveau d'éducation, ce qui nous intéresse c'est la manière dont ces centres

sont connectés aux unités productives, c'est-à-dire à la structure du réseau qui peut être communautaire ou productive. Si les acteurs se trouvent dans des localités différentes, l'accès, à partir des unités productives, implique aussi l'accès communautaire dans la mesure où ils sont des acteurs importants dans la communauté.

Par conséquent, le rôle des organisations a été considéré comme important à l'heure d'observer les indicateurs de développement du fait que ceux-ci sont un canal de diffusion et un canal de participation dans les flux de la connaissance. C'est sûr que la meilleure solution d'un processus se trouve dans la compréhension de la dynamique qui n'est possible qu'à partir de la connaissance appliquée.

Mais l'accès à ces canaux de communication et de connaissance est divers. Dans le cas du monde agricole et dans celui des marchés analysés, le canal n'était pas internet ou les moyens virtuels. Cela se passait de bouche à oreille entre les acteurs-clés, à cause de la difficulté d'accéder aux moyens virtuels et à cause de leurs conditions de travail. Etant donné que les espaces de rencontre sont communautaires et que les organisations sont le principal canal de communication, le réseau social agit par les liens de voisinage et par l'intermédiaire de ses représentants.

Par exemple, les interlocuteurs liés au monde académique ou public, validés par les communautés, sont clés pour la transmission de connaissances importantes, comme la transmission horizontale entre pairs l'est aussi. Et ceci est vrai pour n'importe quel domaine du travail institutionnel.

Par conséquent, selon ce qui a été dit, ce que l'on observe comme articulateur de développement local ne sont pas les indicateurs unidimensionnels mais leur articulation à l'intérieur des structures organisationnelles.

Aspect écologique

En plus des variables d'organisation sociale, un autre aspect doit être pris en compte. Nous présentons certaines définitions du concept de durabilité dans les systèmes agricoles, qui peuvent

aussi être incorporées dans les systèmes sociaux. Ce concept devrait réunir les caractéristiques ou attributs suivants :

- 1) Adaptabilité: Elle est en relation avec la flexibilité du système et la capacité de trouver des niveaux d'équilibre différents et nouveaux lorsque ses variables sont perturbées.
- 2) Diversité : La diversité permet le développement de la complexité car c'est le degré de complexité des réseaux qui rend possible la stabilité d'un système. La diversité rend possible le maintien et la durée au fil du temps.
- 3) Équité : Nous la comprenons comme la capacité du système à distribuer de manière juste les bénéfices, les produits et les services, selon les niveaux minimaux de qualité de vie. Compte tenu de la dimension intergénérationnelle, on peut associer cette idée à celle de stabilité sociale qui garantit un système plus sûr et qui ne met pas en danger la survie des générations futures.
- 4) Résilience: C'est la capacité du système de retrouver l'état d'équilibre et de conserver le potentiel productif intergénérationnel. La résilience a certaines limites. Si le degré de perturbation dépasse ces limites, le système sera incapable de retrouver la condition de départ. Les limites de résilience dépendent de chaque système.
- 5) Maintien ou durée : C'est la capacité de conservation du système tout au long du temps.
- 6) Interaction entre les dimensions : L'interaction et l'intégration entre les différentes dimensions, y compris la dimension environnementale et la dimension culturelle.

Par conséquent, on entend par durabilité le maintien d'un système tout au long du temps mais cette durée dépendra de sa plus ou moins grande capacité d'adaptation, de la diversité, de la résilience, de l'équité et de l'intégration des différentes dimensions : économique, sociale, environnementale et culturelle.

Ces aspects multiples et ces dimensions variées nous permettent de revenir sur notre problématique et, à partir de l'analyse institutionnelle des marchés associatifs, nous pourrions voir émerger des modèles de développement local.

Les limites que nous avons signalées montrent la complexité des analyses que nous devons effectuer. Plus que de la recherche d'un équilibre, il s'agit de tracer un chemin ou, plutôt de multiples chemins qui garantissent la durabilité aux populations parmi lesquelles se développent ces

systèmes et d'identifier le rôle que jouent les politiques publiques en rendant plus difficile le scénario ou en faisant disparaître les systèmes économiques qui se font jour parmi les communautés.

Liaison à l'institutionnalisme d'E. Ostrom

Selon l'analyse d'Ostrom, il y a, à la base, trois mises en question sur trois modèles influents, 1) la tragédie des biens communs de Hardin, 2) le jeu du dilemme du prisonnier, qui est la formalisation du modèle de Hardin, 3) la logique de l'action collective, d'Olsom. Dans les trois modèles, la solution des collectifs est non coopérative parce que l'élection individuelle est pour tromper l'effort individuel et profiter de l'effort des autres. Cependant, l'observation de ces théories a été contestée pour l'évidence empirique présentée dans des travaux d'Axelrod (1981,1984) et de Kreps et Wilson (1982), sur l'observation de coopération dans le dilemme du prisonnier itéré et l'importance de la signalisation dans un contexte d'information imparfait.

Ces incitations ont été considérées par Ostrom, "...des énigmes cruciales pour comprendre comment les individus utilisant conjointement de ressources communes peuvent être capables d'instituer une forme de gouvernance et de gestion de leurs propres biens communs." (Ostrom 2010, pag.20)

Et plus, ces solutions peuvent être aussi formalisées dans des jeux "de l'application de contrat autofinancé", où l'équilibre dominant par rapport au gain consiste en des solutions du collectif, sur des coûts de contrats plus bas. Cette réflexion naît de l'analyse des modes de gouvernance des biens communs.

L'évolution de la théorie d'E. Ostrom, à partir du livre *Gouvernance de biens communs* (1990) jusqu'à *Understanding Knowledge as a Commons: From Theory to Practice* (2007) présente et définit différentes générations pour comprendre les outils méthodologiques de l'analyse institutionnelle, depuis une première génération qui utilise des méthodes plus qualitatives et des normes pour différents réseaux -formels et informels-, vers une deuxième génération qui à travers de l'économie expérimentale analysera des caractéristiques du comportement économique.

L'exercice que nous ferons sera de partir depuis les méthodologies identifiées de la deuxième génération, en analysant des comportements économiques avec les outils de la théorie des jeux et en incorporant un nouvel outil qui est l'analyse des réseaux sociaux, comme proposition pour modéliser une rationalité collective dans un contexte institutionnel.

Puis, nous reviendrons aux territoires, en reprenant les outils identifiés comme dépêche de la première génération, en cherchant à approfondir les concepts de coopération, de confiance et les mécanismes d'auto-organisation, à partir de la signification depuis l'expérience des collectivités.

Pour réaliser finalement une proposition méthodologique qui permet de faire dialoguer tant les dynamiques institutionnelles depuis sa profondeur, comme aussi la scène expérimentale, en incorporant l'analyse des réseaux sociaux pour la construction des modèles analytiques. En cherchant d'une méthodologie pour l'analyse des différentes rationalités des actions collectives au sein de micro-systèmes économiques associatifs. Une proposition d'analyse institutionnelle de troisième génération.

I Première Partie

Applications Expérimentales, l'identification des comportements économiques au sein des microsystemes associatifs

1.1) Introduction Théorique

De la rationalité des acteurs et du repérage des échanges et transactions

Emergence de la théorie

Mauss (1950) a affirmé qu'un groupe de personnes se rassemble aussi bien autour d'idées (religion, patrie, argent) qu'autour de la terre. Partant de ce constat, l'économie de proximité a tenté de mettre en évidence le rôle que l'espace tant social que géographique joue dans la coordination, interprété comme la construction active de relations et non pas comme un simple contexte fonctionnel.

L'optimum économique peut être compris comme le résultat d'une activité intentionnelle d'organisation de la activité économique, d'allocation des ressources, de combinaison des facteurs de production, de règles, de normes entre autres, tendant vers un meilleur fonctionnement de la société et de ses structures sociales, politiques, écologiques et productives. Mais, pour arriver à ce but, les chemins peuvent être multiples et les rationalités économiques aussi, avec une considération à long terme, ou sur objectif plus collectif qu'individuel, qui, par exemple, donne une place importante à la justice.

Parce que l'individu n'est pas opposé au social, il est toujours construit dans un environnement social avec des charges émotionnelles, éthiques et culturelles ; alors comme certains auteurs d'économie classique et néoclassique ont parlé d'individualisme méthodologique, nous pouvons aussi parler d'interaction ou d'institutionnalisme méthodologique.

Avec l'idée de rationalité, on propose de comprendre comment des constructions logiques arrivent à un but collectif et/ou individuel, qui ne doit pas nécessairement être le maximum de la consommation possible, sinon ça doit dépendre de la construction particulière de chaque communauté ou de chaque individu.

Donc le choix collectif trouve une place dans la rationalité économique mais une place où la coopération, la confiance et la réciprocité sont des ancrages du comportement que l'on va suivre, et tout particulièrement la réciprocité.

Ostrom, dans ses travaux empiriques signale que c'est la réciprocité qui conditionne la coopération mais la confiance et la réputation sont aussi des variables-clefs dans l'action collective car elles pallient à l'incomplétude de l'information et à la rationalité limitée des acteurs. Laville et B. Emme (2005) ont parlé aussi du concept "impulsion réciprocitaire", comme élément à la base des activités économiques.

1.2) Associativité sur le concept du Capital Social et la validation économique de l'altruisme

"Au fond, ce sont des mélanges. On mêle les âmes dans les choses ; on mêle les choses dans les âmes. On mêle les vies et voilà comment les personnes et les choses mêlées sortent chacune de sa sphère et se mêlent : ce qui est précisément le contrat et l'échange. "

Essai sur le don, Mauss

D'un autre côté, la conception de l'être humain comme être égoïste, a été largement contestée dans les sciences sociales et aussi dans les sciences naturelles ces dernières années.

Déjà Mauss dans son texte *Essai sur le don* développe l'idée que l'échange économique est présent, avec beaucoup de sens dans différentes sociétés et mélangé à des institutions hétérogènes, comme par exemple des stratifications sociales, des rituels de mariage, des cérémonies des morts, initiations religieuses, etc.

Où le rapport, et la performance changent en relation ou valeurs sociales, par exemple ;

- Dans les communautés où d'une part existe une tribu agricole et d'autre part, une tribu maritime, et l'agriculteur dépose ses produits devant la maison de son partenaire pêcheur, et le pêcheur va à vendre des poissons à son collègue agriculteur.
- Ou dans d'autres communautés, où sont faites de grandes distributions de nourriture, pour la construction de la hutte du chef, la construction de nouveaux canots, pour les fêtes funéraires, ou dans les Andes Incas, où c'est une famille que fait la nourriture pour tous pendant un an et donne

tout ce qu'elle possède pour une célébration, et l'année suivante, c'est une autre famille qui sera responsable. Et être responsable de la fête, c'est toujours un honneur.

- Et finalement le salaire peut être aussi un type de don pour un service. Par exemple c'est le cas où l'on offre un travail à un ami qui a besoin d'argent ; cela permet de ne pas lui donner directement de l'argent et de ne pas l'humilier.

Toutes les récompenses pour des prestations de toute sorte rentrent dans ces cadres.

Finalement la relation économique est une relation d'échange, de partage social, "Dans les sociétés primitives, on ne conçoit que le régime du troc ; dans celles qui sont avancées, on pratique la vente au comptant. La vente à crédit caractérise une phase supérieure de la civilisation ; elle apparaît d'abord sous une forme détournée combinaison de la vente au comptant et du prêt" (Mauss 1903). Pourtant c'est une relation de réciprocité qui a permis le développement d'une société. La distribution du pouvoir politique va être généralement liée au pouvoir économique.

Mais aussi nous pouvons faire une différenciation () entre les transactions de biens marchands et les transferts simples. Une transaction marchande est quand le bien échangé est évalué sans dépendance de relation entre les personnes qui l'échangent, comme une relation affectivement neutre, alors que la transaction simple peut comprendre une transaction de type don et contre-don, qui implique une relation de réciprocité avec une autre.

De toute façon dans la vie quotidienne, il y a des cas où la limite entre un transfert marchand et un transfert simple est faible, comme dans le cas où l'on veut aider un ami en lui donnant du travail, ou par exemple aussi face à une relation de fidélisation du client. Tout choix économique est un choix humain complexe et toujours dans un contexte et avec des sentiments et des rationalités associés.

Pourtant, si nous pensons que pour un échange ou une affaire, le rapport économique est attaché au rapport social, le concept de rationalité de maximisation individualiste est faible, malgré qu'un bien puisse devenir de la reconnaissance sociale, cela dépendra aussi des autres, de la validation et de la valeur assignée par les autres.

"La classe de loisir est à la tête de la structure sociale au niveau de la réputation, et sa manière de vivre et ses valeurs donnent une norme de réputation pour la communauté. Le motif ... [de la consommation] est l'émulation de la relance d'une comparaison désobligeante ...en particulier dans les communautés où les distinctions de classe sont assez vagues, tous les canons et le sérieux et la décence et toutes les normes de consommation sont définis en amont par des gradations insensibles aux usages et aux pensées de la classe sociale et pécuniaire la plus aisée, la classe des loisirs »⁴
Thorsten Veblen, Théorie de la classe de loisir.

La relation avec les autres, dans le choix économique peut être par l'inclusion dans un collectif ou par une relation affective avec quelque un. Et elle peut devenir une situation de concurrence ou de confiance, de coopération et d'altruisme.

Pourtant la consommation est un phénomène qui excède la satisfaction des besoins et qui prend une dimension sociale ; ce sujet a été notamment étudié dans le contexte des "préférences sociales", à partir de la théorie de jeux, depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui, avec des millions de publications sur Internet dans des revues spécialisées en économie expérimentale, où la conclusion qu'apparaît systématiquement est la présence de réciprocité et des solutions coopératives plus qu'égoïstes.

1.3) Confiance

"La confiance un dispositif pour faire face à la liberté de les autres."

(Luhman 1979)

⁴Traduction de: " *The leisure class stands at the head of the social structure in point of reputability; and its manner of life and its standards of worth therefore afford the norm of reputability for the community. ...The motive [of consumption] is emulation—the stimulus of an invidious comparison... especially in any community in which class distinctions are quite vague, all canons and reputability and decency and all standards of consumption are traced back by insensible gradations to the usages and thoughts of the highest social and pecuniary class, the wealthy leisure class.* " Thorsten Veblen, *The Theory of the Leisure Class*.

Comme nous l'avons signalé, pour la génération des relations dans une communauté et l'émergence de la coopération, il y a un concept que devient important, la confiance.

Cependant, il est nécessaire de clarifier ce que nous entendons par confiance. La définition la plus usitée est celle du sociologue Diego Gambetta:

"La confiance (ou symétriquement la méfiance) est un niveau de probabilité subjective avec laquelle un agent évalue la performance d'un autre agent ou groupes d'agents, avant qu'il puisse contrôler une telle action (...) et dans un contexte où cette action affecte sa propre action. Quand on dit qu'on fait confiance à quelqu'un, on signifie que la probabilité qu'il fera une action bénéfique ou au moins non nuisible nous paraît assez élevée pour nous engager dans une forme de coopération avec cette personne. " (Gambetta, 1988, p. 217).

La confiance en tant que croyance, en relation avec des actions d'autrui. Comme le produit d'une relation de connaissance ou de partage culturel avec une autre. Une construction sociale.

"L'un des moteurs de la production de la confiance est la création de routines communes, qui balisent à la fois le champ des possibles et les interprétations que nous avons des actions de l'autre. Une attitude qui aurait pu nous surprendre la première fois, et même éventuellement éveiller un sentiment de défiance, ne nous surprendra plus la seconde fois." (Schutz 1962, cité par Mangematin 2009)

Pourtant elle peut être comprise comme le résultat de l'histoire dans un collectif, comme partie d'un processus de coordination sociale. Qui devient dans :

- La confiance relationnelle et
- La confiance institutionnelle⁵.

La première va constituer la génération de la réputation et la génération de la confiance au sein de la communauté et la deuxième, la génération de structures collectives plus ou moins formalisées,

⁵Zucker, (1986) parle de confiance institutionnelle, comme reposant sur l'engagement de structures sociales formelles.

formées pour garantir la confiance relationnelle. Quand cela n'existe pas, Zucker (1986) fait la distinction de deux : 1) spécifique à une personne ou société, et 2) celle accordée à des intermédiaires. "Les organisations économiques qui ne reposent pas sur la confiance créent des institutions pour les assurer. Le dirigeant assure l'actionnaire contre les faillites, les syndicats assurent les salariés contre l'opportunisme des actionnaires, la commission des opérations de bourse assure les investisseurs contre les fraudes et les présentations erronées, la justice assure chacune des parties de la transaction contre une utilisation abusive des lois. Ce type d'"assurance" est la base des transactions quand la confiance doit être créée." [Zucker, 1986, p 101].

Cependant il y a une relation entre les deux. Nous pouvons dire que la confiance institutionnelle sera aussi le produit de la confiance relationnelle dans le temps ou par opposition, dans un contexte plus formel, la confiance institutionnelle est née de l'absence de confiance relationnelle. Les deux formules seront possibles.

Pour exemple, dans notre cas, nous verrons d'une part, une demande de formalisation sur les marchés pour être reconnus comme acteurs économiques, et d'autre part, le cas du Brésil, où la formalisation peut signifier que les gens ne se basent plus sur une confiance mutuelle. Et cette situation pourrait représenter un risque pour le réseau.

Cependant, plus au niveau de la formalisation "[qu'] il fallait nécessairement postuler l'existence d'un certain degré de confiance, dans la mesure où les arrangements institutionnels sont incapables d'endiguer, à eux seuls, la force ou la fraude." (Granovetter 1985)

Aussi est traduit dans une attitude personnelle, un choix de comportement individuel qui va constituer un élément de signalisation pour la communauté, comme de stratégie d'imitation sociale dans un environnement favorable, promoteur de la confiance. Une attitude personnelle qui dépendra du contexte et de la situation, et non seulement de la relation avec l'autre.

Cette vision est remise en question par Williamson (2008), qui dit que la confiance est une réponse stratégique risque/opportunité, et non une manifestation d'altruisme. "Confiance est un bon mot.

Ainsi c'est le risque"⁶. Cependant, nous pouvons dire que cette hypothèse peut être testée avec l'économie expérimentale et on observe un mélange des deux.

1.4) Coopération

"Il est nécessaire non seulement faire confiance aux autres avant d'agir de concert, mais aussi de croire que l'on est digne de confiance par les autres."

Gambetta

La coopération, contexte où la confiance se développe, est une relation des deux au moins, qui vont partager un objectif collectif, l'explication du pourquoi cette relation est produite, est un point de discussions au sein de l'économie expérimentale.

Parce qu'on peut expliquer ce choix d'entrer dans une relation de coopération, à partir de :

- Une stratégie évolutive, qui est présente pour la survie d'une population.
- Une stratégie individualiste qui cherche la maximalisation personnelle à partir de la coopération avec une autre, comme par exemple la collusion des marchés pour le contrôle des prix.
- Un comportement altruiste, fondée sur préférences sociales.
- Un mélange des points précédents et d'autres facteurs culturels.

Malgré la source de génération de la coopération, il est très intéressant de reconnaître que non seulement, les comportements économiques des individus sont souvent le reflet de la concurrence avec des autres mais aussi comme le signale Axelrod, dans son texte "L'évolution de la coopération" une relation dans le temps, qui a permis d'arriver dans le contexte d'une expérimentation de type "jeu du prisonnier"⁷ à une solution de coopération, et avec un meilleur profit pour les joueurs. Encore sur la supposition d'une rationalité de maximalisation.

⁶ Williamson <http://leeds-faculty.colorado.edu/selto/CURISES%202009%20Cost%20Mgt/CURISES%20Readings/Williamson%20mgt%20control.pdf>

⁷ Deux complices coupables d'un délit sont arrêtés sur les lieux du forfait et interrogés séparément par la police. Chacun est prévenu que :1) si l'un des deux dénonce l'autre alors que l'autre se tait, le premier est libre (au bénéfice du doute) alors que le second (coupable désigné) sera condamné à cinq ans de prison ;

Dans ce contexte, le facteur important pour le développement d'une stratégie de coopération est la répétition de l'interaction (2 agents au moins), la génération d'une relation de confiance sur le comportement de l'autre (l'agent 1 a confiance dans le comportement de l'agent 2), et sur la perception que l'autre a (l'agent 2 a confiance dans la réponse de l'agent 1). Donc, la confiance est le niveau de probabilité subjective avec laquelle un agent évalue la performance de l'autre agent.

Dans cette condition, la coopération ou le comportement coopératif apparaîtrait lié à la coordination, et toute coordination des comportements suppose une coordination des jugements sur des comportements, faite sur le cadre d'une représentation collective.

Coopérer plus a aussi un coût, pour procurer à un autre individu un bénéfice, comme par exemple le coût du risque dans le jeu du prisonnier. Le non coopérant ne subit aucun coût et ne distribue aucun bénéfice.

Aussi la coopération sera sensible à la proximité, pour partager un lien familial ou par la ressemblance, sur l'idée "je suis disposé à risquer ma vie pour mon fils, ou pour ma famille." Autrement dit, l'individu tend à accepter la coopération de façon unilatérale, dans la mesure où elle lui permet de protéger son patrimoine et donc d'accroître ses chances de se maintenir et de se reproduire.

"La coopération n'est donc pas basée sur la confiance mais sur la durée de la relation et sur le fait que connaître ce qui s'est produit dans le passé est essentiel pour suivre l'évolution du présent."

La coopération vit grâce à une identité partagée et l'existence de normes collectives.

2) si les deux se dénoncent, ils seront tous les deux condamnés à trois ans de prison (le juge tenant compte de leur « coopération » avec les autorités) ;3) si les deux se taisent (aucun ne dénonce l'autre), ils seront chacun condamnés à un an de prison (bénéficiant ainsi de la clémence du jury en raison d'insuffisance de preuves).

Ce « jeu » peut être représenté par le tableau suivant.

Prisonnier 1 / Prisonnier 2	Ne dénonce pas (NDP)	Dénonce (D)
Dénonce (D)	(1 an, 1 an)	(5 ans, 0 an)
Ne dénonce pas (NDP)	(0 an, 5 ans)	(3 ans, 3 ans)

"Les résultats de l'étude montrent que, comparées aux offres égales, les offres inégales ont pour effet, sur le deuxième joueur, d'augmenter sensiblement l'activité de l'insula antérieure, une région du cerveau associée aux émotions négatives. De plus les expérimentateurs observent une corrélation entre la force de la réponse émotionnelle négative et le rejet des offres inégales (c'est-à-dire le choix d'adopter un comportement punitif)" ... il semblerait que le bon fonctionnement des processus affectifs soit crucial pour l'action morale.

Comme nous l'avons vu plus haut, les causes de la colère sont les mêmes que celles de la culpabilité et les tendances à l'action de la culpabilité sont complémentaires de celles de la colère : la culpabilité calme la colère et cette alchimie permet de restaurer la coordination et la coopération. Selon Gibbard, ce couple d'émotions est extrêmement puissant pour nous motiver à coopérer et ne pas tricher dans le cadre de relations sociales et coopératives

1.5) Capital Social

Les études qui ont été faites sur ces types de sujet sont nées des sciences sociales, en particulier de l'anthropologie à l'origine et plus tard de la sociologie, avec des auteurs reconnus comme Pierre Bourdieu, James Coleman, Marx Granovetter et Putnam. En économie, Elinor Ostrom a considéré pour la première fois le concept de capital social (1990) dans son livre du "Gouvernance des biens communs - Pour une nouvelle approche des ressources naturelles."

La notion de capital social est présente dans l'histoire de la pensée. Déjà Hobbes (1651) déclarait dans le Léviathan "avoir des amis, c'est avoir du pouvoir. "

Dans la littérature du "Capital Social", deux concepts sont clés : la confiance et les réseaux.

Le concept du capital social a été défini par les sociologues P. Bourdieu et J Coleman, à partir de la présence de réseaux durables de relations plus ou moins institutionnalisés, comme des collectifs de confiance, de coopération et de réciprocité, dans lesquels la participation du capital social est comprise comme des liaisons qui permettent de mobiliser des capitaux économiques, symboliques et culturels, et qui implique un rapport individuel, pour la participation dans un groupe, pour l'accès

à la solidarité, pour des possibilités d'arriver à profiter de liens stratégiques, de biens économiques et aussi de services du groupe de appartenance.

Cette définition a été contestée chez Putnam qui suppose que les seuls éléments constitutifs du capital social sont les réseaux, la confiance sociale n'étant qu'une conséquence. Point qui ouvre une porte à la question : quel type de réseau ou environnement institutionnel rend plus possible le développement d'un comportement coopératif ? Ou la seule présence d'un réseau social implique-t-elle la propagation de la solidarité ?

Pour nous, l'émergence de la coopération, ou des sentiments altruistes, n'est pas évidente et en même temps des liaisons entre réseaux sociaux et émergence de coopération, non plus. Aussi nous pouvons dire que l'apparition d'une stratégie de coopération n'implique pas la présence d'un réseau durable et que le groupe de coopération peut émerger, par exemple dans l'apparition d'un ennemi commun, comme partie d'un sentiment d'identité et de pertinence, ou pour être compétitive avec une autre coalition et après disparaître et se réorganiser dans un autre sens. Ou aussi spontanément sur la présence d'un autre acteur coopératif, sans besoin d'une structure, et seulement de façon réactive et qui finira une fois que l'observation du comportement coopératif dans l'autre ne change. En économie, cette discussion trouve une place dans l'économie institutionnelle et expérimentale, plus particulièrement à partir de la théorie des jeux où le problème de l'action coopérative versus concurrentielle, a été très étudiée. Et l'évidence présente que la logique de la rationalité économique de maximalisation individuelle, arrive à une solution qui n'est pas la plus optimale pour la société. Le cas plus connu est "La tragédie des biens communs" de Hardin qu'il donne dans le "Dilemme du prisonnier", où dans un monde rationnel et de décisions simultanées, la stratégie d'équilibre, jamais ne sera de "coopérer". Cependant, selon Axelrod ce résultat change dans une séance avec dynamique, où l'histoire importe, et il est possible de trouver des équilibres coopératifs, associés à la construction de réputation et de comportements de réciprocité: "si autrui coopère, mon intérêt est de coopérer", ces types d'exemples sont analysés dans le jeu du "Dilemme du prisonnier répété", dans la observation de la stratégie du type TIT FOR TAT, ou dans des "jeux de la confiance".

1.2) Application expérimentale du jeu de la confiance et l'implication du capital social

"Social capital in this sense is a core theoretical concept that helps to synthesize how cultural, social, and institutional aspects of communities jointly affect their capacity to deal with collective-action problems"

"We see trust as the core link between social capital and action collective"

E. Ostrom 2003

Pour identifier le contexte institutionnel, il y a au moins deux approches pour faire des analyses, le premier que l'on va présenter à continuation est l'analyse expérimentale, et le deuxième avec des communautés sera exposé en détail dans les chapitres deux et trois.

Dans notre cas, nous ferons cette présentation pour tester la relation qui existe entre le comportement coopératif, les facteurs qui peuvent expliquer la coopération et l'importance des réseaux sociaux pour sa génération. Sur la conjecture que les réseaux et le comportement coopératif sont deux concepts liés et clés dans la littérature⁸ pour expliquer l'apparition du "Capital Social".

Pour tester cette hypothèse, nous avons choisis trois groupes fermés, 1) un groupe d'une classe de cinquante étudiants de l'Université Andrés Bello, du Chili, 2) un autre groupe appelé "comité", composé de cinquante habitants d'une occupation de terrains organisée dans le quartier de Peñalolen⁹ et 3) un groupe d'agriculteurs de la zone centrale du Chili. Nous avons appliqué le "Jeu de la confiance" dans six étapes, dans un univers de 80 personnes.

Pour le design du jeu, les deux groupes ont été exposés à la même expérience : le "Jeu de la confiance", sur le même format, et pour les deux groupes, nous avons mené une petite enquête relationnelle, où nous pouvons voir pour chaque individu : le niveau de connectivité qu'il a dans le groupe et le degré de hiérarchie au sein du réseau. Donc, avec ces données, nous pouvons estimer la

⁸Putman, Granovetter, Coleman et Bourdieu.

⁹ Quartier de Santiago du Chili.

corrélation multi variée entre les caractéristiques qui conforment la coopération, entre eux la réciprocité et la connectivité dans le réseau.

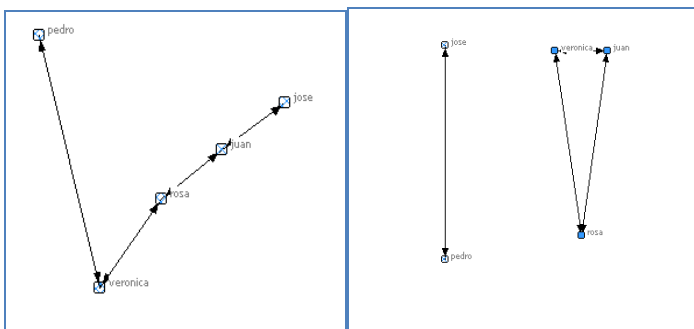
Détails Méthodologiques

Structure de l'expérience

1^{ère} étape : Identification du groupe et construction de la matrice de relations de : amitié, voisinage et des parents.

Lorsque nous avons observé les systèmes d'organisation, différentes structures organisationnelles nous sont apparues. Pour analyser leurs mécanismes et leurs relations, leurs liens et leurs capacités à obtenir des informations et à être représentatifs, nous avons utilisé, comme nous l'avons dit, la théorie des Graphes. Ci-dessous nous présentons un exemple qui nous permettra de comprendre cette logique d'analyse.

Si les réseaux sont la structure de la complexité, à travers eux, nous pourrions comprendre le fonctionnement du système observé. Par exemple, deux réseaux pourraient avoir le même nombre d'individus mais la structure des relations qui existe entre eux fait que, dans un cas, il y a communication et, dans l'autre, non. Ex:



Dans cet exemple, nous avons deux groupes, chacun avec 5 membres. Dans les deux schémas, le nombre de liens de chaque membre est le même mais, dans la première figure, nous pouvons observer que l'information peut se répandre, alors que, dans la deuxième, non.

Pour cette raison, il est important d'approfondir non seulement l'aspect quantitatif d'une société ou d'une organisation mais aussi sa structure.

Les liens se reproduisent par des matrices qui peuvent être binaires 0, si la relation n'existe pas, ou 1, si la relation existe. Dans l'exemple de la figure 1, la représentation dans la matrice serait :

	Juan	José	Verónica	Rosa	Pedro
Juan	0	1	0	1	0
José	1	0	0	0	0
Verónica	0	0	0	1	1
Rosa	1	0	1	0	0
Pedro	0	0	1	0	0

Cette notation nous permet d'identifier les cas où les liens peuvent être dirigés et les cas où ils ne peuvent pas être dirigés. Dans notre exemple, nous voyons que, selon le tableau 2, il y a une relation entre José et Pedro, mais il pourrait arriver que seul Pedro fasse confiance à José mais que celui-ci ne fasse pas confiance à Pedro. Dans la théorie des Graphes, nous parlerions, dans ce cas-là, d'une matrice non symétrique.

Le réseau peut aussi être compris comme un "espace irrégulier" dans lequel chaque individu a un nombre différent de voisins. Il est représenté graphiquement en deux dimensions. Dans ce cas-là, le concept de voisinage découle des liens, c'est un espace irrégulier.

John Barnes (1954), anthropologue anglais, a été le premier à utiliser le concept des "réseaux" en sciences sociales pour décrire une petite communauté de pêcheurs en Norvège.

"L'image que j'ai est celle-là de l'ensemble de points, certains d'entre eux sont unis par des lignes. Les points de l'image sont les personnes qui interagissent entre elles-ci. Naturellement, nous pouvons comprendre la vie sociale dans son ensemble comme génératrice d'un réseau de ce type."

Barnes 1954, pag 237

Les graphes sont les figures mathématiques qui permettent l'identification des réseaux. Dans le langage mathématique, Erdos et Rényi (1960) ont étudié les graphes aléatoires et ont trouvé qu'il pouvait exister des graphes comme des arbres, comme des cycles ou comme des "clicks", des groupes où tous les membres sont connectés avec tous. Et aussi différents propriétés de modèles

aléatoires contre lesquelles évaluer des observations empiriques et connaître des propriétés des réseaux.

La raison d'adopter cette perspective est qu'ainsi, on peut entrer dans la structure des organisations, les comprendre et observer quelles sont les caractéristiques qui peuvent être améliorées. Mais, pour cela, il faut identifier d'abord la relation entre les différents facteurs.

Les diagrammes des liens dans les réseaux peuvent représenter des liens entre les individus ou avec d'autres organisations qui pourraient être clés à cause de leur représentativité au niveau de la structure "formelle" ou dans d'autres organisations importantes comme par exemple certaines organisations territoriales.

Voici quelques analyses réalisées à partir de la théorie des réseaux :

- Degré de connexion : le nombre de liens entre individus ou organisations, selon la théorie des Graphes. On les appelle "sommets" et, pour le réseau, le degré moyen de connexion est :

$$\sum_{i=1}^n \frac{m_i}{n} - 1$$

Ici, m= nombre de liens et n= nombre de sommets.

- Densité d'un réseau : relation entre le nombre de liens de ce réseau et le nombre de liens qu'aurait un réseau s'il était complet, c'est-à-dire si tous les individus étaient liés avec tous.

$$D = \frac{2m}{n(n-1)}$$

- Autonomie et intermédiation : On peut analyser le capital social d'un acteur en fonction de son degré d'autonomie. Etre autonome signifie avoir une capacité stratégique, avoir accès à des ressources liées à la position qu'a l'intéressé à l'intérieur du réseau. Les stratégies identifiées pour l'articulation peuvent concerner les rôles suivants : intermédiaire, médiateur, représentant, coordinateur, gardien. Le niveau de capital social auquel on a accès dépend des opportunités stratégiques qui se présentent.

- Distance géodésique : c'est un indicateur qui montre le nombre de petits chemins pour connecter le sommet avec les autres sommets du réseau. Par conséquent, comme c'est le plus petit, il signifie une

distances plus courte entre i et les autres sommets. Dans la littérature on la considère comme une mesure de centralité du sommet i .

- Diamètre : C'est la plus longue distance parmi les distances géodésiques d'un Graphe. L'excentricité d'un sommet est la distance géodésique la plus longue entre deux sommets.

- Connectivité des Graphes : Le point de coupe peut être compris comme un sommet qui maintient uni le Graphe. Si ce sommet disparaît, le graphe se transforme en deux graphes. Les ponts sont des lignes qui, comme les points de coupe, maintiennent le graphe uni. Si cette ligne disparaissait, le graphe se diviserait en deux.

Un des objectifs de l'analyse du capital social est de voir la circulation de l'information. Si nous lions ceci à la théorie néo-institutionnelle de Williamson, où l'information est coûteuse, la connaissance des réseaux sociaux contribuerait à diminuer ce coût ou, au moins, à mieux l'évaluer.

D'autre part, nous avons les théories de Granovetter dans lesquelles non seulement sont importants les liens directs (c'est pourquoi il est important d'observer l'intermédiation des réseaux) mais aussi les liens tenus pour la diffusion car ils permettent d'accéder à des cercles auxquelles on n'accéderait pas. Par exemple, nous constatons l'importance des liens tenus pour les réseaux de travail pour les réseaux d'agro-écologie et leurs systèmes de surveillance. Grâce à sa participation au réseau, le paysan ayant moins de ressources ou qui vit et produit dans des conditions précaires a la possibilité de se connecter avec ceux qui ont plus de ressources ou un accès plus facile à la technologie ou une plus grande facilité pour recevoir des transferts de connaissances et aussi de rentrer dans des réseaux de commerce qui, autrement, lui seraient fermés.

Pour l'identification des réseaux et des analyses de quelques propriétés, nous avons utilisé le programme UCINET 6.

2^{ème} étape : Application du jeu, à la structure suivant.

Structure du jeu

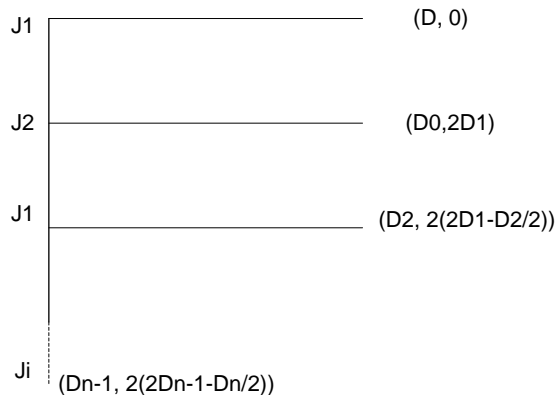
Le jeu qui fait l'objet de l'expérience, est le "jeu de la confiance" (J. Berg 1995), avec la dynamique suivante :

Dans la première étape, le Joueur 1 (J1) fixe le pourcentage de son argent qu'il partagera $D_1 = X_1 D$ de son argent (de 0% à 100%) pour partager avec le Joueur 2, et le reste D_0 .

Dans la deuxième étape, le joueur 2 (J2) observe la quantité que lui a donnée le J1, doublée par l'assistant du jeu : $2D_1$ et décide partager avec J1 une quantité fractionnée, une partie de son argent $D_2 = X_2 (2D_1)$. C'est-à-dire J2 donne un pourcentage de son argent à J1.

De nouveau l'assistant double la quantité, alors J1 a maintenant $D_0 + 2D_2$, et là-dessus décide de la quantité X_3 à partager.

Et on continue avec la même dynamique jusqu'à la dernière étape du jeu.



Pour notre expérience, le jeu finira à l'étape 6.

Les équilibres possibles :

Si le joueur 1 est individualiste, il ne partagera rien et le jeu finira à la première étape.

Si le joueur 2 est individualiste, il ne partagera rien et le jeu finira dans à la deuxième étape.

Si les joueurs ont un certain niveau de confiance avec l'autre et une disposition pour collaborer, ils arriveront à un équilibre coopératif ; à la limite ils donneront toujours le plus possible pour obtenir le plus grand profit.

- Application de l'expérience

Un total de cent huit personnes a participé à l'expérience. L'activité s'est développée sur une journée de classe à l'Université Andrés Bello, pendant une après-midi dans l'"Occupation illégale de Peñalolén", et dans le groupe d'agriculteurs de Melipilla. L'activité a duré à peu près 3 heures

pour chaque groupe. Pour garantir la compréhension correcte des règles du jeu de la part des joueurs, une petite évaluation s'est faite en fin de journée, qui a été révisée tout de suite à haute voix pour s'assurer que tous avaient bien compris les règles du jeu.

Photos de l'activité



Application de l'expérience à l'Université



Application de l'expérience à l'“Occupation illégale de Peñalolén”



Application de l'expérience à des agriculteurs de “Melipilla”

Aussi comme il s'est présenté nous avons faite l'application d'une enquête relationnelle, pour identifier les réseaux sur quatre niveaux, depuis le plus faible lien vers le plus fort : une connaissance, une "faible amitié", "je le connais" qui me rattache à lui ou elle dans l'espace du groupe de référence, une "forte amitié" me rattache outre l'espace de référence et de parentés.

Dans le cas des liens d'amitié, conformément au pré-test réalisé avant l'enquête, on a observé que pour chacun, la définition de "l'amitié" semblait très subjective car il existe une variabilité entre les personnes après avoir défini les attributs de l'amitié. Par conséquent, il s'est approché depuis cette relation à partir des questions suivantes:

- 1) Avec la personne X, réalisez-vous des activités à l'intérieur de l'université, du comité, de "l'occupation" ou à l'intérieur de l'organisation ?
- 2) Avec la personne X, réalisez-vous de plus des activités en dehors de l'université, du comité, de "l'occupation" ou de l'organisation ?

Autre point qui est important de faire remarquer, consiste en ce que, dans le cas des réseaux définis par les caractéristiques de l'enquête relationnelle, ils ont été construits à travers des schémas dirigés, où l'individu peut avoir une relation avec l'autre, mais celle-ci ne peut pas être identifiée comme réciproque, considérant dans les analyses de corrélation que le degré de sortie est différent d'entrée. C'est-à-dire, les individus qui mentionnent à i , et les fois où i est mentionné.

De plus, pour l'identification du "capital social" en plus du nombre de liens, on a observé la structure du regroupement des liens dans le réseau, à travers des indicateurs structurels : "distance géodésique" et "coefficient de clustering", les deux estimés pour l'ensemble des réseaux. On appelle "distance géodésique" la plus petite longueur entre deux sommets. Et le coefficient d'agglomération, ou "Clustering coefficient", mesure que deux nœuds associés chacun à un même nœud soient associés entre eux. Un coefficient d'agglomération élevé indique une "tendance à la grégarité" élevée.

II. - Présentation de résultats

Ensuite nous présenterons de manière descriptive, les variables avec celles qui ont été estimées dans le Capital Social et la Coopération. En considérant que pour le "Capital Social", ont été utilisées les données de structure des réseaux, obtenues de l'enquête relationnelle appliquée aux groupes, et pour le second "Coopération", ont été utilisés, les résultats obtenus du jeu de la confiance.

Puis nous présenterons les résultats de l'analyse factorielle et des équations structurelles, qui nous permettront de vérifier la théorie du capital social et la relation causale entre la participation dans les réseaux sociaux et la génération de coopération. Cette analyse sera faite à partir des données ajoutées, puisque par restrictions statistiques, nous avons besoin d'un minimum de 10 observations pour chaque variable à considérer dans l'estimation.

II.1 Analyse descriptive

2.1) Capital Social, les Indicateurs associés aux réseaux sociaux étudiés

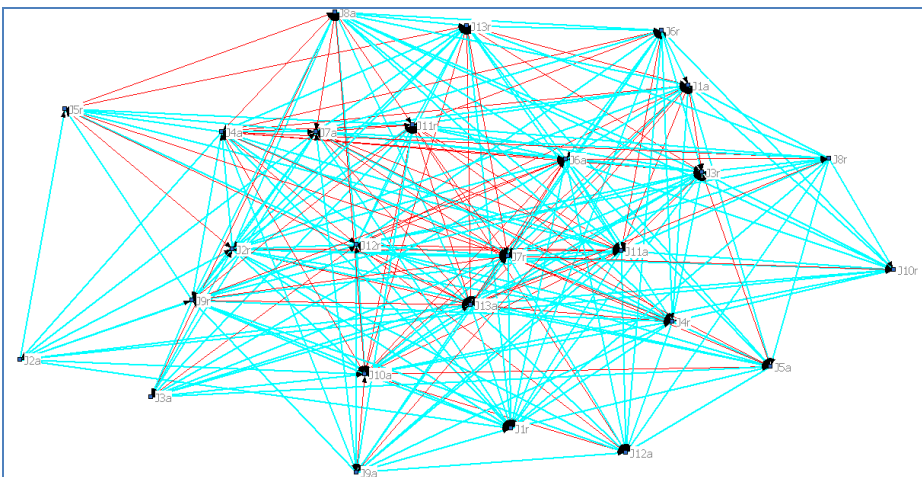
a) Degrés des réseaux des paysans de Melipilla, associés dans l'organisation des "5 vallées"

Le groupe d'agriculteurs "Société cinq Vallées", accueille des paysans de différentes communes de la province de Melipilla. Pour développer cette activité la convocation a été ouverte à tous les participants de la Société, et un total 26 participants sont arrivés, chacun d'eux en représentation d'une unité productive.

Réseau 1 de connaissance

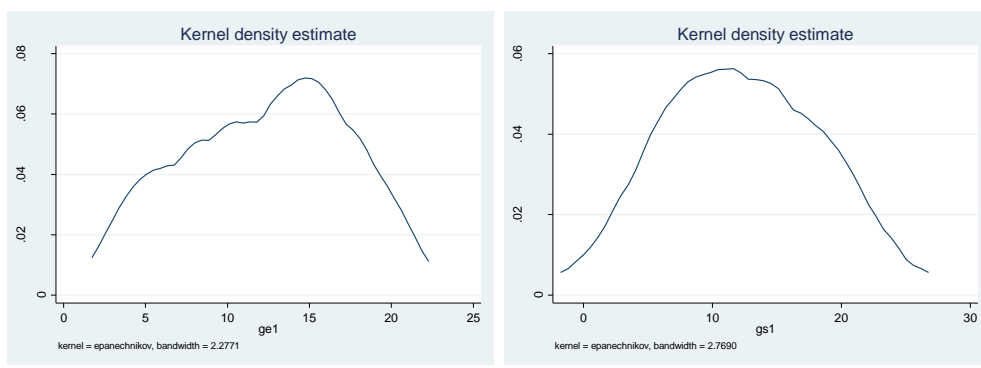
Malgré le fait que le groupe soit lié, plusieurs des liens sont unidirectionnels -des lignes bleues-, plus particulièrement avec les nœuds qui se trouvent dans la zone inférieure où ils connaissent quelques-uns d'entre eux, mais ils ne sont mentionnés par personne.

Réseau 1 de connaissance



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Graphiques de densité de degré d'entrée et de sortie pour le réseau 1



Source : Elaboration de l’auteur, à partir des données de l’enquête relationnelle

Comme nous observons dans les graphiques de densité, il existe quelques intégrants de l’organisation qui ne sont pas reconnus à l’intérieur du groupe (degré d’entrée) ; certains déclarent ne connaître personne. Cependant dans l’univers des vingt-six paysans qui ont participé à l’activité, la plus grande concentration de liens est autour de 15 personnes qui identifient l’autre comme lié à son collectif et 10 qui ont été identifiés par les autres.

Statistique du réseau 1 Melipilla	In Degrée réseau 1	Out Degrée réseau 1
Moyenne	12.2	12.2
Médiane	12	11.5
Déviatiion Standard	4.8	5.9

Réseau 2 de participation dans des activités conjointes à l’intérieur de l’organisation

Quant aux activités qu’ils réalisent dans l’intérieur de l’organisation, nous observons une absence de réciprocité dans les liens -lignes rouges- ce qui peut être interprété comme si à l’intérieur de l’organisation, il n’existait pas d’espaces de rencontre entre les différents agriculteurs, seulement quelques échanges de services.

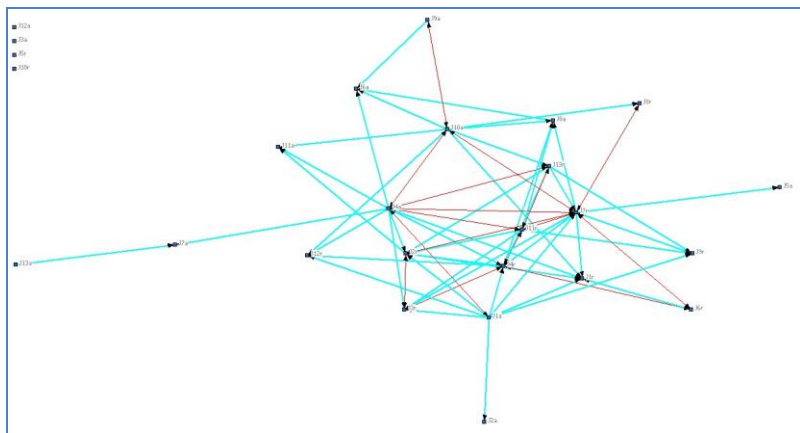
Réseau 2 de participation dans l’organisation

À partir des indicateurs, pour le cas du degré de sortie (out degré) -nombre de personnes mentionnées comme partie du groupe avec qui ils réalisent des activités à l'intérieur de l'organisation- la moyenne est influencée parce que certains ont déclaré être liés avec tous. Cependant la moyenne reflète mieux le degré de liaisons de la majorité 2,5 liens, ce qui est peu si l'on considère qu'il s'agit d'un réseau productif et d'échanges économiques.

Réseau 3 d'amitié – ceux qui réalisent des activités conjointes en dehors de l'organisation-

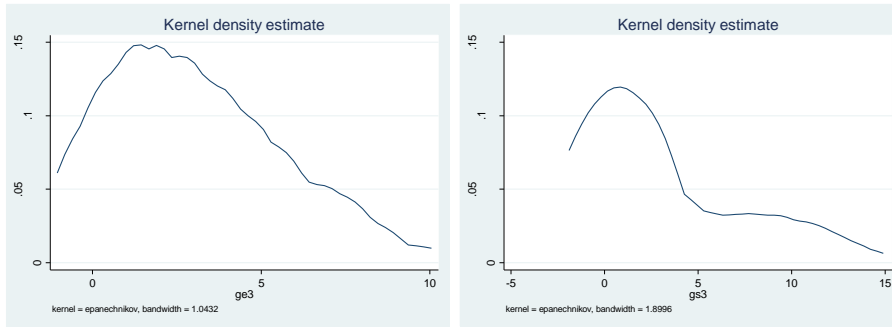
Ce réseau considère les liens d'amitié, puisque ce sont des paysans qui se réunissent spontanément, pour réaliser des activités sociales. Seul dans un petit sous-groupe existe ce type de liens. Apparaissent aussi des individus qui se trouvent dans cet espace, déconnectés du reste.

Réseau 3 d'amitié



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Graphiques : densité de degré d'entrée et de sortie pour le réseau 3



Source : Elaboration de l’auteur, à partir des données de l’enquête relationnelle

Aussi dans les graphiques de densité, nous pouvons observer le niveau de liaisons bas. De nouveau, certains intégrants en mentionnent plusieurs et quelques-uns sont mentionnés par plusieurs, ce qui pourrait être un pont à l’intérieur de l’organisation. Cependant nous observons un niveau de connectivité bas.

Autres indicateurs statistiques.

Statistique du réseau 2Melipilla	In Degré réseau 2	Out Degré réseau 2
Moyenne	3	3
Médiane	3	1
Déviatiion Standard	2.5	4

Source : Elaboration de l’auteur, à partir des données de l’enquête relationnelle

Finalement le réseau de parentés, à l’intérieur de l’organisation, est apparu très faible. Il n’a donc pas été considéré dans les analyses.

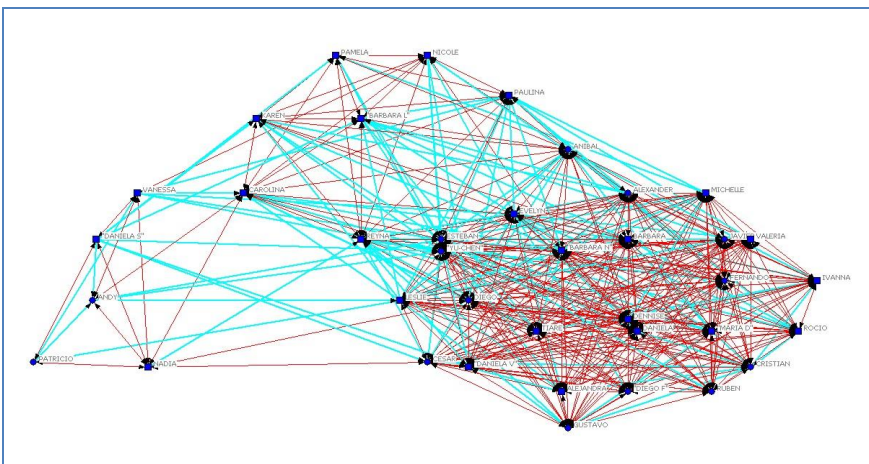
Degrés des réseaux des étudiants de la Faculté d'Audit

Le groupe d'élèves qui a participé à l'expérience, a été un cours complet d'Audit, choisi par tirage au sort parmi les cours Audit.

Réseau 1 de connaissance

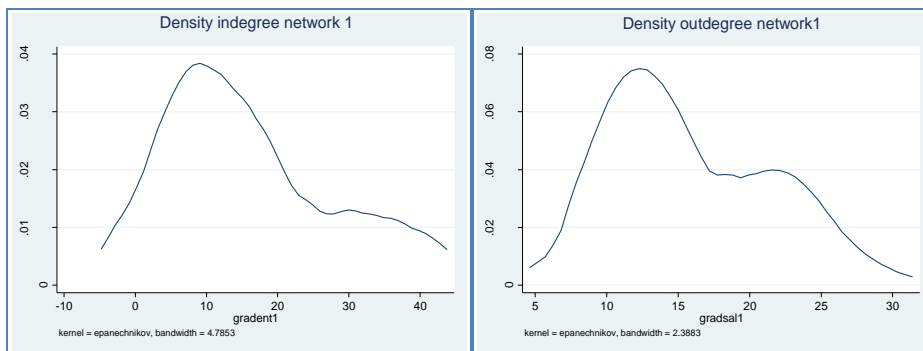
Le premier réseau qui émerge, est celui des connaissances, où les lignes rouges montrent les liens réciproques, et les lignes bleues, l'identification unidirectionnelle. Nous pouvons observer un sous-groupe du type "bande" où tous sont connectés avec tous.

Réseau 1 de connaissance



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Graphiques de densité de degré d'entrée et de sortie pour le réseau 1



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

On peut regarder la densité des degrés de connexion, tant pour le degré d'entrée le "nombre d'individus qui le mentionnent", comme le degré de sortie "le nombre d'individus qu'il mentionne". Nous pouvons observer que la plupart du groupe se trouve autour du degré d'entrée de 10 liens, avec une queue vers la droite qui montre que certains sont beaucoup plus liés. Dans le cas de la densité du degré de sortie, nous pouvons observer que ce phénomène se répète en se déplaçant, le degré de sortie faisait les 13 liens.

Autres indicateurs statistiques.

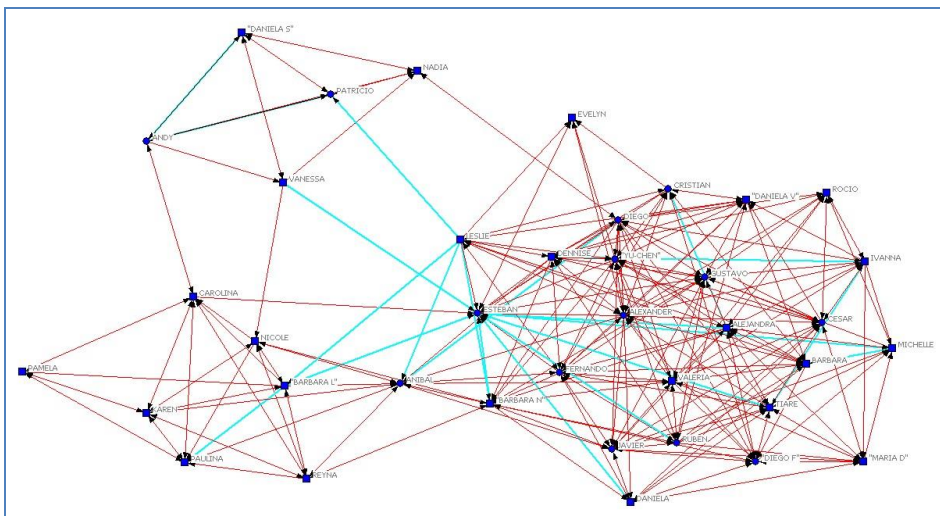
Statistique du réseau 1 des étudiants d'Audit	In Degré réseau 1	Out Degré réseau 1
Moyenne	15.8	15.8
Médiane	12	14
Déviatoin Standard	11.4	5.5

Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Réseau 2 de participation dans des activités conjointes à l'intérieur de l'université

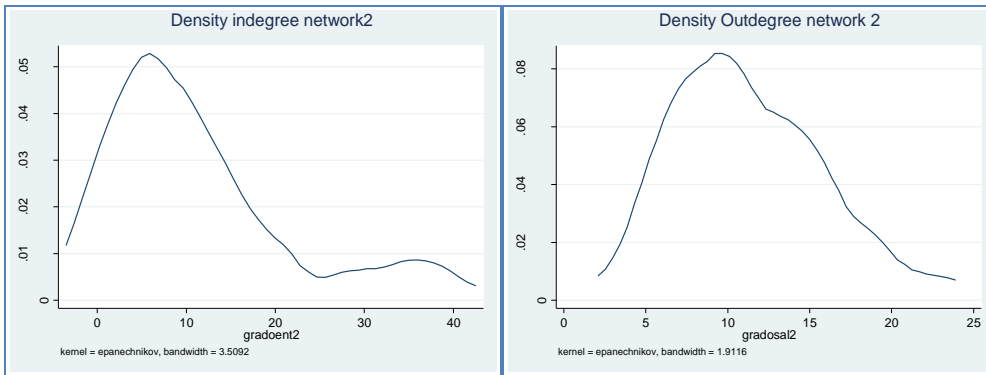
Après avoir consulté par rapport aux activités réalisées dans l'ensemble à l'intérieur de l'Université, on observe à nouveau un groupe très intéressé.

Réseau 2 des activités conjointes à l'intérieur de l'université



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Graphiques de densité de degré d'entrée et de sortie pour le réseau 2



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

La densité des liens d'entrée se comporte comme un réseau de libre échelle, où plusieurs ont peu liens, et quelques-uns ont beaucoup de liens, du type khi-carré. Dans le cas des degrés de sortie, la distribution tend à ressembler plus à une distribution normale avec un coefficient d'asymétrie positive de 0,618.

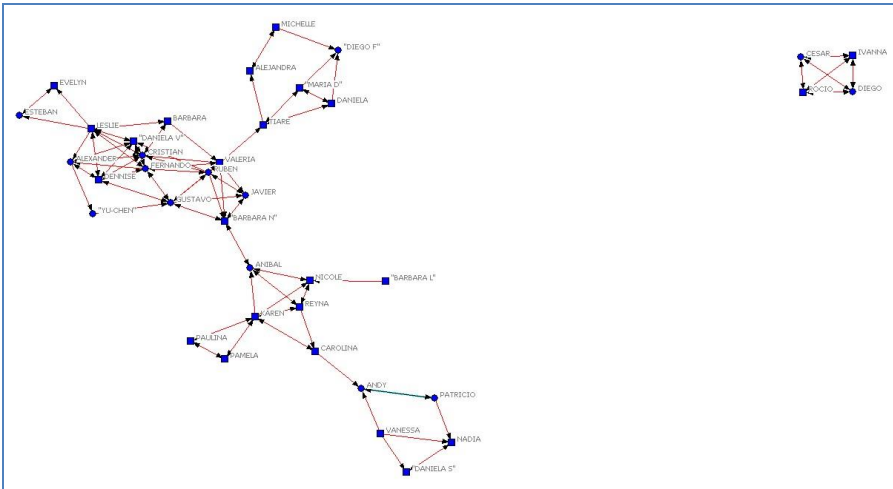
Statistique du réseau 2 des étudiants d'Audit	In Degré réseau 2	Out Degré réseau 2
Moyenne	11.2	11.2
Médiane	8.5	10.5
Déviation Standard	10.2	4.4

Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Réseau 3 de participation dans des activités conjointes d'hors de l'université

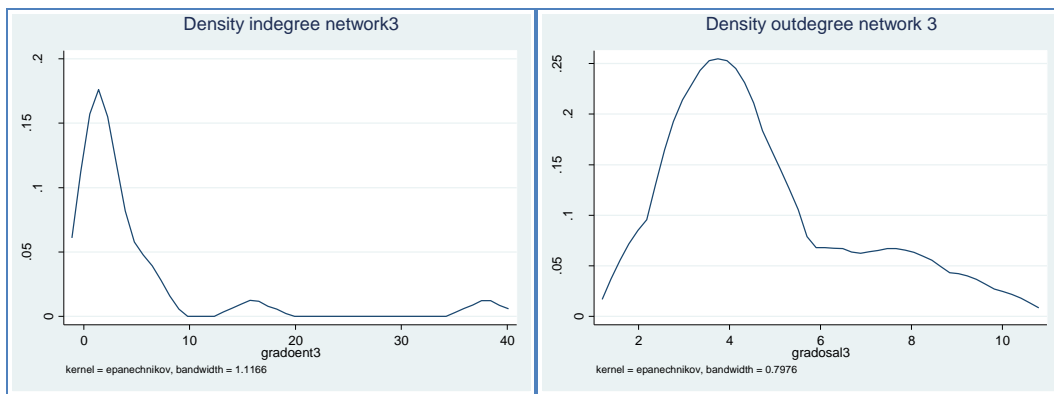
Dans le cas des activités hors Université, du réseau du niveau d'amitié, on peut observer différents groupes, montrant un groupe déconnecté du reste.

Réseau 3 des activités conjointes hors université



Source : Elaboration de l’auteur, à partir des données de l’enquête relationnelle

Graphiques de densité de degré d'entrée et de sortie pour le réseau 3



Source : Elaboration de l’auteur, à partir des données de l’enquête relationnelle

Statistique du réseau 3 des étudiants d’Audit	In Degré réseau 3	Out Degré réseau 3
Moyenne	4.7	4.7
Médiane	2	4
Déviati on Standard	8.5	2

Source : Elaboration de l’auteur, à partir des données de l’enquête relationnelle

Degrés des réseaux des intégrants de l'"Occupation illégale de Peñalolén"

Pour comprendre l'organisation qui a donné naissance au comité, nous présentons un fragment de l'histoire de l'occupation illégale raconté par sa présidente Giorgina Estrella.

"Le 4 juillet 1999 commence l'occupation qui a donné naissance à l'"Occupation illégale de Peñalolén", en octobre 2006, une partie des gens, 478 familles qui habitent l'occupation et les terrains sont réorganisés, puis arrive une transition de "occupation" à un campement, ce n'est pas déjà une "occupation" quand il y a des services basiques (...) Depuis lors nous avons eu une succession de dirigeants et il y a deux ans avons reçu l'appui de l'association "Techo para Chile" (Un toit pour le Chili), organisation avec laquelle je suis d'accord, parce que les droits ne se paient pas et le toit est un droit ... actuellement dans le campement il y a 233 emplacements et environ 300 familles ..."

Par rapport à la relation entre des voisins, on observe :

"La relation entre les voisins n'est pas bonne, après avoir été "campement", la société a changé", dans l'"occupation", les règles sont totalement distinctes, le groupe de personnes est plus uni, un incident arrive et toute la communauté va le résoudre, voir le problème (...) quand c'est un campement, très peu sont les gens qui vont aider, c'est déjà plus un travail de dirigeants, ce n'est pas comme autrefois où toutes les familles se joignaient par un bien commun (...) quand des expulsions étaient faites aux violeurs, pour mauvais traitements aux familles (...)"

Conformément à l'opinion de la dirigeante, les niveaux d'engagement variant dans le temps, le fait d'avoir amélioré les conditions matérielles mais d'avoir moins d'objectifs communautaires a fait que chaque famille devient plus "individualiste".

Malgré ce commentaire, la participation a été forte le jour de l'activité et tout de suite dans le processus de réflexion de clôture de l'activité, l'attitude des intégrants du comité a été tolérante et compréhensive par rapport aux différences observées dans les données entre intégrants. A partir des

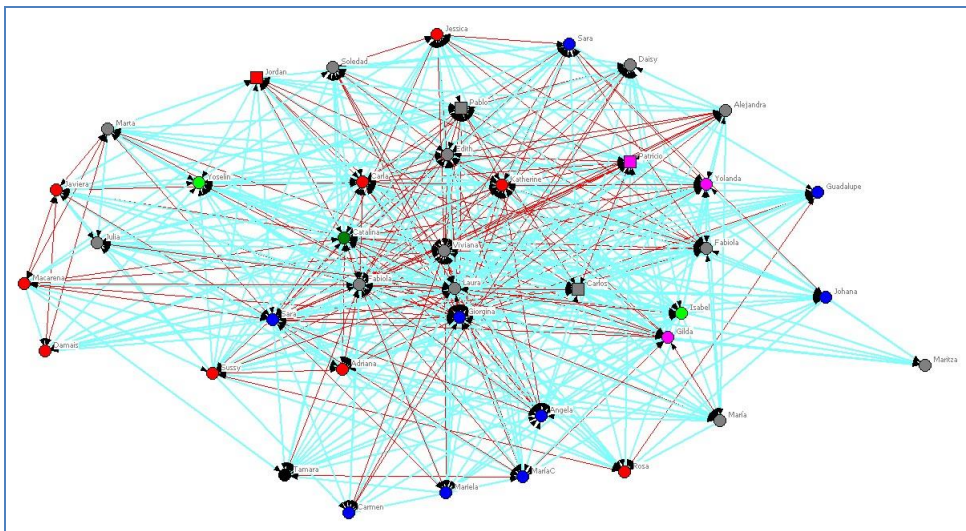
commentaires comme "il avait besoin d'argent", ils essayaient de répondre à l'attitude égoïste de certains de leurs compagnons. Contrairement à ce qui est arrivé dans l'expérience du groupe d'étudiants d'audit, ils se sont sentis plus gênés quand ils observaient des attitudes peu coopératives de leurs compagnons.

Réseau 1 de connaissance

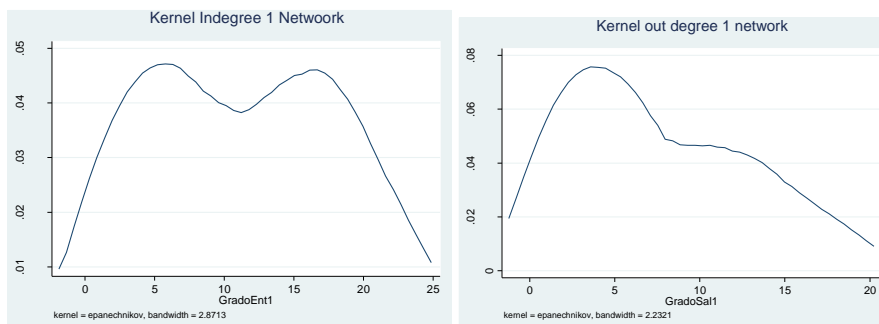
Cohérent à la trajectoire de la communauté à l'intérieur de l'"occupation", nous trouvons un réseau branché.

Dans le dessin suivant, de la même façon que dans les réseaux antérieurs, les liens qui sont réciproques sont de couleur rouge, et ceux-là unidirectionnels de couleur bleue.

Réseau 1 de connaissance



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Comme on peut l'observer, c'est un réseau branché, où existe un chemin pour arriver d'un intégrant à l'autre, les distributions tant de l'entrée de liens comme de la sortie montrent plus particulièrement pour les liens d'entrée une bi-modalité autour des 5 et 13 degrés.

Cependant, les indicateurs statistiques la médiane et la moyenne entre les deux réseaux sont égaux, seule une différence apparaît dans la variabilité que la déviation standard présente.

Statistique du réseau 1 du Peñalolén	In Degré réseau 1	Out Degré réseau 1
Moyenne	18.3	18.3
Médiane	22	22
Déviatiion Standard	9.1	8.6

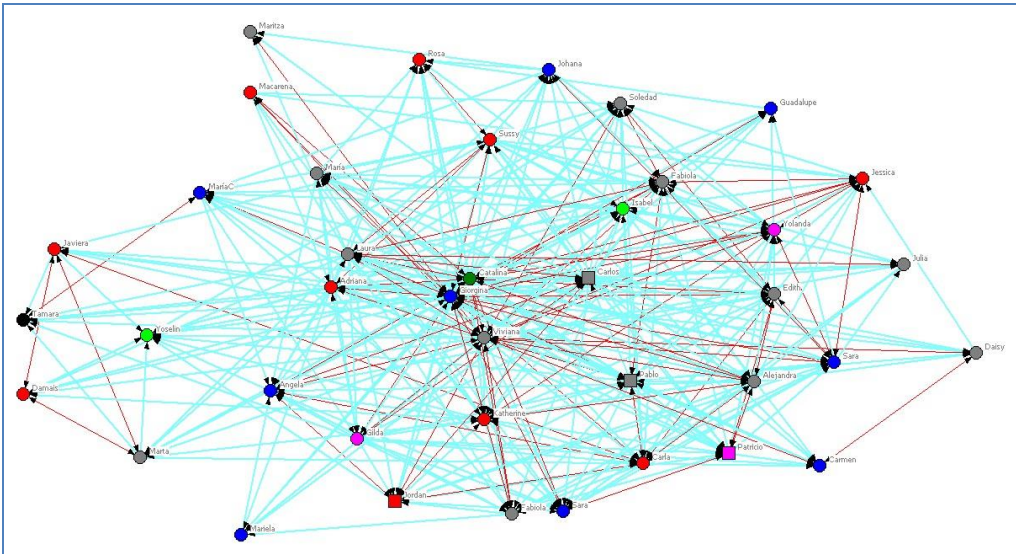
Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Réseau 2 des activités conjointes à l'intérieur de l'"Occupation"

De la même manière que dans le réseau antérieur, nous observons des distributions bimodales, dans ce cas, tant pour le réseau d'entrée comme celui de sortie. On observe aussi un haut niveau de connectivité mais où plusieurs liens ne se déclarent pas réciproquement.

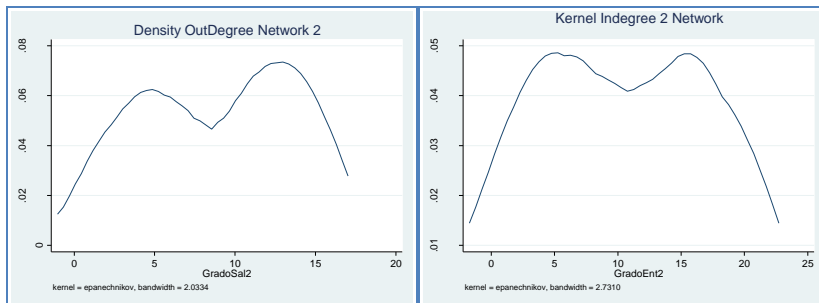
Une observation du réseau est que les dirigeants sont les personnes les plus mentionnées et aussi qui connaissent beaucoup de membres, ainsi que d'autres membres qui pourraient être éventuellement représentants du groupe par le nombre de liens à l'intérieur de la communauté.

Réseau 2 des activités conjointes à l'intérieur de l'"Occupation"



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Graphiques de densité de degré d'entrée et de sortie pour le réseau 2



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Statistique du réseau 2du Peñalolén	In Degré réseau 2	Out Degré réseau 2
Moyenne	7.8	7.8
Médiane	8	7
Déviatiion Standard	3.9	4.5

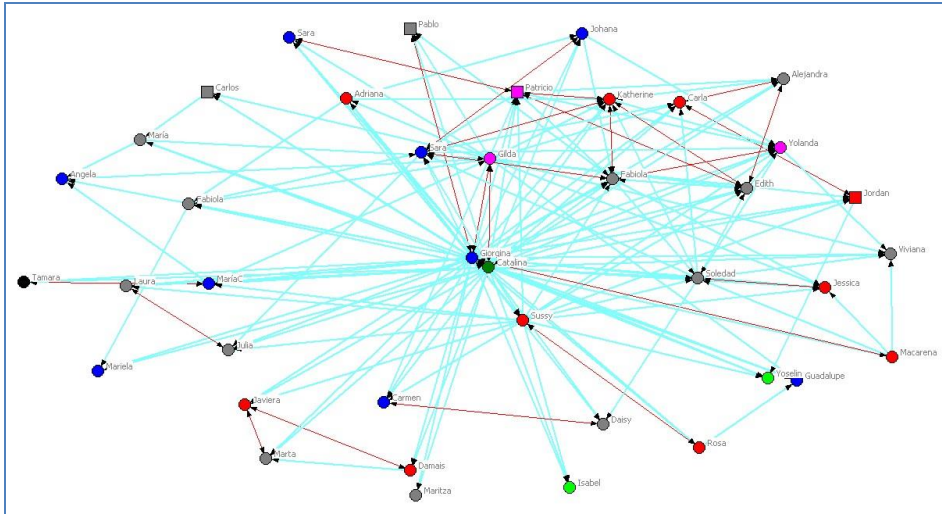
Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Réseau 3 de participation dans des activités conjointes d'hors de l'occupation

Tout de suite après avoir observé les relations du troisième réseau, on observe des liens plus forts, c'est-à-dire entre des personnes qui partagent des activités volontaires, qui dépassent le travail

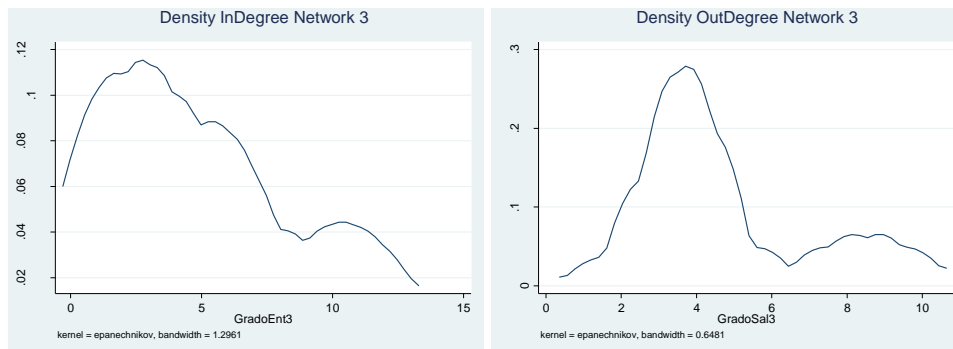
communautaire à l'intérieur du comité. Nous voyons qu'on se rapproche plus de la distribution logistique où certains nœuds ont beaucoup de liens.

Réseau 3 des activités conjointes d'hors de l'Occupation



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Graphiques de densité de degré d'entrée et de sortie pour le réseau 3



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Statistique du réseau	du réseau 3du In Degré réseau 3	Out Degré réseau 3
Moyenne	2.9	2.9
Médiane	3	3
Déviation Standard	1.7	2

Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Distance Géodésique

Comme nous le savons, nous aurons besoin de construire des vecteurs de ces indicateurs à partir de la théorie des graphes, le degré où un nombre de liens n'est pas suffisant pour analyser la structure des réseaux, puisqu'il ne reflète pas la connexion transitive entre différents membres du réseau, malgré le fait que nous l'avons déjà observé visuellement, pour effet de l'estimation de corrélations. L'indicateur "moyenne" de la distance géodésique communique la moyenne des plus petits chemins qui existent pour connecter un nœud avec d'autres nœuds du réseau. Par conséquent, en étant le plus petit, il signifie qu'une plus grande proximité existe avec les autres nœuds. Cet indicateur est considéré dans la littérature comme une mesure de centralité du nœud. La moyenne ajoutée pour chacun des groupes, est :

Moyenne du Distance Géodésique pour:	Agriculteurs Organisation Vallées	Cinq Etudiants d'Audit	Occupation de Peñalolén
Réseaux de connaissance	1,4	1,9	1,8
Réseau des activités conjointes à l'intérieur de l'organisation	4,2	3,0	2,0
Réseau des activités conjointes hors organisation (Amitié)	4,2	7,9	4,0

Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Comme on peut l'observer, le réseau des intégrants de Peñalolén montre qu'une plus grande proximité existe entre ses intégrants, cohérente avec les objectifs de cette microsociété, où ils se trouvent liés par un projet collectif et à long terme, puis l'organisation agricole montre que malgré le peu de liens, ils montrent plus de connectivité que la classe d'étudiants.

Coefficient de regroupement "Clustering"

La définition de coefficient de "clustering" est le nombre de liens existants sur le nombre des liens possibles.

Moyenne d'indicateur du " <u>clustering</u> " pour:	Agriculteurs Organisation Cinq Vallées	Etudiants d'Audit	Occupation de Peñalolén
Réseaux de connaissance	0,6	0,6	0,6
Réseau des activités conjointes à l'intérieur de l'organisation	0,4	0,4	0,5

Réseau des activités conjointes hors organisation (Amitié)	0,3	0,4	0,5
--	-----	-----	-----

Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données de l'enquête relationnelle

Coopération

Pour l'estimation de la variable latente "coopération", on a utilisé les résultats de l'application du jeu de la confiance, puis nous présentons les résultats par des groupes de manière descriptive.

Pour discriminer la coopération stratégique (Williamson) du niveau d'altruisme, nous avons considérée l'analyse de différentes étapes du jeu séparément, où la dernière est observée comme le niveau d'altruisme puisque, après la dynamique ne va pas continuer. A cause de l'anonymat du jeu, il n'y aurait pas d'incitation à la coopération plus que la vocation altruiste du joueur.

Rappelons que le jeu avait 6 moments de décision, 3 pour chaque salle, qu'à chaque étape chaque on observait la quantité d'argent que lui avait envoyé son compagnon anonyme de la salle voisine, doublée par la caisse, et il prenait la décision de combien de l'envoyer.

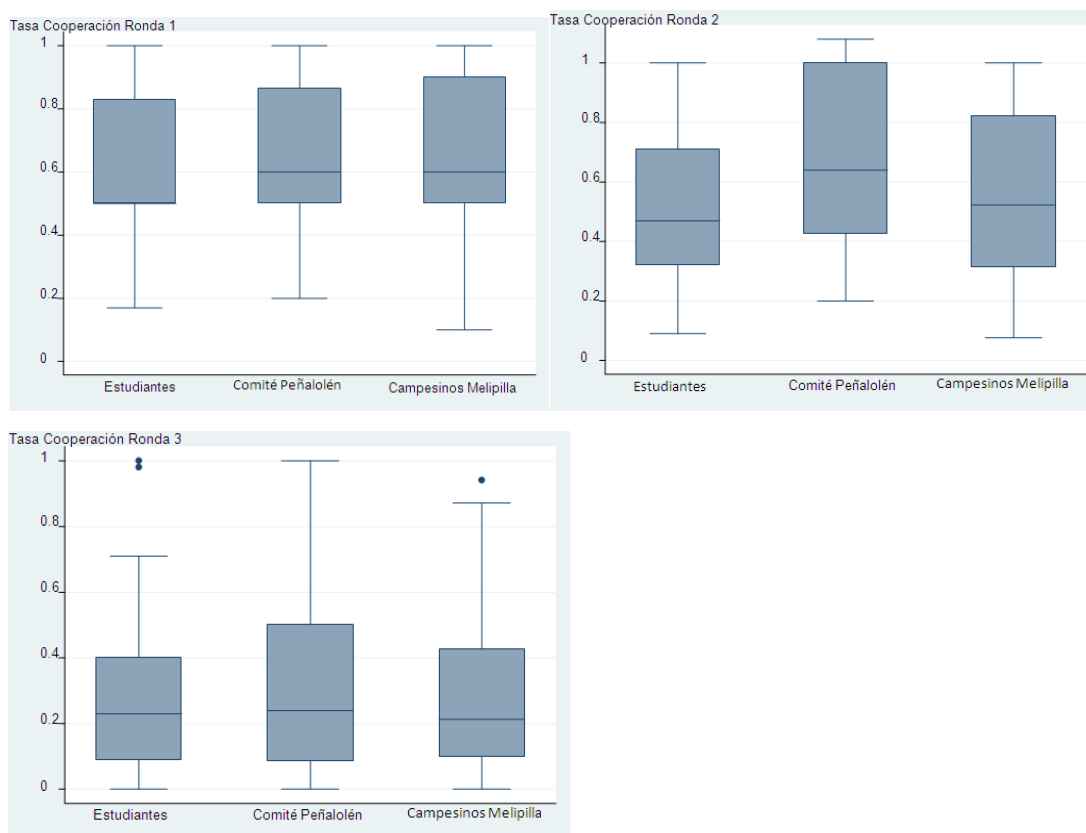
Les variables qui ont été construites grâce à l'information du jeu sont : les quantités d'argent observées à chaque étape ou ronde de jeu, le taux de coopération qui a été construite comme la donation par rapport à l'argent total disponible, et aussi un indicateur de réciprocité diffère de combien de "je coopère en vue de la coopération de l'autre".

Les résultats sont :

Taux de Coopération: relation de la quantité d'argent total dont l'individu dispose dans cette ronde et la quantité envoyée à son compagnon de l'autre salle.

$$Taux\ Coop = \frac{ArgentEnvoyeij}{ArgentTotali}$$

Taux de coopération Ronde 1 (colonne), par groups Etudiants, Occupation Peñalolén, Agriculteurs (rangée)



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données du jeu da confiance

Dans les graphiques, nous pouvons observer la variabilité des niveaux de coopération pour chaque ronde, ainsi qu'une plus grande médiane dans la première ronde dans l'"occupation" de Peñalolén et dans le groupe d'agriculteurs. Dès la deuxième ronde, le groupe d'agriculteurs est homologué au groupe d'étudiants. Dans la dernière ronde, les médianes se rapprochent pour les trois groupes et on observe des comportements atypiques entre ceux qui ont donné presque tout l'argent qu'ils avaient à disposition, et ceux qui sont à la limite inférieure avec 0% de donation (0).

Comme on l'observe, le taux de coopération tombe à mesure que le jeu avance. Cela montre un comportement stratégique pour tous les groupes et dans la ronde 3, nous pouvons observer la disposition à coopérer seulement par vocation altruiste.

Taux de Coopération	Ronde 1			Ronde 2			Ronde 3		
	Etudiants	Occup. Peñalolén	Agriculteurs	Etudiantes	Occup. Peñalolén	Agriculteurs	Etudiantes	Occup. Peñalolén	Agriculteurs
Moyenne	0.61	0.63	0.63	0.53	0.66	0.57	0.28	0.34	0.29
Médiane	0.5	0.6	0.6	0.47	0.64	0.52	0.23	0.24	0.21
Déviati on Standard	0.27	0.26	0.25	0.23	0.27	0.3	0.25	0.3	0.26

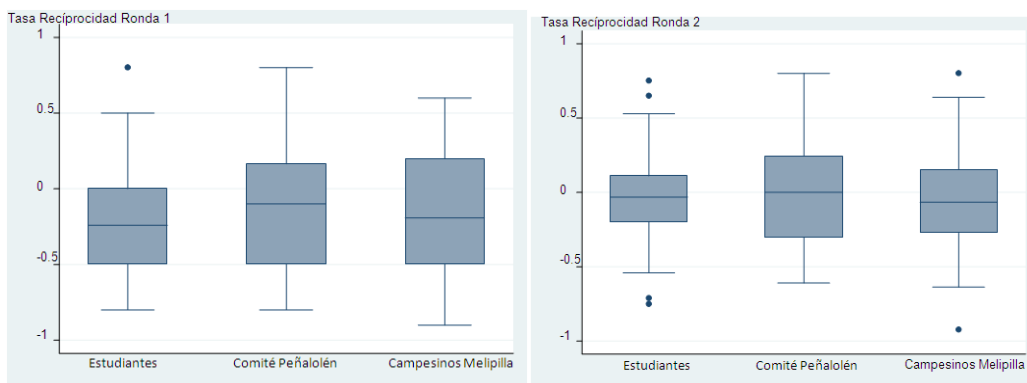
Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données du jeu da confiance

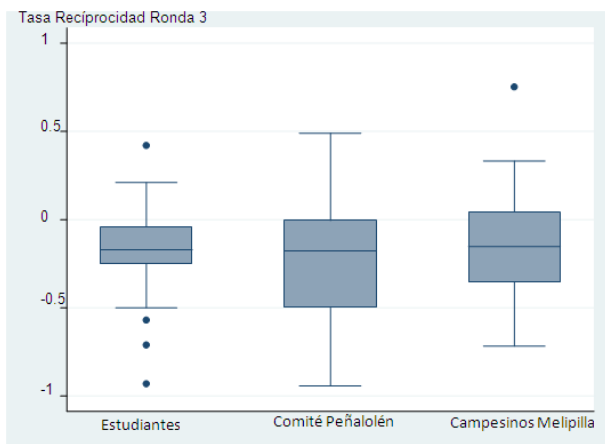
Taux de réciprocité: Différence entre le i qui a coopéré avec j , en relation au j qui a coopéré avec lui.

$$TRecipocité_i t = TauxCoopij t - Taux Coop j t - 1$$

$$TSRecip_i = TScoop ij - TS coop j$$

Taux de coopération Ronde 2 (colonne), par groups Etudiants, Occupation Peñalolén, Agriculteurs (rangée)





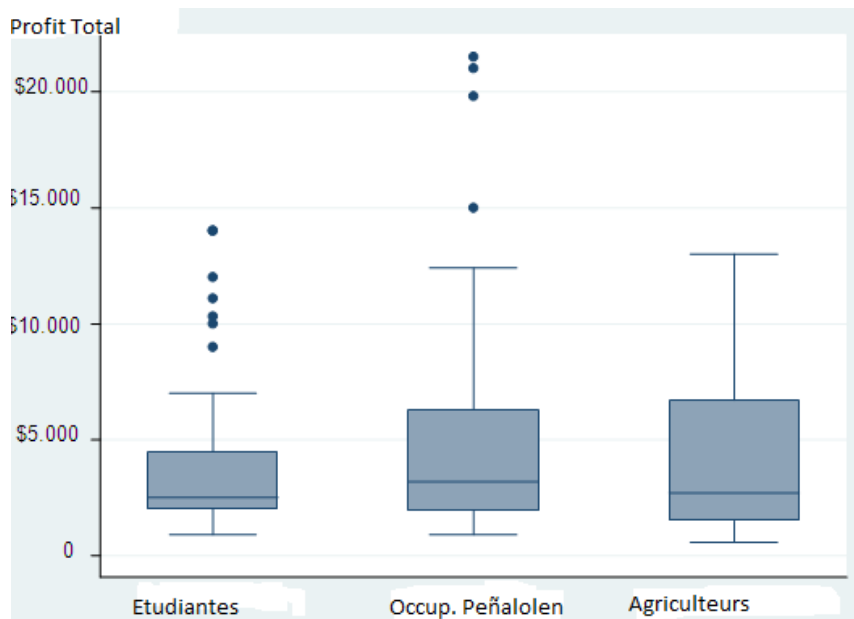
Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données du jeu de confiance

Nous observons une grande variabilité de résultats, des boîtes plus grandes dans Peñalolén, malgré cela les médianes sont assez proches entre les trois groupes. Nous pouvons aussi observer dans le carré statistique suivant, par rapport aux résultats dans tous les cas, la tendance est d'envoyer un peu moins que ce qui a été reçu (signes négatifs), dans la première comme dans la dernière ronde. Par contre, dans le cas de la deuxième ronde, les mesures de centralité sont autour de la réciprocité absolue, autour de 0 c'est-à-dire les joueurs d'un milieu répondent et collaborent avec le même pourcentage de la donation qu'ils ont reçue.

Taux de Réciprocité	Ronde 1			Ronde 2			Ronde 3		
	Etudiantes	Occup. Peñalolén	Agriculteurs	Etudiantes	Occup. Peñalolén	Agriculteurs	Etudiantes	Occup. Peñalolén	Agriculteurs
Moyenne	-0.23	-0.14	-0.13	-0.02	0.02	-0.07	-0.16	-0.23	-0.15
Médiane	-0.24	-0.1	-0.19	-0.03	0	-0.06	-0.17	-0.17	-0.15
Déviatiion Standard	0.37	0.42	0.4	0.33	0.37	0.4	0.26	0.37	0.33

Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données du jeu da confiance

Au sujet du "Bénéfice Total" et lié à la plus grande variabilité de la coopération, il se répète, mais quelques cas atypiques sont observés à Peñalolén qui obtient un plus grand gain que dans les autres groupes.



Source : Elaboration de l'auteur, à partir des données du jeu da confiance

Si nous considérons l'hypothèse préalable, qui supposait qu'un réseau plus ancien avec des objectifs communs aurait plus de coopération et par conséquent plus de gains -conformément à l'expérience-, nous pouvons expliquer les meilleurs gains de quelques-uns dans l'Occupation de Peñalolen. Cependant, les différences entre des groupes sont marginales, étant donné le comportement des trois groupes assez similaire, particulièrement dans celui qui se rapporte aux stratégies dans la dynamique du jeu.

Analyses de causalité

Pour l'analyse statistique de causalité, nous avons utilisé les modèles d'équations structurelles, dans le but de trouver la relation entre "capital social" et apparition de coopération, en révisant de cette façon les hypothèses de Putman, de Coleman et de Bourdieu.

Dans le cas du "Capital Social" et de "Coopération", nous savons que ce sont des variables complexes et par conséquent, ils ne sont pas directement observables. Alors réaliser une régression multi variée simple ne permettrait pas d'expliquer les dimensions multiples que celles-ci enferment.

Puisque comme nous avons marqué dans le cas du capital social, il sera intéressant de connaître le nombre de liens que les individus ont ainsi que la structure dans laquelle ceux-ci sont organisés. Dans le cas de la coopération, en plus du pourcentage de coopération, nous voudrions ajouter si c'est une réponse associée à la réciprocité ou s'il est constant dans le temps, ou si cela répond au désir altruiste, ou toutes les antérieures de forme simultanée.

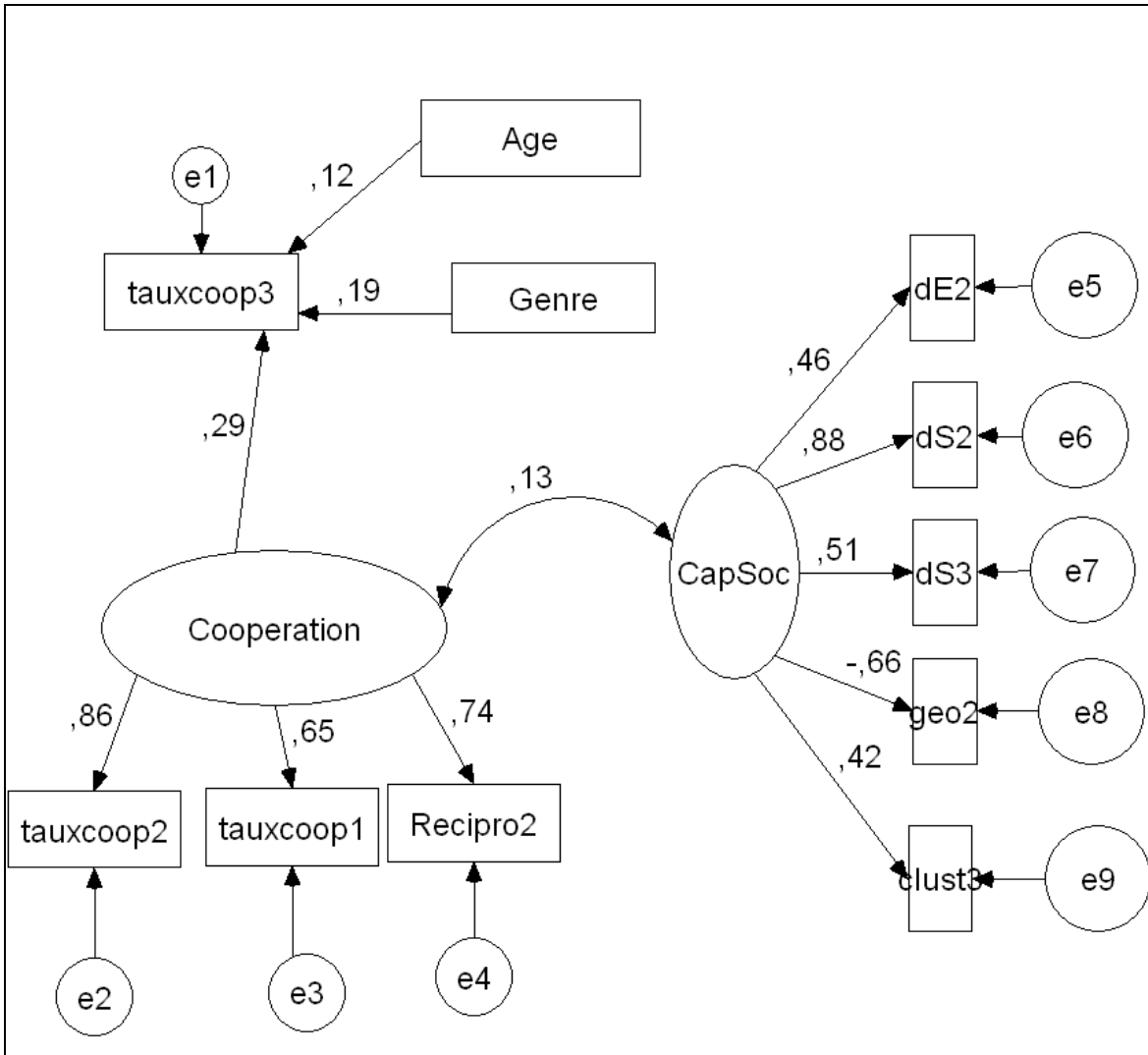
Par conséquent, pour ces analyses, nous utilisons les techniques de construction de "variables latents" à partir de la méthodologie d'analyse factorielle exploratoire et confirmative. Donc nous avons utilisé les variables obtenues pour chaque ronde, et en accord avec les suppositions théoriques, nous avons testé chacun d'entre eux en cherchant le modèle qui avait un bon ajustement statistique des paramètres à expliquer.

Modèle Factoriel et Equations Structurelles

Les modèles dénommés de structure de covariance considèrent tant l'analyse factorielle, la régression classique révisée dans l'économétrie, comme l'estimation de modèles d'équations structurelles, dans lesquelles sont liées des variables observées à des variables latents, en cherchant des structures linéaires de relations entre variables observables et variables non observables. Comme dans notre cas, c'est la liaison entre variable non observable et comportement coopératif, approximé à partir des taux de coopération et de réciprocité, et autre variable non observable "capital social" approximé à partir des variables structurelles du réseau, comment degré d'entrée et sortie, coefficient de clustering, et distance géodésique.

Le modèle qui a présenté les meilleurs indicateurs statistiques¹⁰ est :

¹⁰ Avec un RMSEA du 0.083 et PC Close du 0,049 et après minimisation des tests d'Information



Sentiers		Coefficients standardisés	Coefficients non standardisés
Coopération	→ Taux de coopération R 1	0,65	0,626
Coopération	→ Taux de coopération R 2	0,86	0,895
Coopération	→ Taux de coopération R 3	0,29	0,292
Coopération	→ Réciprocité R 2	0,74	1
Age	→ Taux de Coopération	0,14	0,02
Genre	→ Taux de Coopération	0,19	0,107
Cap Social	→ Degrée Entrée Réseaux 2	0,46	1
Cap Social	→ Degrée Sortie Réseaux 2	0,88	1,42
Cap Social	→ Degrée Sortie Réseaux 3	0,51	0,423
Cap Social	→ Distance Géodésique Réseaux 2	-0,66	-0,347
Cap Social	→ Coefficient de <i>Clustering</i> Réseaux 3	0,42	0,034
Cap Social	↔ Coopération	0,13	0,113

Nous pouvons observer que :

La variable latente de coopération peut expliquer les taux de coopération dans les périodes 1 à 3, de 29% à 86% dans la ronde 2, c'est-à-dire plus comme "coopération stratégique" -période 1 et 2-, qu'altruisme -période 3. De manière cohérente, la réciprocité est de 74%.

Aussi la probabilité d'être altruiste augmente de 14% chaque année car il y a plus de participants à l'expérience et de 19% pour les femmes.

La variable latente "capital social" s'explique par les réseaux du travail conjoint -réseau 2- et "amitié" -réseau 3-, par des degrés d'entrée et sortie selon le tableau des sentiers et par quelques variables structurelles des réseaux.

Finalement, nous pouvons observer que l'explication de causalité entre "Capital Social" et "Coopération" est de 13%, c'est-à-dire, dans notre univers analysé, les réseaux et leurs caractéristiques sont liés au comportement coopératif dans 13% des cas.

Conclusion

La première évidence est l'apparition des comportements coopératifs, expliqués par le comportement stratégique ou signalisation, comme aussi par altruisme -ronde 3. La deuxième est la liaison de causalité entre "capital social" et "coopération". En accord avec la théorie du "Capital

social", nous trouvons des évidences empiriques dans notre contexte expérimental. Cependant l'explication du modèle n'est que de 13%, c'est-à-dire il y a d'autres facteurs que ne sont pas mesurables dans le modèle que nous avons construit à partir des données des jeux de confiance et des analyses des réseaux et que l'on va approfondir dans les recherches qualitatives de la deuxième partie.

Finalement on peut dire que le comportement coopératif est observable et qu'il y a une relation avec la notion de "Capital Social", que dans notre cas, il est plus simple, c'est-à-dire qu'il existe des paramètres structurels des réseaux sociaux.

1.3) Application de "Jeu de ressources communes ou biens publics"

Comme les réseaux et les groupes sont importants, on peut dire que dans quelques groupes, la coopération peut être plus facile à développer que dans d'autres. Donc une première hypothèse pour nous est que la taille de groupe est un facteur-clé.

Pourtant, l'objectif de l'expérience que nous présentons à continuation est de tester une application expérimentale qui permettra d'analyser l'importance de la variable "taille du groupe", comme par exemple des institutions, de générer des stratégies collaboratives, en considérant que celles-ci dépendent de la capacité de coordination des agents et de la probabilité de se trouver dans le groupe avec un autre coopérateur, pour son application dans des groupes productifs et/ou des coopératives dans un développement.

Nous considérons que les réseaux de travail et de coopération entre différents acteurs et leurs processus de coordination autour des principes d'auto-organisation, sont clés pour la reproduction de certaines activités économiques, en particulier celles associées aux petits producteurs agricoles et leurs canaux de commerce. Réaliser des expériences qui permettent de fortifier ce processus est la clef de la durabilité des projets collectifs et individuels.

Pour aborder ce problème, nous utilisons la théorie économique provenant de l'économie institutionnelle, appliquée depuis l'analyse de la théorie des jeux, et plus particulièrement l'application des jeux de coordination et de coopération, du type "dilemme du prisonnier", appliqué au problème des biens communs de Hardin, application réalisée par Ostrom et Cardenas (2004). L'application a été réalisée par un groupe d'étudiants, d'académiciens et de producteurs agricoles, dans le cadre du II Congrès National d'Agro écologie organisé par l'Université de Santiago du Chili.

Le dessin expérimental contemple l'application d'un jeu qui cherche à optimiser la distribution d'un recours commun, dans notre cas, l'"eau" en deux étapes. La réponse des individus permet d'observer dans un groupe, leur décision individuelle pour l'extraction d'une ressource peu abondante, et le rôle de la coordination et l'urgence d'une stratégie collaborative. Le jeu a un total

10 rondes, 2 d'épreuves, 4 où la décision finale est prise individuellement sans concertation avec les autres membres et 4 après l'expérience de la communication entre ceux-ci. Une petite enquête est menée à la fin de chacune des activités.

L'émergence d'un collectif et sa stabilité dans le temps sont un problème amplement discuté en sciences sociales, plus particulièrement à partir du texte de Olsom "Logique de l'action collective" (1971) où l'auteur souligne l'impossibilité de soutenir dans le temps, un objectif commun par un collectif, en supposant que cela ait pu définir un objectif commun de manière "rationnelle", les comportements individuels n'étant pas nécessairement cohérents avec cela.

Les réponses face à ce problème peuvent être multiples, depuis la multiplicité des programmes individuels et les raisons pour lesquelles on entre dans un collectif, jusqu'aux raisons de type "possibilité de coordination de petits groupes versus grands groupes".

Dans notre travail, nous abordons le dernier point, en supposant qu'au-delà du sens ou l'affinité idéologique par rapport au groupe, pour obtenir des réponses collaboratives, il est nécessaire d'exercer la coordination collective ce qui semblait plus facile dans les petits groupes que dans des plus grands groupes, sans la possibilité d'analyser la taille critique, seulement à partir d'une variation marginale dans quelques groupes.

Dessin Expérimental

62 individus sont divisés en 4 groupes de 8 personnes et 6 groupes de 5 personnes. Il doit y avoir aussi un moniteur par groupe ; dans notre cas, ce sera un total de 10 moniteurs. Ils seront chargés d'inscrire sur une feuille les résultats de tous les joueurs dans chaque ronde et il aidera aussi le responsable de l'activité dans la distribution de matériel et l'annonce des montants totaux du groupe de joueurs.

Chaque individu a 10 feuilles blanches pour noter son choix pour chaque ronde avec un nombre associé, une feuille d'enregistrement des profits ainsi qu'une matrice de paiements où le paiement par ronde est fonction du niveau d'extraction individuelle et d'extraction du groupe.

Par conséquent, dans l'équation de profit utilisée, il considère que l'utilité propre est produite de son exploitation ou "surexploitation" et de la surexploitation des voisins, à partir du modèle :

$$x_i \in [1, e] \rightarrow \text{Extraction individuelle par ronde} \quad (4.2.1)$$

$$e \rightarrow \text{Effort maximum} \quad (4.2.2)$$

$$\pi \rightarrow ax_i - \left(\frac{1}{2}\right)bx_i^2 \text{ En reproduction de la croissance de la ressource hydrique.} \quad (4.2.3)$$

$\alpha \rightarrow$ Paiement par journée d'extraction

$$\pi_i = ax_i - \left(\frac{1}{2}\right)bx_i^2 + \alpha \sum (e - x_i) \quad (4.2.4)$$

$$\pi_i = ax_i - \left(\frac{1}{2}\right)bx_i^2 + \alpha ne - \alpha \sum x_i \quad (4.2.5)$$

Ainsi, pour la construction de matrices de paiement équivalent, dans les groupes de 5 comme de 8 individus, nous avons utilisés les paramètres suivants

Pour le groupe de 5 :

a	100	équilibre de Nash	8
b	10	équilibre social	0
alfa	20		
N° joueurs	5		
e	8		

Et pour les groupes de 8 personnes :

a	64	équilibre de Nash	8
b	7	équilibre social	0
alfa	8		
N° joueurs	8		
e	8		

L'extraction individuelle donne alors un profit individuel mais il y a aussi un impact collectif. De la même façon le profit individuel est fonction de l'extraction individuelle mais aussi de l'extraction des voisins.

Le jeu est simultané. Chaque joueur choisit en même temps et chacun communique son extraction au moniteur de façon privée. Après le moniteur donne au groupe le niveau d'extraction totale pour faire le calcul individuel du profit.

Le jeu est de 2 rondes d'essais pour que des joueurs comprennent la dynamique, et commence à partir de la troisième ronde, pour quatre rondes. Chacun donne son choix individuellement, mais entre les rondes 6 et 7, il y a un espace de communication, où le groupe parle de la dynamique du jeu et décide des accords collectifs. Après, de nouveau, il y a un espace de coordination entre les rondes 8 et 9.

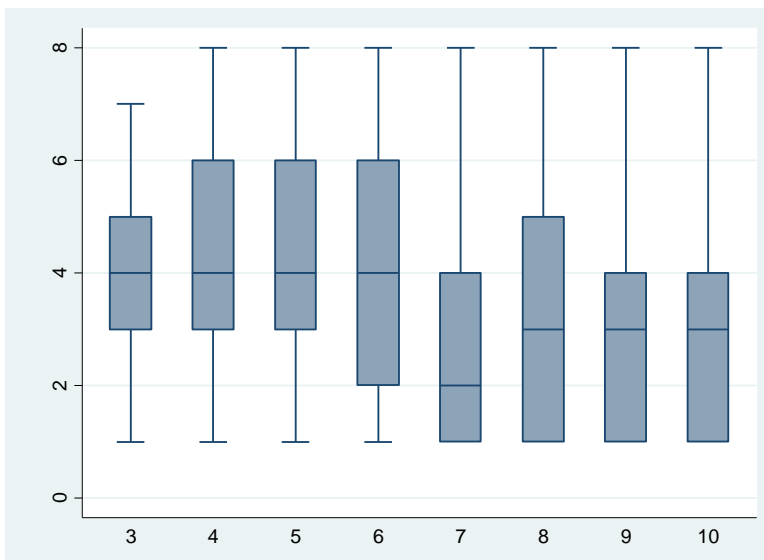
Finalement, chacun doit additionner le profit obtenu pour chaque ronde et aller à la caisse pour obtenir son paiement.

Résultats

A continuation, nous présentons les résultats par des producteurs et des étudiants d'Agro écologie, obtenus au cours du séminaire d'Agro écologie de l'Université du Santiago de Chili,.

Le rapport des choix individuels par ronde est :

Choix individuel (colonne) d'extraction par ronde (rangée)

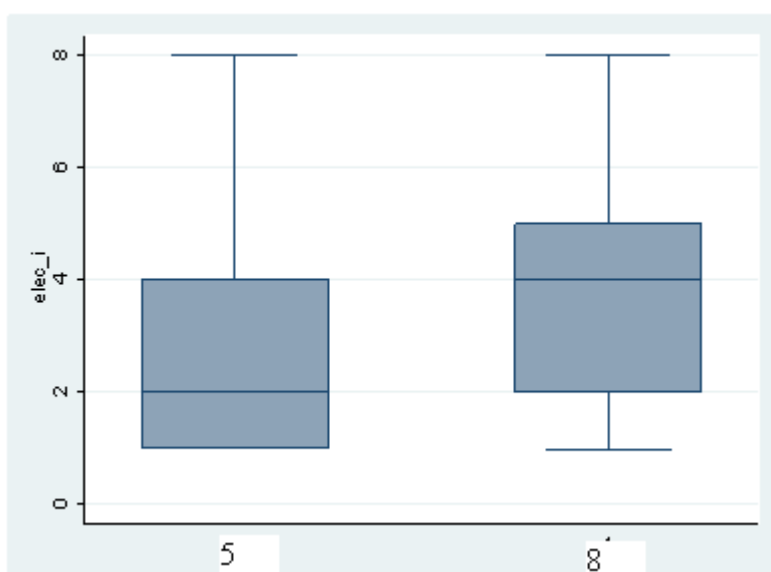


Source : Elaboration de l'auteur avec données de l'activité.

Nous pouvons observer que, malgré le fait que l'équilibre de Nash prédit un niveau d'extraction de 8 unités, le choix individuel est d'environ 4 unités (médiane), sauf qu'éventuellement ils ont un comportement opportuniste. L'opportunisme est alors le cas atypique et non pas la règle.

Ce niveau baisse à 2 après la ronde de communication et remonte à 3 à la ronde suivante. Il est intéressant de constater qu'après la coordination, 25% du groupe extrait seulement une unité.

Choix individuel (colonne) d'extraction par taille de groupe (rangée)

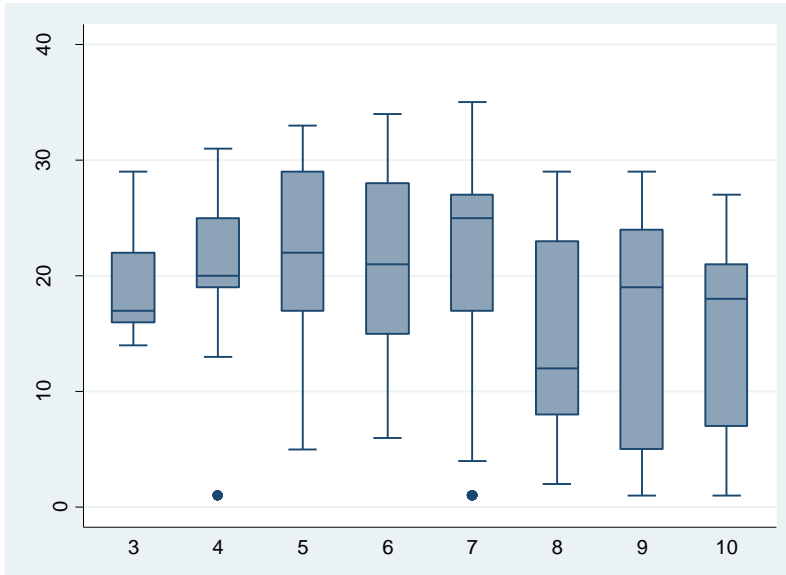


Source : Elaboration de l'auteur avec données de l'activité.

On observe que dans le groupe le plus petit, le niveau d'extraction est le plus bas : 50% choix 2, et 25% choix 1. Dans le groupe de 8, le niveau d'extraction est plus haut : 50% choix 4 et 25% choix 2. C'est cohérent avec l'idée que, lorsque le groupe est plus grand, le comportement "free rider" est plus observé.

Le comportement des extractions collectives est décidé selon les informations disponibles pour la prochaine ronde et selon les valeurs :

Extraction des groupes dans t-1 (colonne) par ronde (rangée)



Source : Elaboration de l’auteur avec données de l’activité.

Comme nous pouvons l’observer, le comportement coopératif, avec un bas niveau d’extraction est plus fréquent que la prédiction de l’équilibre de Nash. Une fois que la coordination est réalisée, il est possible d’observer (ronde 8) la diminution collective de l’extraction.

Matrice de transition

Lorsqu’on est à un niveau d’extraction à une période donnée, quelle est la probabilité de changer de niveau au cours de la prochaine période ou continuer avec le même choix ?

elec_i	elec_i								Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	
1	67.74	9.68	5.65	6.45	2.42	0.81	1.61	5.65	100.00
2	45.45	18.18	9.09	12.12	3.03	3.03	6.06	3.03	100.00
3	15.25	8.47	33.90	23.73	5.08	6.78	1.69	5.08	100.00
4	11.46	2.08	17.71	40.63	12.50	9.38	1.04	5.21	100.00
5	11.76	3.92	15.69	21.57	17.65	17.65	3.92	7.84	100.00
6	15.56	2.22	4.44	17.78	20.00	20.00	11.11	8.89	100.00
7	26.32	10.53	5.26	5.26	5.26	15.79	10.53	21.05	100.00
8	17.86	3.57	3.57	25.00	14.29	21.43	0.00	14.29	100.00
Total	31.21	6.81	12.97	20.22	9.23	9.23	3.30	7.03	100.00

Modèle d'estimation avec Données de Panel

Pour voir la relation entre les paramètres de notre hypothèse "taille de groupe" et "coordination" (changement institutionnel), avec le niveau de coopération, nous avons fait une estimation des données de panel, modèle que a permis d'analyser des données par individu et son changement dans le temps.

L'estimation linéale est :

$$Y_{it} = \alpha_i + \sum_{k=1}^k \beta_{kit} x_{kit} + \varepsilon_{it} \quad (4.2.6)$$

Où Y_{it} sera le niveau d'extraction individuelle pour chaque période pour chaque individu, la variable inverse peut être considérée comme le niveau de coopération ; moins d'extraction individuelle implique une coopération avec le groupe.

Pourtant, l'estimation de l'interprétation des coefficients sera :

$$Coop_{it} = \alpha_i + \sum_{k=1}^k \beta_{kit} x_{kit} + \varepsilon_{it} \quad (4.2.7)$$

Dans l'estimation initiale la matrice de variables:

X_{kit} a considérée :

Significativité statistique

L'extraction totale du groupe à t-1	Non significative
L'extraction du reste du groupe à t-1	Non significative
Profit individuel à t-1	Significative à 90%
Age	Significative à 95%
V. Dummies de Coordination : 0 sans communication, 1 avec communication.	Significative à 95%
V. Dummies de la taille du groupe : 0 pour groupe de 5 personnes, et 1 pour groupes de 8.	Significative à 95%
V. Dummies pour genre : 0 femme, et 1 homme.	Significative à 95%
V. Dummies pour origine : 0 Non Producteur agricole, 1 Producteur agricole.	Significative à 90%

Dans le modèle final, seules sont considérées les variables significatives, au minimum 90%.

Pour l'estimation et en accord avec la méthodologie des données de panel, nous avons utilisé le programme statistique STATA 12. Le modèle a été estimé avec le modèle d'effet fixe¹¹ et aléatoire¹², pour appliquer le Test de Hausman¹³ (1978), avec l'hypothèse nulle que les deux estimations ne diffèrent pas systématiquement et où le contraste du test est basé sur la différence et l'estimation de la matrice de variance et covariance.

Les résultats du test ont été :

$$Chi^2[4] = [b - \hat{\beta}]' \hat{\omega}^{-1} [b - \hat{\beta}] = 4,88$$

$$Prob > chi2 = 0,2997$$

Comme le p-value est plus grand que 0,05, alors l'hypothèse est nulle et ne se rejette pas. Pourtant la littérature (Grenne) recommande l'estimation par effets aléatoires. Estimation qui suppose qu'il y a une hétérogénéité entre individus et que cette hétérogénéité n'a pas de corrélation avec les autres coefficients.

¹¹Cela suppose que le paramètre d'effet individuel α_i de l'équation (4.2.6) est un terme constant et spécifique pour le groupe dans le modèle.

¹²Cela suppose que le paramètre α_i est une erreur spécifique du groupe, similaire à ε_{it} , sauf que pour chaque groupe, il y a une extraction unique de l'échantillon.

¹³ $W = Chi^2[K] = [b - \hat{\beta}]' \hat{\omega}^{-1} [b - \hat{\beta}]$ ou $\omega = Var[b] - Var[\hat{\beta}]$

```

Random-effects GLS regression                Number of obs   =       488
Group variable: id                          Number of groups =       61

R-sq:  within = 0.1093                      Obs per group:  min =       8
        between = 0.1497                      avg =       8.0
        overall = 0.1260                      max =       8

Wald chi2(6) =       63.55
corr(u_i, X) = 0 (assumed)                  Prob > chi2     =       0.0000

```

(Std. Err. adjusted for 61 clusters in id)

coop	Robust			P> z	[95% Conf. Interval]	
	Coef.	Std. Err.	z			
coordinacin	.9866112	.1967982	5.01	0.000	.6008939	1.372328
GAM_t_1	.0059559	.0029525	1.51	0.132	-.0017928	.0137046
sexo	.6328064	.3290123	1.92	0.054	-.0120459	1.277659
edad	-.0520946	.01869	-2.84	0.005	-.0897263	-.0164629
tamaogrupa	-.6841686	.4523162	-1.51	0.131	-1.572652	.204215
procedencia	.7228019	.4749292	1.52	0.128	-.2070424	1.654646
_cons	5.94138	.8256679	7.20	0.000	4.322101	7.559659
sigma_u	1.2432587					
sigma_e	1.6544191					
rho	.36090736	(fraction of variance due to u_i)				

En accord avec les résultats de l'estimation d'effets aléatoires :

La coordination est la variable la plus importante (comme les facteurs non observés) pour expliquer la coopération (dans notre cas, un niveau plus bas d'extraction), c'est-à-dire que les institutions sont importantes pour arriver à des résultats coopératifs. Avoir un espace de coordination à l'intérieur du groupe, augmente la possibilité de coopération à 98%.

- L'histoire du profit dans t-1 est significative mais avec un impact petit sur la coopération (0,05%).
- Les hommes du groupe étudié ont été plus coopératifs que les femmes, avec 63% de plus.
- Les plus jeunes sont plus coopératifs, une année de moins augmente de 5% la possibilité de coopération.

- Les groupes plus petits sont plus efficaces pour le développement de la coopération. Dans notre cas, être dans le groupe plus petit (5 personnes) augmente la coopération (extraction basse) de 68%.
- Les producteurs agricoles sont plus coopératifs : 72% de plus que les autres participants.

Aussi, le modèle a été analysé avec une estimation forte, c'est-à-dire avec correction par hétéroscédasticité et sans problèmes d'auto-corrélation.

Conclusions

Malgré le fait que les résultats ne soient pas généralisables avec d'autres populations, il est intéressant d'analyser la cohérence avec des observations et des hypothèses obtenues par des recherches plus qualitatives dans la communauté de Paraná Brésil ou sur les marchés au Chili.

Donc, nous pouvons observer que des processus d'auto-organisation communautaire demandent de l'organisation, de l'institutionnalisme, de la communication et de la circulation d'informations entre les membres du groupe. Pourtant l'organisation à petite échelle est plus efficace pour la génération de coopération. Les causes de ce phénomène ne sont pas analysées dans cette thèse, mais nous pouvons réfléchir au moins sur deux possibilités, seulement un problème de coordination ou l'effet du contrôle social.

Le résultat est intéressant aussi pour les producteurs agricoles parce que sont des producteurs dans un contexte d'agro-écologie, situation qui demande un niveau de coopération plus fort que dans l'agriculture intensive, parce qu'elle a besoin du réseau, à cause de son niveau de production à petite échelle.

Mais finalement le plus importante pour nous, c'est de voir comment la coopération est plus observée que la stratégie individualiste et comment cette stratégie a permis d'arriver à un résultat choisi par tous. Et aussi comment ce type de stratégie se développe dans le temps et émerge des mêmes communautés. Dans notre petite expérience des ressources communes, la réflexion de la communauté après le jeu a aussi été importante. Nous avons enregistré des opinions qui vont du

"moins est meilleur que plus", jusqu'à "les besoins d'eau sont différents pour tous, alors nous devons faire une distribution en accord avec les besoins".

II Deuxième Partie, Analyses institutionnelles dans les territoires

II.1) Introduction théorique

Le concept d'institutions et d'évolution des institutions

a) Dans l'économie institutionnelle

Des encadrements théoriques pour rendre compte de l'importance des institutions ne sont pas nouveaux et ont été faits en fonction du développement de l'économie : initialement sur le type d'observation d'environnement culturel et aussi du comportement des individus en société, toujours avec la tension ou relation entre le bien individuel et le bien collective.

Cette préoccupation a donné naissance à l'École d'Économie Institutionnaliste, fondée par Thorstein Veblen (1857-1929) et Jonh R Commons (1862-1945).

L'institutionnalisme est une approche née aux Etats-Unis au tournant du XX siècle, avec une influence importante sur l'économie politique pendant le premier siècle et liée à la nécessité de fournir des éléments d'analyse pour des nouveaux éléments d'organisation économique et sociale, dans un nouveau contexte d'organisation du travail et de gestion productive et commerciale. Les quatre éléments qui ont collaboré à la constitution de l'institutionnalisme sont : l'évolutionnisme, l'historicisme, la psychologie sociale et le pragmatisme¹⁴.

L'économie politique doit être une connaissance concrète, inductive et appliquée ; l'intervention de l'Etat dans l'activité économique est souvent nécessaire ; l'éthique et l'économie ne sont pas dissociables.

Un certain nombre d'instincts sont constitutifs de la nature humaine et ont été à la base de l'évolution. Les comportements sociaux sont construits sur la base de ces instincts, de leurs dérivés et selon leurs formes spécifiques de mobilisation sociale.

¹⁴"La naissance de l'institutionnalisme: Theortein Veblen", Jean-Jacques Gislain. A la "Nouvelle Histoire de la pensée économique 3", 2000.

La connaissance et l'action sont indissociables. L'une et l'autre sont les séquences cumulatives d'un processus continu de production mentale et matérielle des êtres humains. Les habitudes de pensée et d'action sont des instruments d'adaptation façonnées par l'activité humaine elle-même.

Veblen propose une approche évolutionnaire fondée sur le darwinisme méthodologique et parle de la théorie économique comme "d'une théorie d'un processus, d'un développement séquentiel" (1898 a, 58)... une théorie scientifique (qui) est une formulation des lois des phénomènes en termes de forces efficaces au travail dans la séquence des phénomènes". (1901 a, 302)

Pour Veblen, une institution est un ensemble d'idées, de modes de pensées communes à un ensemble d'individus. Elle considère les usages, les coutumes et l'organisation pour les droits de propriété. Tous sont en constante évolution.

"L'évolution sociale est un processus d'adaptation sélective du tempérament et des façons de penser ; ce sont les conditions de la vie que poussent les hommes à s'adapter. L'adaptation des façons de penser, c'est le développement même des institutions".

(Veblen, éd. 1970, p. 140)

"Les institutions ne sont pas seulement elles-mêmes le résultat du processus de sélection et d'adaptation qui forme les types dominants ou prévalant des attitudes spirituelles et des aptitudes, elles sont en même temps des méthodes particulières de vie et de relations humaines, et sont ainsi à leur tour des facteurs efficaces de sélection".

(Veblen, éd. 1899, p.188)

Chez Commons (1931) "les institutions définissent ainsi les droits et devoirs, les possibilités et les contraintes (des individus), et s'articulent autour de rapports sociaux plus ou moins juridiquement formalisés, le droit étant fondamentalement issu des -et cristallisant les- rapports de pouvoir. "On peut définir une institution comme une action collective dans le contrôle, la libération et l'expansion de l'action individuelle".

Et à partir de Veblen on va prendre l'idée de "l'évolution des institutions".

Cette vision de l'économie au sein des institutions est cohérente avec l'idée que chaque action individuelle tient à la base une « trans-action », une relation avec d'autres, qui inclut la propriété corporelle, incorporelle et intangible, comme "unité de transfert du contrôle légal" (Commons 1934) ainsi qu'une relation de définition de droits et devoirs, qui peuvent être régulés par une loi ou sur la base du "common law", c'est-à-dire des coutumes, traditions, habitus, histoires, qui sont communs et particuliers à quelques territoires.

De plus, pour Commons, l'inclusion de la temporalité et la projection dans le futur est possible sur la notion de "l'esprit institutionnalisé". Comment il avait dit, "la futurité est institutionnelle : l'enfant ou l'homme isolé, tel l'animal, n'en sait rien ou très peu. Cette extension institutionnelle du cerveau d'organisme dans le futur lointain est inséparable de son extension dans l'espace lointain. La double extension institutionnalisée de l'activité cérébrale rend possibles les organisations actives modernes hautement développées dans l'industrie et le gouvernement, qui donnent des ordres tout autour du monde et aux générations futures" (Commons 1934). Donc, en accord avec Commons, l'individu agit en fonction de la réalité future, telle qu'il se la représente dans le cadre institutionnel actuel, réalité future liée à une action collective, sur la projection des désirs localisés physiquement et temporellement. Où cette notion est une trace d'une "rationalité de l'action".

Dans le même sens, les approches qui prétendent couvrir le champ des institutions avec le qualificatif d'"institutionnalistes" sont les travaux qui s'inscrivent dans une vision à la fois holiste et structuraliste qui rompt avec le paradigme du calcul, de l'intérêt et de l'efficacité pour privilégier un abord politique des questions d'action économique.

Pourtant, cela implique de voir la problématique économique sous une lumière institutionnelle, en plus de considérer les phénomènes comme des totalités et voir la relation entre structure économique et communauté organisée, comme deux faces du même système, qui ne se rencontrent pas seulement dans le dialogue mais aussi qui gardent des causalités, changeantes dans ses dynamiques, même si ses résultats sont attachés aussi aux dynamiques du pouvoir et des contextes politiques.

Autre auteur important pour l'économie institutionnelle, Karl Polanyi (1886-1964) signale "La découverte la plus importante de la recherche historique et anthropologique récente est la suivante : en général les relations sociales des hommes englobent son économie. L'homme agit, non tant pour maintenir son intérêt individuel de posséder des biens matériels, comme pour garantir sa position sociale, ses droits sociaux, ses conquêtes sociales. Il n'accorde de valeur aux biens matériels que dans la mesure où ils servent à cette fin" (Polanyi, 1944). Alors, la place de l'économie dans les sociétés est non seulement pour l'existence des marchés liées à la maximalisation du profit individuel, sinon plus à une construction culturelle, de l'assignation de valeur, de la position, de signalisation dans la société.

Pourtant, le rôle et la conception des "institutions" au sein de la société est clé pour comprendre les systèmes économiques qui se développent là, comme le système économique serait clé pour comprendre le comportement des individus et la logique institutionnelle. De ce fait, c'est comme le discours de Smith -dans le livre "La Richesse des nations"-, où il affirme que la propension naturelle de l'homme à échanger en vue de tirer un bénéfice, est devenue une prophétie pour le futur plus qu'une réflexion basée sur le passé, parce qu'il l'a instaurée comme une maxime étique, naturalisée par des économistes néolibéraux à partir du XIXème siècle, et donc une prémisse pour l'organisation de l'Etat qui donnera une place privilégiée au marché au XXème siècle. C'est pour cela que, lorsque le marché en vient à maîtriser le système économique, la société subit une mutation importante. Le marché n'est plus intégré dans la société, c'est la société que subit une mutation importante.

Les sociétés modernes sont donc devenues les auxiliaires du système de marché: "au lieu que l'économie soit encadrée dans les relations sociales, ce sont les relations sociales qui sont encadrées dans le système économique". (Polanyi)

Donc la liaison entre les systèmes économiques et les institutions est fondamentale. Ainsi nous préférons des références au sein de l'école historique allemande, comme l'avait dit Schmoller (1905-1908), un de ses représentants, une institution est "un arrangement pris sur un point particulier de la vie en communauté, servant à des buts donnés, arrivé à une existence et à un

développement propres, qui sert de cadre, de moule à l'action des générations successives pour des centaines ou des milliers d'années : la propriété, l'esclavage, le servage, le mariage, la tutelle, le marché, la monnaie, la liberté industrielle, voilà des exemples d'institutions". Il ajoute : "Il s'agit pour chaque institution, d'un ensemble d'habitudes et de règles de la morale, de la coutume et du droit, qui ont un centre ou un but en commun, qui se tiennent entre elles, qui constituent un système, qui ont reçu un développement pratique et théorique commun, qui, solidement enracinées dans la vie de la communauté, sont comme une forme typique ne cessant d'attirer dans son cercle d'action les forces vivantes". Pourtant, une institution est donc un mode d'organisation durable des interactions économiques, produit par un arrangement tacite ou explicite et validé par un certain nombre d'individus. Plus, remarque Cyril (2011), "Schmoller conteste radicalement l'idée qu'il existerait une quelconque organisation naturelle des échanges et des relations économiques : toute économie est le produit de contingences techniques et institutionnelles qui la rendent spécifique par rapport à toutes les autres. Le seul point commun à toutes les économies est la fonction qu'elles remplissent : permettre la production et la circulation de richesses".

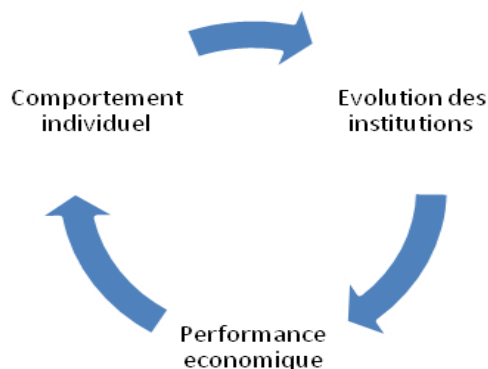
La réflexion de l'Ecole historique allemande se connecte avec l'économie institutionnelle américaine, où Veblen publie déjà en 1898 un article généralement considéré comme le moment fondateur, "Why Is Economics Not an Evolutionary Science ?". Dans ce texte, Veblen y développe une critique féroce contre l'économie marginaliste. Il estime notamment que la principale erreur de la théorie marginaliste vient de sa conception de la nature humaine qui ignore les apports récents (pour l'époque) de la psychologie et de l'anthropologie. L'approche marginaliste repose sur une conception "hédoniste" de l'individu, un individu isolé aux préférences prédéfinies et qui réagit de manière mécanique aux stimuli externes provenant de son environnement direct. "La conception hédoniste de l'individu est celle d'un calculateur instantané des peines et des plaisirs, oscillant tel un globule homogène de désir de bonheur sous les impulsions fournies par des stimuli et qui le font se déplacer tout en le laissant intact. L'individu hédoniste n'a ni antécédent ni conséquent. Il est un atome isolé en équilibre stable jusqu'à ce que des forces externes le déplacent dans une direction ou une autre. S'imposant de lui-même dans l'espace, il tourne sur son axe spirituel jusqu'à temps que le parallélogramme des forces l'emporte pour lui faire suivre une trajectoire prédéfinie. Quand la force de l'impact s'en est allée, il retourne au repos, tel un globule de désir comme avant" (Veblen 1898, pp. 73-74).

Et plus, dire que l'analyse de la dynamique économique ne va pas seulement chercher à spécifier le mieux possible les contextes institutionnels dans lesquels les agents du système ont à évoluer, elle a également à saisir si et comment ces contextes varient sous l'effet particulier des initiatives prises par ces agents. Ainsi toute approche économique des institutions implique de reconnaître leur importance comme médiations entre l'action économique individuelle et les structures économiques.

L'approche institutionnelle d'Ostrom

Il va reprendre les idées de l'institutionnalisme, plus particulièrement chez Commons, pour s'encadrer sur une définition des "institutions". Sur la base de la triade de :
Règles constitutionnelles → Choix collectif et → Règles opérationnelles.

Pour l'encadrement théorique qui a permis le développement du problème de recherche présenté dans cette thèse, nous essayerons de faire l'analyse logique qui a permis de justifier les questions du schéma que nous présentons à continuation, qui a été construit sur la base de la chaîne des relations simples proposée par E. Ostrom (1990).



On va partir de la réflexion des supposés à la base du comportement individuel. On va analyser différents concepts de rationalité à la base des théories économiques qui sont le contexte historique et les auteurs les plus importants. A continuation, on va continuer le même exercice pour la discussion dans le cadre de l'économie institutionnelle et le concept d'évolution institutionnelle.

Pour finir et justifier des éléments qui seront considérés dans l'analyse de la "performance économique" dans la lumière d'une vision systémique de l'économie et l'usage des méthodologies de réseaux sociaux et de théorie du jeu, pour expliquer la relation entre la coopération et la soutenabilité.

A continuation on présentera comment ce débat s'est déroulé à l'intérieur de l'économie et les conséquences méthodologiques et politiques qui ont impliqué de trouver un ou d'autres chemins théoriques, toujours sur la conjecture que la pensée est attachée à ce contexte historique, plus si nous considérons à la base philosophique de l'économie l'empirisme, comment une discipline qui émerge de la observation et la recherche d'explication des phénomènes sociaux et collectives.

Sur sa place les institutions sont "l'ensemble de règles opérationnelles utilisées pour déterminer qui est éligible pour prendre les décisions dans une certaine arène, quelles actions sont permises ou prohibées, quelle règles et agrégation seront utilisées, quelles procédures seront suivies, quelle information doit ou ne doit pas être fournie et quels gains seront attribués aux individus en fonction de leurs actions. " .

Par règles constitutionnelles, elle comprendra des règles du choix qui s'appliquent à des juridictions plus larges qui seront influencées par le choix collectif.

"Les individus disposant de capacités d'auto- organisation vont et viennent entre les arènes de choix opérationnel, collectif et constitutionnel."

La structure institutionnelle chez Ostrom remarque l'importance de prendre en compte les particularités des phénomènes économiques contextualisés et la voix des acteurs, surtout donne la place à la résolution optima des problèmes, en particulier, des biens communs, à des mêmes acteurs involués dans la communauté. En contestation à la théorie néoclassique, qui suppose toujours que les individus sont égoïstes et que le scénario pour la solution des biens communs sera toujours une tragédie, Ostrom présente l'évidence pour réfuter empiriquement cette idée, et de plus, donne un encadrement opérationnel, pour des analyses institutionnelles.

De manière générale, cette analyse consiste à identifier les aspects de l'environnement :

- Physique
- Culturel
- Et Institutionnelle : des règles constitutionnelles, des choix collectifs et des choix ou règles opérationnels.

Tous sont susceptibles d'affecter la décision des personnes qui sont dans cette situation.

- Des actions qui pourront être réalisées et leur coût
- De résultats qui pourront être réalisés

Pour voir la relation entre des actions avec des résultats.

- L'information disponible
- Et les niveaux de contrôle et possibilités de faire des actions pour des individus.

Avec toute cette information, elle propose d'élaborer un jeu, pour voir la réponse et la solution proposées pour la communauté.

Comme il est possible de voir, l'économie institutionnelle, chez Ostrom, prend une place de collaborateur dans la systématisation du problème, et de réalité institutionnelle en particulier. Et elle doit provoquer la présentation des stratégies de la solution du conflit, mais ne jamais donner "la solution". Cela doit sortir de la communauté et de son ancrage institutionnel et doit être aussi provisoire et attaché à certaines conditions (formelles et informelles), et à des aspects de l'environnement.

Le plan décrit, pour son amplitude et attachement aux problèmes concrets de chaque endroit, peut être aussi utilisé au sein de l'économie sur un bilan différent que des biens publics, surtout parce que la première partie est seulement un schéma pour signaler les grilles qu'on doit prendre en compte pour l'identification du problème d'auto-organisation économique.

Plus quand la question centrale est de savoir comment une communauté de citoyens peut s'organiser pour résoudre les problèmes de mise en place d'institutions, d'engagement et de surveillance.

II.2) Méthodologie de travail sur des territoires

Présentation

La perspective méthodologique a été clé dans notre recherche car, pour aborder notre sujet d'étude dans une optique multidimensionnelle, il a fallu chercher un ensemble de méthodologies pour construire des nouveaux outils d'approximation à la réalité économique des territoires.

Les questions centrales auxquelles nous avons essayé de répondre sont:

Est-il possible de générer du développement local à travers les marchés associatifs auto-organisés ?

Se posent les questions suivantes :

Que sont ces marchés? Une réponse locale qui permet l'insertion face à un modèle économique capitaliste, qui exclut de nombreuses personnes ? Ou plutôt le résultat du même système qui se reproduit sous forme de travail précaire ?

Ou s'agirait-il de traces culturelles indigènes qui reproduisent des formes de production et commerce plus anciennes ?

De quel type de travail s'agit-il ? Permet-il à une famille de subvenir à ses besoins et vivre avec ce que lui rapporte cette activité ?

Comment s'organisent-ils?

Les mécanismes sont-ils coopératifs, compétitifs ou les deux et dans quels cas ?

Qu'implique la coopération à l'intérieur de ces marchés ? Signifie-t-elle collusion ? Ou les consommateurs sont-ils aussi incorporés à la coopération ?

Ces types d'organisation répondent-ils à une logique ou sont-ils apparus de manière autonome ?

Ont-ils des stratégies de surveillance ?

Dans les espaces où ils s'organisent, quelles dimensions abordent-ils ?

Une analyse partant de l'économie institutionnelle pourrait-elle nous permettre d'élucider tous ces points ?

Quel type de légalité soutiennent les marchés associatifs auto-organisés ?

Quel est leur lien avec le gouvernement du moment ?

Quels types de mécanismes de contrôle ont-ils ? Le travail est-il coordonné avec les autorités locales ou est-il indépendant ?

Quel est leur lien avec les citoyens qui habitent aux alentours ?

Comment mettent-ils en place les réseaux commerciaux ?

Quelle est la relation producteur-vendeur ?

S'approvisionnent-ils collectivement en marchandises ?

Comment les prix de leurs produits sont-ils fixés ?

Quelle est leur relation avec les acheteurs ?

Existe-il des systèmes de crédit sur les marchés ?

Comment est l'évaluation de la performance économique pour des acteurs impliqués ?

Et quelle est la relation entre la structure organisationnelle et la soutenabilité économique.

Pour aborder ces questions et d'autres qui sont apparues en cours de route, nous avons choisi le cadre théorique provenant de l'économie institutionnelle car, non seulement il incorpore cette multiplicité de dimensions mais encore, il permet d'utiliser diverses méthodologies.

Au départ, après une révision bibliographique d'auteurs qui ont travaillé sur des marchés présentant des caractéristiques semblables, comme Keit Hart, Bruno Lautier, James Charmes, Florence Weber, nous avons élaboré un premier plan de travail qui commençait par la révision bibliographique et le travail ethnographique. Le but de ce plan était d'élucider un ensemble d'aspects pour organiser la grille d'analyse, découvrir des données secondaires et réfléchir sur une méthodologie plus pertinente pour reconstruire des organisations économiques.

Au fur et à mesure que nous avançons et suite à des conversations avec des chercheurs¹⁵ en systèmes complexes de l'Ecole Polytechnique, l'idée est apparue d'appliquer la Théorie des Réseaux à notre recherche, ce qui avait du sens car cela permettait d'incorporer les structures organisationnelles et l'idée de capital social qui, selon nos observations, était importante.

Cependant, comme la théorie des réseaux est un instrument encore peu appliqué aux sciences économiques, il a fallu réviser directement la méthodologie en partant des mathématiques, la

¹⁵Carla Taramasco

"théorie des graphes", de la biologie des systèmes complexes et de la sociologie des "réseaux sociaux".

Dans le cas de la recherche ethnographique, le choix de l'échantillon a été fait par la méthode "boule de neige" parce que nous ne connaissions pas l'univers total pour des caractéristiques d'informalité et, dans certains cas, pour lier les marchés agricoles dont certains se trouvaient éloignés des autres du point de vue géographique

L'idée centrale de cette méthodologie est que chaque individu de la population peut sélectionner d'autres individus qui, à leur tour, peuvent en sélectionner d'autres. On demande aux individus sélectionnés de choisir d'autres personnes. Pour former un groupe d'étude qui soit près d'un échantillon aléatoire, il est important que le premier groupe d'enquêtés (étape zéro) soit sélectionné de manière aléatoire.

Nous avons réalisé également des observations participantes dans les organisations analysées. Parce que pour identifier les acteurs-clés, il a fallu nouer une relation avec les communautés ce qui impliquait un travail ethnographique et de longues périodes sur le terrain.

Dans ce but, le cadre théorique a été reconstruit au fur et à mesure que le travail de terrain avançait. Il fallait par exemple faire appel à des concepts provenant de l'agro-écologie et des sciences qui n'avaient pas été pris en compte au départ.

C'est pourquoi on peut dire que la théorie a été un dialogue permanent avec les données empiriques qui sont apparues. De même, les ressources méthodologiques ont dû être adaptées au problème de recherche, ce qui, finalement, a abouti à un "pluralisme méthodologique" qui a demandé des analyses ethnographiques et l'usage de certains outils de la théorie des réseaux qui seront décrits dans la section méthodologie.

Les travaux de terrain ont été réalisés dans la région de Paraná, Brésil, mais aussi dans celle de Valparaíso et dans la région métropolitaine du Chili.

Les marchés étudiés sur le terrain furent:

Type de Marchés	Pays et région	Marchés et Organisations
Marchés agro-écologiques Sud du Brésil	Brésil, Région du Paraná	Réseau Ecovida AOPA
<i>Feria</i> libre de fruits et légumes, Chili	Chili, surtout Région métropolitaine	ASOF (Association Nationale des <i>Ferías Libres</i>) <i>Ferías</i> de Peñalolén Syndicat Peñalolén <i>Ferías</i> de Macul
<i>Ferías</i> de Cachureos (marché aux puces) Chili	Chili, Région de Valparaíso	<i>Ferías</i> de Cachureos Avenue Argentine, Valparaíso Syndicat Shaday

Mise en place de l'analyse institutionnelle

Comme nous l'avons déjà signalé pour l'analyse institutionnelle, nous avons surtout adopté les définitions qu'Ostrom (1990), Veblen (1899) et Commons (1931) (1957) ont donné des institutions.

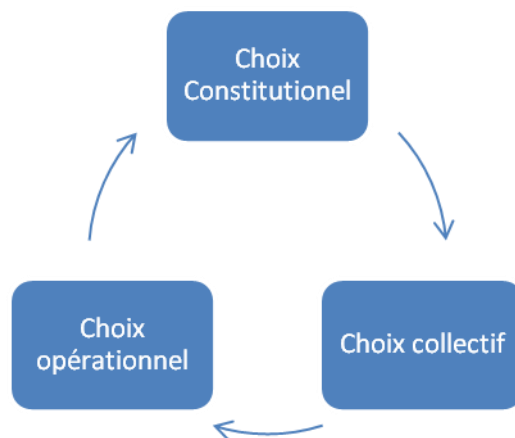
Théorie d'analyses Institutionnelle classique	Mise en place de la Théorie d'analyses Institutionnelle
Veblen: "Les institutions ne sont pas seulement elles-mêmes le résultat du processus de sélection et d'adaptation qui forme les types dominants ou prévalant des attitudes spirituelles et des aptitudes, elles sont en même temps des méthodes particulières de vie et de relations humaines, et sont ainsi à leur tour des facteurs efficaces de sélection"	Ostrom: "Les institutions peuvent être définies comme étant des ensembles de règles opérationnelles utilisées pour déterminer qui est éligible pour prendre les décisions dans une certaine arène, quelles actions sont permises ou prohibées, quelles règles d'agrégation seront utilisées, quelle procédures seront suivies, quelle information doit ou ne doit pas être fournie et quels gains seront attribués aux individus en fonction de leurs actions. "
Commons: "On peut définir une institution comme une action collective dans le contrôle, la libération et l'expansion de l'action individuelle".	

D'Ostrom, nous prendrons son regard opérationnel des différents domaines de règles et de processus et son regard sur un univers qui, avec ses organisations, est en changement constant.

Commons porte le regard vers d'autres dimensions institutionnelles auxquelles participent les lois, l'histoire et les racines culturelles et la notion d'évolution des institutions chez Veblen.

Pour aborder ces dimensions, nous supposons que celles-ci se trouvent dans un processus de retroalimentation, comme le montre le circuit ci-dessous dans lequel on présente différents niveaux d'analyse, de choix sociaux.

Elles se matérialisent ensuite dans des processus et des règles opérationnelles qui peuvent être décrits à partir du terrain formel et/ou à partir d'un terrain informel. Indépendamment du niveau de formalité, le niveau d'efficacité peut être le même. Parfois même, les dimensions de l'espace informel peuvent être plus importantes car la communauté, s'appuyant sur ses habitudes, génère des règles et des normes.

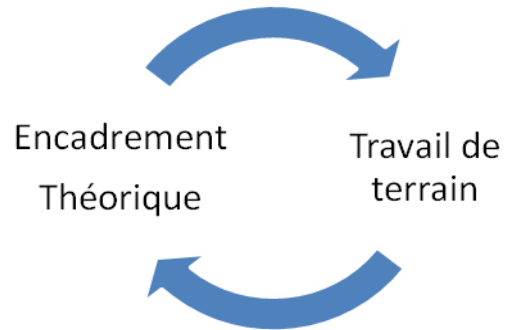


Il y a une relation entre le "choix collectif", le "choix constitutionnel" et le "choix opérationnel". Le choix opérationnel est la mise en scène du choix collectif et le choix constitutionnel encadre le choix opérationnel. Le choix constitutionnel contient les règles à long terme, déjà établies. Malgré leur stabilité, elles peuvent être modifiées par l'Etat ou par une autre autorité compétente et on peut leur ajouter des dimensions si on reconnaît le "choix opérationnel", c'est-à-dire ce qui survient effectivement dans la pratique.

Tous ces choix font partie d'une structure systémique et l'accent est mis sur les relations entre les différentes dimensions et à l'intérieur de chaque dimension. Comme celles-ci se trouvent dans une

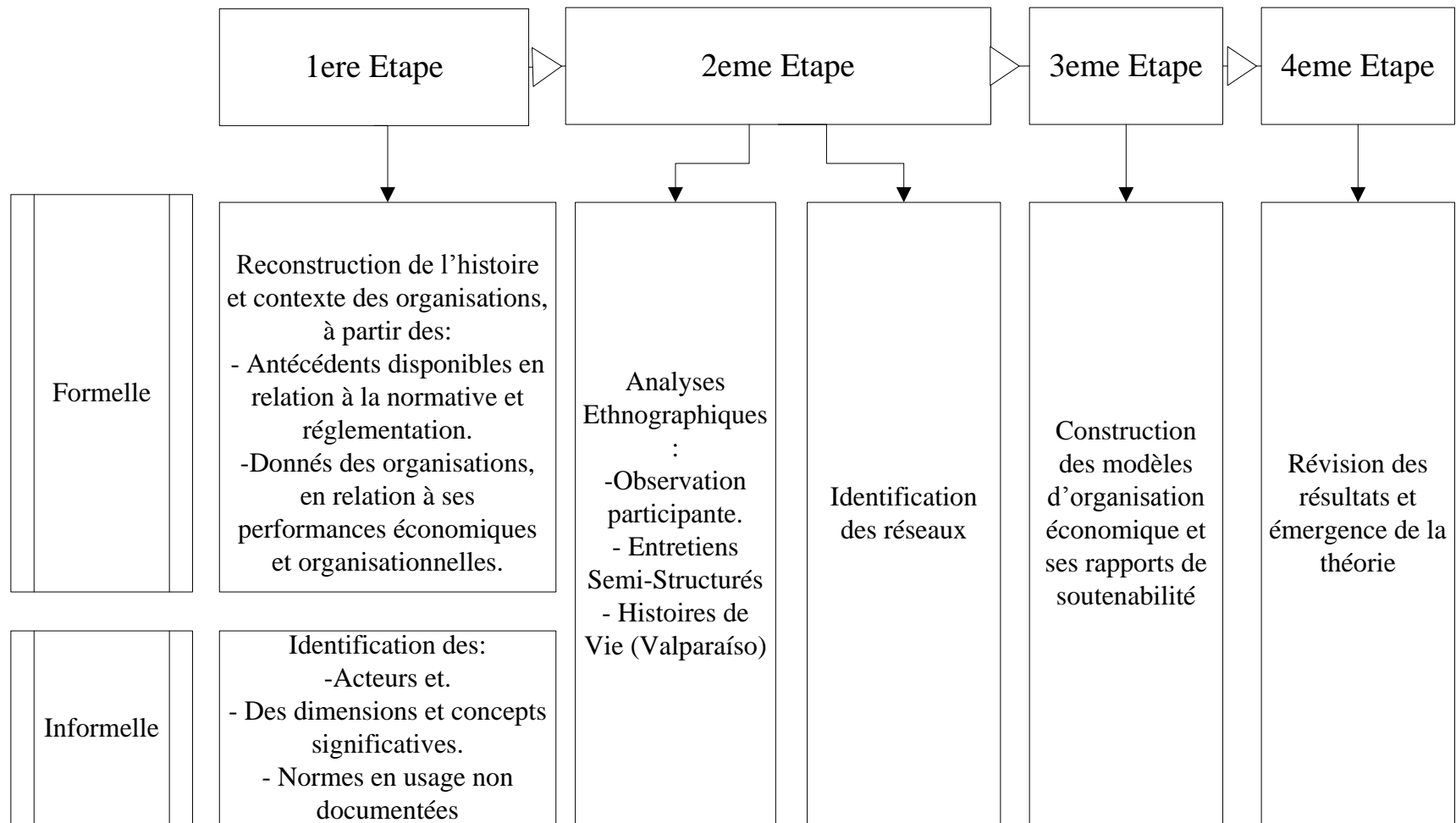
dynamique, nos analyses doivent essayer de récupérer l'histoire ou, au moins, l'histoire à court terme.

Pour identifier la structure relationnelle de ces marchés associatifs et constater quel est leur rapport avec la réussite qu'ils ont obtenue dans le temps, nous avons suivi le schéma :



Et le développement du travail en terrain décrit à continuation.

Logique du Travail sur terrain



Dans le but de saisir la densité et la complexité des relations à l'intérieur des groupes auto-organisés, étant entendu que les changements dans les structures organisationnelles impliquent des changements dans le rendement des organisations. Autrement dit, le rendement des organisations pourrait dépendre de la structure organisationnelle de celles-ci. La théorie des réseaux sociaux permet de réaliser cette analyse. Elle permet d'obtenir différentes dimensions des types de connectivité et de leurs niveaux à l'intérieur des organisations.

Comme nous l'avons signalé, les analyses ethnographiques ont commencé au début de la recherche étant donné qu'au départ, à cause des caractéristiques d'informalité de ces marchés auto-organisés, nous ne disposions pas de données suffisantes et nous ne pouvions pas garantir la qualité de l'information disponible.

C'est là qu'est apparue la possibilité d'approfondir l'étude d'un des marchés grâce aux fonds de culture du gouvernement du Chili qui souhaitait connaître ce travail et ce commerce. Ce financement nous a permis de collecter des histoires de vie dans la *Feria de Cachueros* (Marché aux puces), des marchés de Valparaíso où se déroulent des événements en permanence, et qui utilisent des espaces publics avec et sans autorisation municipale depuis plus de 150 ans. Ils ont résisté à la volonté de différentes autorités qui ont voulu les éradiquer.

Pour cette raison, pour la *feria de Cachureos* de Valparaíso, nous avons pu disposer d'un registre qualitatif plus large, qui a été tenu pendant un an grâce à l'aide d'une collaboratrice de terrain, Lucrecia Brito.

Quant aux marchés agro-écologiques du Brésil, nous avons réalisé des entretiens semi-structurés en collaboration avec une équipe de chercheurs de l'Université Fédérale du Panama¹⁶. Avec eux, nous avons mis en place une observation participante aussi bien dans

¹⁶En particulier, avec Julia Graeff, thésarde de doctorat en Economie et Gestion de l'Université Fédérale

les réunions du groupe de l'AOPA et EcoForesta que dans celles du réseau Ecovida. Le travail de terrain a duré six mois et il a pu être mené à bien grâce à la bourse Explora.

Pour les *ferias* libres et les marchés de fruits et légumes, les méthodes utilisées étaient similaires à celles utilisés au Brésil. On a réalisé des entretiens semi-structurés et des observations participantes, aussi bien lors des réunions de l'ASOF que lors de rencontres avec le Syndicat N°1 de Peñalolén et le marché de Macul, de Juan Moya. On a effectué également des entretiens sur le marché de fournisseurs alimentaires de "Lo Valledor" avec les producteurs agricoles et les intermédiaires. La durée de ce travail de terrain a été d'environ huit mois.

Dans les trois cas, l'objectif était de privilégier les structures micro directement liées aux processus productifs ou de commerce et aussi les structures de niveau méso (intermédiaire) qui comprennent un groupe d'organisations et qui opèrent comme intermédiaires dans des processus de négociation et de représentation.

Au total, le travail de terrain, de collecte de données, a duré un peu plus de deux ans et a impliqué la révision du cadre théorique car, tout naturellement, l'expérience de terrain remettait en question les postulats théoriques et suggérait d'autres lignes possibles d'analyse.

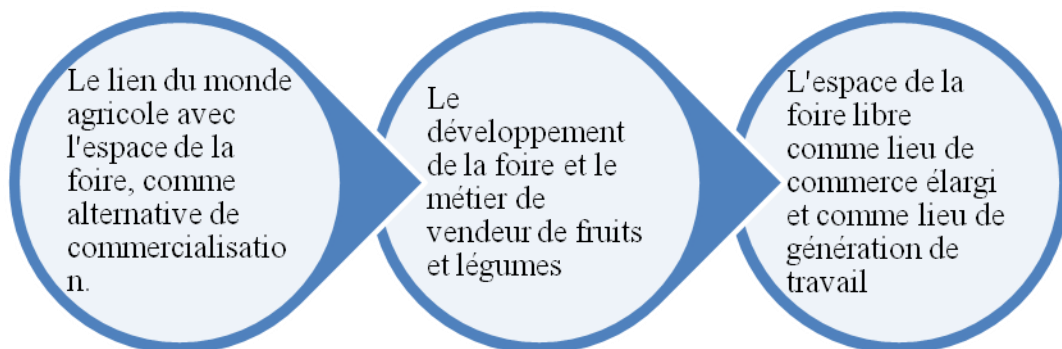
Tableau résumé du travail de terrain :

Marché	Durée du travail de terrain	Période
<i>Ferias de Cachureos</i> Valparaíso	12 mois	Année 2009 - 2010
Marché agro-écologique Brésil	6 mois	Octobre 2010 - Mars 2011
<i>Ferias</i> libres de fruits et légumes, Chili	8 mois	4 mois 2009 - 2010 et 4 mois 2011

L'objectif de la recherche effectuée dans les trois scénarios était le même : comprendre la structure organisationnelle, les développements institutionnels de ces marchés associatifs auto-organisés et les facteurs-clés dans la construction de modèles de développement local.

Dans le cas de la *feria de Cachureos*, nous avons pu ajouter une dimension culturelle et d'histoires familiales des participants qui a enrichi la compréhension de cette activité. Nous avons même pu incorporer des femmes à cet espace, ce qui n'était pas prévu au départ. Ces activités en commun non seulement permettaient d'avoir plus de revenus mais aussi de construire un réseau d'appui qui serait utile pour faire face à d'autres problèmes sociaux, comme par exemple la violence intrafamiliale.

Dans la présentation des travaux de terrain, on n'utilise pas une structure temporelle mais une organisation thématique. Nous partons de la recherche au Brésil, ensuite nous passons au travail de terrain effectué sur les *ferias* libres de fruits et légumes et, finalement, nous abordons la recherche réalisée sur les *ferias* de Valparaíso, pour pouvoir observer la dynamique du marché dans ses différentes dimensions et possibilités :



Nous décrivons ci-dessous notre manière de comprendre les méthodologies utilisées.

2) Spécificités des méthodologies utilisées à partir de la structure logique du cadre

2.1) 1^{ère} étape

Reconstruction de l’histoire et contexte des organisations (formelle et informelle), à partir des:

Antécédents disponibles en relation avec la normative et la réglementation.

Données des organisations, en relation avec leurs performances économiques et organisationnelles.

Identification des Acteurs et dimensions et concepts significatifs.

Analyse des antécédents disponibles en relation avec la normative et les réglementations formelles et informelles

Parmi les antécédents généraux et les cadres contractuels, nous avons révisé:

Antécédents formels	<ul style="list-style-type: none">- Normes en vigueur- Lois en vigueur associées- Règles opérationnelles- Structures de surveillance du respect de ces normes
Antécédents informels	<ul style="list-style-type: none">- Normes en usage non documentées- Demandes de législation par les collectifs- Structures de surveillance du respect de ces normes

Il faut tenir compte des individus impliqués dans chaque cas, de leur niveau de représentativité et de la mise en pratique des normes. La portée et le lien entre niveaux formels et niveaux informels sont en relation, leur point commun étant la mise en pratique des normes et leur opérationnalité.

Donnés des organisations, en relation avec leurs performances économiques et organisationnelles.

Les données ont été révisées au moyen de statistiques descriptives qui étaient disponibles ou qui ont été reconstruites à partir du travail des organisations. Par exemple, pour le cas du Brésil, nous avons collaboré en systématisant les cadastres des agriculteurs qui étaient en processus d'application pour collecter des informations importantes. De cette manière, non seulement la systématisation apportait des éléments pour la recherche mais elle collaborait

aussi avec les institutions qui nous accueillait. Nous avons réalisé un exercice semblable avec d'autres données dont avaient besoin l'ASOF et les syndicats de marchés libres comme celui des "*cachureos*".

Marché	Sources des données utilisées
Marchés agro-écologiques Sud du Brésil	<ul style="list-style-type: none"> - Information des cadastres Réseau Ecovida - Information Etude des consommateurs agro-écologiques ACOPA - Registres historiques comptables de l'AOPA
<i>Feria</i> libre de fruits et légumes Chili	<ul style="list-style-type: none"> - Données Ministère de l'Agriculture, ODEPA et FAO Chili - Information étude marchés libres Université de Santiago- ASOF - Données disponibles du syndicat N° 1 de Peñalolén - Enquête d'élaboration personnelle appliquée lors du marché de Macul et Peñalolén.
<i>Feria de Cachureos</i> (Marché aux Puces), Chili	<ul style="list-style-type: none"> - Enquête d'élaboration personnelle appliquée lors du marché de l'avenue Argentina. - Données fournies par le syndicat Shaday

En plus de ces sources, nous avons consulté d'autres études et parfois, nous avons croisé nos informations avec des données d'enquêtes socioéconomiques qui, d'ailleurs, nous ont semblé peu significatives étant donné leur faible représentativité au niveau local.

Les enquêtes et le cadastre se trouvent en annexe à la fin de la thèse.

Nous avons appliqué des analyses multi-variées aux différents groupes pour observer si l'associativité avait un impact sur les variables de réussite, de survie et de bénéfices économiques des petits groupes observés dont on a pu obtenir des données.

Identification des: Acteurs et des dimensions et concepts significatifs.

C'est la première approximation ethnographique sur le terrain, à partir de laquelle on peut identifier les acteurs plus représentatifs de la communauté, pour l'approfondir par la suite grâce aux entretiens structurés ou semi-structurés.

Dans notre cas, celui des marchés, par exemple, nous avons observé la différence entre les dirigeants des syndicats et les représentants imposés pour la mairie, des "délégués" et l'absence de représentativité des collectifs de ces derniers. Comment aussi, dans le cas du Brésil, les représentants des réseaux, des consommateurs, et des producteurs.

Cela permet aussi de reconnaître des concepts significatifs dans les organisations et leurs nuances en relation à l'usage et des particularités pour prendre en compte au cours des enquêtes sur le terrain ; comme par exemple, la notion de "famille", qui peut être comprise comme famille de sang ou comme lien d'amitié forte, où le type de relation dans l'organisation est "ici, nous sommes tous une grande famille" (récit sur le marché de Valparaíso).

3.2) 2^{ème} étape

a) Analyses Ethnographiques:

- Observation participante.
- Entretiens Semi-Structurés
- Histoires de Vie (Valparaíso)

b) Identification des réseaux

a) Analyse ethnographique

Il est important de faire la différence entre l'analyse ethnographique et les histoires des acteurs dans leurs contextes sociaux. L'ethnographie est une construction de deuxième ordre faite par le chercheur, une analyse longitudinale qui cherche à comprendre la vie organisationnelle en mettant l'accent sur le flux des interrelations entre comportement et action.

Les phénomènes observés doivent être analysés avec une grille possédant des catégories importantes, celles que l'on cherche à identifier par l'analyse mais, au cours du travail, d'autres catégories vont émerger à partir du phénomène observé. D'où la complexité et la richesse du travail ethnographique. Le risque est de tomber dans la surinterprétation. L'exemple classique donné par Weber à Clifford Geertz est celui de la fermeture rapide de l'œil : comment savoir s'il s'agit d'un signe de complicité ou seulement d'un tic nerveux. Malgré le caractère banal de l'exemple, beaucoup d'autres situations peuvent s'accompagner d'erreurs d'interprétation. Pour cette raison, il est important de souligner que, dans ces recherches, un facteur-clé pour l'analyse est aussi bien l'observation soutenue des données croisées entre différents informateurs que la distance temporelle pour l'analyse et l'identification des catégories importantes qui pourraient émerger.

"[...] Comment découvrir les catégories de description les plus efficaces, qui tiennent compte à la fois de ce que font les indigènes et de la signification, à leurs propres yeux, de ce qu'ils font ? (...) Les catégories "indigènes" restituées par l'ethnographe ressemblent fort aux catégories contemporaines de l'événement restituées par l'historien : leur altérité par rapport à celles de l'observateur n'a rien d'essentiel ni de postulé, elle est opératoire. C'est la distance historique ou ethnographique qui, en les dénaturalisant, les rend discernables. Anachronismes et ethnocentrismes, à condition d'être explicités par l'observateur, ne sont pas seulement un obstacle à surmonter ou un piège à éviter : ils permettent de s'étonner, ils sont véritablement des ressorts d'intelligibilité. " (Florence Weber p. 90).

Nous pouvons dire que l'analyse ethnographique implique une restructuration des ressources. Les acteurs sont, en même temps, des agents capables de réflexion et constructeurs d'une structure.

D'après Rosen (1991), l'objectif de l'ethnographie est de décoder, de traduire et d'interpréter les comportements et les systèmes de signification en rapport avec le système social étudié. L'ethnographie est un acte de "sense-making", la traduction d'un contexte vers un autre

contexte d'action en relation avec la signification et un contexte de relation lié à l'action ” (Rosen, 1991, p. 12).

Les méthodologies utilisées pour les trois groupes ont été : l'observation, l'observation participante et les entretiens semi-structurés. Comme il a été indiqué au sujet du groupe du marché de *Cachureos* de Valparaíso, on a incorporé des histoires de vie, analysées de la manière que nous indiquons ci-dessous.

Observation participante

L'Observation est de comprendre la description systématique des événements, des comportements et des outils qui se trouvent dans le scénario social choisi pour être étudié.

"Elle suppose un va-et-vient permanent entre vos perceptions, leur explication mentale, leur mémorisation et le "journal de terrain" (...). Elle est une vigilance aiguisée par des informations extérieures et des questions qui évoluent au fur et à mesure de la poursuite de votre travail"¹⁷ Beaud et Weber (2003) P.143

Cela implique la production de un "journal de terrain", où ont été notés des faits observés, des idées et des définitions conceptuelles de la communauté, ainsi que les perceptions de l'enquêteuse.

L'Observation participante est définie comme la technique de collecte d'informations qui consiste à observer tout en participant aux activités du groupe sur lequel porte la recherche ; c'est l'immersion totale sur le terrain. Schensul et Le Compte (1999) définissent l'observation participante comme "le processus d'apprentissage à travers l'implication quotidienne dans les activités de routine des participants dans un scénario choisi par le chercheur " (p.91).

C'est l'observation participante qui permet au chercheur de connaître la communauté et de s'y incorporer. C'est un espace qui suscite la confiance de l'informateur pour révéler des

¹⁷Beaud S, Weber, F. "Guide de l'enquête de terrain", pag 143.

aspects qu'il n'aurait pas révélés de prime abord. Par conséquent, l'analyse des données postérieures, surtout dans notre cas, a été réalisée avec le souci éthique de ne présenter que les données qui correspondaient au sujet d'étude.

La pertinence méthodologique de l'observation participante se centre sur la contradiction pratique que représente le fait d'être à la fois partie prenante du jeu social et observateur distancié (Bourdieu, 1978), et cette dichotomie est aussi le produit du temps de travail sur le terrain, de la relation qui commence à émerger entre le chercheur/e et les "sujets indigènes" ou locaux, où le chercheur devient aussi une partie de la communauté après un temps de travail ensemble. Dans notre cas, c'est aussi une partie de la reconnaissance de l'autre comme acteur avec lequel nous avons créé une relation d'apprentissage mutuelle et non un objet d'analyse.

Les mécanismes pour enregistrer ces espaces ont été des notes d'observation sur un cahier de recherche ou "journal de terrain" et aussi des registres audiovisuels, dans certains cas, dont nous ne présenterons que des extraits dans cette thèse.

ii) Entretiens semi-structurés

C'est un mécanisme d'approche qui permet d'approfondir la connaissance sur un certain processus, ou sur un groupe, une situation ou une expérience personnelle. Pour ce faire, nous avons utilisé un questionnaire qui guidait la conversation. Cependant, il s'agit ici aussi d'un espace ouvert qui permet l'incorporation d'autres thèmes à partir de l'interaction avec l'interviewé.

Les principaux points abordés lors des entretiens ont été :

- Vous travaillez ici depuis combien de temps ?
- Pour quelle raison êtes-vous entré travailler ici ? (au marché au Chili et/ou à la production agro-écologique au Brésil)
- Quelles ont été vos relations avec vos voisins et avec d'autres membres de la communauté ?

- Quelles sont les normes qui régissent le travail ici ?
- Qui les a élaborées ?
- Comment vérifie-t-on que ces normes sont respectées ?
- Appartenez-vous à l'une ou l'autre organisation? Laquelle et quelle est votre expérience dans cette organisation ?
- Qui sont leurs représentants et leur opinion ?
- Comment fonctionne l'affaire ?
- Où achetez-vous ? Vous organisez-vous pour acheter ou distribuer un produit ?
- Connaissez-vous la traçabilité du produit que l'on offre ?
- Comment sont les ventes ?
- Pouvez-vous vivre uniquement de cette affaire ?
- D'après-vous, comment cette affaire a-t-elle évolué à travers le temps ? Quels ont été les facteurs déterminants de votre point de vue ?
- Qu'attendez-vous de l'avenir ?

iii) Histoires de vie pour l'analyse du marché aux puces à Valparaíso

Pour ce qui est du marché de l'avenue Argentina de Valparaiso, en plus de chercher les caractéristiques institutionnelles, nous avons essayé d'élaborer une analyse collective à partir de la mémoire du marché avec des questions telles que :

Comment ébaucher une mémoire collective qui rend compte de cet espace de commerce et d'échange propre aux habitants de Valparaiso (*porteños*) ?

Comment récupérer cette "mémoire collective" dont le résultat serait cohérent avec sa dynamique ?

Ces questions sont clés à cause de l'importance historique de ce marché.

La possibilité d'élaborer une mémoire collective faisait partie des discussions des premiers théoriciens de la sociologie, parmi eux Mauss qui la conçoit en partant de la notion d'habitude. "Habitude" serait donc la définition de la "mémoire sociale collective".

Cette notion a été ensuite révisée par d'autres auteurs, comme Ricœur. Il n'était pas évident de passer de la mémoire individuelle -qui constitue par elle-même un critère d'identité personnelle- à une mémoire collective qui constitue l'identité sociale. La première chose que l'on constate est que l'individu ne se rappelle pas par lui-même et qu'il lui faut les souvenirs des autres. Selon Halbwach, nos souvenirs sont probablement le fruit des récits collectifs. Ce même auteur affirme que :

"Chaque mémoire individuelle est un point de vue de la mémoire collective" ... "la mémoire collective n'est que l'ensemble des traces laissées par les événements qui ont affecté le cours de l'histoire des groupes impliqués, qui ont la capacité de mettre en scène ces souvenirs à l'occasion des fêtes, des rites et des célébrations publiques".

Ainsi comprise, la mémoire collective, phénomène économique et social comme le marché de Valparaíso est un référent pour interpréter l'aspect culturel du port de Valparaíso. La mémoire du marché n'est pas seulement l'addition de souvenirs individuels mais aussi une partie significative de la ville : ce marché a commencé en même temps que la ville et, d'autre part, Valparaíso est le lieu de passage vers le port.

Malgré le détour que pourrait impliquer le fait de raconter la mémoire du marché à partir de certains personnages, nous fondons notre analyse sur les théories des scientifiques sociaux qui affirment qu'on ne peut saisir la logique la plus profonde du monde social qu'à condition de se submerger dans la particularité d'une réalité empirique, située et datée historiquement pour la constituer en "cas particulier du possible", selon Bachelard, "comme un cas de figure dans l'univers fini des configurations possibles" ou selon l'historicité husserlienne dans laquelle la conscience collective découle de la conscience individuelle.

La théorie comme outil pour le travail de terrain

Dans notre cas, les protagonistes sont les vendeurs. Grâce à leur travail, ils ont assimilé une pratique ainsi que les formes organisationnelles qui leur sont utiles.

Nous avons pu observer que les niveaux d'éducation formelle de ceux qui travaillaient sur les marchés étaient très bas et que la transmission de connaissances s'est faite à travers la

famille et l'expérience acquise sur les lieux de travail. Ce sont ces savoirs et la "nécessité", qui maintiennent ces gens en activité à travers le temps

Ce sont les vendeurs, réunis en divers collectifs, comme les syndicats, qui donnent du corps et du sens au marché, mais le niveau d'institutionnalité de chacun d'eux est différent ; l'absence d'éducation formelle et la précarité de l'activité ont fait que cette activité se transmet de manière orale, sans que ses coutumes et ses pratiques ne soient enregistrées.

Nous avons commencé notre recherche connaissant les difficultés qu'il y aurait pour la collecte de données dans cet univers qu'est la *feria de Cachureos*. Les difficultés tenaient à la mobilité et à la dynamique du marché, à l'absence de documents préalables, bien compréhensible étant donné qu'il s'agit d'un travail informel. D'autre part, la population qui travaille dans ce lieu a ses propres codes, ses mots, ses coutumes, différents de ceux du monde académique à cause de la faible scolarisation de beaucoup de vendeurs et aussi parce que l'expérience du travail collectif crée et recrée le langage.

Nous avons pris ces singularités comme une opportunité pour notre recherche. C'est pourquoi nous avons décidé de travailler avec des méthodologies ethnographiques qualitatives, des "histoires de vie" et aussi avec des "entretiens non structurés" avec des acteurs qui nous ont semblé significatifs et importants pour récupérer l'histoire et le patrimoine immatériel du marché de l'avenue Argentina. "La méthode ethnologique n'a pas pour objectif final l'individu (comme c'est le cas pour la psychologie) ni la collectivité (comme c'est le cas pour la sociologie) mais la relation qui permet de passer de l'un à l'autre. "

La collecte d'informations a eu lieu de janvier à décembre 2009, tous les week-ends car c'est le dimanche que le marché bat son plein. Il a fallu tout ce temps, non seulement à cause de la durée des entretiens mais aussi pour comprendre le cycle du marché : les difficultés que traversent les vendeurs en hiver et le développement de leur organisation : on peut voir la gestation des projets collectifs, leur mise en œuvre et finalement, leurs premiers résultats.

Malgré leur longueur, nous avons décidé d'étudier les histoires de vie de personnes appartenant au même syndicat parce qu'après avoir observé leurs expériences, nous pouvons conclure qu'il y a plusieurs marchés dans le marché ou des marchés différents à des moments de développement divers

Chaque organisation, selon son ancienneté, a ses particularités et ses problèmes en fonction de sa maturité comme institution. Les problèmes actuels des organisations plus récentes ont déjà été résolus par le passé par les organisations plus anciennes.

Pour cette raison, les histoires de vie ont été concentrées dans un des syndicats du marché, dans le syndicat Shaday. Les raisons principales de notre travail avec ce syndicat sont :

- Son organisation a eu seulement deux directives malgré le temps relativement long que ses associés/es ont passé au marché. Ils ont travaillé de longues années sans aucune organisation pour les protéger. C'est donc une organisation plus jeune et plus dynamique qui nous permettra de mieux observer la structure de ce groupe de travail en partant des travailleurs ou travailleuses.
- Les dirigeants sont uniquement des femmes qui ont décidé de "prendre pour elles" le syndicat afin d'"améliorer" sa gestion. Cette déclaration des dirigeantes a attiré notre attention et nous avons décidé d'approfondir leur histoire.
- Du point de vue géographique, c'est le groupe de travailleurs/euses qui se trouvent à l'entrée du marché près du port de Valparaíso. Par conséquent, ce sont eux qui, les premiers, reçoivent les visiteurs et les clients.

Dans le syndicat Shaday, nous avons laissé la communauté elle-même nous indiquer les personnages les plus représentatifs du marché pour raconter leur vie.

Voici les caractéristiques pour lesquelles il/elle a été élu/e comme représentatif/tive pour les histoires de vie :

- La plus ancienne du marché : Francisca Espinoza
- La plus singulière et "élégante", selon ses pairs : María Jesús López

- Le plus ancien du marché et ex-dirigeant de l'organisation : José Moisés
- La secrétaire du syndicat Shaday: Verónica Silva
- Le plus jeune, considéré par ses pairs comme "entrepreneur": Félix Oses
- La Présidente du syndicat Shaday : Alicia Echeverría
- La plus jeune de l'organisation : Rosalía Pérez

b) Méthodologies pour l'analyse des histoires de vie et des entretiens

Le travail ne consiste pas seulement à écouter ce que disent les personnes qui participent à la *feria de cachureos*, mais aussi à savoir comment traiter adéquatement ce qui est dit.

c) Analyses inductive, "grounded theory"

Nous avons choisi l'analyse inductive à cause des caractéristiques de notre objet d'étude mais aussi parce qu'elle permet de respecter les particularités de l'expérience de la *feria* et de trouver les caractères identitaires ou communs qui forment la mémoire collective que nous appelons patrimoniale, sans avoir assumé une hypothèse à ce sujet mais seulement en révisant les références contextuelles, historiques et institutionnelles, en relation dynamique avec les sujets-interlocuteurs-acteurs de la *feria*.

C'est pourquoi on peut dire que la théorie est le résultat des transformations successives des données grâce au travail de recherche. Les données et l'expérience de terrain constituent le point de départ, la matière première de la théorie.

Le procédé a été : - trouver un champ de problèmes sociaux - élaborer un ensemble de questions ouvertes, - posséder une sensibilité théorique basée sur les données historiques et sur d'autres expériences préalables, - identifier un problème de recherche.

Les étapes de la recherche ont été :

- Se rendre à la *feria*, connaître les interlocuteurs, parler avec eux et vérifier l'importance théorique de la recherche. Les groupes d'étude n'ont pas été choisis à l'avance mais en vertu

de leur importance théorique pour la recherche. C'est ainsi que les dirigeants syndicaux nous ont paru importants pour notre travail.

- La collecte des données a été contrôlée de manière à faire émerger la théorie. Ce processus est appelé par Demazière et Dubar "échantillonnage théorique" (theoretical sampling) et il se définit comme l'unité de trois opérations de base qui sont : la collecte de données, leur codification et son analyse et la production d'une théorie par comparaison permanente. L'échantillonnage théorique répond à une logique d'inclusion progressive de groupes successifs de données. Comme nous l'avons dit, cette logique doit permettre la comparabilité, qui implique le traitement commun des groupes et l'exclusion des groupes qui ne sont pas comparables. C'est ce que les auteurs appellent les "différences des ressemblances fondamentales", entre les occurrences observées et les groupes de données collectées.

Cette étape suppose que l'on ait résolu le principal problème de la recherche : avoir une vision globale du champ d'étude, en tout cas suffisante pour incorporer à l'échantillon des groupes diversifiés qui correspondent aux critères précédents. *A priori*, on définit uniquement les critères que doit satisfaire l'échantillon. Ex.: travailleurs/euses du marché de l'avenue Argentina, vendeurs de *cachureos*.

- En même temps, nous avons analysé le contexte historique qui constitue le scénario choisi. Pour ce faire, nous avons eu recours à des références historiographiques, des archives et des récits de vendeurs, de manière à ce que la théorie qui émergeait de l'identité ou des caractéristiques de ce phénomène patrimonial soit en dialogue avec les récits provenant d'autres sources, pour le remettre en question ou le vérifier.

- Nous avons effectué également une analyse institutionnelle de la *feria* pour voir ses relations d'association, horizontales et hiérarchiques, ses ancrages légaux, ainsi que sa distribution territoriale. Nous avons étudié la raison d'être de ces structures organiques qui ont été analysées dès la première étape de la recherche et qui se sont vérifiées tout au long du travail de terrain.

- Nous avons procédé également à collecter des données dans l'univers choisi, à travers les histoires de vie. Une fois cette étape terminée, nous avons procédé à leur transcription et à leur analyse.

- Pour l'analyse des entretiens, nous avons adopté une perspective structurelle, comprise comme méthode de description qui considère qu'un mot isolé n'a pas de sens car le phénomène qui constitue le langage est le système de différences et d'oppositions qui le composent (Ex. affirmation/négation, etc.). En ce sens, une histoire de vie apparaît comme une succession de séquences, d'oppositions qui donnent lieu à "un système signifiant".

Analyser cet enchaînement de relations permet de comprendre l'univers signifiant par lequel l'individu se met en relation avec son environnement social et peut saisir le sens que l'on accorde à chaque sujet. Comme le dit Barthes, "une action reçoit son sens ultime du fait d'être racontée, c'est-à-dire confiée à un discours codifié".

C'est pourquoi l'objectif que poursuit ce type d'analyse est de sélectionner dans le discours ce qui permet d'effectuer une catégorisation sociale, ce qui permet d'identifier le "monde social" des vendeurs, avec leurs catégories, leurs croyances et leurs valeurs. A partir de là, nous dégagerons un point de vue théorique, un schéma de relations de cette réalité, un langage et un discours qui récupère l'identité dont il est porteur.

- Après l'analyse individuelle de chacun des entretiens, nous avons réalisé une analyse collective d'où se sont dégagés des thèmes-clés qui ont été approfondis grâce aux entretiens semi-structurés avec des acteurs qui nous ont semblé importants pour cette troisième étape de la recherche.

- Le travail de terrain s'est terminé par la vérification des données, des catégories analysées, des thèmes et des nœuds théoriques qui ont émergé de la recherche.

Parallèlement à toute la recherche, des registres audiovisuels ont été réalisés pour compléter l'analyse textuelle et permettre non seulement de reproduire les discours mais aussi de conserver l'expérience du marché et de ses personnages, avec leurs dynamiques, leur environnement et leur quotidienneté.

La transcription de ces histoires de vie se trouve en annexe de cette thèse.

Analyse des réseaux sociaux

Comme dans la première partie, la méthodologie d'analyse des réseaux sera similaire, la raison d'adopter cette perspective est qu'ainsi, on peut entrer dans la structure des organisations, les comprendre et observer quelles sont les caractéristiques qui peuvent être améliorées. Mais, pour cela, il faut identifier d'abord la relation entre les différents facteurs. Les diagrammes des liens dans les réseaux peuvent représenter des liens entre les individus ou avec d'autres organisations qui pourraient être clés de par leur représentativité au niveau de la structure "formelle" ou dans d'autres organismes importants.

Pour l'identification des réseaux et des analyses de quelques propriétés, nous avons utilisé le programme UCINET 6.

3.3) 3^{ème} et 4^{ème} étapes

a) Construction des modèles d'organisation économique et ses rapports de soutenabilité.

La relation entre des systèmes de gouvernance de collectifs, des auto-organisations des communautés et leurs indicateurs de développement et de durabilité, est un des points de précisions dans notre recherche : comme un paradigme de succès de modèle économique ? Croissance économique, durabilité ou autres ? Comment mesurer ces indicateurs ?

Dans l'économie d'autoproduction, les indicateurs de profits monétaires peuvent être opaques ou conduire à un biais d'estimation, parce qu'une partie de son économie n'est pas monétaire, sinon fondée sur le don, l'échange et la collaboration. C'est-à-dire que la mesure de réussite doit être un ensemble d'indicateurs sur la performance de l'unité productive ou le groupe d'étude et non pas seulement sur les profits pécuniaires.

Aussi, la définition de durabilité est plus à comparer à la survie dans le temps d'une unité productive ou une organisation, qu'au respect de l'écosystème pour les prochaines générations. En considération à la définition de développement durable, elle a été formulée

par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement (Commission Brundtland), en 1987, à partir de la définition d'un "développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la possibilité, pour les générations à venir, de pouvoir répondre à leurs propres besoins".

L'évaluation de la performance implique aussi de reconnaître dans les mêmes organisations quels sont les indicateurs d'optimalité dans chaque système économique. Parce que l'objectif d'une organisation ou collectif de production à un moment donné peut être différent de l'un ou de l'autre et même opposé.

Pourtant, chaque évaluation doit être en relation avec les objectifs de chaque organisation et donner la place à l'émergence des modèles de développement.

II.3) Rapport du Travail de terrain

II.3.1 Brésil

Introduction

Le sujet de ce chapitre est d'analyser comment le réseau de production, de commercialisation et d'associativité ECOVIDA au sud du Brésil, a développé des stratégies de travail liées à la distribution spatiale, à la reconversion économique des territoires et comment ces variables sont devenues des formes institutionnelles. En même temps, nous avons analysé l'implication de ces variables au niveau du rendement économique des unités de commercialisation, ainsi que la défense du travail et la taille de celui-ci.

Le Brésil est le cinquième plus grand pays du monde et possède la plus importante superficie agricole de la planète mais enregistre aussi de la plus mauvaise répartition des terres, avec un GINI de 0,81. La formation des réseaux d'agro-écologie au Brésil est le résultat de l'histoire des mouvements sociaux et de récupération agraire¹⁸ qui surgissent à la fin des années 70 et au début des années 80 pour remettre en question le modèle de la "Révolution Verte"¹⁹, la concentration de la terre et du revenu, la pauvreté et la misère qu'impliquent la migration vers la ville et l'abandon des campagnes et pour promouvoir la création de la loi des agro-toxiques, en autres.

Nous avons étudié les stratégies qui ont rendu possible la reproduction de l'activité dans la région dans le temps, les améliorations de la qualité de vie pour les agriculteurs et aussi pour une partie de la population, ainsi que la création durable d'emplois et de revenus d'une partie de la population rurale. Et comment ses territoires et ses marchés d'origine locale et populaire ont été transformés dans les lieux de construction d'une société différente, basé

¹⁸ Certains mouvements sociaux emblématiques de la campagne des années 80 : Commission Pastorale de la Terre, Mouvements des Travailleurs sans Terre, Mouvement des Femmes Travailleuses Rurales, Mouvement Syndical Cutista, etc.

¹⁹ La Révolution Verte est le produit du développement économique post seconde guerre mondiale, basée sur un modèle agricole à grande échelle, la monoculture, l'utilisation intensif de produits chimiques synthétiques agro-toxiques et un fort degré de mécanisation. Initialement ce modèle s'est présenté comme une solution au problème de famine des pays en voie de développement. Cependant, les effets négatifs sont apparus rapidement : intoxication d'agriculteurs par les agro-toxiques, coût élevé et dépendance que génère le système et enfin détérioration de l'écosystème, entre autres.

sur une démocratie participative et décentralisée, avec une emphase sur l'autonomie de ses membres.

Il est important de souligner la particularité de cette expérience locale d'agro-écologie. Où sont les stratégies de développement des communautés elles-mêmes, celles qui ont le potentiel socialement, culturellement et historiquement validé, pour la reproduction de ses espaces de travail, de reconversion, d'attention de la terre et de ressources naturelles individuelles et collectives. Ils permettent de dessiner la complexité des relations communautaires, productives et économiques, comme étant aussi une expérience de référence et d'échange pour d'autres communautés agricoles et pour les politiques publiques de développement de travail agricole.

I.- Histoire du processus de construction des réseaux agro-écologiques au Sud du Brésil

Le Brésil est le cinquième plus grand pays du monde et possède la plus importante superficie agricole de la planète mais enregistre aussi la plus mauvaise répartition des terres.

La formation des réseaux d'agro-écologie au Brésil est le résultat de l'histoire des mouvements sociaux et de récupération agraires qui surgissent à la fin des années 70 et au début des années 80 pour remettre en question le modèle de la "Révolution Verte", la concentration de la terre et du revenu, la pauvreté et la misère qu'impliquent la migration vers la ville et l'abandon des campagnes et pour promouvoir la création de la loi des agro-toxiques, en autres. Tout ceci dans un contexte de dictature militaire.

Ces réseaux se sont formés à partir du débat et de la rétro-alimentation entre ces mouvements. Ceux-ci avaient en effet comme objectif principal de soutenir les paysans sans terre, de libérer les prisonniers du travail agricole esclave, de les engager sur la voie de la récupération de la terre et de développer les mouvements environnementaux orientés vers les systèmes de production et de travail avec une terre sans poisons, initialement dans la production de produits biologiques et par la suite développant cette discussion sur le terrain

de l'agro-écologie, la permaculture et le développement durable des communautés, comme nous pouvons le constater dans le témoignage de l'un des dirigeants de l'une des colonies du Mouvement des Travailleurs Sans Terre (MST) dans les registres documentaires des années 80 :

"Nous, on a éliminé d'un coup cette affaire d'insecticides, de poisons, la même chose avec le tracteur, ça a pas d'avenir, nous on préfère la traction animale, faire un travail de colon" (registres documentaires, Danilo, coordinateur du Campement Salto de Londra MST 1980 "A classe roceira")

Le mouvement environnementaliste a brandi la bannière de l'Agriculture Alternative qui a donné lieu à une période de mobilisation et de sensibilisation à partir de l'articulation des Rencontres Brésiliennes d'Agriculture Alternative (EBASS) qui ont généré des projets autour du développement de technologies alternatives, d'assessorats et de services et ont de cette manière formé, dans diverses régions, un réseau d'organisations impliquées dans ce thème dans le sud du pays.

À la fin des années 80 et au début des années 90, le débat entre agriculteurs a commencé à s'intensifier. Et parmi les expériences concrètes, les "marchés verts", marchés agro-écologiques, qui correspondent à une des formes de distribution de la production, ont commencé à s'installer dans différents points des villes créant une relation directe entre le producteur et le consommateur tout en promouvant les organisations de consommateurs.

Sur le plan politique, des sociétés d'alliances socioéconomiques et conjoncturelles ont donné naissance à un réseau de formation et de liens entre les familles d'agriculteurs qui à leur tour pourront transmettre ces expériences à d'autres agriculteurs.

Cette situation amorce la création de différentes ONG qui adopteront l'Agro-écologie comme l'une de leurs bannières de lutte : les Centres de Recherche et Écologie avec différentes organisations d'agriculture biologique intégrées par des groupes provenant des colonies du MST, ainsi que par d'autres paysans dont certains ont été victimes des agrottoxiques et qui ont reconvertis leurs formes de culture et d'autres, familles néo rurales, de

retour à la campagne après avoir vécu durant une génération en ville accompagnées d'organisations de consommateurs en faveur d'une alimentation sans agro-toxiques qui ont opté pour une agriculture ancrée dans les modèles de culture indigène.

En même temps, l'intérêt accru des consommateurs pour les produits "biologiques" a suscité un surcroît d'attention des supermarchés qui ont incorporé dans leurs magasins une zone spécialisée. À partir de la moitié des années 90, nous pouvons percevoir l'essor des produits biologiques qui s'est manifesté par la production de produits certifiés biologiques, non contaminants, capable de suivre la logique agroindustrielle au détriment des agro-toxiques.

En ce sens, nous pouvons signaler cette période comme une étape de transition vers la recherche de modèles pour l'agro-écologie. En effet, dans un contexte où les logiques de la production industrielle conventionnelle continue à opérer, l'incorporation de produits biologiques, malgré l'augmentation des coûts de production dus à l'utilisation de fertilisants biologiques, dans les supermarchés, a dû répondre à une demande à grande échelle.

Histoire d'AOPA

C'est dans ce contexte qu'apparaît en 1995, l'AOPA (Association de l'Agriculture Biologique de Paraná), une organisation à but non lucratif qui se propose d'appuyer les actions d'organisation, de production et de commercialisation des produits biologiques. Dans une première étape, l'AOPA fonctionne comme un pont entre les familles d'agriculteurs et les intermédiaires, un canal pour la commercialisation et durant cette période, le principal client sera le réseau des supermarchés Mercadorama.

Présentation des informations des canaux de commercialisation des associés de l'AOPA, en 1997 :

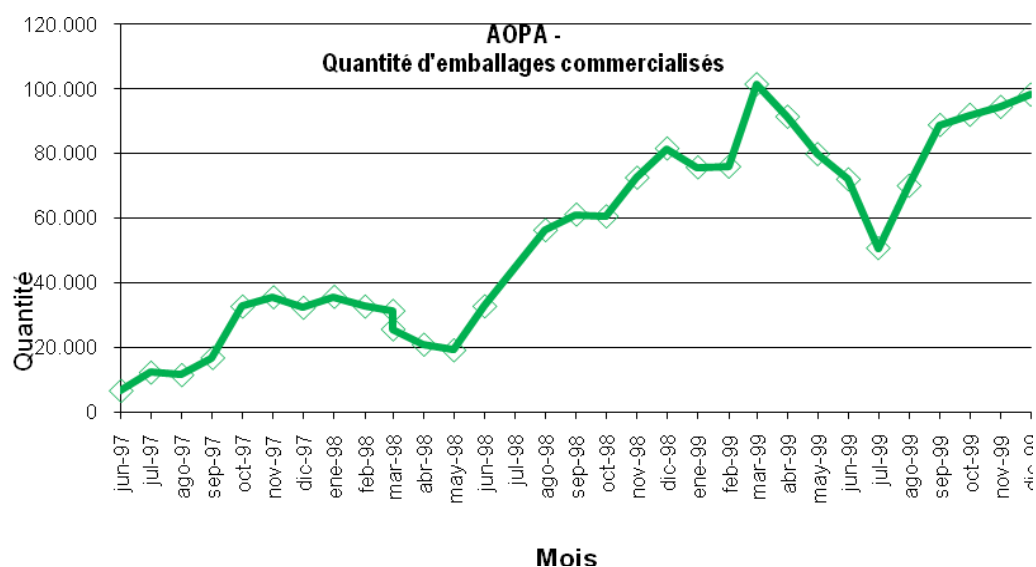
Supermarchés	79,9%
Sacs de livraison directe aux	5,4%

consommateurs	
Magasin de l'AOPA	14.7 %

Source: Elaboration de l'auteur sur la base des Archives de l'AOPA

Ce marché a expérimenté une forte croissance qui se reflète dans l'augmentation du volume des ventes en l'espace de trois ans. Cette augmentation de la demande des supermarchés correspond à l'incorporation de familles à l'association, qui s'élèvent, à la fin de l'année 1999, à plus de 300 familles.

Quantité d'emballages commercialisés



Source: Elaboration de l'auteur sur la base des Archives de l'AOPA

Parallèlement et depuis 1997, l'AOPA gère d'autres projets de coopération, avec des centres ruraux tels que le réseau d'agro-écologie de la région, qui ont pour objectif d'appuyer la formation et l'organisation des producteurs ruraux.

Le système commercial qui opérait à ce moment-là dans l'AOPA comportait une instance intermédiaire des produits agricoles qui les industrialisait, les garantissait et les mettait sur le marché, à la manière d'une PME de traitement mais avec la forme (figure) d'une association de travailleurs ruraux.

Ce schéma a fonctionné avec la croissance que nous avons observée sur le graphique jusqu'en 2000, date à laquelle les supermarchés Mercadorama ont été rachetés par le Réseau Sonae de supermarchés. C'est à ce moment-là que les problèmes de commercialisation ont commencé, d'une part parce que la relation de confiance entre les deux parties s'est détériorée et de nombreux produits ont été critiqués et retournés à l'organisation et d'autre part, parce que les paiements par traite à 30 et 60 jours posaient des problèmes de caisse aux agriculteurs ; enfin, comme la logique de vente était conditionnée par la demande et non par l'offre des paysans, ceux-ci se sont vus plus d'une fois dans l'impossibilité d'y répondre pour des raisons climatiques.

Les raisons citées antérieurement ont commencé à mettre le modèle mis en place par l'AOPA en péril, mais ce n'est qu'en 2002 que les relations commerciales avec le Réseau Sonae se terminent à la suite de la perte de 95% de la production due à de fortes gelées.

Ce processus a non seulement impliqué un changement de stratégie mais surtout une réflexion politique et idéologique qui a débouché sur une restructuration de l'organisation, concentrant ses efforts à générer des stratégies pour les producteurs agricoles, à poursuivre la consolidation des canaux d'éducation et de rétro-alimentation entre eux et à former un noyau à l'intérieur du réseau d'Agro-écologie Ecovida.

Ce processus s'est traduit par une chute de 340 familles associées à seulement 80 au sein de l'AOPA qui a décidé de remanier, cette année-là, son organisation interne, en mettant l'accent sur la relation directe producteur-consommateur, c'est-à-dire en consolidant les relations avec l'ACOPA (Organisation des Consommateurs de Produits Biologiques) et en développant la participation et l'ouverture du canal des marchés libres.

En même temps, dès 2003, des réformes légales telles que l'approbation de la loi 10.831 et les programmes institutionnels pour le développement de la petite agriculture familiale, ont été mis en place par le gouvernement du président Ignacio Lula da Silva. On peut mentionner parmi eux, les programmes "Zéro Faim" et "Programme d'Acquisition d'Aliments" (PAA) ainsi que des politiques publiques régulées, destinées à l'acquisition

d'aliments de qualité provenant de l'agriculture familiale, pour approvisionner les familles en situation d'insécurité alimentaire et nutritionnelle prises en charge par les programmes sociaux, tels que : crèches, hôpitaux, écoles publiques, asiles ou encore groupes en risque nutritionnel, petits agriculteurs de la réforme agraire, populations indigènes, enfants des rues etc. Ajoutons aussi le programme d'"Alimentation Scolaire" qui dépend des communes et où le Réseau négocie localement pour chaque cas.

Ces programmes ont représenté une importante alternative commerciale pour les producteurs biologiques organisés, comme pour les paysans de l'agriculture familiale en général. C'est grâce aux marchés libres d'une part et à l'introduction dans le Réseau Ecovida d'autre part que l'AOPA a réussi à se reconstruire comptant aujourd'hui 220 familles, soit plus de 1000 personnes.

Ce processus de changement ne s'est cependant manifesté qu'en 2008 lorsque l'association décide de changer la signification de son sigle, devenant à partir de ce moment l'AOPA, l'Association de Producteurs Agro-écologiques de Paraná.

Ce changement de nom témoigne de la transition d'une logique de vente de produits biologiques vers un système de production agro-écologique de la part de l'organisation qui a impliqué le passage d'un regard centré sur le produit final libre d'agro-toxiques vers la prise en compte du système dans son ensemble, c'est-à-dire du système de production, d'environnement biologique, culturel, social ainsi que d'échange cohérent avec une production écologique et durable.

Ce processus a été nourri par la discussion à l'intérieur du Réseau Ecovida autour du concept d'agro-écologie :

"En réalité, une agriculture qui cherche seulement à substituer des produits chimiques par des produits "alternatifs", "écologiques" ou "biologiques" ne sera pas nécessairement une agriculture écologique au sens large. Il est important de considérer que la simple substitution d'agrochimique par des engrais mal utilisés peut ne pas être la solution et pourrait même provoquer un autre type de contamination. Il est probable qu'une simple

substitution de nitrogène, de phosphore ou de potassium d'un engrais biologique par du nitrogène, phosphore et potassium de fertilisants biologique pourrait avoir les mêmes effets adverses sur la qualité des plantes, la susceptibilité aux épidémies et la pollution de l'environnement. L'emploi inadéquat de matériaux biologiques, soit par excès, soit par non-respect des périodes d'application provoquerait un court-circuit et limiterait le développement et le fonctionnement des cycles naturels. (Lampkin, N. (1998) "Agricultura ecológica". Ed. Mundi-Prensa).

Structure organisationnelle de l'AOPA

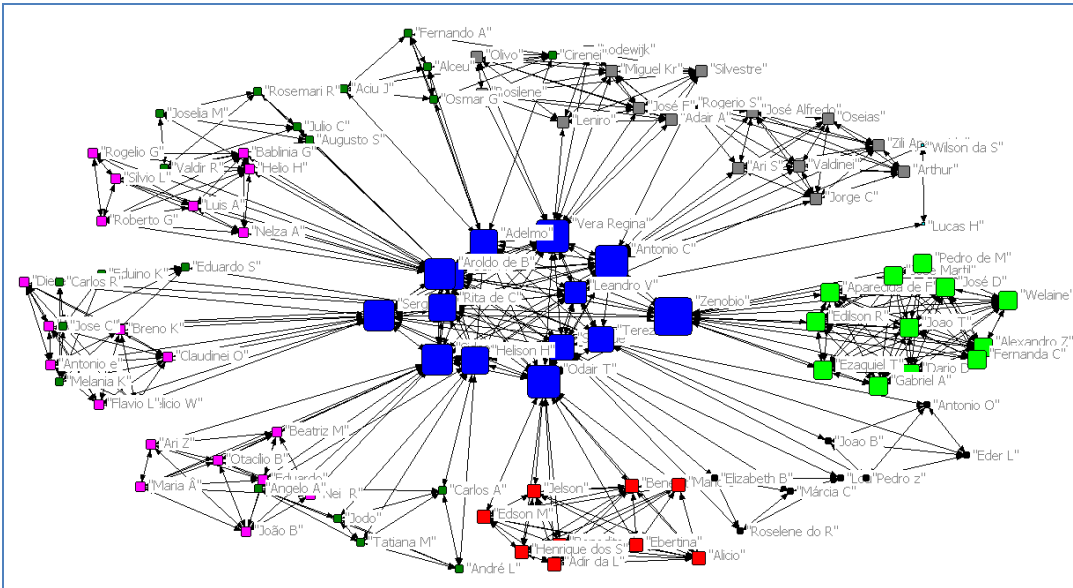
En accord avec la théorie du capital social, les "interactions entre individus constituent aussi un capital... lorsque ces interactions changent de telle manière que l'action productive est facilitée, du capital social est créé"²⁰... où le capital social est inscrit dans un réseau de relations.

Un type d'analyse du capital social est celui qui se centre dans la notion de collectivité, sur la logique de la mobilisation de ressources pour la communauté, où la confiance et la réciprocité sont considérées comme facilitant l'action collective. Pourtant, la structure du réseau pour la circulation est centrale, ainsi que la relation que la soutient.

Dans le cas de l'AOPA, le réseau est possible d'être désigné comme :

²⁰"Les réseaux sociaux", p. 123

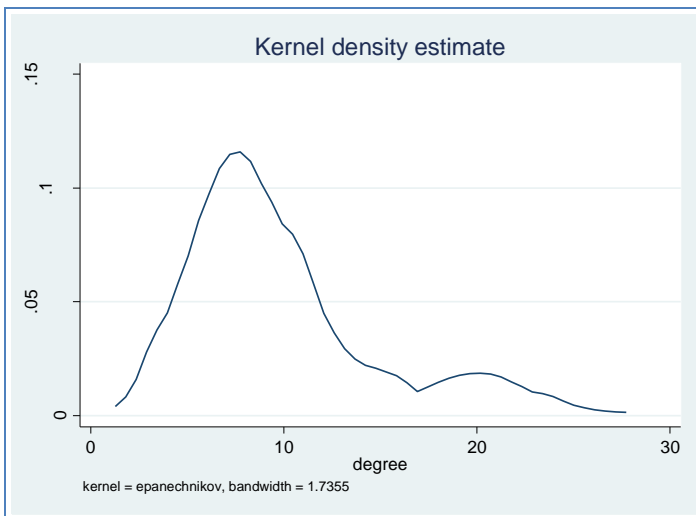
Réseau AOPA



Source: Elaboration pour l'auteur sur UCINET à partir de la base de cadastres de l'AOPA 2010.

Avec une moyenne de 9,9 liens et une déviation standard de 4,8, qui sont dans la distribution :

Distribution du degré réseau AOPA

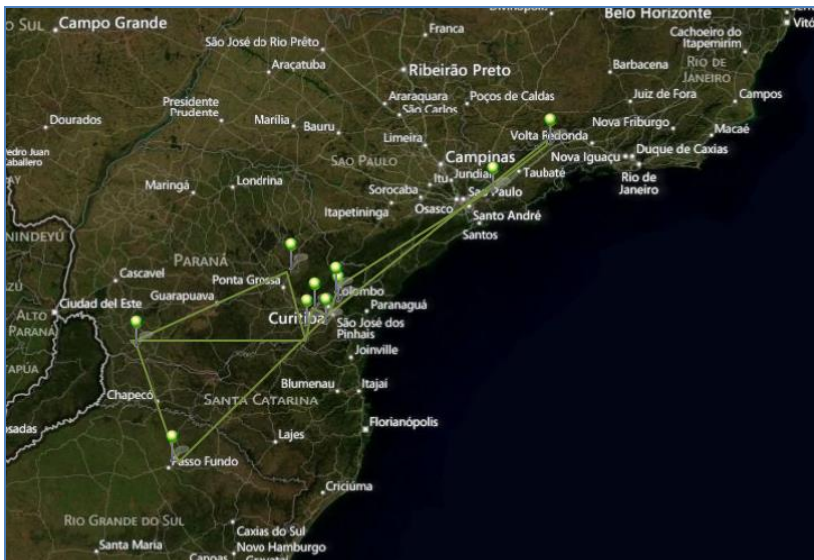


Source: Elaboration de l'auteur sur la base de cadastres de l'AOPA 2010.

Comment il est possible de voir, la distribution est plus proche de celle d'un réseau de "libre échelle" qu'une distribution "poisson", ce qui signifie qu'il y a un groupe plus connecté que les autres (les sommets bleus). Mais, ce rôle dans la structure d'AOPA est dynamique, c'est-à-dire avec une rotation du pouvoir de représentation qui dans le temps, peut donc devenir dans une distribution poisson où dans tous les "sommets"²¹, il y a presque le même nombre de connections. Caractéristique qui donne force au réseau.

La représentation du réseau comme graphe non dirigé est seulement une représentation spatiale de liens. Mais pour connaître la distribution géographique on peut observer la carte, où chaque point vert est un groupe de participants.

Le réseau sur le territoire



Source : Elaboration de l'auteur à partir du cadastre d'AOPA

La collectivité de l'AOPA est aussi un groupe qui participe à un réseau Ecovida, où la structure d'organisation est reproduite dans une logique fractale.

²¹ Représentation des individus sur le langage de la théorie des graphes.

Réseau Ecovida

"Nous devons être comme un filet...
Où chaque nœud est important,
Puisque un seul trou quelque part
Et les poissons s'échappent"

J. Marfil Participant du Réseau Ecovida Président AOPA

Au début de 1998, une discussion, qui a, par la suite, donné lieu à un grand débat, dans un groupe d'animation pour l'agro-écologie, à Santa Catarina, témoigne des différences entre les groupes défendant leur posture face l'agro-écologie et les implications et demandes pour la certification. Après de nombreuses réunions et discussions conceptuelles, un séminaire régional s'est effectué au début du second semestre 1998 dans la ville de Union de Victoria/Paraná où ont participé les groupes d'agriculteurs liés à l'Association de Fructiculteurs Biologiques de Porto União (Afruta), Association des Groupes de Petits Agriculteurs de Canoinhas y Região (Agrupar), le Groupe Agro-écologique de São Caetano, des techniciens de Cepagri, de Emater-Paraná y de la Banque Nationale d'Agriculture Familiale (Benaf). Durant cette rencontre, la décision de créer le Réseau Régional d'Agro-écologie qui s'appellera ECOVIDA est prise.

En novembre de la même année et malgré la phase régionale, un nouveau séminaire est réalisé à Cacador/Santa Catalina prétendant étendre le débat, raison pour laquelle les synthèses des réunions ont été envoyées à d'autres organisations et instances gouvernementales. Devant leur réaction, le séminaire se transforme en un séminaire étatique. Durant cet évènement, la création du Réseau Ecovida sera homologuée sous le logo "RedEcovida de Certification Participative".

Le Réseau Ecovida adoptera une nouvelle forme d'organisation à partir de 1998 dans la mesure où il est le produit du travail effectué par les organisations, les mouvements sociaux et les ONG. À partir de la création du réseau se génère un mécanisme de validation qui lui permet d'être présent à Rio Grande du Sud et à Paraná.

Par la suite, le Réseau d'Agro-écologie Ecovida s'associera à d'autres réseaux d'agriculteurs agro-écologiques et participe à l'ANA (Articulation Nationale d'Agro-écologie) et au niveau international aux débats du Mouvement d'Agro-écologie d'Amérique Latine et des Caraïbes (MAELA).

Les réseaux de ces organisations se sont caractérisés historiquement par la défense de l'agriculture familiale et ont opéré autour de structures décentralisées, le circuit agro-écologique se générant dans ces intersections sociales, de récupération politique et agro-écologique des territoires et seront renforcés à partir de l'expérience du travail associatif avec le milieu social et rural.

L'objectif central du Réseau est l'installation historique de l'agro-écologie sous ses aspects environnementaux, sociaux, économiques et culturels, et à la fois l'entrée dans la discussion des politiques publiques et de la réglementation en ce qui concerne le cadre légal de l'agriculture biologique au Brésil, du point de vue des normes de production, de traitement, de transport, de commercialisation et de certification. C'est ainsi que le Réseau assume le défi du contrôle de qualité et de la validation participative sur la base du contrôle social. C'est de cette manière que naît la "certification participative" en tant que processus collectif de standardisation, de contrôle social et de confiance entre producteurs et consommateurs.

Organisation du Réseau

Le Réseau se définit, en 2000, comme une organisation qui associe les organisations à partir de principes et objectifs discutés collectivement.²²

Les principes:	Et les objectifs:	
Avoir l'agro-écologie comme base du développement durable	Développer et multiplier les initiatives agro-écologiques	Fomenter l'échange, la récupération et la valorisation du savoir populaire
Tribadais avec les familles d'Agriculteurs/trices dans leurs organisations	Stimuler l'associativité dans la production et la consommation des produits écologiques	
Avoir une orientation normative de fonctionnement	Générer et articuler des informations utiles pour les	

²² Selon l'information du "Cahier de Formation I" Réseau Ecovida organisé par Valdemar Arl, Curitiba. 2000.

Les principes:	Et les objectifs:	
et de production propre	organisations	et les personnes
Travailler à la construction d'un marché juste et solidaire	Rapprocher de manière solidaire agriculteurs et consommateurs	
Garantir la qualité au travers de la certification participative	Avoir un logo qui spécifie le processus et la qualité	

Source : Cahiers de travail Réseau Ecovida

Le Réseau Ecovida se localise dans trois États du sud du Brésil (Paraná, Rio do Sul, Santa Catarina) et est constitué d'un ensemble de 24 "noyaux" régionaux, autour de 170 municipalités, intégrant approximativement 200 groupes de producteurs localisés géographiquement et ayant chacun un niveau d'autonomie en fonction de son contexte social, culturel et territorial, plus 20 ONG, 10 coopératives de consommateurs et plus de 100 marchés écologiques libres.

En même temps, ces groupes ont des représentants qui participent aux réunions de chaque noyau ainsi qu'aux conseils d'éthique qui opèrent dans les processus de "certifications participatives". De même, chaque noyau possède des représentants dans les réunions du Réseau.

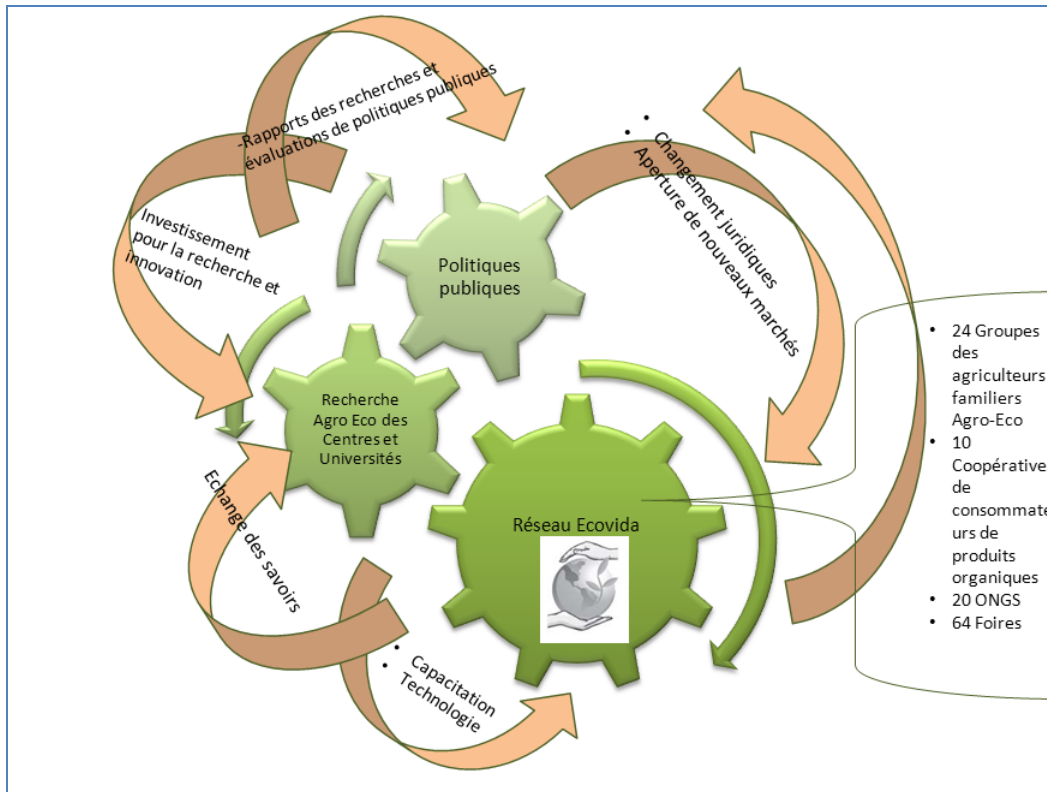
De cette manière, l'information circule du niveau local au collectif conformément au schéma des réseaux décentralisés et hiérarchisés au travers des représentants qui changent dans le temps sans déstructurer le réseau et de la même façon peuvent apparaître d'autres noyaux ou d'autres collaborateurs.

Carte des noyaux du Réseau



Source : Cahiers de travail Réseau Ecovida

Structure de liaison dans l'environnement institutionnelle



Source : Elaboration de l'auteur à partir des cahiers de travail et entretiens aux dirigeants du Réseau Ecovida

En terme de transfert d'informations, ce réseau fonctionne comme "un réseau hiérarchique", où il existe un représentant de noyau qui opère comme porte-parole et qui participe aux réunions de coordination du groupe ; et de ce groupe, surgit un autre représentant qui, lui, participe avec les autres représentants des autres groupes aux réunions du Réseau Ecovida, qui, à son tour, a des représentants qui interviennent au niveau des institutions publiques ou privées et avec d'autres réseaux nationaux ou internationaux.

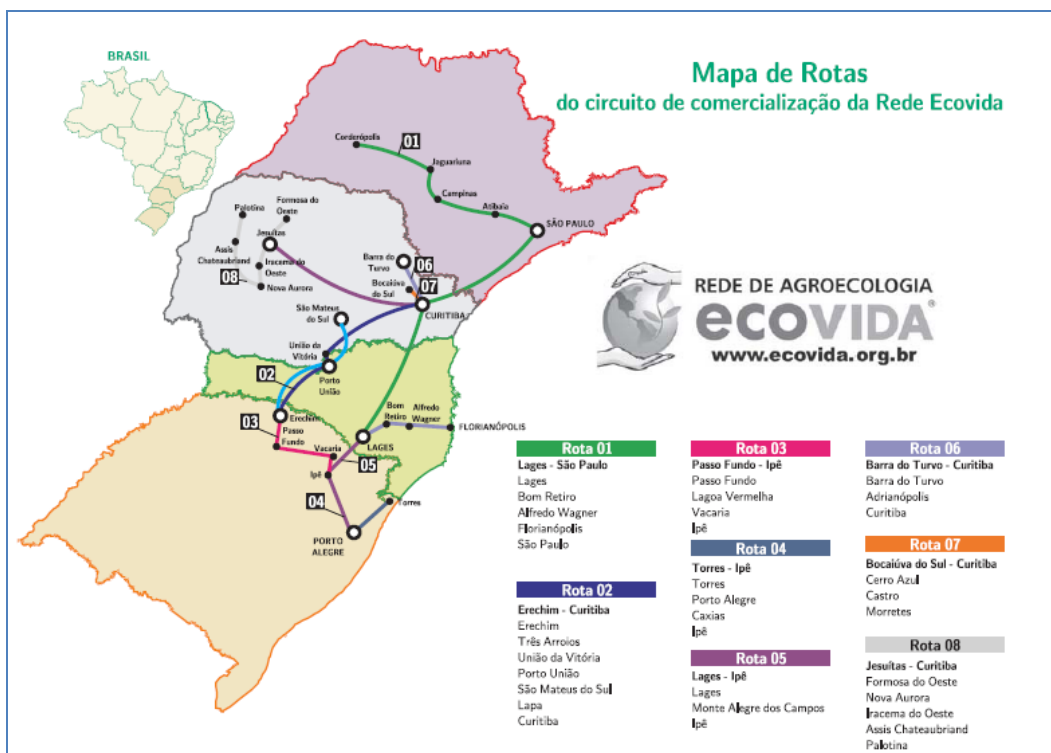
En même temps, ces représentants pourront changer dans le temps et modifier leurs fonctions, ce qui signifie que chaque intégrant du noyau sera appelé à un moment donné à participer. Cette situation peut être observable, en particulier, dans les processus de "certification participative" où chacun est observé et observateur, évalué et évaluateur. Cette caractéristique est importante dans la mesure où l'incorporation de l'ensemble

contribue à la consolidation et à la stabilité du Réseau²³ dans le temps et permet une meilleure circulation de l'information entre producteurs et par là-même une adaptation plus rapide. Et bien qu'il s'agisse d'un réseau avec une organisation hiérarchique, les rôles de connecteurs peuvent changer entre producteurs sans bouleverser l'ensemble du système.

Circuit d'échange

Parallèlement à ce réseau d'organisation hiérarchique, il en existe une autre que nous pourrions identifier comme un réseau de "libre échelle" qui organise le circuit de transport et de commercialisation des produits du Réseau.

Carte de routes de commercialisation du Réseau Ecovida



Source : Cahiers de travail Réseau Ecovida

²³ Un réseau avec une connectivité forte, est un réseau qui se caractérise par le fait qu'entre 2 sommets i et j, il existe toujours un chemin de i vers j et de j vers i, ce qui correspond à une fermeture transitive qui ne forme qu'un seul bloc. Et de plus si un tel chemin existe, alors toutes les informations dont j dispose lui parviendront de i à travers éventuellement d'autres collaborateurs ou de lui-même.

Le circuit opère autour de sept stations et dix sous-stations²⁴ dont le système de gestion et de coordination se génère à partir de messages et de réunions. Ce circuit fonctionne depuis 2006, toutes les semaines sans interruption.

Ces points de rencontre ont pour objectif d'appliquer les politiques du circuit telles que la planification, le suivi des activités commerciales et les prix. Ce sont des moments-clés, à la fois dans le processus d'échange à l'intérieur du réseau et de fonctionnalité du système mais aussi dans l'échange d'informations, de produits et d'argent qui rendent possible l'existence du réseau.

C'est au travers de ce circuit que les producteurs de l'agriculture familiale écologique peuvent non seulement mettre en circulation leurs produits sur le marché mais aussi échanger et obtenir des produits d'autres producteurs de la région ; cela permettra au marchand d'avoir, par exemple, un étalage avec une grande diversité de produits à offrir à sa clientèle et à l'industrie alimentaire pour approvisionner, en particulier, les autres marchés du réseau tels que ceux des programmes institutionnels ainsi que l'ensemble des producteurs liés à la production agro-écologique.

Ce circuit, comme nous pouvons l'observer sur la carte, se développe sur trois grandes routes qui articulent dix noyaux :

Erechim-Curitiba : 1.130 km et composé de 200 familles d'agriculteurs.

Lages-Curitiba-São Paulo : 2.100 km et composé de 280 familles.

Barra do Turvo-Curitiba : 300 km et composé de 80 familles.

Les autres routes se composent d'environ 150 familles. Il existe une quatrième route qui relie Erechim-Planalto Serrano (Lages), Alto Vale do Itajaí (Presidente Getúlio) et el Litoral de Santa Catarina (Florianópolis), de 450km, constituée d'une centaine de familles participantes. Il existe encore d'autres noyaux du réseau intéressés à former de nouveaux circuits.

²⁴ Localisation des municipalités de Erechim (RS), Lages (SC), Curitiba (PR), Lapa(PR), Palmeira (PR), Jesuitas (PR), Porto Uniao (SC)

Toutes ces routes sont parcourues par un camion privé dont le chauffeur fait partie de l'organisation et qui est même une pièce-clé dans la logistique du réseau. Celui-ci ne demande pour son travail que le remboursement de l'essence, des péages, de la nourriture, du logement et un salaire minimum qu'il ne percevait pas toujours.

Institutionnalité de la certification biologique

En 1999, le Ministère d'Agriculture et d'approvisionnement brésilien, au travers d'une norme (IN)007 détermine les règles de production, de typification, de traitement, d'emballage, de distribution et de certification des produits biologiques d'origine végétale ou animale, naturels ou traités, que les produits biologiques doivent respecter pour être reconnus comme tels. On signalait aussi que ces certificats devaient être émis par une personnalité juridique à but non lucratif, domiciliée au Brésil et faire partie de "l'Organe Collégial National" puisqu'en 2003, le Parlement avait déjà approuvé la loi 10.831²⁵ sur les principes de l'agro-écologie souscrite par le Réseau Ecovida qui signalait que :

- Pour leur commercialisation, les produits doivent être étiquetés.
- Dans le cas des familles d'agriculteurs organisées et associées aux processus de contrôle social et préalablement enregistrées à l'organe de fiscalisation, la certification sera optative.
- La loi contemple différents systèmes de certification dans le pays :
- La qualité est de la responsabilité des producteurs, des distributeurs, des commerçants et des entités certificatrices
- La fiscalisation revient au pouvoir exécutif
- La réglementation doit définir la mise en place de la loi au niveau du Gouvernement Fédéral.

À partir de 2010, tous les produits biologiques, excepté ceux vendus directement par les familles d'agriculteurs, doivent porter un logo garantissant l'origine biologique.

²⁵http://oia.com.ar/normas/organicos/normas_brasil/10.831%20de%2023-12-2003.pdf

Ce nouveau logo inclut la certification participative dans la mesure où toutes les organisations du "contrôle social" y sont affiliées. L'une d'elles est le Réseau Ecovida qui depuis 2011, comporte des groupes de producteurs bénéficiant du droit à ce logo.

Il est intéressant de signaler qu'un grand nombre de producteurs, qui, à un moment donné, ont pu être certifiés, ne le sont plus aujourd'hui et ne peuvent plus commercialiser leurs produits comme "biologiques" car ils n'ont pas pu obtenir le permis par les entités certificatrices pour ce nouveau logo.

Dans le cas des organisations qui travaillent avec la certification participative, c'est le système même d'organisation qui a permis de prendre en compte l'univers des familles de producteurs affiliées en les incorporant aux cadastres et ainsi leur permettre d'accéder au droit d'utiliser le logo et aux canaux de commercialisation au niveau national.

Certification Participative

C'est un processus d'évaluation et de certification de qualité qui se réalise collectivement et qui se compose d'un ensemble d'instruments qui permettent simultanément de vérifier le respect des normes du processus de production, au travers des mécanismes suivants : organisation de base (agriculteurs appartenant à un groupe ou une organisation), proximité avec les consommateurs (vente directe et visites des propriétés), accompagnement technique (expertise et personnels spécialisés dans ce domaine), contrôle interne (réalisé périodiquement par les membres du groupe ou par un conseil d'éthique formé de personnes extérieures à l'organisation qui veut être certifiée).

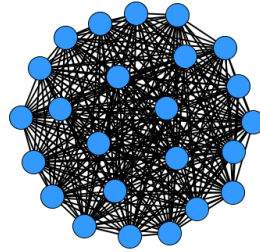
Une autre caractéristique propre de la Certification Participative est son fonctionnement décentralisé et donc très proche du processus de certification, ce qui a l'avantage d'avoir une bonne connaissance de la réalité locale, de diminuer les coûts et de suivre le processus.

Elle s'articule autour de cinq points et d'un axe collectif :

Garantie entre les agriculteurs (à l'intérieur du groupe et entre les groupes) Garantie entre les groupes (à l'intérieur du	Confiance
--	-----------

noyau)

Relation entre consommateurs et producteurs
(vente directe et visites)
Accompagnement technique et expertise
Regard externe du Conseil d'Éthique



Relation en Réseau pour la certification participative, qui a permis le développement de confiance.

Ce processus de certification participative implique la construction d'un réseau solidaire et cohérent, dans la mesure où c'est l'ensemble des noyaux auxquels participent les producteurs qui sera certifié chaque fois par des groupes différents d'observateurs qui seront à leur tour observés par les autres producteurs.

Cet exercice collectif de "regard externe" est aussi un moment d'échanges de connaissances et d'expériences entre producteurs et implique par conséquent un processus d'apprentissage pour l'ensemble des groupes.

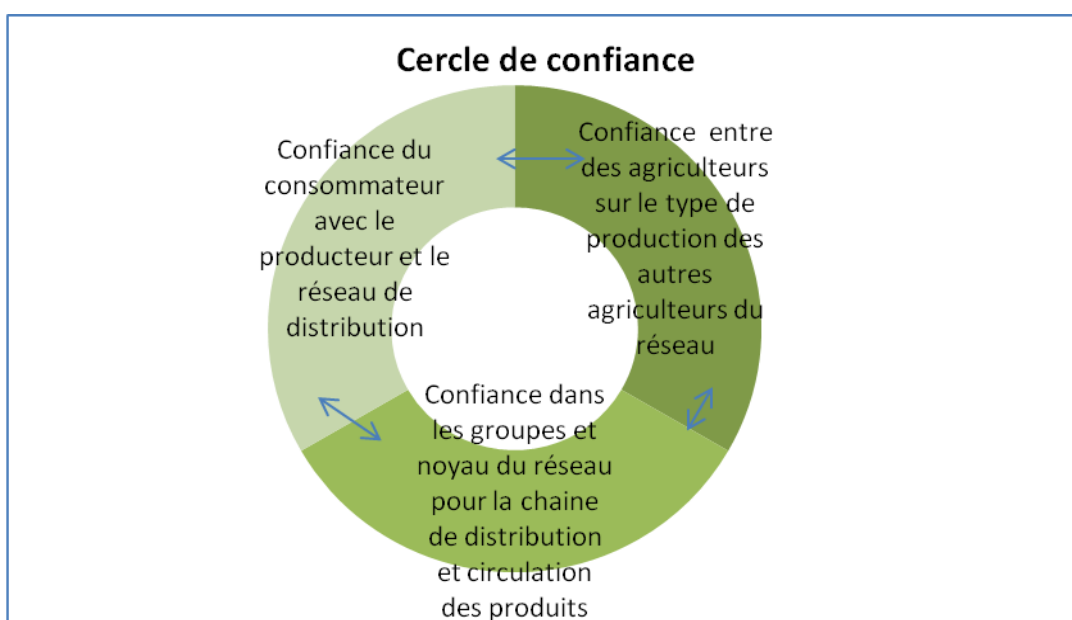
La certification réalisée par le MAPA depuis janvier 2011, à travers le logo, implique l'ensemble des groupes ; il est donc important de garantir le processus de production du collègue, dans la mesure où la fiscalisation se fait de manière aléatoire et le non-respect des normes déboucheraient sur le rejet du logo pour tous.

Il est important de signaler que le processus d'enregistrement aux cadastres pour chaque groupe est révisé par chaque noyau pour garantir, avant la première fiscalisation, le fonctionnement du nouveau processus.

"Ce nouveau cadastre cherche, avant tout, à mettre en place une systématisation des actions qu'implique la production agro-écologique, fait qui a été perçu comme un exercice bureaucratique, puisqu'il est nécessaire de documenter l'ensemble du processus, alors que de nombreuses étapes étaient auparavant, basées sur la confiance, comme par exemple l'échange de graines ou l'achat d'engrais. Actuellement, il faut justifier et faire de la

paperasserie. Cette formalisation peut signifier que les gens ne se basent plus sur une confiance mutuelle. Et cette situation pourrait représenter un risque pour le réseau". Marcelo Opazo, représentant de Ecovida

Indépendamment de ce nouveau mécanisme de contrôle, le réseau se base sur "la confiance" mutuelle entre producteurs et intégrants du circuit, dans la mesure où peuvent coexister des producteurs en processus de reconversion et d'autres certifiés qui, au niveau local, continuent à échanger et commercialiser leurs produits.



Source : Elaboration de l'auteur à partir des cahiers de travail et entretiens avec les dirigeants du Réseau Ecovida

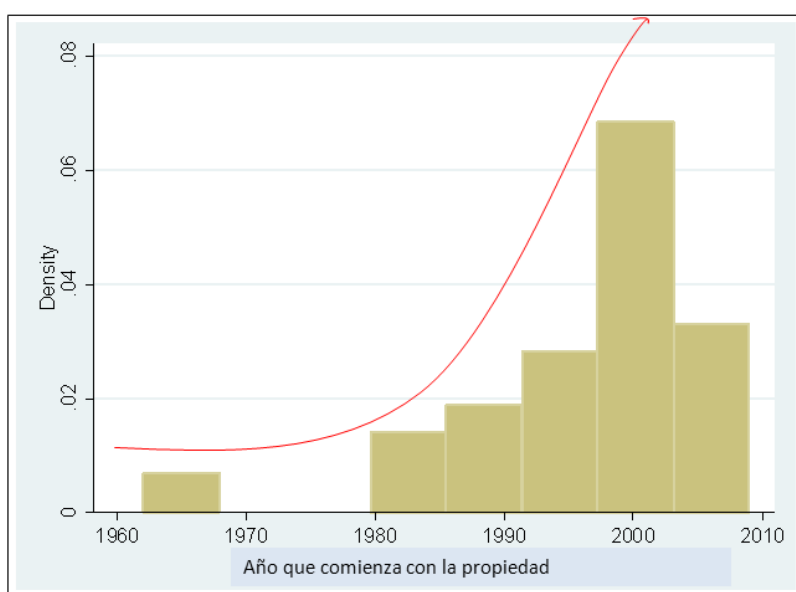
Comme nous l'avons signalé, la Certification Participative est liée à un processus d'interaction et de contrôle social qui se fonde sur un processus de confiance dans le réseau, de manière décentralisée, respectant les caractéristiques locales, dans le but de consolider le développement de l'agro-écologie et de garantir, à la fois, le processus et la qualité du produit, aussi bien pour le consommateur que pour le producteur.

La crédibilité du réseau se fonde sur le résultat de la génération de confiance d'une part, et de formation d'autre part, qui s'est traduite par un processus de prise de conscience de la

part du producteur de la nécessité de produire sans détruire, en utilisant les ressources de la nature pour la protéger. Cette expérience collective qui a finalement abouti à l'amélioration des conditions de vie des producteurs du réseau, s'est vu refléter dans l'incorporation progressive de nouveaux agriculteurs.

Comme nous pouvons l'observer sur le graphique suivant, les informations ne concernent que les producteurs enregistrés aux cadastres et ne considèrent pas ceux qui sont en processus de reconversion, processus qui pourrait durer quelques années pour certains champs. Nous pouvons donc conclure que le recensement de 2010 est sous-estimé.

Année qui est commencée la propriété (rangée), densité d'occurrence (colonne)

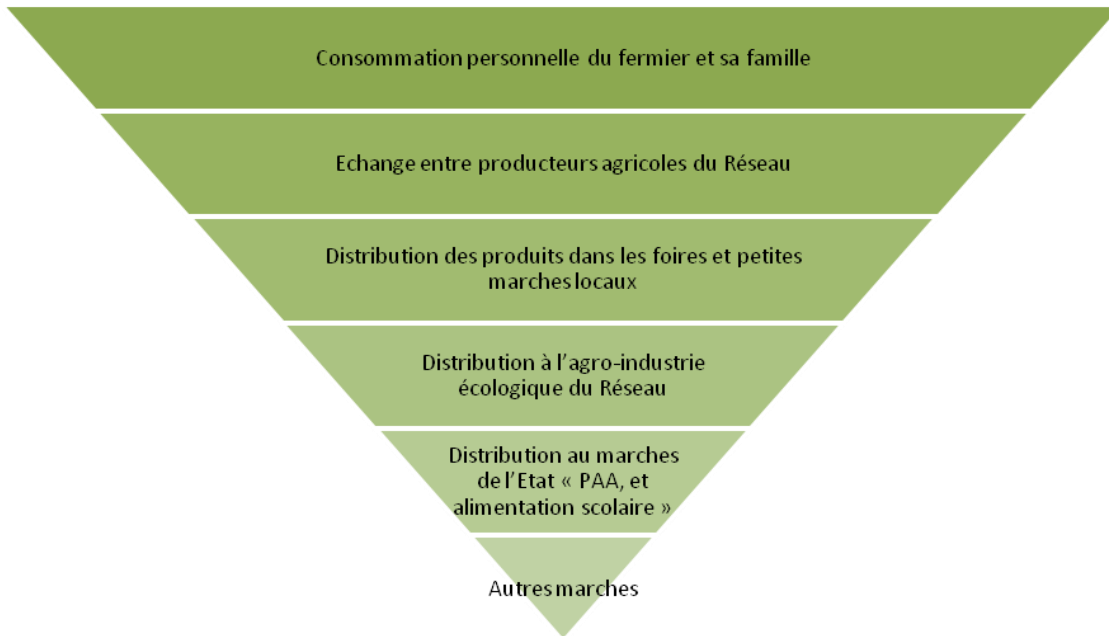


Source : Elaboration de l'auteur sur données d'Ecovida

Par conséquent, nous pouvons avancer que, selon l'information du réseau, le processus de transformation vers une agriculture agro-écologique est en augmentation dans les régions où le réseau opère.

Principes du réseau

Les producteurs sont à la fois producteurs et consommateurs et ont droit à une alimentation de qualité. Par conséquent, la production se distribue de la manière suivante:



Source : Elaboration de l'auteur à partir des entretiens avec les dirigeants du Réseau Ecovida

Ce sont d'abord les producteurs qui s'approvisionnent avec des produits de meilleure qualité. Ce point est important dans la mesure où il témoigne d'une démarche vers une amélioration de la qualité de vie, en vertu du travail et de la production saine et en alliance avec la terre qui en même temps dignifie le producteur :

"Celui qui a travaillé, qui est en relation avec la nature dans le processus de développement est celui qui mérite le meilleur fruit... pas comme ça se passait avant, où on pensait que le meilleur produit était destiné au marché et les paysans et leurs familles mangeaient le reste". Témoignage de Pedro, paysan CoperaForesta. Sao Paulo registre de champ 2010

Ensuite l'excédent correspond au premier échange, entre les producteurs :

"Les gens qui travaillent dans l'agro-écologie ont droit à une alimentation saine. On s'est rendu compte qu'on n'est pas seulement des producteurs mais aussi des consommateurs, alors on doit collaborer à l'autonomie du réseau et privilégier les produits de nos collègues". J. Marfil, chargé de l'AOPA, registre de Champ 2010.

Ce qui reste de la production sert à approvisionner les marchés du réseau afin de livrer directement aux consommateurs à la recherche d'une alimentation biologique, de produits agro-écologiques variés.

Si la production excède la demande, les produits sont alors mis à la disposition de l'industrie alimentaire. Et enfin, la différence est destinée aux marchés institutionnels qui garantissent un prix aux producteurs.

Cette dernière opération se réalise aux points de rencontre du Réseaux et les produits qui n'ont pas été écoulés sur les marchés institutionnels, sont redistribués sur les marchés fonctionnant les samedis. De cette manière, le stockage des produits est minimum.

Finalement, s'il reste un excédent, il servira à approvisionner les marchés de Sao Paulo et sera distribué sous forme de "paniers" par des entreprises pour les grands marchés. Mais comme ils fonctionnent à la demande, les produits seront présélectionnés sur les points de rencontre.

Il est important de souligner que les organisations ou points de rencontre sont définis comme des "parapluies" où se réalisent les échanges, sans intermédiaire ; c'est donc la micro entreprise familiale ou la coopérative qui fait partie du réseau qui négocie.

De cette manière, c'est l'autonomie du réseau qui est recherché, en mettant l'accent sur la qualité de vie des producteurs et de leurs familles plus que sur la rentabilité monétaire.

Dans la pratique et à partir des informations collectées par le groupe AOPA, nous observons que :

55% des producteurs participent aux marchés libres et distribuent en moyenne 51% de leur production²⁶.

24% destinent une partie pour les échanges avec d'autres producteurs, soit en moyenne 19% de leur production²⁷.

²⁶ Avec une déviation standard de 31%

²⁷ Avec une déviation standard de 26%

19% des producteurs livrent 28% de leur production à l'industrie alimentaire²⁸.

48% distribuent 45% de leur production aux programmes publics²⁹.

15% destinent 27% de leur production à d'autres marchés³⁰.

20% des agriculteurs utilisent d'autres mécanismes de commercialisation tels que les "paniers" distribués directement au consommateur, soit en moyenne 21% de leur production³¹.

En considérant de ces chiffres, nous pouvons dire que les deux principaux canaux de distribution sont d'une part les marchés libres et d'autre part les programmes publics, qui concernent 73% des producteurs.

Nous constatons que tous les agriculteurs n'utilisent pas tous les canaux de commercialisation, en partie parce qu'à l'intérieur du Réseau, un certain nombre d'agriculteurs se trouvent dans un processus de reconversion. Dans ce sens, certains programmes, comme le PAA, ont pour objectif de ne pas être seulement un canal de commercialisation pour les produits biologiques de "l'agriculture familiale", ce qui permet à cet univers d'agriculteurs en processus de reconversion de privilégier ce canal, en particulier pour les produits qui ne peuvent pas être distribués sur les "marchés libres" ou dans "l'industrie alimentaire biologique" qui requiert la certification de ses produits.

Le principe qui s'applique dans tous les cas, est celui de la priorité pour les agriculteurs : la production obtenue est d'abord destinée aux familles qui travaillent la terre. Il est même possible d'observer des familles qui consacrent leur production à leur propre consommation.

D'autre part, il existe une politique de commercialisation solidaire qui adopte un principe de justice et de transparence pour la valorisation des produits, ce qui implique un processus de révision et de validation périodique des critères pour la fixation des prix, qui prend en

²⁸ Avec une déviation standard de 29%

²⁹ Avec une déviation standard de 35%

³⁰ Avec une déviation standard de 24%

³¹ Avec une déviation standard de 16%

considération, à tous les niveaux de production, d'une part, une rémunération juste du travail des familles et d'autre part, un prix raisonnable pour le consommateur. Les prix sont donc fixés collectivement de manière réellement autonome au sein du réseau.

Le canal institutionnel

Le producteur remet ses produits à la personne en charge du circuit p_p et ensuite au point de rencontre si ce produit est distribué sur le marché qui s'occupe de la distribution et la livraison du produit au marché p_f et garde le différentiel qu'il assume comme le prix de son travail.

$$p_f - p_p = \Delta_I$$

Dans le cas où le travail n'implique pas de transport, comme par exemple dans le cas des livraisons au PAA ou "goûter" qui ne représentent qu'un coût d'entrepôt, ce différentiel est destiné à l'association qui joue le rôle d'intermédiaire. Mais ce différentiel peut aussi être négatif, comme dans le cas du "poroto" où le "goûter scolaire" paie un prix inférieur à celui octroyé au producteur et c'est l'AOPA qui paie, dans ce cas, le différentiel du bénéfice qu'elle retire d'un autre produit. Comme le "goûter scolaire" doit être varié, c'est l'AOPA qui se charge de cet exercice ; par conséquent ce qu'elle gagne sur un produit lui permet d'en subventionner un autre.

Concernant la fixation des prix, le gouvernement établit une différence entre le PAA, qui est un programme national, où les prix des produits sont fixés selon une table pour six mois, tandis que pour le "goûter scolaire" qui est un programme municipal, la municipalité impose un prix aux producteurs, qui peut être différent de celui du programme PAA, pour le même produit.

Dans le cas particulier du "goûter scolaire", le Réseau Ecovida négocie le prix des produits entre la production biologique, les produits en processus de reconversion biologique et les produits conventionnels.

Prix Produit conventionnel = P_i

Prix Produit agriculteurs en reconversion = $P_i + (P_i \times 0.1)$

Prix Produit biologique = $P_i + (P_i \times 0.3)$

De cette manière, il stimule, depuis la politique publique, la production biologique³², même si les prix varient selon les saisons et/ou les années. Nous constatons, cependant que, selon les périodes ou les années, les agriculteurs étaient bien payés -ce qui leur permettait d'obtenir un profit- ou mal payés -ce qui générerait un déficit- parfois même considéré comme en-dessous d'un prix juste³³.

En ce sens, et pour éviter la variation des prix, les organisations cherchent à mettre en place dans certain cas, des mécanismes de régulation, en fixant un prix stable sur un an ou un prix minimum à verser à l'agriculteur³⁴. S'il existe un prix stable, la différence est utilisée pour subventionner d'autres produits. Dans tous les cas, l'organisation demande à l'agriculteur de diversifier son offre, de manière à ne pas vendre seulement le produit le mieux payé mais de fournir aussi des produits qui ont un prix minimum.

Ainsi, ces mécanismes de prix stables et de prix minimum permettent de générer une plus grande stabilité d'année en année face à la variation des prix comme des changements climatiques.

Le processus de révision de prix est réalisé en assemblées ordinaires, discuté et approuvé par l'ensemble de représentants. Il existe, selon les programmes, différentes négociations.

Le Réseau négocie avec le PAA (programme national) tandis que le "goûter scolaire" est négocié avec les représentants d'autres groupes impliqués dans ce programme.

Le canal des marchés

³² En ce sens, l'engagement du Réseau est seulement de livrer des produits biologiques ou en processus de reconversion.

³³ Selon les agriculteurs organisés, un prix juste correspond à un prix qui couvre les coûts de production, un salaire juste pour la main d'œuvre et le coût du transport.

³⁴ Cas raconté par un membre de l'association Ecoterre.

Concernant les prix des marchés, les agriculteurs, en alliance avec les associations de consommateurs, recherchent la massification des produits biologiques et ainsi le marché n'est plus seulement un espace de vente mais se transforme en un espace de rencontre, de coordination et d'échange d'expérience.

Ces marchés se sont installés, pour la plupart, et contre la volonté des acteurs organisés, dans les secteurs aisés des grandes villes.

Dans le cas de Curitiba, le premier "marché vert" a été inauguré en 1989, avec un stand près du marché artisanal, puis en 1993, il a été transféré sur la place du "Paseo Publico", se composant alors de huit stands. En 2005, cet espace est appelé "Marché biologique" et en 2006, il regroupait 39 locataires³⁵ dont 34 producteurs et 5 distributeurs, tous travaillant avec des produits certifiés.

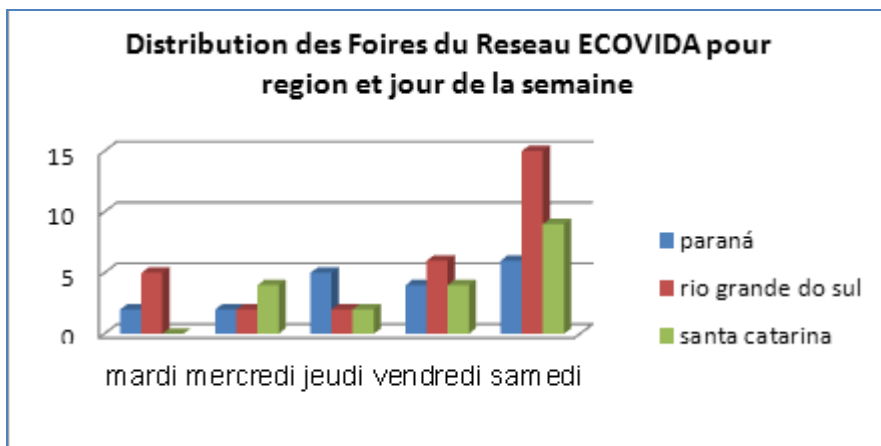
Les chiffres de commercialisation montrent en effet une augmentation de la consommation des produits biologiques sur les marchés : elle est passée de 156 tonnes en 1997 à 470 tonnes en 2005³⁶.

Sur ces marchés, ne peuvent participer que les producteurs certifiés par le réseau "Ecovida" et les stands sont certifiés pour un an (loi 10.830), soit par un organe de certification, soit de manière participative. À cette étape, le logo national n'est pas obligatoire et les familles qui ne sont pas encore enregistrés sur les cadastres du MAPA mais qui sont affiliés au réseau "Ecovida" peuvent y vendre leurs produits.

Marchés Agro-écologiques par jour et région de fonctionnement

³⁵ Selon les informations du Secrétariat Municipal de l'Agriculture et de l'Approvisionnement.

³⁶ Selon les informations du Secrétariat Municipal de l'Agriculture et de l'Approvisionnement.



Source : Elaboration de l'auteur à partir d'information du

<http://agrisudentavel.com/feiras.htm>

Malgré la différence de qualité des produits agro-eco, les marchés biologiques ont permis d'offrir un prix plus bas au consommateur que celui des supermarchés sur des produits agricoles.

La différence de prix qui existe entre les prix des marchés conventionnels s'explique, selon les agriculteurs, par le prix élevé des engrais chimiques, des graines et d'autres produits en comparaison à la production biologique. Un exemple qui illustre cette situation est "le sac" d'engrais chimique qui coûte environ RS 100 alors que celui d'engrais biologique ne coûte que RS 8. D'autre part, les agriculteurs conventionnels doivent acheter leurs graines et faire labourer la terre³⁷, ce qui les oblige à appliquer un prix maximum.

Il existe cependant des produits du marché biologique, notamment le poulet, qui sont plus chers, parce que la certification est exigée tout au long du processus de commercialisation, de production, de traitement et de transport. Pour les autres produits, la différence de prix est marginale.

³⁷ Agriculteur Silas Rocha de Limas Martins, de la colonie agricole de Matapi, dans la commune de Porto Grande (registre Acopa).

Par conséquent, la différence de prix s'avère avantageuse pour le consommateur de produits biologiques qui en même temps améliore la qualité de son alimentation. Les marchés représentent donc un bon canal de commercialisation.

Par contre, les produits biologiques souffrent d'une forte surcharge dans les supermarchés due au coût d'enmagasinage et autres. Ce phénomène est de toute manière similaire dans le cas de l'agriculture conventionnelle.

Nous pouvons ainsi observer que les marchés représentent un excellent canal de distribution des produits biologiques. Ils permettent en effet :

- De diminuer le prix des produits pour les consommateurs grâce à la diminution des intermédiaires et du coût du stockage.
- La vente de produits issus de l'agriculture familiale qui ne sont pas encore enregistrés aux cadastres.
- La proximité entre producteurs et consommateurs.
- La mise en place d'espaces de dialogue et d'information sur les bénéfices de l'agriculture biologique et agro-écologique.

On constate cependant que le consommateur qui fréquente les marchés installés dans des quartiers centraux de la ville, est un consommateur averti et conscient des bénéfices de l'agriculture biologique. Selon une étude de l'ACOPA, ce sont en majorité des femmes entre 31 et 50 ans ayant fait des études supérieures et qui sont habituées à pratiquer une activité physique régulière, privilégiant un style de vie en contact avec la nature et amatrices de médecine alternative. Ce segment de la population représente donc, dans le cas des villes brésiliennes, "l'élite" de la population.

Conclusion

Nous pouvons signaler que l'expérience de reconversion agro-écologique a permis dans le sud de Brésil, l'émergence d'un modèle de développement agricole local, qui, avec l'appui

du Gouvernement et l'implantation des politiques favorables à la petite agriculture familiale, présente aujourd'hui une croissance et un impact positifs sur tout la communauté.

Pour des travailleurs agricoles, elle a :

- Amélioré les conditions de travail, dans un environnement sans l'utilisation de poisons.
- Amélioré la consommation des produits, parce que sont les premiers dans la chaîne de distribution de l'agro-écologie locale.
- Donné une soutenabilité à sa source de travail et de temps qui ont gagné une autonomie commerciale.
- Obtenu l'implantation de politiques publiques, comme la différenciation du prix, ou des marchés exclusifs comme l'alimentation des enfants des écoles.

Pour des consommateurs, elle a

- Permis d'arriver à la consommation de produits agricoles de qualité à un prix plus bas.
- Ouvert une porte de liaison et d'échange des savoirs avec le monde agricole, dans un espace de vente directe sur les marchés agro-écologiques.
- Et le plus importante, garanti une alimentation saine.

De plus, l'agro-écologie a permis la conservation d'espèces natives diverses et la préservation de stratégies et savoirs anciens.

Nous soulignons ainsi la particularité de cette expérience locale, des actions et des politiques de développement des communautés, elles-mêmes, validées socialement, culturellement et historiquement et qui ont permis la reproduction de cet espace de travail, d'attention de la terre et des ressources naturelles, individuelles et collectives, dans un schéma complexe du réseau, pour la propagation des savoirs, d'accréditation, d'échange et de circulation productive et économique.

II.3.2 *Ferías Libres*, Chili

Introduction

Ce chapitre cherche à analyser les stratégies de coordination -coopération et autorégulation- qui se sont développées et qui fonctionnent actuellement sur les marchés (*ferias*) informels du Chili. Ces stratégies ont permis la reproduction de l'activité dans le temps, la création d'emplois et de revenus d'une grande partie de la population ainsi que le maintien d'un espace parallèle pour la consommation grâce au recyclage, créant un pont pour la commercialisation des produits de petits producteurs urbains et ruraux.

Nous étudierons la manière dont ces stratégies de travail sont liées à la distribution spatiale, dans laquelle interviennent des variables liées à l'analyse des réseaux, au niveau du *leadership*, de l'acceptation et de la cohésion. Nous verrons également de quelle manière ces variables opèrent sur les formes institutionnelles existantes dans les modes d'évaluation qu'ils utilisent (réputation, efficacité), leurs objets communs (habitudes, types de marchandises, lieux d'approvisionnement, installation), leurs relations de base (échange, confiance), leurs mécanismes d'engagement (accords, organisations, promesses), la reconnaissance de la hiérarchie (par ancienneté, autorité), leurs relations dans le temps (projection dans le temps) et les changements et les innovations qu'ils produisent.

En même temps, nous analyserons l'implication de ces variables au niveau du rendement économique des unités de commercialisation, ainsi que la défense du travail et la taille de celui-ci.

L'importance de ces points est non seulement théorique mais aussi pratique. Car, au moment d'implanter des politiques de régulation ou de développement pour le secteur, les institutions publiques cherchent des interlocuteurs et des bénéficiaires valides. Et nous pouvons observer que les politiques et les orientations théoriques dirigées vers le "micro entrepreneur", soit le vendeur sur les *ferias*, le vendeurs ambulant ou sujet "pauvre", le considèrent de façon isolée, accentuant la maximalisation individuel ; et d'autres, provenant d'autorités territoriales municipales les considèrent selon leur distribution sur la *feria* et

priorise le dialogue avec des interlocuteurs "délégués" installés de manière arbitraire en fonction de leur localisation spatiale.

Or, ces deux positions peuvent engendrer des difficultés et une inefficacité tant au niveau du dialogue qu'au niveau des politiques d'aide aux travailleurs de ce "secteur". Nous pouvons même observer qu'une politique dirigée vers des individus isolés, ou bien présentant une fragmentation et une hiérarchie arbitrairement imposées, peut générer des conflits à l'intérieur de ces groupes sociaux, avec des résultats inverses à ceux qui étaient planifiés ou encore des bénéfices inespérés. D'un autre côté, il est important de souligner, et seulement à partir d'une observation à long terme, que ce sont les stratégies de développement des communautés elles-mêmes qui garantissent leur potentiel validé socialement, culturellement et historiquement, pour la reproduction de ces espaces de travail, de transmission des savoirs et en définitive, de dépassement de la pauvreté, aussi bien du point de vue économique que de l'inclusion sociale.

Antécédents

Pour aborder notre objectif, nous analyserons d'abord les stratégies de coordination - coopération et autorégulation- qui se sont développées et qui fonctionnent aujourd'hui sur les marchés ambulants associée sur les "*ferias libres*" du Chili. Nous réviserons ensuite les antécédents historiques, théoriques et institutionnels à partir d'entretiens réalisés dans la commune de Peñalolen de la Région Métropolitaine depuis 2007 ; et dans le cas de la commune de Valparaiso, V^{ème} région, d'entretiens et d'histoires de vie recueillis en 2009, dans le cadre de l'élaboration d'un livre patrimonial³⁸ de ces espaces de commerce et enfin à partir d'une enquête-pilote analysant les niveaux et les types de liens et réseaux qui existent à l'intérieur de ces *ferias*.

Pour le cadre théorique, nous avons pris en compte les théories provenant de l'économie institutionnelle et de l'analyse des réseaux sociaux. En supposant que les phénomènes

³⁸ Livre intitulé "Les Puces de l'Avenue Argentina ; Histories de vie et d'échange entre la mer et les collines" financé par le Fond Régional pour les Arts et la Culture de Valparaiso, élaboré par l'auteur de ce document et par Lucrecia Brito

économiques, du point de vue social, ne dépendent pas seulement de facteurs internes, tels que le niveau de capital ou de technologie, mais se trouvent aussi perméables et en interaction avec les contextes institutionnels, qui agissent de manière dynamique et en connexion, engendrant des relations hiérarchisées ou horizontales et différents niveaux de coordination. Où les agents se rencontrent et entrelacent leurs objectifs, en fonction de l'information imparfaite dont ils disposent, de leur rationalité limitée et de leurs différents systèmes de valeurs.

Antécédents historiques

Approche historique aux commerces flâneurs associatifs -la *Feria Libre*-

"L'histoire organisant ses données par rapport aux expressions conscientes,
L'ethnologie par rapport aux conditions inconscientes de la vie sociale. ³⁹"

Lévi-Strauss

Dans ce point, nous voulons analyser l'histoire du petit commerce de la rue associatif appelé "*feria libre*" au Chili. Comment ont-ils crû, se sont-ils développés et se sont-ils maintenus ? Quels éléments de tradition les *ferias* conservent-elles ? Comment le métier du "forain" est-il soutenu? Problématiques importantes, si nous analysons ce phénomène économique comme produit historique de l'action collective, comme un processus d'auto-organisation.

Parce que les "*ferias libres*" sont attachées à l'histoire de la naissance des villes et à leur expansion démographique, avec l'apparition des besoins basiques comme l'alimentation, l'habillement et le travail de la population, comme partie des processus de formation et de transformation de l'espace urbain, de l'espace public, culturel, économique et social. Alors, son interprétation fait réponse aux activités économiques, mais aussi va plus loin, parce que ces espaces collectifs de commerce vont permettre les échanges des savoirs, comme une école populaire ouverte qui prépare pour le travail et la vie.

³⁹ "L'Anthropologie structurale", Paris 1958.

Les antécédents historiques parlent d'une société de l'époque coloniale espagnole, où la vie se développait à la campagne autour de la production agricole. De 1730 à 1820, de nombreuses installations rurales ont été construites, sur les terres acquises et occupées par des familles de paysans ou par des femmes seules avec enfants à charge et qui devaient gagner leur vie.

Dans ce contexte, les villes chiliennes ont été construites autour du monde rural, à travers des allocations de terrains distribués par les autorités de l'époque, par donation, vente ou location, initialement des installations marginales qui avec le temps et le développement de l'industrie deviendront dans des cités modernes.

La production agricole et artisanale a développé, dans les foyers, une économie de subsistance et dans quelques cas, de commerce, voire d'exportation, comme la production de céréales aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Cependant, le grand commerce (incluant l'exportation) a principalement été aux mains des familles *d'encomenderos*⁴⁰. Elles se sont transformées, par la suite, en classe patronale avec de grandes fermes, en tant que grands producteurs ou intermédiaires du petit producteur agricole. Le reste de la population appauvrie (métisse, indigène ou migrante) a été mise à l'écart. Donc lui était permis le développement d'une économie d'autoconsommation, et dans quelques cas, de production pour la vente.

Pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle, les paysans situés dans les "villes", non seulement ont dû survivre mais aussi construire leur patrimoine qui s'est développé sur la base du mariage, la famille étant le premier système économique, la première entreprise pour augmenter les biens, donner un métier, offrir l'alimentation et le soutien, à partir du travail autonome, dans les secteurs agricole, viticole, artisanal, manufacturier et même dans le monde du spectacle.

⁴⁰ Nom selon lequel ont été appelés les hommes à charge des indigènes et des terres, par ordre du roi d'Espagne à l'époque de la colonisation en Amérique du sud.

Le premier mécanisme pour agrandir l'entreprise familiale était la demande de propriété, selon les mots de Timotéo en 1843 qui écrivait en demandant "sur lequel fabriquer une maison pour pouvoir vivre, où planter des légumes, un appui principal pour les indigents (237)"⁴¹. Avec l'acquisition des droits de propriété, venait tout de suite la possibilité d'agrandir le capital, en engendrant une plus grande production ou une acquisition de biens qui permettait d'entreprendre une affaire autonome ... "dans ce village, tout lieu public se dédie à la consommation, aucun ne perd l'occasion de vendre les têtes de bétail ... non certes que toutes les maisons sont des points de vente (quelques-unes n'ont pas cette destination)"⁴² et quand le commerce n'était pas exercé sur le lieu même, les paysans portaient avec des mules et des charrettes pour les vendre sur les places publiques, où non seulement les commerçants locaux arrivaient, mais aussi ceux des villages voisins. En 1789, par exemple, dans la ville de La Serena, a été autorisée la vente des samedis, un marché rural sur la place de la ville, où tout ce qui était commercialisable était autorisé à la vente ... "sur le marché, il existe une liberté entière de vendre en gros ou au détail, selon les intéressés".⁴³

Après, avec le développement industriel dans les villes, les zones rurales ont été réduites ou désintégrées, comme c'était le cas de la commune de Valparaiso, où par exemple, un grand nombre de paysans avec leurs enfants, ont préféré abandonner le travail agricole pour partir travailler comme journaliers ou dans l'administration. Et avec l'expansion commerciale des villes, il a éliminé des installations rurales en s'installant sur celles-ci et les héritiers de la tradition rurale ont été poussés et laissés hors de la cité ou sur ces limites.

Cependant, le commerce de micro-production a continué dans les villes, ou dans les *cañadas*, -nom donné aux anciennes embouchures de rivières utilisées comme portes d'entrée naturelles dans les villes-, où ils s'installaient sous forme de marché, comme un campement de commerçants. Par exemple, dans la ville de Santiago -"Près de la grande place et à côté de la rivière une promenade appelée *cañada* s'étend. Là s'établissent les producteurs de fruits et de légumes; certains d'entre eux s'abritent dans de petites cabanes

⁴¹ pag 79 Gabriel Salazar, "Labradores, Peones y Proletarios », Ediciones Sur 1985.

⁴² Ibid

⁴³ ACLS; le 33 1789 21 janvier

portables faites de tissus et soutenues par des piliers de bois ; ils vendent en général des melons et d'autres fruits".⁴⁴

L'héritage des marchés a été conservé comme lieu de travail, pour les petits producteurs agricoles et artisanaux, et aussi comme espace de rencontres et de fêtes populaires où les gens arrivaient à échanger les produits mais aussi les savoirs populaires. C'étaient des lieux de rencontres de la société et des espaces de circulation d'information importante ; cette scène existe encore aujourd'hui.

Les produits et les initiatives à commercialiser changeaient au rythme des villes et des développements technologiques. L'arrivée de la campagne à la ville a été aussi métissée avec l'arrivée de produits étrangers, surtout dans le cas des marchés dans les villes qui sont ou ont été des ports -comme par exemple Valparaiso qui a été un port libre d'impôts pendant des années, et un pont commercial entre les ports de la Californie jusqu'à Chiloé-, et d'autres articles de consommation, permettant la circulation d'objets quotidiens et la revente d'articles domestiques, un pont entre les classes sociales ou entre des secteurs locaux et migrants.

La circulation de nouveaux produits va de pair avec le développement industriel et l'augmentation de la demande, puisque les villes ont expérimenté une forte expansion de la population. Ainsi c'était le cas des villes de Santiago et de Valparaiso, par exemple, qui ont eu une croissance démographique soutenue, depuis la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle après s'être transformé en lieu d'accueil d'immigrants nationaux et étrangers.

Dans le cas de Valparaiso, par son activité commerciale et industrielle, elle offrait un nouveau monde d'opportunités, engendrant en même temps des secteurs urbains riches, et d'autres, défavorisés. "Ci-mentionnés, ils ont été habités surtout par des paysans venus de l'intérieur -phénomène de migration de la campagne- et d'autres pays, rapprochés par le

⁴⁴ G. Salazar pag 91 "Ferias Libres espacio residual de soberanía ciudadana" a fait la cite de G. Lafornd de Lucy, op 42.

chemin de fer du sud, et celui qui unissait Valparaiso à Santiago. Cette migration a augmenté après par les fonctionnaires en disponibilité des bureaux *salitreras*. De 5 ou 6 mille habitants en 1822, à 139 000 en 1895". Les *ferias* comme espace de rencontre et de commerce public, devaient donner la réponse aux deux secteurs.

Avec le temps et les régulations urbaines, les espaces de commerce urbain ont changé, par exemple jusqu'à une moitié du XIX^{ème} siècle, non seulement dans les *cañadas* mais dans n'importe quel endroit des rues de Santiago ou de Valparaiso, ils pouvaient vendre toute sorte de produits, sans restrictions. Cependant, après 1870, à la Municipalité de Santiago l'intendant Benjamin Vicuña Mackenna a commencé à développer un plan d'ordre et d'hygiène de la ville, "La ville propre, décente et chrétienne doit coexister avec la ville des pauvres". La même chose s'est passée à Valparaiso et dans les autres villes du pays. Avec ce plan, a commencé la régulation des ventes de produits, en concentrant celles-ci seulement sur les marchés et les *ferias*, dans des lieux où les gens pouvaient se retrouver, comme la promenade dominicale ou à la sortie de l'église, par exemple.

Ce contexte de croissance de population urbaine, d'abandon d'économie de subsistance avec une base rurale, et l'apparition de nouveaux besoins d'approvisionnement pour les nouveaux habitants, a obligé la population entreprenante à chercher de nouveaux mécanismes pour gagner sa vie, où le commerce de la rue a été une stratégie qui a permis en même temps d'engendrer une source de revenus par le travail, d'approvisionner ce nouveau marché, garder et reproduire les traditions populaires. De façon individuelle ou collective, autour des marchés improvisés installés naturellement dans les *cañadas* déjà mentionnés, ou à travers des espaces structurés par les organismes locaux, anciennement appelés *cabildos*, puis "municipalités", autour d'espaces publics, à côté des églises et/ou sur les places ou les promenades piétonnières, les commerces ambulants, les marchés ont été consolidés et développés dans toutes les villes du Chili.

De cette manière les *ferias* libres ont été consolidées dans l'imaginaire urbain, et plus comme marchés de jours de fêtes –d'où l'origine de son nom-, puisque ceux-ci ont été

permis et réalisés les jours "fériés", et installés sur les lieux publics, sur les promenades piétonnières, ou à la sortie des églises.

Donc l'espace de la *feria* libre a permis la rencontre de vendeurs ambulants qui venaient ou viennent de la campagne, ou de vendeurs improvisés dans la ville, déjà parce que le fait d'avoir accès à ces marchés publics est aussi une opportunité de travail facile, pour un petit investissement initial, puisque il suffit seulement d'une corbeille, d'un drap de plastique, et certains produits pour les faire circuler. De plus, sur la *feria*, la rencontre d'artistes de la rue, de poètes urbains, de musiciens, d'artistes de théâtre ou de cirque est facile.

Tous placés dans un lieu intermédiaire entre le travail salarié et le personnage qui représente le déracinement rural. Parce que c'est une alternative de travail héritée de la culture de l'entrepreneur qui a été nécessaire dans le monde rural, qui a survécu dans cet espace de commercialisation et de rencontre, dénommée populairement "la *feria* libre".

Les marchés avec le temps se sont multipliés dans les villes. Surtout dans les secteurs les plus pauvres, en réponse à l'expansion démographique et les nécessités populaires. Transformant l'espace urbain -quelques jours pour semaine-, en espace public, culturel et social. Débordant son sujet aux seules activités économiques qui se développent là, puisque cet espace collectif a permis dans le passé comme aujourd'hui, la reproduction de formes de travail, comme aussi un lieu d'échange de savoirs, une école populaire ouverte pour le travail, la vie et la construction sociale.

II.3.1 .1 Approche à partir des données qui existent sur l'économie "informelle" à Chili

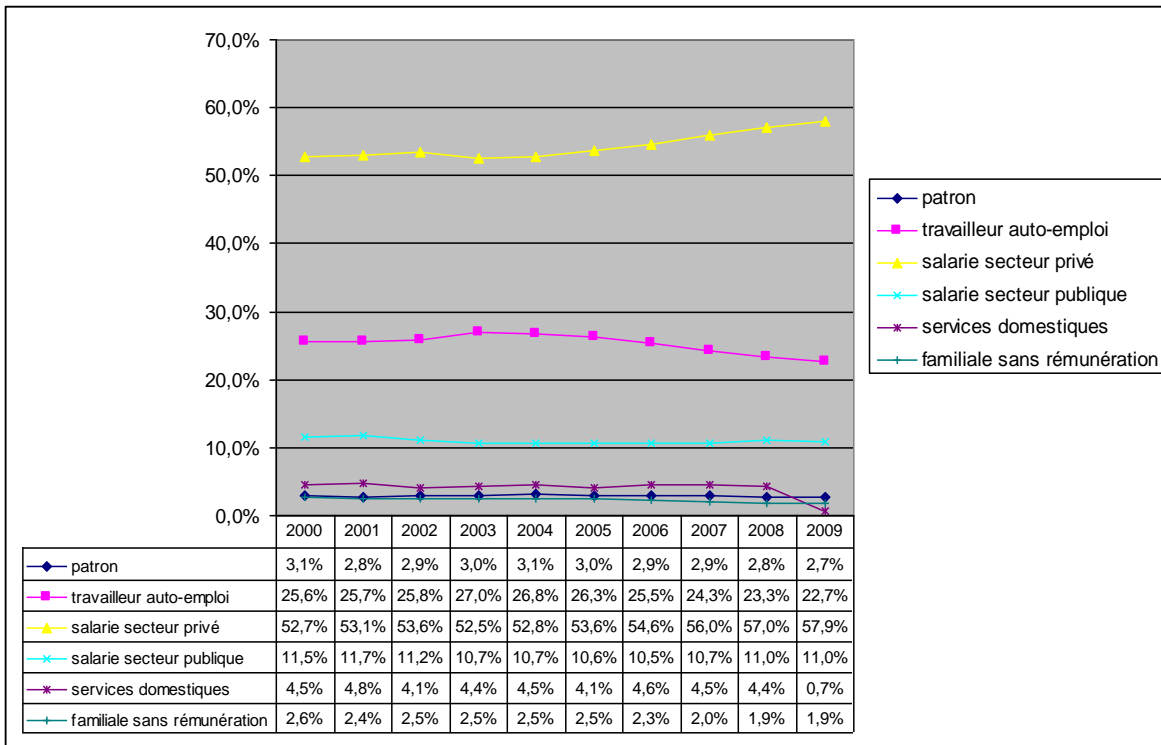
La caractérisation de la population de travailleurs sur les *ferias*, par son niveau d'informalité est difficile et devient une réalité invisible dans les chiffres économiques, pour les travailleurs comme pour le rapport de productivité de l'activité.

Pourtant, notre analyse a été faite à partir de l'identification de la population des travailleurs indépendants du secteur commercial et dans la rue. A continuation quelques éléments de la réalité des travailleurs au Chili.

1.1 a) Quelques particularités de la population indépendante au Chili et du le commerce ambulat

Au Chili, au premier trimestre 2009, il y avait 6.498.400 travailleurs. Selon les chiffres officiels de l'Institute National des Statistiques (INE), ce chiffre inclut les travailleurs formels et informels, parce que l'INE demandait si dans la semaine précédant l'entretien la personne avait travaillé ou non.

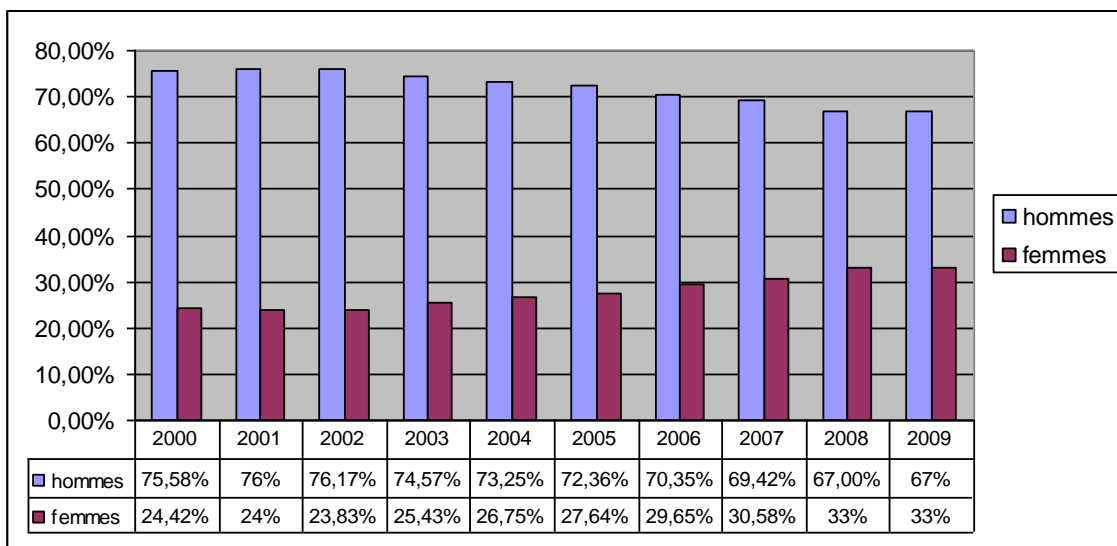
La distribution de ce chiffre pour catégorie professionnelle, de 2000 à 2009 est :



Source : Elaboration sur la base d'enquêtes de occupation de l'INE (2000 jusqu'à 2009)

Dans les dernières années, pour le cas des travailleurs indépendants (auto-emploi), il est possible voir une légère baisse, par rapport aux autres catégories professionnelles et plus particulièrement pour les hommes.

Auto-emploi distribution pour sexe



Source : Elaboration en bas des enquêtes de occupation du 'INE (2000 jusqu'à 2009)

Pour la catégorie de l'auto-emploi, les hommes et les femmes sont concentrés sur des branches d'activité qui ne nécessitent pas beaucoup de qualification. La répartition pour les femmes est très concentrée dans la branche du commerce (48%) et sur les services sociaux (21%). Pour les hommes, elle est plus diversifiée avec l'agriculture (21,7%), le commerce, (15,8%), la construction (12,4%), les services et le transport (12,2%).⁴⁵

Ensuite pour nous rapprocher dans notre univers, nous pouvons regarder l'enquête auprès des foyers CASEN de l'année 2009 au Chili. A partir de celle-ci, nous pouvons faire une approche des commerçants de la *feria*, et de certaines conditions de vie et socioéconomiques en accord avec la disponibilité des données.

Pour les caractéristiques du questionnaire, les seuls filtres pour définir notre échantillon, sont :

- Dans votre occupation principale, vous travaillez comme : Travailleur indépendant, dans le secteur de commerce dans une place établie.
- Vous réalisez votre travail dans: La rue.

Ce qui doit comprendre les travailleurs qui travaillent de façon isolée et collective, dans les *ferias*. En relation avec les critères décrits, il est possible d'observer dans l'enquête de foyer CASEN 2009 que :

- L'âge moyen des travailleurs à la *feria* est de 46 ans, le plus jeune, 13 ans et les plus vieux, 82 ans.
- 64% des foyers de travailleurs sont composés de 4 personnes et plus.
- 98 % ont déclaré qu'ils savaient lire et écrire. Malgré ça, seulement 32% ont fini l'école primaire et seulement 91% a fini le lycée.
- Dans ces micro-unités de commerce, 57% ont déclaré travailler seul, 40% avec une autre personne et 3% avec plus de deux.

⁴⁵ Tous ces chiffres sont en accord avec l'enquête d'occupation de l'INE.

- Ce travail est fait en moyenne depuis 12 ans, les plus anciens depuis de 60 ans et le plus jeune à partir de l'année de l'enquête.
- 32% ont déclaré travailler dans le commerce à la *feria* par son initiative, 28% pour la famille, 10% pour les amis et 30% pour d'autres motifs.
- 61% ne cotisent pas pour la retraite et 92% cotise à l'assurance maladie de l'Etat.

En accord avec les définitions de l'OIT, nous pouvons dire que le secteur du commerce ambulant correspond au secteur de l'économie informelle, par la taille du commerce, la propriété familiale, la facilité d'accès à l'activité, l'utilisation de ressources locales, la ressource principale, la main d'œuvre et pour nous, le niveau de scolarisation sur le système formel et le niveau de liaisons avec les systèmes de sécurité sociale (retraite et santé).

Pour le travail à la *feria*, nous avons estimé un profit mensuel moyen de \$ 350.818 et une médiane de \$287.560 pesos chiliens.

Mais ces statistiques sont seulement une première vision, à cause des problèmes des filtres que déjà nous avons mentionnés. Pourtant les chiffres seront postérieurement comparés avec les résultats du travail de terrain.

Notre sujet d'étude n'est pas seulement le travail ambulant, sinon le contexte associatif des *ferias* qui est un cas particulier et historique d'associativité des commerçants ambulants.

Une partie de la dénommée "économie informelle"

Ce type de commerce de rue a été considéré au Chili et selon les politiques de l'OIT, comme une partie de la dénommée "économie informelle", de par les sept caractéristiques qui tentent de définir ce "secteur"⁴⁶ : facilité d'accès à l'activité, utilisation de ressources locales, petite entreprise familiale, échelle d'activité réduite, utilisation de techniques qui privilégient les ressources de la main d'œuvre, absence de formation formelle, formation de

⁴⁶Définition qui a été utilisée dans le document de Keith Hart, " La Structure de l'emploi urbain au Ghana et les sources informelles des revenus » 1971.

marchés compétitifs et sans réglementation. Cette définition se concentre donc plus spécifiquement sur les caractéristiques de l'unité de travail et de production.

Cependant, le concept d'informalité est aussi associé aux marchés illégaux car, en étant "informel", il ne se trouve pas dans la "forme", en d'autres termes, il est "hors la loi" ; situation qui stigmatise et précarise encore plus ce secteur d'activité.

Bien que le métier de vendeur ambulant ait été socialement et historiquement reconnu, le fait qu'il appartienne à cette "économie informelle", celui-ci a été privé d'une part, de l'accès aux droits du travail, tels que la couverture sociale minimum et il lui a nié le suivi de son activité dans le temps et de cette manière l'accès aux réseaux d'institutions d'aide publique ou privée.

Par la suite, à partir des modifications légales concernant la "micro-entreprise", en particulier la micro-entreprise familiale, et de certaines exigences municipales qui ont changé dans le temps, certains petits commerçants ont pris l'initiative de déclarer leur activité auprès du service des Impôts. Le coût élevé des impôts et le peu de bénéfices qu'ils ont retirés de ce nouveau statut juridique les ont finalement dissuadés de continuer à déclarer.

De cette manière, les *ferias*, comment marchés ambulants ont été considérées par des organismes publics et privés comme des groupes de vendeurs isolés et informels, regroupés sur un même espace physique et où, de par les caractéristiques du marché, prédominerait la concurrence parfaite des prix⁴⁷ pour maximiser le volume de vente individuelle. Cette interprétation ne montre toutefois que certaines parties et oublie la perspective globale, qui est née de l'observation de ces "marchés" comme un corps qui se construit à partir d'un pouvoir de négociation et d'objectifs communs, qui est parvenu à maintenir cet espace de travail et à baisser les coûts et maximiser les bénéfices grâce à la coopération. Cette vision

⁴⁷En tant que manifestation d'une économie compétitive pure et parfaite, phénomène de l'économie populaire comprise comme une manifestation d'un "capitalisme aux pieds nus" (De Soto ; 1994)

est à tel point installée que ses organisations syndicales -qui existent depuis 1939- ne seront reconnues qu'à partir des années 90⁴⁸.

En outre, faisant partie du secteur non structuré de l'économie, sa réalité n'a été prise en compte ni par les statistiques publiques ni dans les programmes de développement économique local comme, par exemple, dans la discussion des plans régulateurs locaux, et reste considéré comme "une économie des pauvres" ou une économie de "subsistance"⁴⁹.

Face à cette dernière hypothèse, nous pouvons effectivement affirmer qu'il existe plusieurs motifs pour identifier les marchés comme un système économique qui se génère face à la menace du manque de ressources économiques. Nous pouvons, en particulier signaler le cas du Marché aux Puces, dont la population, qui, pour pallier à une situation de chômage ou d'exclusion sociale, de sexe ou ethnique, s'est mobilisée et a généré ces espaces de travail ou de commerce, comme un mécanisme de lutte pour sortir ou ne pas tomber dans la pauvreté. C'est justement dans un contexte de crise économique dans les années 80 que ces marchés populaires sont apparus avec force dans les quartiers. À ce propos Mr. Esteban, commerçant du marché de l'avenue Argentina commente : "Ces marchés ont commencé au temps de Pinochet, parce que quand on a démarré, on a commencé par vendre les choses de la maison parce qu'à cette époque, on n'avait pas de quoi survivre, alors on vendait des choses qui ne servaient pas à la maison, évidemment des choses qui pouvaient servir à d'autres personnes et c'est comme ça qu'on a accumulé un capital pour commencer à travailler et à maintenir la famille, les enfants, parce que la famille s'agrandit et on s'arrange et on vit de son travail..."

Le récit de Mr Hector, artisan du bois et vendeur, exprime la même idée : "le marché ambulant est à l'image de Valparaiso, il croît en fonction des besoins des gens, les gens occupent la ville...quand il n'y a pas de travail, les gens sortent de chez eux pour vendre

⁴⁸ En 1998, se crée une instance de coordination intercommunale de marchés libres, première action conjointe des syndicats, qui permet d'éliminer le décret municipal de 1996 qui stipulait la disparition des vendeurs ambulants de produits de la pêche, de volaille et sous-produits de la viande.

⁴⁹Urmeneta; 1988; Tockman 1990.

leurs trucs, ils envahissent les rues, comme les maisons envahissent les monts... même s'ils mettent des platebandes, on continue à côté".

D'un autre côté, les marchés aux fruits et légumes proviennent de la tradition paysanne qui s'est transmise de père en fils⁵⁰ dans la ville. De même, les Marchés aux Puces font partie de cette tradition, avec la différence qu'il ne s'agit plus seulement de l'échange de produits de production artisanale, mais aussi de l'offre de nouveaux biens de consommation et de services en fonction des nouvelles demandes sociales.

I.4 Des engagements institutionnels des *ferias* et ses niveaux de formalisation

Sur les *ferias*, nous pouvons identifier différents sujets et niveaux sur lesquels il y a différents types de formalisation, par exemple : La *feria* comme une unité, les syndicats, chaque commerçant et sa famille et chaque niveau avec différentes manières de coordination.

Parce qu'au Chili, il n'existe pas, au niveau national, de corps normatif de régulation des *ferias* libres, à partir de l'année 1976 pendant la dictature de Pinochet, on a fait une dérogation à la loi et on a laissé les *ferias* sous le contrôle de l'économie de libre marché.

Actuellement, leur organisation est fondée seulement à partir des ordonnances locales édictées par les municipalités parce qu'on la définit par rapport à la "Loi Organique et Constitutionnelle des Municipalités". Dans la réglementation des paiements municipaux, il y a aussi d'autres articles relatifs aux *ferias*, comme par exemple, les permis du Règlement Sanitaire de l'Alimentation.

La relation des municipalités avec les travailleurs de la *feria*, comme leurs obligations vis-à-vis de la mairie, est encadrée par des ordonnances décrétées par chaque mairie de chaque commune, en accord avec le décret DFL N°2 de l'année 2000 du Ministère du Intérieur, qui fixe le texte de la loi N° 18,695 "Loi Organique et Constitutionnel des Municipalités".

Les ordonnances pour les *ferias*, de chaque municipalité (dans le cas où il existe), définiront la taille de l'emplacement de travail, les lieux et heures de fonctionnement, les conditions

⁵⁰ Ce qui améliore la probabilité de réussite dans le rendement de l'activité, Berlien, 2007.

d'obtention du permis de travail, les types de produits qui sont possibles de commercialiser, les caractéristiques hygiéniques que doit respecter chaque emplacement de travail, les interdictions, les punitions et les mesures que va prendre la municipalité pour la fiscalisation.

Cette normative a défini comment une "*feria* libre", le commerce qui se déroule aux jours, heures et endroits que la municipalité a déterminés pour la vente au public. Dans beaucoup de cas par décret ou simple accord de fait, comme c'est le cas de la commune de Valparaiso où n'y a pas ordonnance pour les "marchés de puces" ; cependant la mairie les a reconnus comme une "*feria*" et a permis aux personnes travailler là.

Le vendeur de la *feria* est une personne naturelle, qui n'a pas de personnalité juridique ou une "formalité" comme entrepreneur, mais qui a le droit d'aller à la *feria* libre pour offrir ces produits à la vente. Pour cela, il doit payer à la mairie un droit d'utilisation de l'emplacement de travail, parce que pour vendre, il utilise la voie publique, qui est un bien national d'usage public destiné à la *feria* pour quelques jours.

Les personnes qui désirent travailler dans façon permanente sur une *feria* libre, doivent présenter une demande au Service des Revenus et des Brevets, en déclarant la rubrique spécifique à laquelle il appartient, pour accompagner le certificat sanitaire, donné par l'organisme de santé correspondant, quand il s'agit de vente de produits alimentaires⁵¹.

Conformément au décret N°2.385 et au texte systématisé du décret-loi N°3.063 de 1979, sur les Revenus Municipaux, tout commerçant autorisé doit payer les droits correspondants qui fixés par l'ordonnance locale, en incluant entre ceux-ci :

- le prix de chaque emplacement, indiqué dans l'article N°24 du décret-loi N°3.063, Loi de Revenus Municipaux.
- le Service de nettoyage payé sur la base du brevet, sans réduction.

⁵¹ Article 4 du Règlement Sanitaire de Alimentation (Décret 997 de 1997, Ministère de la Santé)

- les droits pour l'usage de bien national d'usage public, payés conformément à ce qui est établi par l'ordonnance locale des droits en vigueur.

En accord avec les ordonnances locales, le contrôle doit être fait par la police du Chili et les inspecteurs municipaux, qui doivent dénoncer au tribunal de Police Locale, les fautes ou les contraventions qui sont relevées. La municipalité a la faculté d'appliquer administrativement, au moyen d'un décret, des sanctions et des suspensions de permis.

I.5 Les *ferias* aujourd'hui comme canal de commercialisation

Normalement sur les *ferias*, nous pouvons distinguer deux parties : d'une part le marché de fruits et légumes et d'autre part, ce qui peut être un marché de vêtements, d'articles de maison et toutes sortes d'articles, neufs ou anciens. Dans ce cas, cette partie du marché est assimilé au "marché aux puces" et dans d'autres cas, il existe une troisième division qui est seulement pour le "marché aux puces" à la fin.

Pour les marchés de fruits et légumes :

En accord avec une étude faite par l'Université de Santiago du Chili, dans la Région Métropolitaine en 2011 et selon le rapport de l'association de *ferias* libres (ASOF), il y a 933 *ferias* dans tout le pays, selon la distribution suivante.

Région	Nbre <i>Ferías</i> par région au Chili
Arica Parinacota	8
Tarapacá	8
Antofagasta	26
Atacama	14
Coquimbo	34
Valparaíso	93
Région Métropolitaine	425

O'Higgins	108
Maule	35
Bio Bio	108
Araucanía	33
Los Ríos	18
Los Lagos	16
Aysen	7
Total pays	933

Dans la Région Métropolitaine de Chili, il y a 425 *ferias* libres (370 dans les 34 communes du Grand Santiago) où il est possible trouver des fruits et légumes, ainsi que des articles de maison, des vêtements et autres.

Plan *Ferias* Grand Santiago à Chili



Source : SIFL (système d'information des foires libres) 2008

Avec 57.720 points de vente dans le Grand Santiago, concentrés dans les quartiers des revenus les plus bas.

Les 6.398.872 personnes de la Région Métropolitaine ont 61.191 points de vente dans les *ferias* libres mais avec des réalités communales et territoriales différentes : dans la commune de Quinta Normal, il y a pour 41,1 personnes par point de vente, ou 52 dans la commune du Bosque, dans les quartiers plus riches comme Lo Barnechea, il y a un point pour 2.397 personnes et dans Vitacura, un pour 5.171 personnes.

Elles constituent un grand canal de commercialisation à Santiago.

Les produits alimentaires sont les principaux produits des *Ferias Libres*. Pour un total observé de 40.138 points de ventes, ils représentent 60,3 % de l'offre de la *Feria Libre* dans la Région Métropolitaine.

Plan *ferias* Valparaíso au Chili



Source : Elaboration de l'auteur en base du SIFL

Les principaux produits dans ce groupe sont les légumes (38,7 %), les fruits (23,4 %) et les pommes de terre (9,12 %).

La *Feria Libre* -de fruits et légumes- est composée de deux types de points de vente : les emplacements, structures métalliques avec une tente, entre 2,5 et 4 mètres de face et 2 à 4 mètres de profondeur et les petits camions ou voitures avec structures métalliques

roulantes, avec l'équipement exigé par la réglementation d'hygiène, de 3 à 4,5 mètres de front, et 2 mètres de profondeur. Ces petits camions ou voitures sont des points de ventes de produits de la mer, avicole et des sous-produits de viande.

L'ensemble des emplacements et des voitures, plus les emplacements pour les vêtements ou articles de ménage ou objets anciens, sur structures métalliques ou au sol, constituent l'unité commerciale de la *feria* libre. L'unité qui est la *feria* libre n'est pas homogène dans la quantité et la diversité des produits.

Les principales places pour produits à vente sont :

Places pour chaque type de produit sur un échantillon de foires	N°	%
Fruits	9 402	23%
Pommes de terre	3 659	9%
Légumes	15 550	39%
Salades	1 427	4%
Légumes secs	1 265	3%
Épices	2 043	5%
" <i>cochayuyo</i> " (algue marine)	150	0%
" <i>mote con huesillos</i> " (boisson typique)	683	2%
Produits laitiers	201	1%
Œufs-fromage	771	2%
Poulet	367	1%
Viande	350	1%
Poisson et fruits de mer	1 315	3%
Autres aliments	2 955	7%
Total	40 138	100%

Source : élaboration de l'auteur sur la base d'enquête USACH sur les *ferias*.

Donc le discours qui fait promotion les *ferias* est celui d'une alimentation favorable pour la santé, parce que c'est sur la base de fruits et légumes. Cependant ce discours est contesté par la réalité de la production agricole, l'industrialisation de la campagne et la production de transgénique et agro-toxique

Sur le marché du travail total, les femmes ont une place importante sur les marchés de fruits et légumes, dans cette Région, et pour l'échantillon enquêté (375 *ferias*), la distribution par genre est :

	Distribution des travailleurs par genre sur les <i>ferias</i>		Distribution des travailleurs par genre dans le pays, dans tous les secteurs	
	Nbre	%	Nbre	%
Hommes	52.600	59%	4.194.260	63,5%
Femmes	37.283	41%	2 406.760	36,4%
Total	89.883	100%	6.601.020	100%

Source : Elaboration propre en bas d'enquête USACH sur les Foires, et statistiques INE.

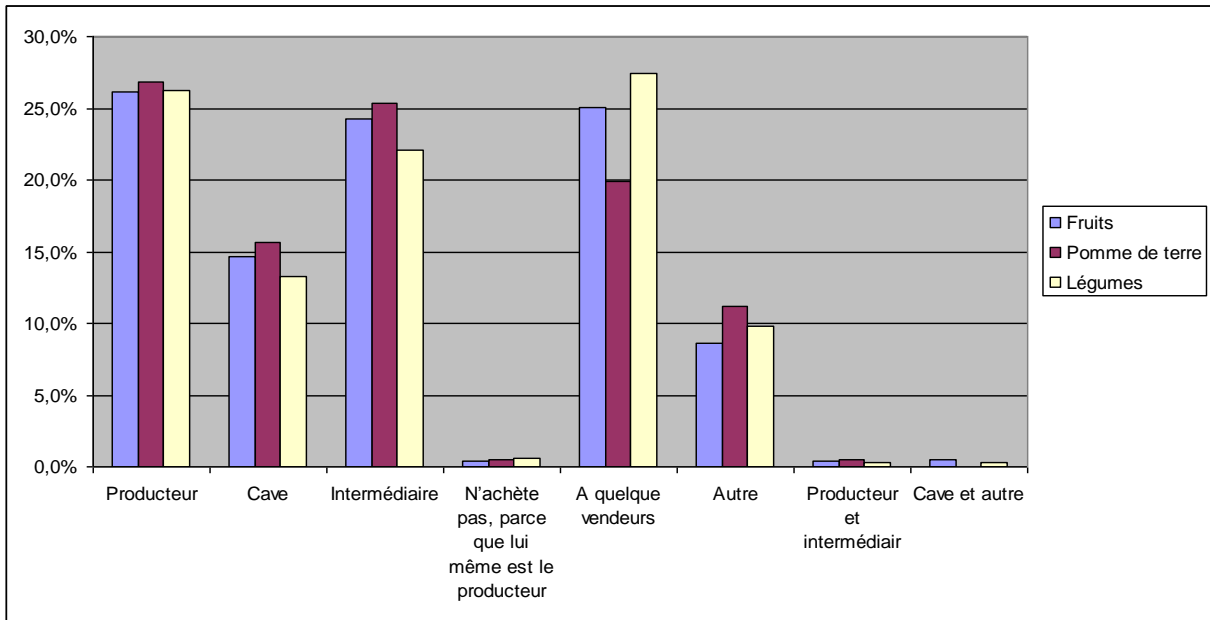
Cette relation est le reflet qu'à l'intérieur des *ferias*, les femmes sont plus intégrées que dans les autres secteurs du marché de travail national. Les explications de ces différences sont peut-être nombreuses, comme par exemple une société qui discrimine les femmes dans le monde du travail, jusqu'à la flexibilité qui donne l'auto-emploi, qui permet aussi, par exemple, d'intégrer des enfants à cet espace de travail, etc. Mais nous approfondirons ce point dans l'enquête de terrain.

Le total des ventes estimées annuel dans les *ferias*, est environ 2.068.040.000 Euros.

Des réseaux de commercialisation

Mais la *feria* n'est pas seulement un endroit de le travail, mais aussi un réseau de commercialisation de producteurs ruraux, arrivés dans les grands centres de distribution à Santiago : "Lo Valledor", "La Vega Central" y "La Vega Poniente", où sont faites les transactions le jour même de la *feria* aux premières heures de la journée.

La distribution des fournisseurs dans ces marchés est :



Source : Elaboration de l'auteur en bas d'enquête USACH sur les Foires.

Plus de 25% des produits sont directement achetés aux producteurs, 20% à des intermédiaires, 20 à 25% à "quelques vendeurs" qui peuvent aussi être des intermédiaires, mais de second plan, c'est-à-dire, intermédiaires d'intermédiaires.

C'est un des facteurs qui va expliquer la relation des prix, la minimalisation des coûts d'intermédiation, ainsi que l'absence de stockage.

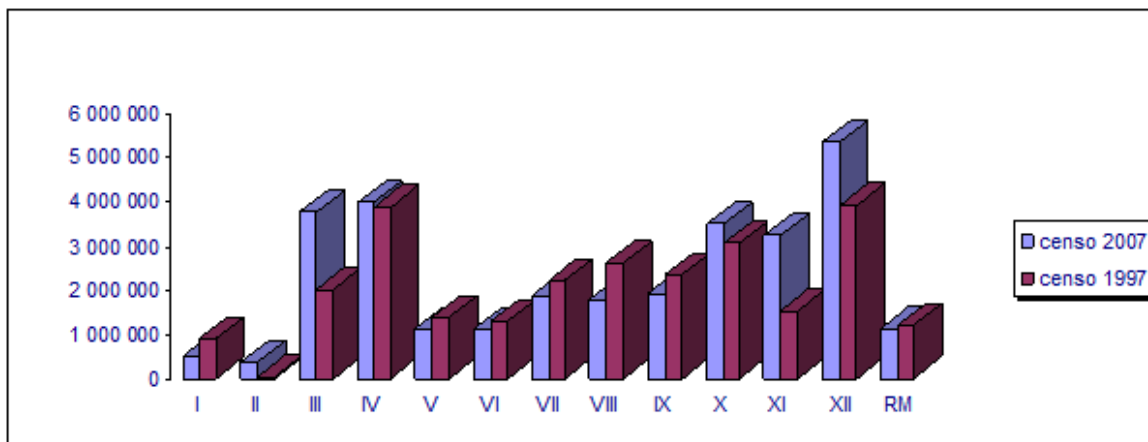
Cependant, malgré le fait que les *ferias* libres soient reconnues comme canal de commercialisation de la petite agriculture familiale, cette affirmation aujourd'hui a une traçabilité faible, comme nous l'observons à travers l'existence des intermédiaires⁵², où un seul intermédiaire apporte les produits des paysans de toute une zone, qui sont eux-mêmes dans le même temps concentrés dans la monoculture, parce qu'ils répondent à la demande des intermédiaires.

La reconstruction de l'information sur cette hypothèse est faite à partir de la distribution de la production horticole du Chili, où 71 % se concentrent entre les régions de Valparaiso et du Maule. Et conformément à une information du VII^{ème} Recensement National Agricole,

⁵²Particulièrement à "Lo Valledor", le principal centre de distribution du Chili.

on arrive au chiffre de 95.000 produits pour 94.800 exploitations, où, l'Agriculture Familiale Rurale (AFC) représentait près de 52 % de la surface cultivée et 90 % des exploitations.

Surface cultivé (colonne) par région à Chili (rangée)

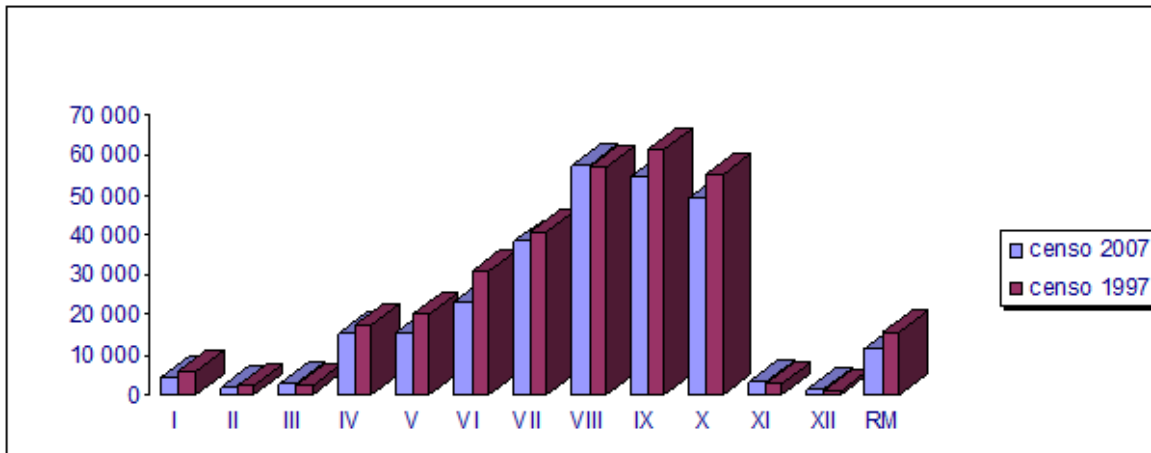


Source : Elaboration de l'auteur sur la base de données de l'Institut Nationale de Statistique INE.

L'offre proposée dans les 40.138 points de ventes d'aliments de la Région Métropolitaine est diverse. Elle est principalement composée par le groupe agricole - fruits, légumes, condiments, conserves au vinaigre, œufs- et aquacole.

Par conséquent, et conformément aux structures et aux protocoles du marché local, nous pouvons déduire que l'agriculture familiale est un fournisseur important ; cependant ce phénomène est en recul, dans la mesure où augmentent les grands domaines d'agro-industrie qui arrivent à "LoValledor" pour fournir aussi des produits aux vendeurs des *ferias*, avec des avantages de concurrence de prix et de présentation, par rapport aux petits producteurs.

Nombre de propriétés avec surfaces agricoles exploitées (colonne), région du Chili (rangée)



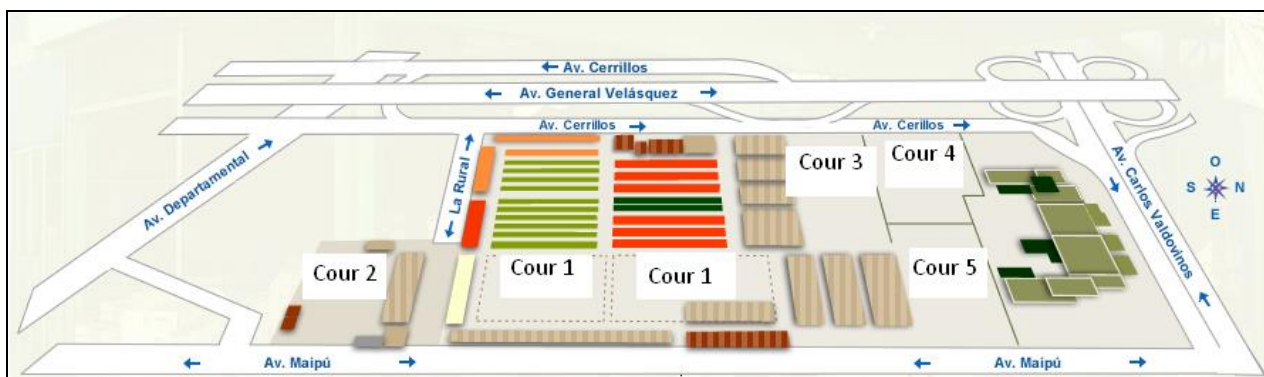
Source : Elaboration de l'auteur sur la base de données de l'Institut Nationale de Statistique INE.

Nous pouvons observer comme le nombre d'exploitations agricoles a diminué, alors que la surface a augmenté. C'est un signal de l'avancée de la concentration, continuant l'industrialisation de la campagne.

Le risque de ce changement à l'intérieur du secteur agricole pour les forains, est important parce qu'il modifie son rôle historique et fragilise son système de commerce puisque la concentration de producteurs et d'intermédiaires implique qu'ils ont le pouvoir de contrôler le prix ce qui implique un renchérissement des produits agricoles et l'extinction possible de quelques espèces, puisque selon la logique de la monoculture, les écosystèmes régionaux ont été modifiés.

Cette logique se reflète aussi dans la distribution de produits à l'intérieur du marché de "Lo Valledor":

Carte de distribution du marché "Lo Valledor"



Description des produits dans les cours du marché "Lo Valledor"

Cours à "Lo Valledor"	Produits
Cour 1	Légumes
Cour 2	Ails, Oignons et Citrouilles
Cour 3	Légumes secs et Fruits
Cour 4	Pommes de terre
Cour 5	Fruits

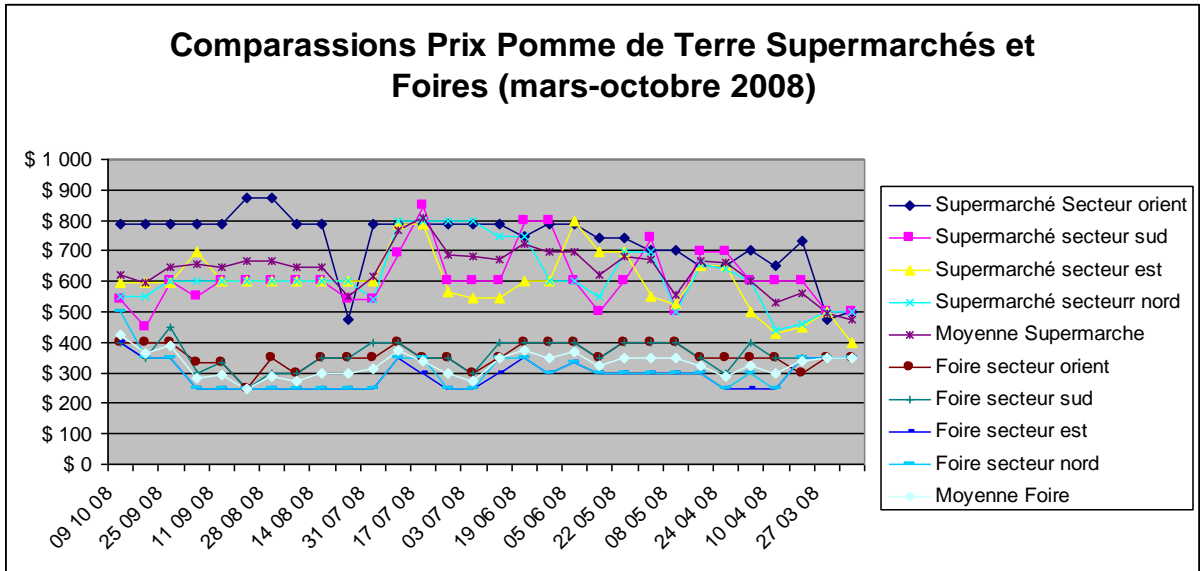
Source : Elaboration de l'auteur en base à information du marché "Lo Valledor"

Dans ces marchés de gros, les achats sont réalisés par les commerçants, dans 97,92% de cas en espèces au moment de la transaction, 0,21% par chèque et la différence par crédit, mais pour la majorité, il n'existe pas d'intermédiaire bancaire. De la même façon, dans les *ferias* les ventes seront payées en espèces.

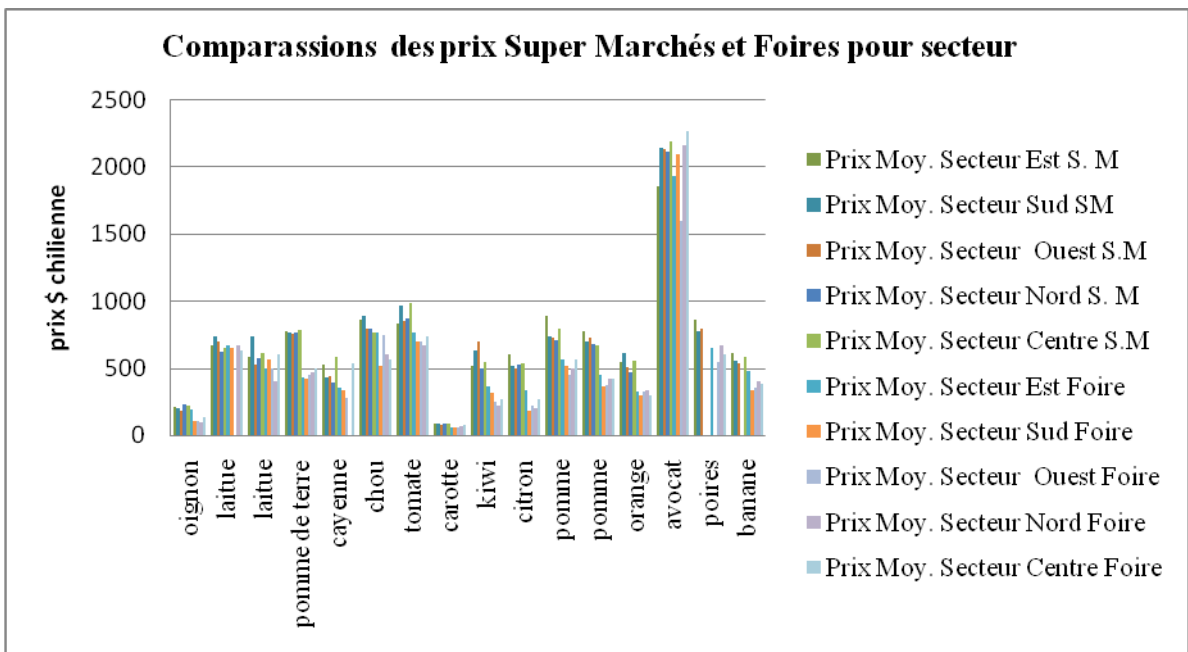
Comparaisons des prix entre *ferias* et commerce fixes

Dans les analyses sur les achats par secteur socioéconomique, ceux qui utilisent le plus les *ferias*, sont issus des secteurs les plus défavorisés (secteur nord de Santiago). Donc les secteurs plus riches (secteur est de Santiago), dépensent moins sur les *ferias* parce que les supermarchés ont remplacé les *ferias*

Pour comparer les prix et les niveaux de compétitivité entre les supermarchés et les *ferias*, nous présentons comme exemple, le prix des pommes de terre (de la même variété), parce qu'elles sont la base de la consommation alimentaire à Chili.



Source : Elaboration de l'auteur sur la base des données du Ministre de l'Agriculture et ODEPA.



Source : Elaboration de l'auteur sur la base des données du Ministre de l'Agriculture et ODEPA.

La désagrégation est par secteur socioéconomique (territorialement distribué) et il est possible d'observer que les prix dans les *ferias* sont toujours moins chers que dans les supermarchés.

Perçu comme un espace de travail pour tous, tant par la proximité de sa clientèle que par sa situation géographique dans la commune ou le quartier, les *ferias* affichent aussi une différence de prix par rapport au commerce fixe. On peut constater que les prix de tous les produits observés -fruits et légumes- sont toujours moins chers sur les *ferias* que dans les supermarchés. Ce même phénomène se répète pour les marchés aux puces. Les raisons en sont les suivantes :

- Les commerçants des *ferias* réduisent les coûts quand ils achètent directement aux producteurs, ou à partir de la commercialisation des produits d'occasion ou recyclés.
- Leur coût de stockage est réduit lui aussi puisqu'ils ne possèdent que de petits espaces aménagés artisanalement pour garder leurs marchandises.
- Le coût de l'emplacement pour la commercialisation est très bas ; seul le droit d'usage de l'espace public de manière temporaire est pris en considération. Dans certains cas, ce coût n'existe pas.

Il existe aussi une collaboration entre les commerçants pour recommander les fournisseurs qui ont les prix les moins chers ou pour acheter collectivement la marchandise et réduire ainsi les coûts.

Les prix sont fixés en fonction d'un "pourcentage" qui cherche à doubler le coût d'achat du produit. Par conséquent les prix pratiqués sont liés directement aux prix d'achat et non à un système de spéculation ou de concurrence.

Ces prix varieront cependant au cours de la journée de travail : ils seront plus bas en fin de journée du fait de l'impossibilité technologique de stocker la marchandise.

Nous pouvons donc supposer que l'ensemble de ces effets est supérieur à l'effet des économies d'échelles du commerce fixe, en particulier dans les cas des supermarchés ; cela expliquerait cette différence des prix permanente. Il est aussi important de signaler que la

prétention des commerçants n'est pas de se concurrencer entre eux, sinon concurrencer les supermarchés et le commerce fixe en orientant leurs stratégies vers un meilleur prix malgré le fait que la forme de paiement et le volume de vente soient plus restreints.

En outre, l'esprit de solidarité et la conscience des restrictions budgétaires de la population ont orienté leurs stratégies vers la vente de produits pour "toute la population", ce qui expliquerait sa grande popularité⁵³.

De même, ces marchés ont permis le transfert de produits entre classes sociales comme le fait remarquer Mme Francisca : "Ici, on a de très bonnes marques, "Gacel" pour les chaussures ou "Fiorucci" parce que la vérité c'est que nous sommes un pont, dans quel sens? Ici nous prendrons les choses que n'utilisent pas les riches, et nous les revendons moins chers aux gens qui touchent le salaire minimum, c'est la raison pour laquelle beaucoup de gens viennent acheter ici".

Nous pouvons ajouter que ces espaces ont été et continuent à être des espaces de survie pour les personnes qui ne possèdent aucun revenu, dans la mesure où ils peuvent prendre, à la fin de la journée de la foire, des fruits et légumes: "moi, j'ai commencé dans les *ferias* en ramassant des feuilles de betteraves pour alimenter mes enfants" dit Mme Miriam, vendeuse de vêtements et des chaussures d'occasion à Valparaiso et Mr Arturo, dirigeant syndical de la commune de Peñalolen "ici personne ne meurt pas de faim, quand le marché termine, ceux qui n'ont pas de l'argent ramassent ce qui reste, et tout le monde leur donne".

En effet, il est possible de considérer ce système économique comme un espace de survie (subsistance) ou faisant partie d'une économie en autogestion qui permet aux personnes à faibles ressources, aux pauvres, de suppléer aux carences dues au manque de ressources et d'accéder à la consommation de produits de première nécessité, d'aliments et de vêtements.

⁵³ En observant le flux de clients à partir d'un point aléatoire du marché de l'avenue Argentina, au moins 50 personnes passent devant le même stand, en milieu de journée.

Les *ferias*, invisibles au niveau légal et fiscal, sont prises en compte depuis peu, grâce aux recommandations de la FAO et à ses politiques de promotion d'alimentation saine. Ces *ferias* cependant sont trop visibles dans l'univers urbain et sont un endroit-clé pour comprendre la survie de beaucoup des foyers et le réseau de commercialisation pour les micro-producteurs.

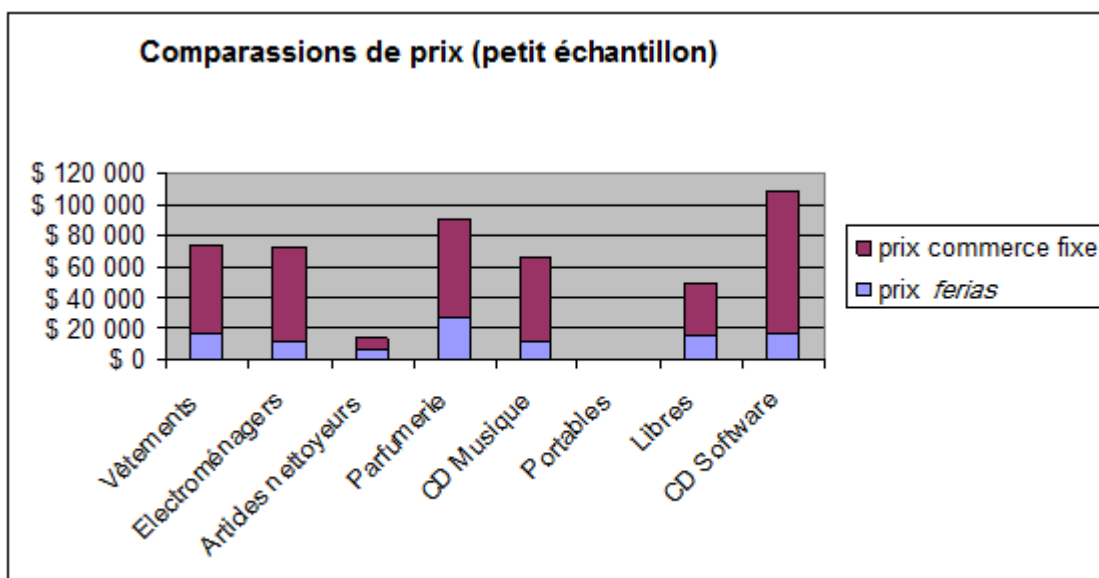
Sur les marchés aux puces ("Persas y Cachureos"):

Les "marchés aux puces" sont installés normalement à continuation des marchés des fruits et légumes appelés la "queue" de la *feria*, avec des d'installation hétérogènes, où cela va des installations métalliques au simple drap ou plastique sur le sol.

Places pour produits échantillon à Santiago	Nbre	%
Vêtements	5.235	44%
Electroménager	1.151	10%
Antiquités	924	8%
Meubles	676	6%
Articles scolaires	526	4%
Produits ménagers	425	4%
Vente de nourriture préparée (restauration)	419	4%
Informatique	416	3%
Produits d'épicerie	412	3%
Parfumerie	367	3%
CD Musique	250	2%
Portables	185	2%
Libres	184	2%
Vélos	165	1%
Copies CD Software	150	1%
Lunettes	128	1%
Cigarettes	85	1%
CD Musique	77	1%
Articles pour les voitures	67	1%
Produits pharmaceutiques	56	0%
Montres	43	0%
Total	11.941	100%

Source : Elaboration de l'auteur sur données Chambre de commerce

Santiago



Source : Elaboration de l'auteur sur données Chambre de commerce Santiago

Dans les *ferias*, il est possible trouver les mêmes produits que dans les supermarchés ou dans le commerce fixe, avec un prix systématiquement plus bas car sur les marchés libres, la négociation du prix est possible. Cette flexibilité est un point où les marchés libres peuvent faire concurrence aux supermarchés ou au commerce fixe.

Pour la concurrence du public	Marchés libres	Supermarchés ou commerce fixe
Publicité	Oralité	Dans tous les medias
Prix	Plus bas	Plus haut
Moyenne d'achat	Espèces	Espèces, cheque, cartes de crédits
Jours et heures d'attention	Un, deux ou trois jours par semaine, en accord avec la réglementation de chaque marché, entre 8/9 heures jusqu'à 15 heures environ.	Tous les jours (de lundi au dimanche), de 10 heures à 22 heures
Etat du produit	Neuf ou usé	Seulement neuf

Pour les secteurs les plus pauvres qui n'ont pas accès au système de crédit, les *ferias* sont l'unique alternative de consommation. Cependant pour les secteurs les plus riches, la *feria*

n'est pas un substitut au commerce fixe, comme par exemple les produits d'entretiens ou les vêtements. Pour le reste de la population, les marchés libres entrent en concurrence avec le commerce fixe, au niveau des prix, ce sont deux espaces de référence culturelle.

Associativité, type d'institution et réseaux

Ainsi, les marchés de rue populaires ont souffert depuis 40 ans des conséquences d'une définition qui surgit de l'émergence de "l'informalité" face à l'absence de régulation institutionnelle de l'État, ils ont donc été exclu et failli même disparaître. Face à cette situation des institutions populaires se sont créées.

Ces institutions⁵⁴ populaires répondaient aussi au contexte social, économique et politique de la crise économique de 1982, à l'impact sur l'emploi "formel" et la montée du chômage, des prix des produits.

Ces institutions se sont formées grâce à la coopération entre vendeurs qui ont pris conscience que la recherche de bénéfices collectifs pouvait leur apporter une stabilité individuelle. Face au manque de visibilité et de reconnaissance individuelle, les vendeurs se sont regroupés pour générer une force collective capable de négocier avec les autorités.

Et c'est de ce fait que les marchés et commerces de rue associés ont pu résister et même croître en quantité d'espaces et de travailleurs et jouer un rôle d'inclusion dans le monde du travail pour les secteurs en situation d'exclusion, comme les femmes chefs de famille ou les personnes âgées ou malades qui n'ont pas leur place dans le monde du travail salarié ou encore ceux qui ont un niveau scolaire bas mais qui sont capables d'acquérir des compétences en exerçant le métier de marchands de rue, dans les *ferias*.

Les syndicats

Plus qu'un ensemble de vendeurs ambulants comme les définissent les ordonnances et résolutions municipales, les marchés sont un ensemble organique, articulé autour de

⁵⁴ Commons ("Selected Essays" 1996, 192) désigne, par institution, toute action collective qui contrôle, libère et augmente l'action individuelle. "Behaviours known as institutional, we may define an institution as collective action in control, liberation and expansion of individual action... The principle common to all of them is greater or less control, liberation and expansion of individual action by collective action. "

"syndicats" et où les groupes de vendeurs organisés, au travers de leur légitimité juridique, se battent pour un espace de travail.

Au moment de participer ou de fonder un syndicat, les travailleurs qui arrivent sur le marché à la recherche d'un espace de travail, ont deux options, soit de s'installer sous l'égide d'un syndicat, soit d'occuper "illégalement" l'emplacement. Dans ce dernier cas, ils peuvent être poursuivis aussi bien par les autorités publiques que par les vendeurs syndicalisés du marché. Dans ce sens, ce sont les organisations de travailleurs, qui grâce à leur personnalité juridique "syndicale" parviennent à négocier avec les autorités municipales en place et avec les autres syndicats du marché pour un espace de travail.

"La voie par laquelle quelqu'un peut opter à un permis s'appelle syndicat.. C'est l'accord que nous avons avec la municipalité. " Rolando Paredes président du syndicat N^a1

En même temps, ce sont des institutions historiques et légitimées socialement à l'intérieur du marché car elles jouent un rôle institutionnel dans la mesure où elles apportent à leurs adhérents, protection sociale et stabilité dans le travail tout en régulant les conflits et la sécurité des travailleurs et des clients.

Ces organismes fonctionnent sur les marchés de fruits et légumes depuis les années 50 et dans le cas des marchés aux puces, depuis la période de la dictature, vers le début des années 80 jusqu'à nos jours.

La forme du syndicat répond à une tradition culturelle des travailleurs à l'intérieur du marché, car n'ayant aucun "patron" en face avec qui négocier, la légitimité de leurs dirigeants peut être remise en cause par les autorités en place s'il n'existe pas de reconnaissance de la pratique de ce travail.

"Je travaille sur les marchés depuis mon enfance, mon père a été dirigeant syndical ici, moi j'ai été délégué et aujourd'hui je suis président, élu a 90% des votes". Arturo Gamboa (Président du Syndicat N^a1, marchés libres de Peñalolén).

L'intérêt de ces sujets historiques d'agencement économique et culturel, qui apparaîtront et s'installeront dans les marchés, porte sur leurs institutions en tant qu'organisation populaire.

Ces organisations sont en effet re-signifiées face à l'absence de politiques publiques de protection, par ses propres bases en fonction de leurs besoins et histoires, tels que par exemple, la mise à disposition de systèmes d'assistance sociale pour ses adhérents. Comme c'est le cas avec les syndicats d'autres secteurs, ils se chargent de l'organisation de célébrations ou autres activités destinées à améliorer la qualité de vie et de travail de ses adhérents. C'est aussi à travers eux que se génèrent des identités et que circulent des langages, mots et codes qui sont le produit de l'exercice du travail, de la sociabilité et de la reproduction d'une éducation populaire.

Une dame du syndicat N°1 à Valparaiso explique : "Le premier syndicat a été le 1, ensuite le 2, le 3, le 5" "quand un commerçant tombe malade, il reçoit 40.000 pesos qui correspond à la maladie" et son voisin ajoute : "et puis, il y a les promenades organisées et les cadeaux de Noël".

Lorsqu'on a demandé des explications à Mme Alicia, présidente du syndicat Shaday sur les fonctions du syndicat, elle a tenu les propos suivants : "Il aide avec les marchandises et ça c'est bien, nous avons aussi acheté des médicaments aux adhérents malades. Cette année, on a donné, deux fois de l'argent ; bon, pas de grandes quantités parce qu'on est un syndicat pauvre, tout ce qu'on reçoit, on le partage entre tous... on aide aussi les gens qui ont des problèmes avec les permis, ou qui sont malades ; par exemple on a une adhérente qui est très malade et à qui on ne voulait pas donner de permis et bien, nous avons réussi à lui obtenir le permis et elle a pu rester, on a convaincu la municipalité qu'elle nous aide à aider ceux qui ont vraiment de gros besoins".

Formation, distribution spatiale et ancienneté de chaque syndicat

Les syndicats des marchés se constituent à partir des communautés de voisins et leur apparition coïncide avec le moment où les vendeurs sont arrivés pour travailler dans ces espaces publics et où ils avaient déjà généré des liens d'amitié et de confiance. 85% déclarent laisser leur stand à la charge de leurs voisins quand ils doivent s'absenter et 57% les identifient comme leurs amis. Ensuite, lorsqu'un groupe parvient à obtenir la personnalité juridique, il légitime non seulement son organisme face aux autorités locales mais commence aussi à exercer un contrôle territorial sur l'espace qu'il occupe. Et un autre syndicat se formera qui obtiendra un espace dans le marché au fur et à mesure que d'autres groupes de travailleurs s'organiseront.

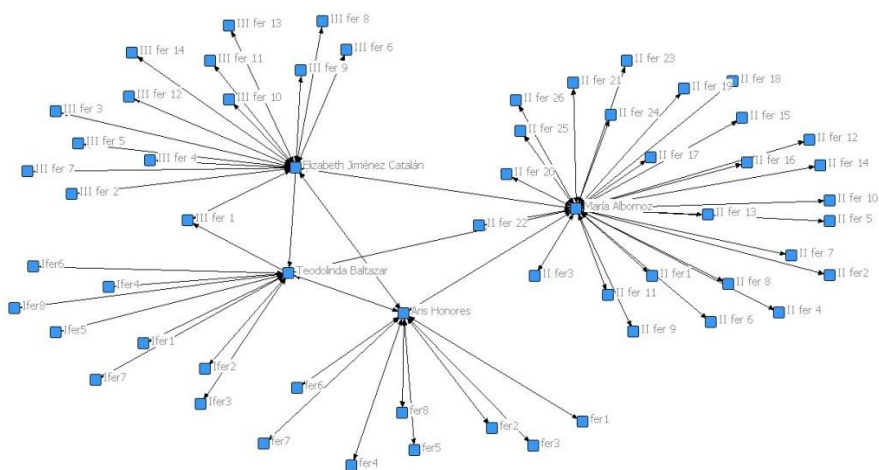
L'organisation nationale l'ASOF, institutionnalité émergente

L'Association des Organisations des *Ferías* Libres du Chili (ASOF), qui trouve son origine en 1998 naît face à la nécessité de générer une structure nationale, pour contenir l'ensemble des organisations régionales et communales, et l'ensemble des *ferías* libres du pays, et les représenter face à ses problématiques principaux.

Les vendeurs des *ferías* se sont organisés, à partir des objectifs suivants :

- Identifier au plan national "la *Feria*, comme lieu de rencontre".
- Générer des conditions pour que les *ferías* libres soient fortifiées et qu'elles se développent comme le principal canal d'approvisionnement des foyers, dans chaque région du Chili.
- Générer un canal de distribution pour l'agriculture familiale.
- Orienter chaque forain, pour qu'il livre quotidiennement le meilleur produit, au meilleur prix et avec la meilleure attention et la proximité de ses clients dans chaque ville, commune et région du pays.
- Élaborer un plan de travail pour assurer la permanence des *ferías* libres et la récupération de la loi existante jusqu'à 1976.
- Agir pour la défense des travailleurs des *ferías*, face aux problèmes générés par le commerce à grande échelle, ainsi que les droits de ses travailleurs.

L'organisation des syndicats dans l'ASOF est basée sur la structure d'un réseau hiérarchisé, en accord avec le schéma suivant :



Ils sont présents sur presque tout le territoire national.



Sur la carte, les points rouges sont le reflet de la présence régionale des *ferias* associées à l'ASOF, la taille du point est associée au nombre des *ferias*, déjà décrites dans le cadre N°, et les lignes vertes, les liens formés par l'organisation.

L'origine de l'ASOF⁵⁵ commence en janvier 1998 quand la Fédération de Syndicats des *Ferías Libres* de la commune de La Florida, dans la Région Métropolitaine, réalise un séminaire pour analyser la situation à laquelle les *ferias* faisaient face dans la commune, cela face à l'installation des supermarchés qui s'étendaient vers les plus hauts secteurs de la capitale. A travers de nombreuses déclarations, les autorités de l'époque soutenaient que les *ferias* libres devaient disparaître.

Réunis sous la devise "*Feria*, un lieu de rencontre", près de 100 travailleurs de la *feria* de la commune de la Florida se sont réunis avec le Ministre d'Economie de l'époque, un Député, les autorités du Ministère des Transports, des représentants du monde privé et des organisations civiles. Ils sont arrivés à l'accord d'élaborer un plan de travail qui assurera la permanence des *ferias* libres et reprendra la loi existante jusqu'à 1976.

En janvier 1999, les travailleurs des *ferias* se réunissent à la Faculté d'Agronomie de l'Université du Chili, et le Deuxième Séminaire des *Ferías Libres* est réalisé pour évaluer les avancées de 1998 sous la devise de la modernisation pour rester et pour croître.

La même année, a été créée la Coordination Intercommunale des *Ferías Libres* et deux ans plus tard, en mai 2001, cette coordination s'est transformée en Association Chilienne d'Organisations des *Ferías Libres* ASOF AG, formée à ses débuts de 17 syndicats et associations corporatives.

L'ASOF a une présence nationale mais aussi, régionale, communale et sur chaque *feria*, à travers de ses représentants et dirigeants, élus par l'ensemble de travailleurs de la *feria*, associés à un syndicat.

⁵⁵<http://www.feriaslibresdechile.cl/>

Pour voir la dynamique de l'organisation, nous présenterons à continuation deux *ferias*, une de fruits et légumes à Peñalolén et un marché aux puces à Valparaíso ; Nous analyserons aussi les différentes dimensions que gardent, pour ses travailleurs, les *ferias* comme espace de travail.

1.2) Peñalolén, la "*Feria d'Arrieta*"

La *Foire Libre d'Arrieta* est née à la fin des années 60 avec près de 20 places dans la rue 11. La *Foire "Persa"* d'Arrieta est née en 1977. Les deux sont situées dans la commune de Peñalolén et beaucoup de changements se sont produits depuis leur création. Si en 1970, 50 mille habitants vivaient dans la commune, cette population presque a été quintuplée aujourd'hui.

La *feria libre* et la *feria "persa"* ont répondu aux changements produits dans ces dernières décennies L'un des changements important a été la croissance du nombre de commerçants dans celles-ci. Aujourd'hui la *feria libre* a 176 brevets et la *feria "persa"*, 248. À cela, il faut ajouter un grand nombre de commerçants de "cachureos", informels, "clandestins", (la zone orange). On estime qu'il y a près de 2.100 vendeurs.

Zone Feria Arrieta à Peñalolén, Santiago du Chili



Source : Elaboration de l'auteur à partir d'observations sur le territoire

La *Feria libre*, la *feria "persa"*, comme la *feria* de "cachueros" se sont développées dans une interaction avec la "Villa des Nations Unies", comme source d'emplois pour certains de ses habitants et comme le principal lieu d'approvisionnement de la population.

Parmi les travailleurs établis dans le secteur "formel" de la *feria*, seulement 37 % signalent avoir une initiation d'activités et déclarer d'une façon permanente au Service des Impôts Internes (SII), 13 % signalent s'être déclaré pendant un moment au SII mais actuellement ne pas déclarer, plusieurs d'eux signalent s'être inscrits pour obtenir son brevet à la municipalité mais pour tout de suite après cesser de déclarer. Les 50 % restants n'ont pas initié d'activités parce qu'ils signalent ne pas avoir de nécessité ou parce que cela ne leur convient pas.

Cette situation, qui pouvait être vue comme une facilité pour l'intégration dans ce marché du travail, se traduit aussi comme une faiblesse au moment de négocier avec les gouvernements locaux et d'obtenir un appui public et privé à cause de la "précarité" de leur nature juridique.

Cependant, la "précarité" qui détermine sa nature légale, n'est pas relative à l'ancienneté de leur activité à la *feria*, puisque les forains déclarent y travailler depuis 19 ans en moyenne, avec une déviation standard de 12 ans.

Une autre des caractéristiques de la *feria* est son installation et ses modifications dans l'espace urbain comme centre commercial itinérant : elle se déplace à l'intérieur des communes et s'organise différemment selon le lieu. 57 % des travailleurs travaillent 4 jours ou plus, sur les *ferias* de la même commune et environ 9 heures par jour, selon le type de marchandises qu'ils vendent, horaire qui peut aller jusqu'à 13 ou 15 heures par jour pour les vendeurs de fruits et de légumes et qui est de 7 heures pour les vendeurs de la *feria* "persa".

80 % des travailleurs déclarent que la *feria* est leur unique source de travail. 54 % déclarent qu'ils ne changeraient pas de travail même si on leur offrait un plus grand salaire.

Cela représente un univers de travailleurs qui vivent autour de cet espace de travail, où non seulement leur travail se transforme en opportunité de travail pour le propriétaire du poste

mais aussi pour son groupe familial, puisque 67 % des postes ont plus d'un travailleur dont 86 % sont de la famille, 8 % des amis, et seulement 6 % des employés.

Autre donnée intéressante est la commune d'habitation des *feriantes*. 90 % déclarent vivre dans la commune où ils travaillent. Cette caractéristique se trouve liée à la nature des brevets municipaux, qu'ils priorisent et dans quelques cas qui exigent vivre dans la même commune.

Le caractère héréditaire du métier de *feriante* est aussi très important –49 % déclarent que leur père ou leur mère étaient des travailleurs de *ferias* et 30 % remarquent que la raison principale de travailler à la *feria* a été de continuer avec la tradition familiale. Ces données permettent de remarquer que la *feria* est plus qu'un simple espace de travail qui fonctionne comme une affaire sinon aussi un espace de génération, d'identité par rapport à la localité dans laquelle elle est, et à des histoires familiales dans laquelle il s'engage.

La moyenne de l'âge des *feriantes* est de 55 ans, avec une déviation standard de 13 ans, où le plus jeune travailleur a 23 ans et le plus âgé, 90 ans. Parfois les jeunes enfants les accompagnent sur les postes pour collaborer dans des tâches simples et intermittentes.

La distribution des sexes est la suivante : la participation féminine comme chef de postes est de 47 % et sur l'ensemble des postes, dans 65 % des cas, il y a au moins une femme qui y travaille. Pour les hommes, 53 % sont chefs de postes et dans 81% des cas, il y a au moins un homme qui y travaille.

On observe aussi un niveau d'éducation formelle assez bas. 54 % déclarent ne pas avoir terminé l'école primaire et seulement 25 % ont terminé leurs études au lycée. Cela se traduit par des cas d'analphabétisme et d'incapacité pour comprendre les textes entre autres, ainsi que l'ignorance des ordonnances municipales qui les régissent, 52 % des travailleurs déclarent ne pas les connaître.

On ajoute à cela que seulement 40 % déclarent avoir reçu une formation pour réaliser son travail, et 80 % de celle-ci a été faite par les travailleurs mêmes des *ferias*.

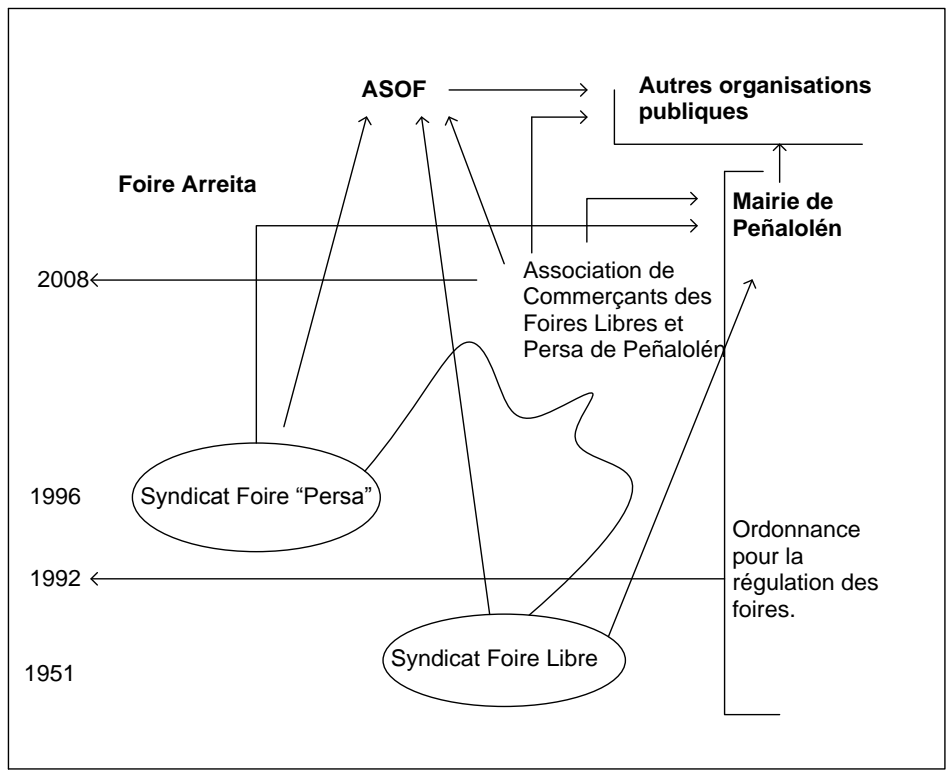
Par rapport aux systèmes de protection sociale, 34 % signalent ne posséder aucun système de prévision, et seulement 28 % a un carnet d'indigence auprès de Fonasa (Fond National de Santé). Cette situation se traduit dans un risque constant de par la nature et les conditions de travail.

Cohérents avec cette réalité, 44 % des travailleurs déclarent comme principale difficulté du travail, que le plus grand problème auquel ils doivent faire face est le climat, de par la nature du travail en plein air, où ils sont exposés au froid et à l'humidité l'hiver et à la chaleur l'été. Souvent ils travaillent directement sur des sols en terre battue mouillée ce qui accroît les facteurs de risque et l'apparition de maladies

Mécanismes de coopération et associativité

Face à la dureté des conditions de travail, l'appui collectif, la coopération entre les travailleurs, les organisations ont une grande importance. 91 % remarquent avoir une bonne relation avec leurs amis ce qui se traduit par une collaboration diversifiée : surveillance des postes de travail, répartition des marchandises qui restent (fruits et légumes), aide à l'installation des stands, échange d'informations pour réaliser les meilleurs achats, prêts d'outils, échange de monnaie, célébrations d'évènements importants et finalement "amitié".

Actuellement 60 % des travailleurs des *ferias* sont membres d'un syndicat, 72 % dans le syndicat de *feria* libre, 24 % dans le syndicat de *feria* "persa". Parmi ceux qui participent au syndicat, 81 % déclarent qu'il leur a semblé profitable de collaborer à son organisation, et parmi ceux qui signalent ne pas le faire, 30 % disent ne pas participer par manque d'informations, 23 % ont eu de mauvaises expériences antérieures, 25 % n'ont simplement pas eu d'intérêt et la différence signale d'autres motifs pour ne pas participer.



Source: Elaboration de l'auteur à partir d'entretiens sur le terrain.

Dans la relation aux réseaux publics et privés d'appui

Conformément aux données, il est possible d'observer une faible liaison entre les réseaux publics, locaux comme régionaux ou nationaux. Seulement 19 % ont obtenu un appui d'une institution publique. La relation avec les institutions privées est encore plus précaire car seulement 8 % ont reçu l'aide de certaines de ces institutions (principalement l'accès au système bancaire). De même, l'action de la Municipalité est perçue par les travailleurs des *ferias* comme une liaison faible par 42 %, et 30 % remarquent que la mairie est un obstacle plus qu'une aide, et seulement 28 % la perçoivent comme une institution qui les appuie de façon collaborative.

1.3) Valparaiso "Marché aux puces"

La présence de plusieurs syndicats sur le marché répond probablement au fait qu'il existe un nombre optimal d'adhérents (en fonction de l'expertise des dirigeants et de l'ancienneté de l'organisation) pour l'exercice syndical et la nature de leurs attributions : le contrôle des permis, du nettoyage sur les lieux de travail, le bien-être des membres, la sécurité des travailleurs et des visiteurs clients. C'est, par conséquent, autour de différents voisinages que se créent ces organisations pour assumer ces tâches et non un seul syndicat.

Atteindre le niveau d'organisation dans une communauté de voisins pour former un syndicat est un processus où toutes les organisations se mettent d'accord. Par conséquent, la présence des travailleurs sur le marché est antérieure à celle des syndicats. Beaucoup sont ceux qui y ont travaillé sans organisation, exposés, du fait de leur condition d'"illégaux" aux menaces d'expulsion de la part des autorités locales et des organisations populaires des vendeurs organisés.

- Valparaiso- "On arrivait à 3 heures du matin, on attendait à côté de la station-service... sous la pluie avec toute notre marchandise, et des fois ils ne nous donnaient aucun espace, on était obligé de déguerpir rapidement parce que la police nous expulsait (...)"

- "Le syndicat N°1 ne voulait pas de nous ...et la directive du syndicat nous expulsait avec l'aide de la police... ensuite, on s'est fait un espace parce qu'on a parlé avec les conseillers de cette époque... et puis on s'est fait respecter et on a obtenu un espace ici (...)"

Mmes Fresia Moreno, Présidente et Cecilia Contador, Trésorière, du syndicat N°5

"On attendait que le bus de la police parte pour commencer à travailler...on pouvait commencer à travailler seulement à partir de 2 heures de l'après-midi" Mme Fresia Ficher, Présidente du syndicat Nuevo Amanecer.

Dans certain cas, les travailleurs se sont déplacés d'un espace à un autre, d'une part parce que les syndicats se sont déplacés et d'autre part, parce que les travailleurs, à la suite d'une période d'absence, ont changé de syndicat. Il est également possible d'observer des vendeurs ambulants non organisés installés au bout du marché ou dans les rues

environnantes ou d'autres travaillant autour de collectifs non régularisés légalement. Il existe même des syndicats qui se soient refondés, comme le syndicat N°3 du marché aux puces de Valparaiso.

Actuellement, le marché s'organise autour de 8 syndicats

Tableau 2 : Ancienneté, distribution des adhérents et nom des présidents par syndicat marché Valparaíso

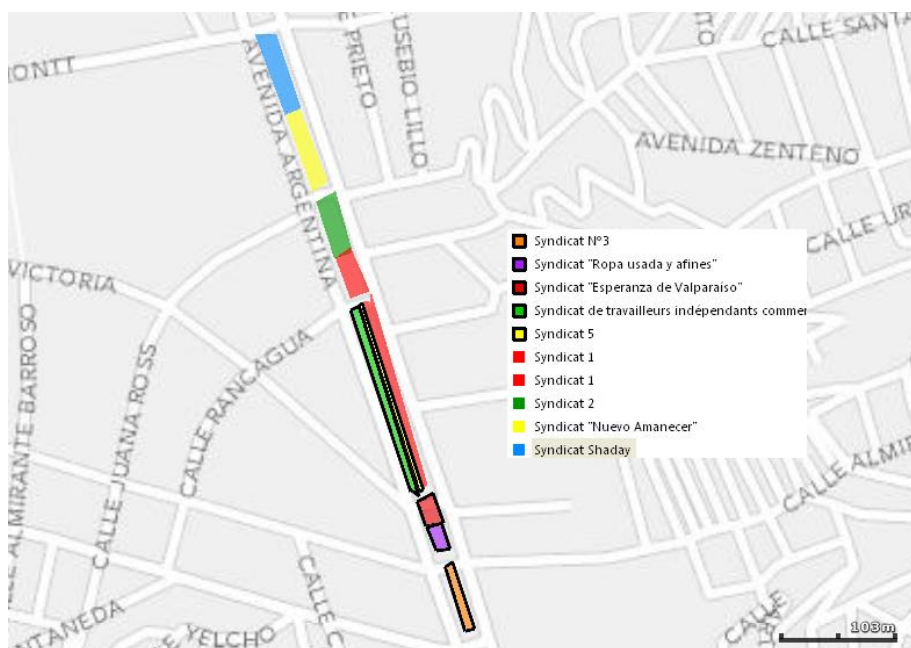
Nom syndicat	Année de fondation	Nbre de stands associés
Syndicat N°1	1985	405
Syndicat N°2	1986	160
Syndicat N°3	2002	108
Syndicat N°5	1992	84
Nouvelle aube (Nuevo Amanecer)	2003	209
Shaday	2003	164
Vêtements d'occasion et accessoires (Ropa usada y afines)	1988	56
Espérance de Valparaíso (Esperaza de Valparaíso)	2002	57
Syndicat des travailleurs indépendants commerçants de la Foire de l'Avenida Argentina	1939	217

Source : Elaboration à partir d'entretiens sur le terrain.

À partir des informations apportées par les dirigeants, nous pouvons comptabiliser un total de 217 stands de fruits et légumes et 1.243 stands associés au marché aux puces de Valparaiso, chiffres un peu plus élevés que ceux déclarés par la Municipalité, différence qui peut être due au fait que les dirigeants possèdent une information plus récente que les actes municipaux.

Un ensemble de syndicats, parmi les plus anciens, sont parvenus avec le temps à s'unir pour former la dénommée "Union syndicale", qui regroupe les syndicats N°1, N°2 ; N°5

Tableau 3 : Carte distribution Marché aux Puces de l'Avenue Argentina Dimanches et jours fériés⁵⁶



Source: Elaboration de l'auteur à partir d'entretiens sur le terrain.

Les organes qui se génèrent entre syndicats, comme l'Union Syndicale, implique aussi un processus de formation de confiance et de consolidation du groupe demandant du temps. À la possibilité de créer une fédération qui inclurait tous les syndicats du marché, le président du syndicat N°1 qui dirige en même temps l'Union syndical, répond :

"Au début justement l'idée était de fonder l'union syndicale et ensuite la fédération avec tous les syndicats mais à cause d'intérêts mesquins de certains dirigeants, on a décidé que chacun parte de son côté, je n'aime pas les histoires louches. (...)".

"Vous savez comment les choses marchent bien, et bien c'est quand il y a de la transparence, quand tout est clair d'un côté comme de l'autre (...)".

⁵⁶ Les samedis, l'espace des syndicats N°1 et N°5 est occupé par le marché aux fruits et légumes, et le reste du marché est occupé par les puces.

"Ici, on a enseigné aux gens à respecter le collègue, le dirigeant, le délégué, celui qui nous donne à manger et le public qui vient nous acheter (...)" Rolando Paredes.

Lorsque le dirigeant du syndicat N°1 appelle à la construction de forces collectives, il signale en même temps que celles-ci s'obtiennent grâce à la transparence de l'information entre syndicats, à partir de la confiance.

Ce processus de transparence de la gestion non seulement renforce les syndicats mais est aussi valorisé par les membres de chaque syndicat et permet de donner une plus grande crédibilité à ses dirigeants. Il est important de signaler que cet exercice de la transparence doit être un mouvement permanent dans le temps par lequel se créeront des liens qui permettront de s'associer.

Dans ce sens et malgré leurs particularités historiques, les syndicats sont tous des micro-collectifs comparables dans la mesure où ils ont tous dû affronter des conditions similaires.

Car, il est possible, à partir d'un exercice d'homologation et de différence, d'analyser un syndicat pour comprendre le fonctionnement de l'ensemble du marché. La différence d'ancienneté de chaque organisation permet à la fois de visualiser son histoire et les différents moments de celle-ci comme celui du processus antérieur à l'organisation à partir des vendeurs ambulants occasionnels qui arrivent sur les marchés.

Obligations des syndicats vis-à-vis de la municipalité

La relation avec les autorités municipales et les droits concernant les prix d'utilisation des sols, ainsi que l'accès à d'autres bénéfices ont changé au cours du temps. Jusqu'en 1978 par exemple, -période antérieure à la formation des syndicats existant actuellement et en fonction des récits des marchands- il existait des terrains où il était autorisé de travailler sans payer.

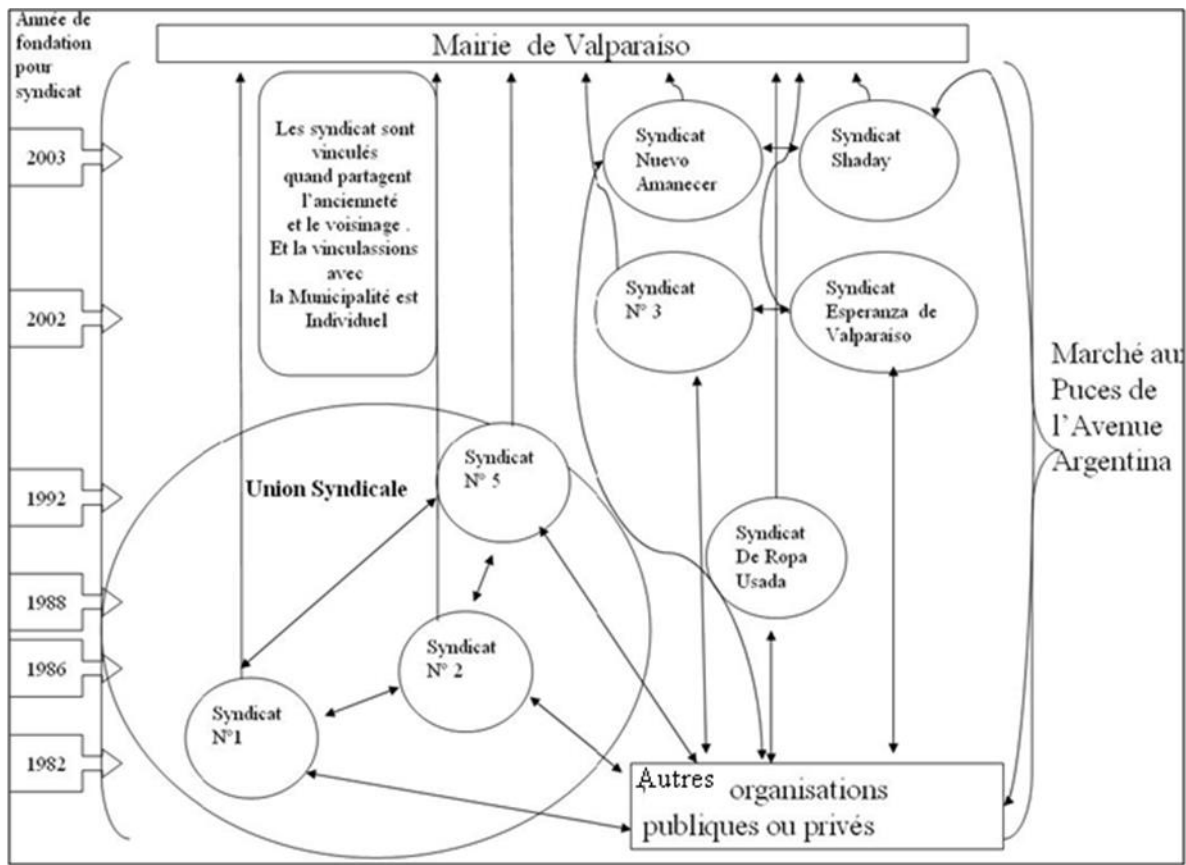
Par la suite, période qui coïncide avec l'élimination de la loi qui régulaît les *ferias* libres au niveau national, s'initiera la négociation avec les autorités en place et le type de droits pour travailler dépendra de la relation que chaque dirigeant établira avec elles.

D'autre part, chaque organisation demande différentes cotisations à ses membres, variant de 1000 à 1500 pesos mensuellement et ont différents systèmes de répartition et de bénéfices, soit en argent liquide à la fin de l'année. Dans ce cas-là, la cotisation mensuelle se transforme en économie qui génère des intérêts réutilisés dans des tombolas et autres activités durant la même année alors que d'autres organisations les utilisent pour acheter des "paniers familiaux" ou réalisent des promenades culturelles ou versent une "pension" pour maladie.

D'un autre côté, les marchands paient mensuellement, à leur syndicat, une cotisation entre 800 et 2000 pesos pour le nettoyage puisque c'est lui qui est chargé d'organiser cette tâche à la fin de la journée de marché.

Paradigmes émergents

Tableau 4 : Schéma des liens entre Syndicats, Marché aux puces et Municipalité de Valparaiso.



Source : Elaboration à partir d'entretiens sur le terrain.

Les syndicats ne sont pas seulement en relation avec les municipalités, ils le sont aussi avec d'autres organismes publics tels que le FOSIS, le SERCOTEC et entre autres. Dans tous les cas, ce sont les dirigeants syndicaux qui obtiennent ces bénéfices pour l'ensemble de ses membres.

Comme nous l'avons signalé, L'association de travailleurs, reconnue peu à peu comme institution, naît en tant que mécanisme de survie face à la volonté politique du gouvernement d'éliminer les *ferias* libres, comme en témoigne Mme Veronica du marché de Valparaiso : "Ça fait longtemps que je suis ici, d'abord on a travaillé dur contre la police, il fallait arriver à 3 heures du matin pour avoir un espace pour travailler, et puis on a réussi à former un syndicat et maintenant on a un permis municipal pour travailler, ça a été un pas très important".

La formation et l'évolution des syndicats à l'intérieur des marchés analysés, répondent à deux schémas : la cohésion territoriale et l'ancienneté.

Concernant la cohésion sociale, nous pouvons observer que des personnes connectées, c'est-à-dire, des personnes qui ont tissé des liens d'amitié ou familiaux et qui sont proches territorialement, tendent à former une organisation autonome et voire institutionnelle.

D'un autre côté, l'ancienneté de l'ensemble des personnes participant à un réseau territorial de voisinage est un point crucial puisqu'il s'agit d'organisations qui se fondent sur les relations qui se développent en tant que processus ; dans le cas des syndicats des marchés, nous pouvons voir que les groupes de vendeurs qui les composent ont la même ancienneté auxquels s'intègrent une génération de membres plus jeunes. Nous pouvons également signaler à ce propos que les directives ont dû parfois se représenter afin d'obtenir des résultats concrets des gouvernements, comme le commente Mme Miriam : "Au début, la seule chose qui nous intéressait, c'était de payer les stands à la municipalité... l'argent qui nous restait, c'était juste pour faire la fête, on gardait rien..."

Et puis, on a appris à écouter. Au début, c'était difficile d'écouter le président, à cause de notre manque d'éducation (...) maintenant, il y a d'autres choses, d'autres objectifs dans le syndicat, mais ça a mis du temps, le temps de s'organiser... que l'organisation actuelle a oubliés".

Comme nous venons de le signaler, le marché peut être composé territorialement de plusieurs syndicats, à l'intérieur desquels nous pouvons observer des dynamiques parallèles. En même temps qu'un marché peut contenir un secteur ancien avec un syndicat consolidé, dans lequel on pourra éventuellement visualiser une plus grande homogénéité des stands, il existera d'autres secteurs plus anarchiques avec des organisations en puissance, émergentes ou en développement, distribués en fonction de l'ancienneté sur le territoire où s'inscrivent différents niveaux d'homogénéité et de cohésion.

Les syndicats les plus anciens⁵⁷, auront plus de force et convoqueront un plus grand nombre d'adhérents (graphique 1) ce qui leur permettra, malgré une moindre participation de l'ensemble du groupe dans les décisions, d'obtenir plus de bénéfices au moment de négocier. Par conséquent, la distribution, en nombre de membres, ne sera pas équivalente entre eux.

Cependant, l'émergence d'un nouveau groupe montrant une forte cohésion (avec plus d'un réseau liant les personnes entre elles) situé à une certaine distance de la directive du syndicat existant, engendrera un nouveau syndicat.

À ces composantes de proximité territoriale et d'ancienneté, nous pourrions ajouter celle du contexte historique et social. L'imaginaire des vendeurs de marché a priorisé une vision collective, comme nous l'avons signalé antérieurement, vision qui leur a permis de construire et défendre un espace de travail. Dans ce sens, ils perçoivent que les bénéfices individuels ne sont possibles que dans la mesure où ils s'associent de façon responsable et collective ; et les propres paroles des vendeurs le confirment "si quelqu'un se désengage, on recule tous". Il est donc clair qu'en marge de leur investissement individuel, l'espace de travail ne peut se construire et se développer qu'à partir de l'effort de l'ensemble des marchands.

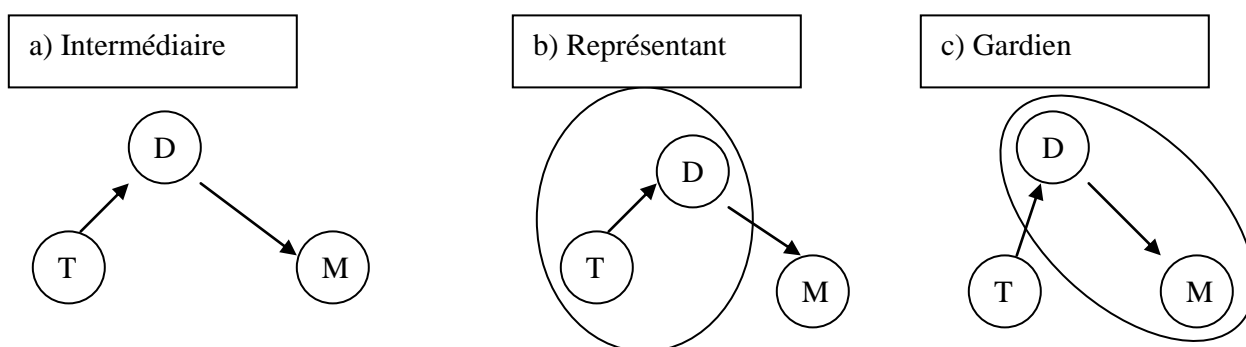
En conclusion, nous pouvons avancer que la légitimation des syndicats vient des travailleurs qui reconnaissent leurs dirigeants comme leur autorité face aux autorités gouvernementales. Et, dans la mesure où le nombre de membres agissant collectivement augmente, leur pouvoir de négociation s'accroît face aux autorités publiques municipales, régionales ou nationales.

Zoom sur le syndicat Shaday

⁵⁷ Le Syndicat des Travailleurs Indépendants Commerçants de l'avenue Valparaíso n'est pas considéré dans la mesure où il fait partie du marché aux fruits et légumes.

Comme nous l'avons signalé, c'est le syndicat qui obtient le permis de travail auprès de la municipalité et nous pouvons identifier deux formes d'articulation⁵⁸ : la première entre le syndicat, la municipalité et ses membres (a et b) et la deuxième (c) avec les travailleurs qui occupent un espace sur leur territoire, sans appartenir à l'organisation et à qui ils exigeront de payer le permis.

Tableau 5: Formes d'articulation dirigeants, municipalité et travailleurs



T : travailleur

D : dirigeant syndical

M : responsable municipal chargé d'octroyer les permis.

Dans ce cas, l'articulation entre ces sommets est, pour certains cas, la suivante :

Le rôle d'intermédiaire : c'est le dirigeant syndical qui s'occupe de l'obtention des permis de travail pour l'ensemble de ses membres, et de manière individuelle pour le nouveau vendeur.

Le rôle du représentant : c'est aussi le dirigeant syndical qui négociera pour l'ensemble. Il est le pont entre les travailleurs et les autorités : "Eux, ils vont d'abord ouvrir les portes et nous on les guide... c'est eux qui ont la parole, pour nous c'est une grande chose, parce que nous, on ne sait pas trop, ça c'est le travail du syndicat". Margarita, membre du syndicat

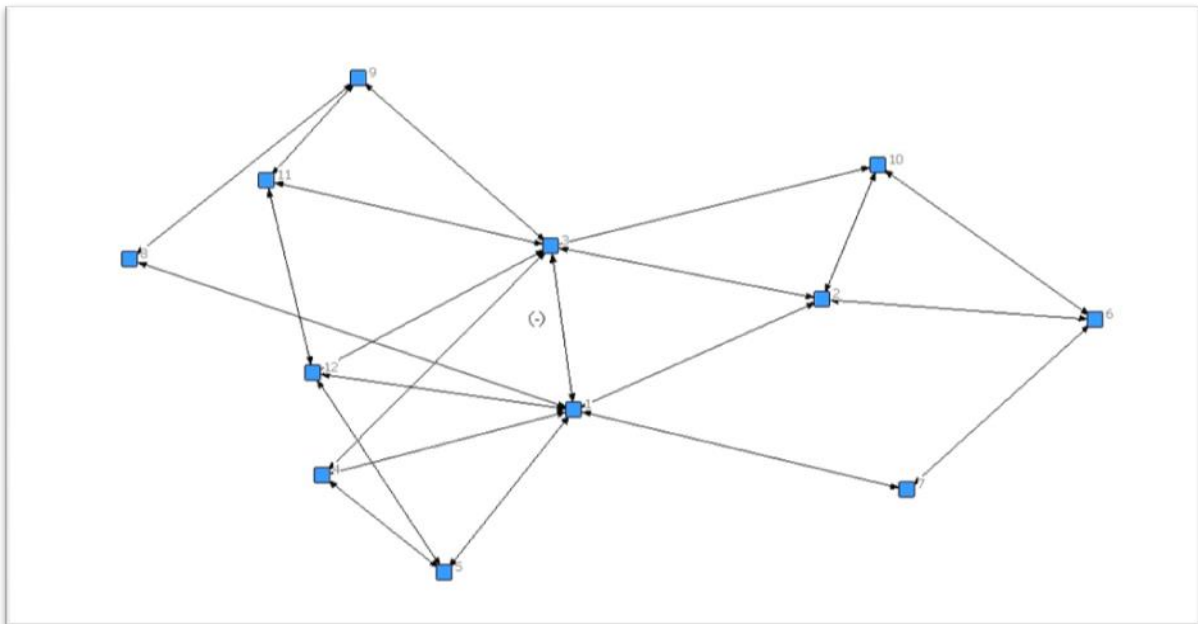
⁵⁸ D'après Gould et Fernandez "Structure of mediation: a formal approach to brokerage in transaction networks, Sociological Methodology" 89-126, 1989.

Shaday. Dans le cas où cette représentation existe, la stratégie s'enrichit et permet la création de cette méso-institution qu'est le syndicat.

Le rôle de gardien est exercé par les dirigeants pour le contrôle du territoire qu'ils ont obtenu : Ils supervisent le travail de nettoyage, s'occupent de la sécurité et du paiement des permis de travail de ses adhérents et de l'entrée d'un travailleur qui n'appartient pas à la communauté syndicale, en lui assignant un petit espace moyennant le paiement d'une cotisation (2000 pesos) qui sera reversée au syndicat. En ce sens, les dirigeants, en régulant ces espaces de travail, collaborent avec les objectifs municipaux.

En même temps, le rôle de "représentant" du dirigeant, qui établit la connexion entre les membres et les travailleurs du marché, implique nécessairement une forte centralisation autour de la présidente (1), la trésorière (2) et la secrétaire (3). Dans le cas particulier du syndicat Shaday, on peut cependant observer que la relation entre la secrétaire et les deux autres dirigeants s'est affaiblie. D'après la trésorière, elle ne serait pas suffisamment disponible pour assumer activement son rôle. "Elle n'a jamais le temps".

Tableau 6: Schéma de connexions à l'intérieur d'un syndicat



Cette situation ponctuelle freine la communication de la secrétaire avec le reste de la directive et de ce fait, ne représente ni un bon canal de communication ni une bonne connexion. Pour prendre exemple sur le schéma, cette situation obligera le 9 à chercher un canal alternatif pour se connecter avec le 1 qui sera le 8, afin d'avoir accès à l'information ou canaliser ses demandes. De même le 12 devra se communiquer directement avec le 1 et non avec le 3.

Ce schéma, comme exemple et de manière statique, reflète le réseau de liens qu'on peut observer actuellement au sein du Syndicat Shaday et montre la centralisation qui se produit autour des dirigeants du fait de leur rôle d'intermédiaire et de représentant face à la municipalité. Nous pouvons, de même, observer des cas où le lien syndical se superpose à d'autres tels que l'amitié ou les relations de voisinage ou de proximité entre les stands.

Nous pouvons donc observer que la structure générée par les syndicats, possède une forte connexion, en d'autres termes, il existe toujours un chemin pour arriver d'un membre "nœud" à un autre. Et dans la mesure où les dirigeants syndicaux cherchent des mécanismes efficaces pour diffuser l'information, le système s'harmonise et sa structure se consolide.

Ces niveaux de relation et de cohésion s'observent surtout à l'intérieur de chaque syndicat et s'affaiblissent au niveau de l'ensemble du marché, variant selon la relation que chaque dirigeant aura avec les autres syndicats. En général, les différentes communautés de marchands ont peu de relation entre eux, sauf aux marges de chaque syndicat, où s'installent généralement les vendeurs occasionnels.

Des dirigeants

En ce qui concerne le profil des dirigeants, nous pouvons observer qu'il s'agit en général de travailleurs ayant eu une expérience dans la vie associative ; ils ont participé à d'autres instances collectives, telles que les associations de voisins, les clubs sportifs, les organisations religieuses ou politiques ou proviennent de familles de syndicalistes. Ils se caractérisent par leur discours inclusif et syndical.

Nous pouvons ajouter qu'à travers l'exercice syndical, les dirigeants acquièrent des compétences de gestion. Ils valorisent positivement l'accès à toutes les informations qui leur permettent d'améliorer leur activité syndicale ainsi que l'acquisition de nouveaux outils pour aider leurs membres.

Les syndicalistes et leur travail syndical sont aussi évalués positivement par leurs membres lorsque la gestion des ressources collectives est considérée "transparente". "Les directives qu'on a eues avant, et je m'inclus, ne fonctionnaient pas vraiment, il y a eu beaucoup de fraude, au moins actuellement, il y a des livres qu'on peut consulter et tout ça". Vendeuse et membre du syndicat Shaday

La quantité d'aides ou de bénéfices que peuvent recevoir les membres appartenant à un syndicat représente un autre indicateur d'évaluation des dirigeants ; comme le corroborent les propos d'une marchande : "vous voyez et bien, elles ont bien progressé parce que la directive qu'on avait avant ne faisait rien pour le syndicat. Elles, à la fin de l'année et pour les vacances d'hiver, elles nous donnent un gros paquet avec des aliments et cette année, on a reçu de l'argent, oui elles ont bougé, et on a des cadeaux pour Noël, pour la fête des mères (...)".

Quand le dirigeant syndical est reconnu par ses membres, apparaissent de nouveaux sujets de discussion et d'échanges sur la scène de la structure publique, autorités du marché, qui lui permettent, malgré une faible reconnaissance de par sa condition juridique, d'acquérir un certain pouvoir sur les décisions qui concernent l'ensemble et son territoire.

Cette force de fait entre néanmoins en tension avec le regard vertical des autorités gouvernementales qui continuent à identifier les vendeurs individuellement, au moment d'octroyer des aides pour le développement économique, situation qui entraîne à la fois inefficacité et déstabilisation du collectif.

Réseaux locaux qui collaborent avec le marché

Les marchés ont depuis toujours fonctionné en occupant les espaces publics : rues, places et promenades publiques. Et bien que certaines municipalités leur aient assigné des zones préétablies dans la ville, ces marchés ont tendance à se réinventer de nouvelles limites. Ils ont par conséquent une forte présence dans les communautés locales où ils s'installent, génèrent des sources de travail pour les voisins et en même temps créent de nouveaux liens avec les institutions locales environnantes.

En voici quelques exemples :

- Maisons du quartier qui :
 - prêtent leurs toilettes moyennant une petite somme d'argent
 - proposent un service d'entrepôt pour les vendeurs du marché. Selon les propos de Margarita, il est plus rentable de payer une dame tout près d'ici pour garder la marchandise que de remonter tout ça chez moi...
 - ouvrent leurs salles à manger ou leur jardin pour proposer des repas.
- Des personnes sont engagées pour transporter la marchandise et démonter les stands
- Des vendeurs ambulants proposent des repas aux vendeurs du marché
- Le flux de clients qui fréquentent le marché, active aussi le commerce local qui en profite pour installer ses produits en réclame dans la rue ainsi que les restaurants du quartier.

Enfin, les organisations sociales, telles que les associations de quartier, qui offrent un certain nombre de services à la communauté, mettent à la disposition des syndicats du marché, leur maison pour les réunions ou autres activités.

De la commercialisation

Le marché représente aussi un canal important pour la commercialisation des produits ruraux ou des petits producteurs locaux. D'après les entretiens du Syndicat Shaday de Valparaiso, 57% des marchands achètent les produits qu'ils vendent à Valparaiso, 7% sont

producteurs et utilisent le marché pour commercialiser leurs produits et 36% partent acheter leurs marchandises à Santiago.

Parmi ces marchands, 46% sont petits, 28% moyens, 21% correspondent à des grands producteurs ou distributeurs et 7% vendent des produits d'occasion donnés par la famille ou des amis.

Ce système de recyclage ou "vente d'occasion" fonctionne en vendant des objets personnels inutilisés ou donnés par la famille ou les amis ou en achetant de grands sacs de produits auprès de fournisseurs qui arrivent directement sur le marché ou en s'approvisionnant auprès de distributeurs en gros, généralement installés à Santiago, de produits provenant d'Europe ou des Etats-Unis.

Les réseaux de commerce sont partagés par les marchands et dans certains cas, les achats se réalisent de manière collective, d'une part pour obtenir un meilleur prix et d'autre part pour partager un bon moment ensemble.

Autres réseaux d'importance

- La Famille

Bien que la plupart déclare être arrivé seul ou par besoin sur le marché, ils finissent par intégrer d'autres membres de la famille, généralement, le mari ou la femme et éventuellement le fils ou la fille, ce qui peut être considéré comme un mécanisme d'expansion. Mais, en observant le stand de manière isolée, on constate qu'il se maintient dans le temps avec la même quantité de marchandises et la même taille et les marchands eux-mêmes signalent ne pas percevoir de changement.

Par conséquent, cette expansion se réalise au travers d'autres stands, administrés par d'autres membres de la famille, considérés par la municipalité comme étant des unités de

travail séparées, mais qui, à l'intérieur de l'économie domestique, font partie du même revenu à partir duquel ils administrent l'ensemble des stands.

Implication de ces variables dans le temps

Bien qu'il n'existe aucune information statistique ou de suivi de cette activité concernant le rendement économique de ces unités de travail ou les profits obtenus, nous pouvons malgré tout avancer quelques indicateurs importants :

Dans le cas du marché aux puces de la commune de Valparaiso, les vendeurs les plus anciens déclarent y travailler depuis 30 ans et les dirigeants des organisations les plus récentes depuis 12 ans. Le marché aux fruits et légumes, pour sa part, existe depuis 1860, ce qui signifie qu'il y a des familles qui travaillent dans ce métier depuis plusieurs générations. De la même manière, les vendeurs du marché de la commune de Peñalolén, qui inclut le marché aux puces et celui de aux fruits et légumes, ont une ancienneté moyenne de 19 ans. Si l'on compare ces données avec la durée de vie de 5 ans d'une PME, nous pouvons avancer que les bénéfices de ce système du marché sont incontestables.

D'autres indicateurs intéressants sont ceux qui montrent les objectifs atteints par les associations de marchands :

- Création, en 1998, dans la commune de la Florida, de la Coordination Intercommunale des *Ferías Libres*.

- Légalisation, en 2001, de l'ASOF (Association des *Ferías Libres* et Marchés aux Puces), organisation à représentation nationale.

Grâce à ces organisations, le décret de 1996 sur les ventes de produits de la mer et sous-produits de la viande a été aboli.

L'ASOF a été associée au programme d'alimentation saine lancé par la FAO et le Ministère de l'Agriculture, ce qui lui a permis dès 2008 d'obtenir des séries comparatives de prix, entre autres bénéfices promotionnels.

Dans le cas du marché de Peñalolen, le Syndicat des fruits et légumes a instauré un système de surveillance par radio pour garantir la tranquillité des marchands et des clients (facteur évalué positivement par les travailleurs).

Dans le cas de la commune de Valparaiso, le Syndicat Shaday (observé durant un an) a obtenu des aides au travers de projets d'investissement FOSIS qui lui ont permis de former ses membres à l'utilisation de l'informatique ainsi qu'à des cours de gestion. Le Syndicat du marché aux fruits et légumes, pour sa part, a obtenu, en 2008, le financement de structures de travail plus stables et, en 2008, le financement, par la CONAMA, d'un projet sur l'alimentation saine.

Parallèlement, les adhérents ont bénéficié d'un appui constant des syndicats concernant l'obtention des permis de travail, dons et prêts d'argent, cadeaux de Noël, paiements d'ordonnances médicales etc.

Malgré les changements législatifs, les autorités et les institutions, confronté à la répression et à l'apparition des supermarchés, au changement de trajets des transports publics et des plans régulateurs communaux, ce commerce parallèle est un système économique qui a réussi à générer du travail, créer une organisation qui fonctionne, se maintient et se développe dans le temps.

Conclusion préliminaire

En dépit des processus institutionnels et politiques de libéralisation et dé-régularisation des marchés, intervenus au Chili, depuis la dictature militaire, qui ont permis le développement de la grande entreprise, sensée créer plus de postes de travail, et malgré les actions qui prétendaient faire disparaître ce commerce informel, les marchés se sont maintenus, voire développés. Ils ont en même temps été générateurs de travail inclusif et ont permis à une grande partie de la population de se nourrir et de s'habiller. Ils ont aussi facilité la commercialisation des produits des petits producteurs et distributeurs.

Notre travail ne se limitera pas seulement à l'analyse de ses liens, de sa cohésion ou du comportement de ses organiques ni à celle de son impact. Il s'agit seulement d'un premier regard. Le deuxième pas consistera à examiner les dynamiques, les relations et liens qui sous-tendent les stratégies et les contextes engendrant la collaboration ou les tensions qui détruisent ces liens.

Finalement, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'un secteur de travail qui présente d'énormes enjeux, aussi bien théoriques que par sa composante solidaire et au niveau des politiques publiques. Mais il est clair qu'il doit être considéré à partir de l'expérience et des besoins de ses acteurs.

La trame d'une mémoire collective

Analyses qualitatives des histoires de vie sur le marché aux puces de l'Avenue Argentine
Malgré le caractère unique de chaque récit des expériences de vie de chacun de ses acteurs, nous pouvons trouver des points où leurs vies d'entrecroisent. Ces vies sont non seulement le reflet de la *feria* mais aussi celui de l'histoire du port de Valparaíso, des migrants qui y sont arrivés, de la misère qui a obligé les *porteños* à s'inventer des métiers, à accrocher leurs maisons à la colline, à vaincre les différentes formes de violence qu'ils ont dues affronter pour gagner un espace de dignité.

La violence et l'abandon font partie de l'histoire du Chili et des éléments constitutifs de notre identité. Ils se manifestent dans ces histoires de travail précoce, d'abandon de l'école, d'absence de parents ou de maltraitance depuis l'enfance. Dans ce monde, les femmes ont toujours été plus exposées et on dirait que ce phénomène se renouvelle car on trouve à nouveau les relations abusives dans le couple, les femmes sont à nouveau abandonnées, ou elles optent pour quitter leur mari violent, avec la conséquence inéluctable de devoir assumer seules l'entretien de la famille.

La *feria* dépasse son sens d'espace d'échanges et se ré-signifie comme un lieu d'accueil, de travail et de récupération de la dignité.

L'origine géographique des forains est diverse. Beaucoup d'entre eux proviennent de familles arrivées à Valparaíso après avoir quitté les régions paysannes ou minières. Leur expérience du travail a donc été précoce ainsi que l'abandon du système scolaire.

Monde familial

Participants à l'enquête	Expérience de l'enfance	Expérience du monde familial
Francisca	<p>Je suis arrivée dans un foyer par l'intermédiaire d'une visiteuse.</p> <p>Une dame riche m'a engagée, elle voulait une employée très jeune, elle avait dix enfants.</p> <p>J'ai commencé à laver le linge en étant toute petite.</p> <p>A cette époque-là, la discrimination était très fréquente et on se faisait appeler "petite orpheline".</p>	<p>Je me suis mariée à quatorze ans... j'étais belle parce que j'étais jeune, je l'ai regardé comme un père, un protecteur, une garantie que personne ne me frapperait plus jamais.</p> <p>Mais les choses ont changé. Il m'a fait perdre beaucoup d'enfants à force de coups.</p> <p>Cet homme violent, cet homme qui faisait peur aux enfants.</p> <p>Quand cet homme violent est parti, il n'y avait qu'une petite tasse de thé avec du pain grillé ou frit mais nous le prenions tranquilles.</p> <p>J'ai oublié d'être femme et j'ai été mère.</p> <p>Les hommes ne peuvent pas abuser des femmes du fait qu'ils portent des culottes; ils leur doivent du respect.</p>
Margarita	<p>Mon enfance a été le travail depuis que j'ai l'âge de raison.</p> <p>Ma maman me punissait beaucoup, elle me frappait.</p> <p>Je n'ai pas su ce qu'était l'enfance, je n'ai pas su ce qu'était jouer comme les autres filles, toujours le travail, travailler comme une bête de somme, donc je ne peux pas dire que j'ai eu une enfance comme l'ont maintenant les petits enfants.</p>	<p>Oui (il y a eu de la maltraitance dans la vie de couple), physique et psychologique, je crois que c'est pour cela que... j'ai été chez le psychologue, j'y suis allée pendant deux ans.</p> <p>Au début j'avais peur de sortir dans la rue, peur, pendant un an, je n'osais pas sortir et, quand je sortais, je traversais la rue en courant.</p>
José	<p>Mon enfance a été normale, des parents exemplaires,</p> <p>Surtout ma mère qui a joué le rôle de mère et de père parce que je n'ai connu mon père que par photos, mes frères aînés sont de bonnes personnes, de bons frères.</p> <p>Nous avons tous étudié dans la même école, sur la colline Polanco, Ecole Manuel Rodríguez, je suis allé à l'école primaire et, après, j'ai étudié ici, j'ai obtenu ma quatrième année de</p>	<p>Nous avons été une famille tranquille, consacrée seulement au foyer.</p> <p>Cela fait trente ans que nous sommes mariés. J'ai trois enfants avec elle, nous ne nous sommes jamais séparés en trente ans.</p>

Participants à l'enquête	Expérience de l'enfance	Expérience du monde familial
	secondaire A l'époque de ma mère, les règles étaient respectées. Elle était évangéliste.	
Verónica	Mon enfance a été très sacrifiée car, déjà enfant, je travaillais, depuis que j'ai l'âge de raison, je travaille, depuis que j'ai sept ans. Je viens d'une famille défavorisée, mon père était boulanger mais il aimait boire. Alors, nous, les enfants, nous avons dû pratiquement tous travailler pour survivre. Ma mère était une battante mais elle était malade. De toute manière, j'ai fini mes études, j'ai étudié à l'école du soir, je travaillais et j'étudiais parce que je voulais me dépasser.	La vérité c'est qu'il n'y a pas eu de bon traitement, alors on préfère rester seule plutôt que de voir que les enfants sont témoins des mauvais traitements que l'on reçoit. J'ai deux garçons et je ne veux pas qu'un jour ils maltraitent leur femme.
Félix	Dieu merci, je viens d'une famille qui travaille, comme tous les <i>porteños</i> . Dieu merci, chez moi j'ai reçu une bonne éducation, mon père, ma mère, les études que j'ai pu faire. Mon papa faisait aussi des affaires, il travaillait lorsque l'occasion se présentait.	Je suis avec eux (mes enfants) la plupart du temps durant la semaine, ce que je ne fais pas le week-end c'est ma femme qui le fait et ce que ma femme ne fait pas durant la semaine, je le fais le week-end. Pour pouvoir aller de l'avant, il faut que les deux s'engagent.
Alicia	Mes parents étaient des paysans, ils ont fait beaucoup d'efforts, des parents magnifiques, un exemple de parents. Je suis venue du sud toute jeune, une très grande famille, 24 frères et sœurs, 6 jumeaux. A quatorze ans, j'ai quitté le sud pour venir à la capitale	J'ai connu mon compagnon actuel il y a 29 ans, j'ai un enfant de 20 ans. Il a été l'amour de ma vie. Nous nous sommes mis ensemble à 18 ans, après nous avons commencé à nous aimer, c'est un excellent homme et un excellent époux. Je l'appelle mon mari parce que, après tant de temps, il est comme mon mari.
Catégories qui émergent du témoignage de Rosalía	Mon enfance n'a pas été très bonne parce que j'ai vécu en esclavage. Nous étions cinq frères et sœurs, je devais tout faire parce que, si je ne le faisais pas, on me frappait. Je devais aller chercher de l'eau au puits. Mon	Mon père a dit à ma mère de me jeter dehors (quand j'étais enceinte) et elle m'a jetée dehors. J'ai vu les étoiles, j'ai été très maltraitée par mon compagnon.

Participants à l'enquête	Expérience de l'enfance	Expérience du monde familial
	<p>enfance a été très triste, ils m'ont beaucoup maltraitée jusqu'à l'âge adulte.</p> <p>J'étais scolarisée aux Sacrés Cœurs, à Viña, jusqu'à la troisième année d'humanités... mes parents m'ont enlevée de l'école parce que, selon eux, elle était trop loin.</p>	

A partir des témoignages évoqués, on peut constater que, lorsque les personnes ont souffert de violences pendant leur enfance, celles-ci se répètent durant leur vie de couple. C'est surtout le cas des femmes... C'est-à-dire que, vraisemblablement, les femmes maltraitées durant leur enfance, seront plus tard maltraitées par leur mari. De même, lorsque l'on a eu une expérience familiale positive durant l'enfance, celle-ci tend à se reproduire dans les relations familiales qui s'instaurent dans la vie adulte.

Un autre point à souligner est que la maltraitance reçue par les femmes lorsqu'elles étaient petites filles, est non seulement physique (des coups) mais elle s'exprime aussi par l'entrée précoce dans le monde du travail, ce qui entraîne, en général, l'interruption des études et la privation d'une enfance "comme celle des autres enfants".

Cependant, cette expérience du travail précoce sera plus tard un outil pour rompre le cercle de la violence et offrir à ses enfants une vie différente de celle que l'on a eue.

C'est pourquoi la *feria* est vécue comme un espace de libération, d'intégration au monde du travail et une possibilité de nourrir sa famille de manière autonome mais aussi comme un espace de respect et de reconnaissance qui, parfois même, remplit des vides affectifs.

Participants à l'enquête	Raisons pour venir à la <i>feria</i>	Le rôle de la <i>feria</i> reconnu par le/la travailleur/e des <i>ferias</i>
Francisca	<p>Je peux encore gagner ma vie ici.</p> <p>Je suis arrivée désespérée me demandant comment donner à</p>	<p>Beaucoup de sagesse, on acquiert beaucoup de sagesse, parce que l'école de la vie est la meilleure.</p>

Participants à l'enquête	Raisons pour venir à la <i>feria</i>	Le rôle de la <i>feria</i> reconnu par le/la travailleur/e des <i>ferias</i>
	manger à mes enfants, j'ai pris un paquet de marchandises et j'ai commencé à vendre, j'ai demandé l'autorisation et je suis arrivée, comme ça, novice: "Madame, je peux me mettre ici ? "	On apprend beaucoup de choses, belles, moches. Dans le cadre de la <i>feria</i> , nous avons fait des excursions, nous nous sommes amusés, amusés comme des enfants. Ici, nous avons fait un pont. C'est-à-dire que nous avons ramassé ce que vend la jet-set pour le faire parvenir à moindre coût aux personnes de la colline qui ont le salaire minimum.
Margarita	Je me suis séparée de ce monsieur, je suis partie, je suis partie sans rien d'autre que mes habits... là, j'ai commencé à venir par ici pour me distraire, contacter d'autres personnes.	Le fait d'être venue ici et d'avoir rencontré ces gens merveilleux qui sont ici et les personnes qui viennent, comme vous ou comme le jeune qui vient prendre les données, tout cela me remplit de fierté. Je me sens très bien, je me sens vraiment bien, de tout cœur, reconnaissante à l'égard de tous, parce que tous sont là attentifs à moi, ils sont comme une auréole d'anges qui m'entoure.
José	Je suis venu travailler à la <i>feria</i> , pourquoi pas ? A ce moment-là, je n'avais pas de travail et j'ai commencé à faire du commerce.	J'aime bien, cela m'enchant d'être ici. Cette <i>feria</i> est utile pour tout le monde, il faut lutter
Verónica	J'ai toujours dû lutter, c'est-à-dire que la subsistance de mes enfants a toujours été mon affaire.	Ici c'est un lieu de détente très agréable, il y a beaucoup de personnes qui viennent, beaucoup de touristes et des gens d'autres régions.
Félix	J'ai 35 ans, deux enfants... alors je travaille ici, dans le commerce	La <i>feria</i> m'a donné pas mal.
Alicia	Après un an (à Valparaíso), je suis venue travailler à la <i>feria</i> ... par curiosité, je suis venue regarder et j'ai aimé C'est un plaisir assez sacrifié mais beau.	Je suis si habituée à ça, que je crois qu'il serait impossible d'aller travailler ailleurs avec un horaire, avec d'autres règles, parce que, ici, c'est agréable. On travaille mais on est son propre patron, on fixe son temps, ses horaires, si on veut gagner plus, on va travailler plus.

Participants à l'enquête	Raisons pour venir à la <i>feria</i>	Le rôle de la <i>feria</i> reconnu par le/la travailleur/e des <i>ferias</i>
Rosalía	Le mari de ma fille est parti et je n'avais rien à donner à mes petits-enfants, rien, alors je me demandais: comment vais-je faire ? Finalement, j'ai commencé à payer occasionnellement les deux mille pesos.	Il y a ici beaucoup de mères qui ont plus de besoins que moi et qui doivent sortir travailler, des personnes âgées qui ne trouvent pas de travail à cause de leur âge Il faut venir ici mais, ici, il n'est pas question de sonner et d'entrer parce qu'il faut aussi faire un long chemin avant de s'établir.

Selon les récits, la *feria* est une stratégie de survie car les personnes qui arrivent là y ont été poussées par le "besoin". Francisca signale même qu'elle est arrivée là "désespérée, cherchant de quoi nourrir ses enfants". Il y a d'autres alternatives de travail, surtout pour les femmes, qui sont comme une extension des travaux domestiques et qui dépendent du niveau d'éducation et des enfants à charge : tout à coup, on me cherche pour me demander "viens me faire autant de gâteaux ou telle autre chose, ou viens..." Il y a encore le cas de Margarita qui raconte qu'elle "lave le linge des autres, n'importe quoi"... Parfois, on trouve même des travaux non rémunérés, comme par exemple, soigner les malades de la famille ou garder les petits enfants. Pour les hommes, les activités alternatives sont normalement : la construction, "homme à tout faire". "J'ai du travail occasionnel, construction, garde, d'où que ça vienne, d'où qu'on m'appelle, j'y vais, je fais toute sorte choses" (José). Toutes ces activités ne produisent que des revenus instables; c'est pourquoi la *feria* devient une source de revenus familiaux qui, même si elle n'assure pas des revenus fixes, au moins garantit une certaine rentrée d'argent.

Mais la *feria* non seulement rapporte de l'argent mais aussi de la dignité et un réseau social qui est une source d'apprentissage. La *feria* est définie par Francisca comme une "école de la vie" et par Rosalía comme un processus parce que le métier de travailleur/e des *ferias* s'apprend avec le temps : ce que l'on peut vendre, quelles sont les meilleurs marques, les endroits où il est intéressant d'acheter, les clients, la manière de ranger le stand, les dirigeants qu'il faut contacter pour obtenir un poste fixe, etc.

Dans le groupe de travailleur/es des *ferias*, il y a surtout des mères de famille " [...]il y a ici beaucoup de mères qui ont des besoins plus grands que les miens, des personnes âgées qui ne trouvent pas de travail à cause de l'âge [...]" (Rosalía) Il y a, en effet, des personnes âgées qui n'ont pas d'autres possibilités de travail pour gagner leur vie et qui n'ont pas une retraite ou une famille qui pourrait subvenir à leurs besoins. Il n'est pas rare de trouver des personnes malades qui travaillent non seulement pour l'argent mais surtout pour entretenir les liens avec leurs collègues et échapper ainsi un peu à la solitude.

La *feria* est également un espace d'affection "[...] je me sens très bien, très bien, de tout cœur, je me sens bien et très reconnaissante à tous parce que tous sont attentifs à moi" (Margarita). Après les expériences de violence qu'ont vécues beaucoup de travailleur/e des *ferias*, surtout les femmes, l'entrée dans la *feria* signifie entrer dans un cocon émotionnel car elle apparaît comme une famille: "ce que nous voulons, c'est que tout cela soit une famille" Il ne s'agit pas de liens de sang mais d'une cohésion avec les voisins, les amis, les collègues, d'une relation où tous collaborent avec tous. C'est là que l'on retrouve l'affection et la protection qui ont manqué durant l'enfance: "dans la *feria*, nous nous amusons, nous nous amusons comme des petites filles". Qui plus est, selon d'autres récits, lorsqu'un homme brutal fait son apparition dans le groupe, les travailleur/e des *ferias* agissent ensemble pour protéger les femmes maltraitées.

D'autre part, la *feria* est un espace qui restitue la dignité et cette restitution se traduit dans le fait d'être son propre patron. Cela lui donne la liberté de fixer ses horaires de travail, de ne pas avoir de chef qui pourrait devenir quelqu'un de maltraitant. En effet, dans la *feria*, les travailleurs ont une relation horizontale avec leurs collègues.

La *feria* est aussi un lieu d'efforts, où tous travaillent dur pour élever leurs enfants et leur donner d'autres alternatives pour l'avenir. Comme le dit Verónica : " [...] ma pensée est pour mes enfants, qu'ils deviennent quelqu'un dans la vie, qu'ils ne soient pas obligés d'aller par- ci par-là, sous le soleil et le vent, qu'ils soient des professionnels".

Une des souffrances réside dans le manque de droits du travail car il n'y a pas de législation adaptée à la réalité de ce travail qui permette de prévoir les problèmes de santé, les pensions et des conditions structurelles adéquates pour exercer son métier. Gladys, trésorière du syndicat Shaday, déclare : "nous voulions les modules, cela a toujours été notre désir, un peu plus de stabilité dans l'installation, des modules de meilleure qualité parce que les bâches blanches nous les avons achetées avec... Nous devons remercier aussi le maire précédent parce qu'il a réussi à nous faire payer seulement mille pesos, trois mois pour acheter les bâches. Ça a l'air très beau mais ce n'est pas bien pour la *feria* à cause du vent, elles se déchirent parce qu'elles sont très fragiles".

Etant donné l'absence de législation ou d'appui public, les organisations syndicales, d'amitié et de solidarité qui se sont constituées dans la *feria* ont permis le maintien et le développement de celle-ci : ce qui soutient les individus, c'est le réseau social, les liens entre collègues et la conviction que l'on appartient à une famille.

Réseaux et perception des relations entre les travailleurs des *ferias*.

Participants à l'enquête	Les relations entre les travailleur/es des <i>ferias</i>	Organisation de la <i>feria</i> et son utilité
Francisca	Si nous sommes cinq à aller de l'avant et dix à reculer...	Nous avons un syndicat qui lutte pour nous. Il passe en premier pour ouvrir les portes et, ensuite, nous le guidons, et il nous guide ce qui, pour nous, est très important, ma fille. Parce qu'ils savent parler, pour nous cela est très important parce que nous ne savons pas nous faire valoir. Donc, le syndicat fait ce travail. C'est la voix du syndicat qui commande.
Margarita	Les personnes sont très bonnes avec moi. C'est pourquoi je n'ai aucun problème avec personne.	J'aimerais que nous soyons tous plus ordonnés, avec les stands plus rangés, les gens en tireraient meilleure impression et les touristes et les commerçants aussi.
José	Ils ne sont plus comme auparavant. Nous poussions tous du même côté. Ici, maintenant, chacun rame de son côté.	Ici, j'ai lutté pour le premier comité qui s'est formé. J'ai été un des battants, un des précurseurs de ce syndicat. Maintenant, je ne trouve pas que ça marche bien, les contacts avec les collègues ne sont pas les mêmes

Participants à l'enquête	Les relations entre les travailleur/es des <i>ferias</i>	Organisation de la <i>feria</i> et son utilité
		qu'avant.
Verónica	J'aimerais qu'à l'intérieur de ce syndicat, nous soyons tous plus unis et qu'il y ait moins de "qu'en dira-t-on", que nous soyons tous unis, comme à l'époque où nous avons lutté pour avoir cela. C'est le principal pour aller de l'avant et pour réussir d'autres projets.	Parce que, s'il y a beaucoup de personnes qui ne payent pas, nous risquons de nous faire chasser d'ici et ça, nous ne voulons pas du tout parce que cela nous a coûté beaucoup de lutte. Nous ne pouvons pas permettre que, du jour au lendemain, on nous dise que nous ne pouvons plus continuer à travailler ici.
Félix	Grandir avec la <i>feria</i> , que la <i>feria</i> grandisse, ce serait l'idéal.	Ici, il n'y a pas de stabilité non plus. Notre désir, c'est que cela continue, d'être là où nous pourrions être, que ce soit comme groupe syndical ou comme association, n'importe quoi, louer un local, je ne sais pas.
Alicia	Ici, nous formons toujours des groupes. Nous nous mettons ensemble, nous partageons, nous faisons des sorties pour acheter des choses pour notre commerce. Nous avons une très bonne relation avec nos collègues qui sont tout autour.	L'année dernière nous avons donné deux fois des marchandises mais cette année nous n'avons pas pu faire cela parce qu'elle était trop chère et nous ne pouvions pas faire des cadeaux comme avant mais nous avons donné de l'argent deux fois dans l'année. Comme présidente, j'ai réussi à conserver les biens de nos associés.
Rosalía	Bon, je n'ai pas de problèmes avec mes collègues, aucun. J'ai la Sandra, j'ai la Rosa. Ce sont elles les plus proches, celles avec lesquelles je parle le plus. Avec les autres, je n'ai de problèmes avec personne.	Je leur suis très reconnaissante. Lorsque la nouvelle direction a commencé, nous avons beaucoup lutté pour que Madame Alicia en fasse partie. Les deux m'ont bien accueillie, m'ont bien appuyée.

Vu l'absence de force et de pouvoir de négociation individuelle, les travailleur/es des *ferias* ont dû s'organiser en collectifs qui constituent des pouvoirs dans la mesure où ils agissent ensemble. Certains groupes, en fonction de leur ancienneté, de leur territoire, de l'époque à laquelle ils se sont organisés, deviennent des collectifs ayant une personnalité juridique.

Le cas du syndicat Shaday est un phénomène récent dans la *feria* car il a à peine 8 ans alors que d'autres sont beaucoup plus anciens que lui. Comme pour les autres syndicats, ce fut le besoin de "travailler tranquilles" qui les a poussés à s'organiser.

Comme c'est une organisation jeune par rapport aux autres et que ses dirigeants se forment sur le tas, il faut qu'ils s'activent à gagner la confiance des associés. En fait, les collègues les moins collaborateurs les regardent avec une certaine méfiance.

Malgré la nouveauté de ce syndicat, son travail est reconnu et valorisé par les collègues de la *feria* car cette organisation non seulement protège ses associés mais elle est aussi une source de bénéfices : elle est le porte-parole des associés, elle trouve des aides économiques, des marchandises à des prix intéressants, de meilleurs postes de travail, etc.

Le travail des dirigeants demande un grand effort, en partie compensé par la beauté morale de la tâche : "c'est beau de s'occuper des affaires des autres", signale Alicia. En effet, cet effort n'est pas rémunéré et il implique souvent de négliger son propre stand ou travailler durant ses heures de repos pour organiser et coordonner des stratégies à mettre en place avec les organismes publics.

La perception par le collectif de ce plus grand bénéfice est partagée par tous, comme le signale Félix dans la catégorisation ci-dessous: "mon bien est le bien de tous".

	Francisca	Margarita	José	Verónica	Félix,	Alicia	Rosalía
Ce que l'on considère bon	- Belle, il me traitait de fille belle, formidable, quelque chose de merveilleux. Il s'est préoccupé du troisième âge	- Très bonne, la relation avec ses enfants, avec sa fille, elle me téléphone tous les jours.	- Quand nous avons commencé ici c'était très bien, c'est-à-dire qu'on faisait de bonnes ventes, il y avait de bons collègues, de bonnes gens.	- Bonne relation avec tous. - C'est un endroit de détente très bon dans lequel vient beaucoup de monde.	- Mon bien est le bien de tous. - Chez moi, nous avons reçu de bons enseignements, mon père, ma mère, les études que j'ai pu faire.	- Nous avons fait un bon projet, heureusement, le Fosis - Bonne relation avec nos collègues - C'est beau de s'occuper des affaires des autres.	- J'aimerais en finir avec les vêtements et faire des affaires avec des produits d'hygiène. J'a deux bons enfants.
Ce que l'on considère mauvais	-Il ne m'a jamais donné une éducation.	- Très mauvais, le mariage, les mauvais traitements que j'ai reçus.	- Le mauvais, les ventes, maintenant, le contact que l'on a avec les collègues, -Beaucoup de jeunes. Mauvaise.	- Il n'y a pas eu de bon traitement dans le couple -Les autres s'occupent toujours du "qu'en dira-t-on" et j'aimerais changer cela dans ce syndicat.		- En hiver, il fait mauvais ici.	- Bon, mon enfance ne fut pas très bonne.

Ce tableau cherche à établir ce qui est perçu comme bon ou mauvais dans l'opinion des travailleur/es des *ferias*, selon les idées qu'ils s'en font.

On observe que l'opposition beau/moche est souvent équivalente à bon/mauvais. On observe également que la relation avec les parents, pendant l'enfance, ou avec le partenaire, est en opposition avec celle qu'ils ont avec les enfants : l'enfance mauvaise (ou, au moins pas bonne), la relation avec le partenaire très mauvaise et avec les enfants, bonne.

Lorsque l'enfance est perçue comme bonne, cette qualité est associée à l'accès à l'éducation et aux bons enseignements.

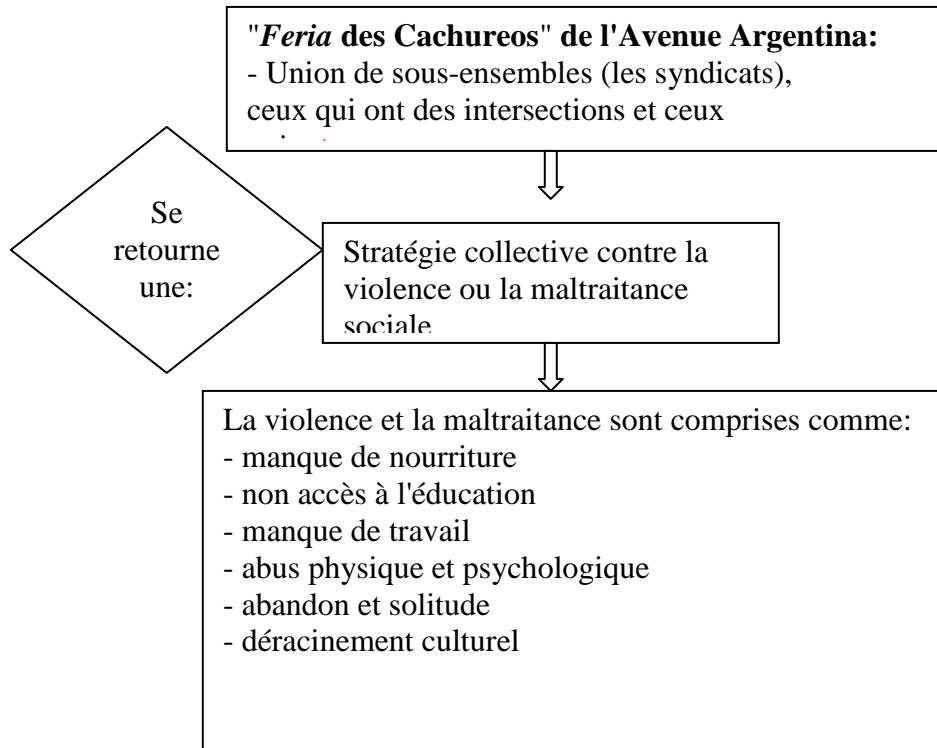
Dans le lieu de travail, on observe que l'importance accordée à la bonne relation avec les collègues est la même que celle que l'on accorde à la réussite économique.

L'attitude des autres est valorisée dans la mesure où elle n'est pas perçue comme un jugement mais comme une source d'accueil et de protection.

Catégorie centrale

Les analyses individuelles et collectives que nous avons effectuées nous permettent de trouver le sens de la "*feria* des Cachureos" : ce sens émerge de la relation systématique entre les différentes catégories qui sont apparues dans les récits.

De là, émerge une nouvelle définition de cet univers d'étude :



La *feria* signifie beaucoup plus qu'un lieu de travail car elle est aussi un espace d'accueil qui aide non seulement à survivre mais aussi à conserver et à transmettre les savoirs culturels et populaires des travailleurs.

C'est pourquoi, face à toutes les manifestations de violence sociale évoquées, la *feria* est, paradoxalement, un espace d'accueil : le dehors devient dedans et l'exclusion devient lieu d'intégration.

La *feria* est donc un véritable phénomène patrimonial : un espace d'articulation sociale dans l'espace public et un noyau de résistance culturelle, économique et sociale.

Il est curieux de constater que des produits provenant de l'autre bout du monde perdent en arrivant le glamour de la mondialisation devenant des produits d'usage populaire et étant ré-signifiés culturellement et esthétiquement.

Ce phénomène qui pourrait être considéré comme un métissage transforme les identités, des identités orphelines, analphabètes, solidaires, sublimées par la résilience qui, avec son pouvoir de guérison, panse les douleurs anciennes, avec une sorte de baume religieux, catholique ou évangéliste. Ce métissage se reflète sur chaque stand où cohabitent les signes des quartiers "riches" et l'esprit artisanal de ceux qui étalent leurs produits par terre. L'habitude d'étaler les produits par terre est une trace de notre héritage indigène. C'est une manière inconsciente de faire cohabiter l'esprit de la *feria* et celui du "centre commercial luxueux".

Ce caractère hybride est une stratégie de survie face à la violence sociale qui prédomine dans ce monde de carences où le pouvoir économique et politique appartient à d'autres, où les droits reviennent à d'autres. Ce pouvoir ne sera pas donné, il faut le construire, l'inventer, le prendre. Ce ne sont pas uniquement les vendeurs qui le prennent mais aussi les acheteurs, les voisins, les badauds qui déambulent dans les parages pour contempler ce musée populaire en plein air.

Les habitants de Valparaíso participent également à la *feria* en la remplissant d'animation et de vie. Ils participent aussi en tant que clients étant donné que les prix pratiqués sont plus bas que dans le commerce normal. La *feria* est donc pour la communauté *porteña* un lieu d'approvisionnement, où l'on peut s'habiller et trouver de quoi se nourrir et entretenir l'habitat à des prix démocratiques.

La *feria* est le lieu de commercialisation des produits populaires, un rendez-vous pour les guérisseurs et leurs clients, car la foi dans les vertus des herbes ne s'est jamais démentie. On y trouve de plats *porteños* et elle devient même une scène pour les artistes locaux. La *feria* est un lieu de résistance et de partage pour la communauté toute entière. Peu importe la région ou le quartier d'origine ou le niveau de richesse ou de pauvreté de chacun. Il y a une place pour chacun et tous y rencontrent un espace où l'on peut oublier un instant les douleurs passées.

Conclusion de la recherche sur la "feria de Cachureos"

“...Parce que je ne suis pas né pauvre
et j'ai toujours eu une peur incompréhensible de la pauvreté.”

Oswaldo "Gitano" Rodríguez.

Pour terminer, nous évoquerons certains points importants qui découlent de notre observation:

Le terrain sur lequel est installée la *feria*, est là, depuis 1870, époque où il était traversé par le fleuve des Delicias, porte d'entrée des vendeurs de province. A partir du XX^{ème} siècle, cet espace a été pris par les autorités qui ont imaginé et conçu Valparaíso comme une conquête arrachée à la nature pour devenir un espace public, asphalté et évolué. Ce territoire a été ensuite repris par les citoyens pour fuir la pauvreté et combler les manques matériels. Il deviendra ainsi un lieu de travail, de commerce et d'approvisionnement: une *feria* véritablement populaire. La communauté *porteña* s'est approprié cet espace pour diverses raisons.

La *feria* est aussi devenue une école de vie. En même temps qu'elle devenait un espace de travail, les organisations populaires y ont trouvé leur place. C'était le lieu de la coordination, de la solidarité et de l'organisation syndicale. On peut affirmer sans hésiter que la *feria* est devenue un moyen d'éducation, une véritable école. Les savoirs que l'on acquiert ici sont le fruit de l'expérience et constituent une base essentielle des politiques qui seront adoptées pour ce secteur.

On constate l'importance du rôle des femmes dans la construction de cet espace de survie, de travail et de reproduction culturelle autonome. La perspective de genre, qui n'avait pas été prise en compte au départ, a pris une grande ampleur dans la recherche. Les histoires de vie montrent à quel point les femmes sont touchées par la violence, par le travail précoce, par l'abandon de la scolarité et par les migrations de la campagne vers la ville. Ces histoires parlent non seulement de la *feria* en particulier mais aussi des constructions sociales et du devenir des familles.

La *feria* se présente comme un espace typique, comme un échantillon de l'identité *porteña*. Elle est aussi un canal de communication, un creuset de mixité culturelle et de résistance face à la nature et

à la société. Malgré la précarité de la situation, les acteurs ont accédé à leurs droits de citoyenneté et les exercent sans complexe.

Cette trame ne se réduit pas à la *feria* elle-même car elle implique d'autres acteurs ayant des tâches proches : ceux qui prêtent leur maison comme superette ou leur sanitaire, les chargeurs qui, à la fin de la *feria*, arrivent avec leur carriole ou simplement avec leurs bras pour aider au démontage, les vendeurs qui fournissent des marchandises, les travailleur/es des *ferias*, ceux qui procurent de la nourriture (le déjeuner, les typiques chaussons, les glaces) aux chanteurs qui animent l'ambiance en échange de quelques monnaies ou qui profitent de la scène pour faire connaître leur art et commercialiser leur musique, les bars improvisés qui, selon les caprices de la nature, offrent un abri contre le soleil ou contre la pluie ou même un lieu de réunion des travailleur/es des *ferias* qui restent bavarder après la journée de travail. Pour la communauté de Viña del Mar, c'est le lieu des trouvailles pour peu d'argent et, pour le touriste curieux, une occasion de découvertes qu'il gardera dans ses souvenirs.

A côté de tant de richesse humaine, nous avons pu découvrir un monde de besoins et de tâches en attente qui vont de la reconnaissance légale de cet espace jusqu'à l'adoption de politiques publiques et sociales et la reconnaissance effective du droit au travail.

Pour ces travailleurs, il est indispensable d'apporter des améliorations structurelles : faire des études sur le sol en vue de le renforcer, construire des pergolas ou, au moins, des structures plus solides où les vendeurs pourraient se protéger contre le vent et la pluie de l'hiver, contre le soleil et la chaleur de l'été. Cela permettrait également de lutter contre la détérioration des produits et d'améliorer la présentation des marchandises.

La reconnaissance par la société de cette activité nous semble indispensable car cela signifierait l'ouverture des droits de protection sociale, de santé et de pension vieillesse.

Le fait que la prévision sociale soit une aspiration inconnue des travailleur/e des *ferias* rend leur activité très risquée. D'autre part, même quand ils travaillent ils sont dans une situation précaire : un jour sans travail pour des raisons de santé signifie un manque à gagner dans le budget familial. Cela

conduit parfois à des situations critiques : des hommes, des femmes et des vieillards meurent parfois sur la *feria* parce qu'ils ne concevaient pas l'idée de ne pas travailler. Nous avons été surprises de constater les besoins dentaires : beaucoup de travailleurs sont édentés et même des jeunes, pour qui les soins dentaires sont le dernier de leurs soucis tellement ils en ont d'autres plus importants. Ce besoin occupe pour eux la place d'un luxe inatteignable.

Nous avons pu observer la nécessité d'une politique intégrale qui reconnaisse cet espace de travail et qui accorde des droits aux travailleurs. Pour le moment, ce sont les syndicats qui essaient de jouer ce rôle mais leurs possibilités ne vont pas très loin et leur action est absolument insuffisante pour obtenir que les travailleurs accèdent à des prestations sociales de qualité. Cet objectif va au-delà de la mission des syndicats et exige une véritable intervention de l'Etat.

Donc, face à l'absence de l'Etat, les travailleur/es des *ferias* se retrouvent à la merci du secteur privé. Nous avons pu observer les "offres" financières risquées auxquelles ils sont exposés. Ils se retrouvent souvent endettés avec des crédits à la consommation qu'ils sont incapables de rembourser. Bien évidemment, ils manquent d'information sur le système d'intérêts, ce qui les conduit à contracter des dettes très supérieures à celles qu'ils peuvent supporter.

Un autre problème qu'il faut signaler est la dépendance des travailleur/es des *ferias* vis-à-vis des autorités du moment qui, en général, privilégient le grand commerce, vu que celui-ci apporte des recettes à la commune, oubliant les besoins de leurs administrés et leur droit à un travail digne et juste.

Malgré ces problèmes et ces combats historiques, la *feria* survit grâce au caractère combattif de ses travailleurs, au soutien de la population et au réseau interpersonnel qu'ils ont créé au fil du temps. Ils sont fidèles aux pratiques du monde populaire associé, à leur savoir-faire. C'est leur patrimoine à eux et il est vivant partout.

III. Conclusion générale

"La Panthère rose n'imite rien, elle ne reproduit rien, elle peint le monde selon sa couleur, rose sur rose, c'est son devenir-monde, de manière à devenir imperceptible elle-même, a-signifiante elle-même, à faire sa rupture, sa ligne de fuite à elle, à mener jusqu'au bout son "évolution a-parallèle" ... à faire rhizome !"

Guilles Deleuze, Feliz Guattari

Mille Plateaux, Introduction Rhizome.

Pour aborder les conclusions de cette thèse, nous suivrons le parcours suivant : nous aborderons en premier lieu le problème macro dans lequel s'insère notre réflexion lorsque nous souhaitons étudier un système économique local. Ensuite, en cohérence avec ce premier regard, nous proposerons les dimensions du micro utilisées dans l'analyse et les outils adéquats à cette perspective théorique.

Pour l'analyse sociale, nous adopterons la théorie des réseaux et celle des jeux et utiliserons des techniques d'analyse qualitative et des statistiques descriptives. Nous constaterons que cette analyse cerne bien les "observables" que nous étudions : réseaux d'agro-écologie au sud du Brésil et *ferias* libres à Santiago et Valparaíso, au Chili. Nous verrons la relation et l'interaction entre les résultats empiriques et le cadre théorique, surtout autour des concepts d'auto-organisation et de coopération et leur rapport avec la stabilité des systèmes économiques locaux, que nous appelons aussi "développement durable". Cela nous permettra de tourner notre regard vers le macro pour essayer de dégager les futurs défis théoriques émergeant de cette recherche.

De la macro

Nous reprenons ici les questions de départ : quelle approche méthodologique peut-on utiliser pour analyser le processus d'auto-organisation économique et productive d'une communauté ? Comment ces systèmes économiques peuvent-ils devenir des modèles économiques durables ? Quel type de réseau constitue-t-elle pour garantir cela ? A la fin de cette thèse, les réponses pourraient être

"rhizomatiques", en expliquant les agencements des différentes superficies : la superficie économique et culturelle, les superficies institutionnelles, légales, sociales, biologiques et écologiques, imbriquées dans une dynamique où les divers niveaux structuraux interagissent, se lient, se contestent entre eux, se multiplient et se diversifient. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas seulement d'un réseau qui est impliqué dans un système économique mais d'un espace de convergence de multiples réseaux.

Ainsi, la question simple sur les systèmes d'échange et de production économique devient une question complexe, car on passe de l'addition d'unités isolées à un réseau présentant une auto-organisation irrégulière. On peut dire que celle-ci émerge des pratiques locales avec les voisins. Elle se constitue donc à la manière d'un arbre qui s'enrichit de nouvelles branches et influence ainsi l'environnement en distribuant son pouvoir. La possibilité de prédire la manière dont il se développera à l'avenir est très mince.

Du point de vue macro, ce phénomène est aussi le résultat de la convergence de différents systèmes qui vont des systèmes moléculaires jusqu'à la construction des sociétés de primates et d'humains. Et, à l'intérieur de ces dernières, on va trouver les systèmes économiques qui sont en interaction avec l'environnement. Somme toute, il s'agit de différents systèmes qui cohabitent en échangeant mais aussi en se concurrençant.

Etant donné que le processus d'auto-émergence d'une organisation est complexe, on peut s'interroger sur la manière dont un organisme économique émerge, s'organise et survit. C'est cette question que sous-tend la réflexion de Žižek.

"Le véritable problème n'est donc pas la manière dont un organisme s'adapte à son environnement mais le fait qu'il y a quelque chose, une entité différenciée qui, avant tout, doit s'auto-adapter. Et c'est ici, sur ce point précis, que le langage biologique commence à ressembler, étrangement, au langage de Hegel. Lorsque Varela, par exemple, explique sa conception de l'autopoïésis, il répète, presque littéralement, la notion hégélienne de la vie comme entité téléologique qui s'organise "

(Žižek)

Quelles sont les caractéristiques d'un ensemble d'individus, avec leurs actions et leurs motivations, qui leur permettent de se relier et de générer un système qui les dépasse ? C'est le cas de la *feria* dans laquelle un groupe de vendeurs constitue un organisme différent d'eux, met sur pied une *feria*, un espace dont la signification dépasse le seul échange et le seul bénéfice économique. Ou le cas des agriculteurs agro-écologiques dont le réseau d'agro-écologie fait naître des zones de protection environnementale mais aussi des circuits de commerce et des routes d'approvisionnement et d'échange qui ne sont possibles qu'à partir du réseau, du collectif et non pas à partir de la simple addition des producteurs et des commerçants.

La biologie, elle aussi, part de cette perspective, avec sa question fondamentale : d'où émerge la vie ? Quelle est l'organisation qui permet le passage d'unités simples à des organismes complexes ? Il en est de même pour les sciences sociales : comment ces organismes complexes s'organisent en sociétés et systèmes de production ?

Les réponses de la biologie⁵⁹ à la question sur les conditions qui permettent la génération d'organismes vivants sont :

- La parution de la coopération entre individus et espèces
- La génération d'institutions pour régler les conflits
- Et les changements dans la manière de stocker, de transmettre et de modifier l'information

Si nous observons la première affirmation sur la parution de la complexité et de la vie, la coopération, nous pourrions la mettre face aux arguments de la sélection naturelle qui signalent que, dans la nature, le nombre d'individus qui naissent est supérieur au nombre de ceux qui peuvent survivre. Cela est en accord avec les lois malthusiennes selon lesquelles les individus augmentent de manière exponentielle et les ressources seulement selon une progression arithmétique. Par conséquent, il y a une auto-sélection suite à laquelle seuls survivent les individus les plus aptes et les plus compétitifs.

⁵⁹ Les biologistes "Maynard-Smith & Szathmary" "The Major Transitions in Evolution » et autres comme Shuster & Eigen.

Mais, dans la génération des organismes vivants, nous n'observons pas seulement leur parution et leur reproduction mais aussi leur différenciation et l'émergence de leur diversité. C'est-à-dire que la vie non seulement surgit mais elle se diversifie et c'est cette diversité qui permet d'échapper au paradigme de "l'exclusion compétitive". Dans la mesure où les organismes se différencient entre eux, il se produit un réseau de collaboration et non pas de concurrence. Il se génère une structure dans laquelle apparaît la division du travail. Pour expliquer le phénomène de la diversité, la biologie a développé des concepts comme celui de "niche", conçu par le biologiste Hutchinson, qui présente les espèces comme des "niches" multidimensionnelles : plus il y a des dimensions, plus l'adaptabilité sera importante.

Lorsque nous pensons à des systèmes complexes qui, comme nous l'avons signalé, présentent certaines caractéristiques (le tout est plus que l'addition des parties, il y a une invariance d'échelle) – toutes ces affirmations sur le niveau micro sont applicables à la structure macro, avec des propriétés d'homogénéité et des formes géométriques fractaliques. Cela nous permet de penser que les systèmes économiques suivent aussi ces lois, surtout que, parmi les phénomènes analysés, nous voyons des marchés qui s'auto-organisent, s'adaptent et génèrent des institutions qui leur sont propres, grâce à l'influence qu'ils ont sur leurs voisins, grâce à leurs motivations locales et aux mécanismes de survie qu'elles ont produits.

Alors, la question initiale sur la durabilité de ces structures a été modifiée sur la marche pour devenir : quelles sont les dynamiques organisationnelles qui leur permettent de se maintenir à travers le temps ? Et c'est là que l'évidence empirique montre des comportements qui coïncident avec ceux décrits par les lois biologiques. Donc, la parution du comportement coopératif, ainsi que la génération d'institutions et de mécanismes de diffusion de l'information seront les axes pour expliquer leur adaptation au fil du temps.

Outils méthodologiques et évidence empirique

Les outils d'analyse que nous avons considérés pertinents sont : la théorie des jeux et la théorie des réseaux sociaux mais aussi des approches qualitatives et de statistique descriptive lorsque les

univers de recherche ont limité la possibilité de mettre sur pied un scénario pour l'expérimentation. Nous allons voir les découvertes théoriques qui ont émergé du terrain de recherche et pourquoi la combinaison de méthodes a été importante.

Lors de la définition des présupposés et de l'analyse de la rationalité et des motivations du comportement économique des agents, nous sommes partis de la base qu'ils agissent en relation, qu'ils font partie de différents collectifs (unités familiales, groupes d'amis, groupes de travail ou de n'importe quel type d'organisation impliquant un certain niveau de coopération, que ce soit coopération stratégique ou pure). Mais cette coopération est mouvante, elle n'est pas un état d'équilibre où convergent de manière automatique les différents acteurs. Au contraire, ce sont des comportements qui changent avec le temps et selon les facteurs de leur environnement. Cette affirmation théorique, discutée par F. Newman, Ostrom, Olson, Axelrod, Putman, Granovetter entre autres, a été testée empiriquement dans différentes collectivités et on a conclu que si, selon les propriétés d'invariance, ce phénomène se produisait dans de petits échantillons, il devrait se produire également dans des groupes plus grands, à condition que les présupposés soient placés à l'échelle adéquate.

Cependant, étant donné que nous trouvons des différences entre les divers groupes, nous n'utiliserons ces données que pour chercher certains éléments qualitatifs qui, dans les marchés auto-organisés, permettent d'expliquer aussi bien l'émergence et le maintien de la coopération et de la confiance que la génération d'institutions et de réseaux de transmission de l'information, comme aussi la parution de groupes de tailles critiques qui entraînent la division des groupes. En ce sens, l'analyse des réseaux a permis de percevoir ces structures.

Dans la théorie des jeux, nous avons porté notre attention sur les jeux de "distribution" -le jeu de la confiance et celui des "dilemmes collectifs"- le jeu des biens communs (le cas de l'eau). L'hypothèse qui en est ressortie est que la taille d'un groupe est un facteur important. Cela devient évident dans les *ferias* libres, la génération des syndicats et la naissance de nouveaux syndicats.

C'est comme un processus organique de mitose cellulaire, qui maintient la communauté avec les voisins. Ce phénomène est également perceptible dans le réseau d'agro-écologie au Brésil, mais

avec des sous-groupes plus petits. Nous pouvons donc penser que la taille optimale d'un groupe dépend aussi bien du nombre de membres que de la proximité géographique dans laquelle ils se trouvent.

Dans les petits groupes, l'auto-organisation est plus évidente lorsque leurs membres sont plus éloignés du point de vue géographique. Cependant, même dans les groupes qui sont proches géographiquement, on constate une division.

Ce phénomène a été étudié par l'anthropologue Robin Dunbar qui a commencé par observer des primates⁶⁰. D'après lui, ceux-ci ont des limites cognitives qui déterminent le niveau de leurs relations affectives. Pour nous, c'est non seulement la taille des groupes qui permet ou non d'entamer des relations affectives et de confiance mais il y a aussi d'autres facteurs. Par exemple, la proximité géographique mais aussi le type de structure organisationnelle du réseau. Ainsi, un réseau avec un nœud plus central, avec une structure plus hiérarchique, permet de grouper plus de nœuds.

Leur nombre n'est pas infini mais le groupe est plus grand. Mais, au fur et à mesure que le pouvoir se distribue, les groupes de référence deviennent plus petits.

Donc, à partir des applications dans les jeux expérimentaux, nous avons pu constater des comportements coopératifs, des espaces où ces stratégies sont appliquées, par exemple, la réciprocité, l'apprentissage et la capacité d'adaptation, ainsi que la relation qui s'établit selon la position dans le réseau social ou les réseaux sociaux pour favoriser la poursuite de ces comportements.

Nous avons pu étudier les caractéristiques culturelles et sociales qui expliquent ces comportements de coopération et de confiance dans les groupes auto-organisés en analysant les communautés productives réelles dont la durabilité était évidente, ainsi que les capacités d'adaptation de ces réseaux qui leur ont permis de survivre aux crises politiques et économiques ainsi qu'aux bouleversements de la nature.

⁶⁰ "Neocortex size as a constraint on group size in primates", Dunbar 1989

Comme nous l'avons indiqué au début de ces conclusions, la recherche de terrain avait pour but d'étudier les caractéristiques de ces réseaux permettant de générer des modèles de développement local. Nous avons donc étudié les caractéristiques institutionnelles et historiques et la manière dont ils ont mis sur pied et appliqué des comportements tels que la confiance et la coopération.

Nous croyons avoir fait des découvertes intéressantes. Par exemple, d'abord, nous avons pu observer la diversité des systèmes de coordination entre les deux réseaux, le réseau agro-écologique, dont le pouvoir est plus distribué parmi les membres, où il y a un roulement des représentants et une grande participation de ses membres à travers la "certification participative". Tous sont des "certificateurs" de leurs collègues et tous collaborent activement au transfert technologique et aux décisions communes. D'autre part, il y a le réseau des "feriantes" ou travailleurs des *ferias* autour des syndicats. Ce réseau possède une structure hiérarchique et l'individu assume le rôle de représentant pendant de longues années. La prise de décisions est de la responsabilité des dirigeants, jusqu'à ce qu'un nouveau groupe émerge en imprimant un changement de direction. Mais de longues années peuvent s'écouler avant que cela se produise.

Ce sont deux manières organisationnelles différentes qui pourraient correspondre à l'influence de certains mouvements politiques ou territoriaux, à des histoires et des cultures diverses même s'il s'agit de deux pays d'Amérique latine relativement proches. Cependant, leurs organisations et leur manière de résoudre les conflits sont propres à chacun.

Dans les deux cas, l'élément central qui permet de parler de la réussite de l'organisation est la génération de la confiance et de la coopération qui, plus tard, seront exprimées dans des formes institutionnelles formelles ou dans l'absence de celles-ci. Par exemple, un des représentants du réseau Ecovida (Brésil) signale que la formalisation et la bureaucratisation du réseau par l'ouverture du registre d'achat-vente constituent un risque pour la confiance et que, lorsque l'on fonctionne de manière informelle, on est obligé de croire à la parole du collègue à l'heure de négocier. Par contre, avec la "bureaucratie des registres", la confiance est inutile.

Un autre élément intéressant a été le fait de constater la structure fractalique de ces marchés auto-organisés. Ils reproduisent les structures micro-méso et macro, ce qui correspond à la propriété de "invariance d'échelle" qui définit un système comme complexe.

En outre, il est important de remarquer le fait que les espaces productifs et/ou de commercialisation qui ont été étudiés dépassaient toujours les motivations économiques et qu'ils constituaient toujours un tissu social, de référence, d'accueil, de protection et d'identité d'une telle richesse qu'ils faisaient surgir la coopération et la confiance. C'est le cas de la "*feria de cachueros*" (marché aux puces), dans laquelle les interviewés ont déclaré à plusieurs reprises que la *feria* est un lieu de protection et d'appui face à la violence familiale et/ou sociale, un espace d'inclusion au sens large, et non seulement un lieu de travail et de survie. C'est la raison pour laquelle ces personnes continuent à travailler même quand elles sont malades ou âgées. Dans le cas des producteurs agro-écologiques, on constate des dimensions éco-systémiques et aussi des aspects qui concernent le bien-être familial et la construction de la communauté.

Il est important de souligner les habiletés que développent les communautés pour trouver leurs propres solutions et que celles-ci sont toujours collectives et construites à partir de l'expérience quotidienne et de la relation avec les autres. Il faut constater que les manières de construire des systèmes économiques sont diverses et que ceux-ci surgissent de la coopération entre les parties. C'est-à-dire que le marché est le résultat d'une relation d'échange et de coopération avec l'autre. Ce n'est pas une affaire d'altruisme ou d'égoïsme mais une rencontre utile entre les besoins personnels et les besoins collectifs. Ce tissu de comportements se renforce et se stabilise au fur et à mesure que le temps passe et que les individus apprennent à coopérer et à faire confiance à la communauté.

Nous pouvons ajouter que la relation entre l'écosystème biologique et la manière dont se développe une communauté est un élément-clé étant donné qu'il y a des structures de coopération dans les organisations qui se reflètent lorsque l'on entre en relation avec la nature. La coopération sera également importante entre les différentes espèces de manière à ce que le système soit plus solide.

En dernier lieu, les données trouvées dans les différentes étapes empiriques sont cohérentes avec d'autres recherches récentes. Par exemple, avec celles réalisées par certains Prix Nobel d'économie

comme Elinor Ostrom, Oliver Williamson, Daniel Kahneman, Veron Smith, Robert Aumman ou Axelrod, Petherland, Cárdenas et autres.

Lignes de recherche qui s'ouvrent

L'incorporation des systèmes complexes dans les systèmes économiques signifie que l'on utilise "des lunettes" kaléidoscopiques qui, plus que fournir des réponses, stimulent les questions. Si l'économie classique reposait sur un "ceteris paribus", la complexité invite l'économie à chercher des instruments pour surfer sur les plans dynamiques de la réalité. La diversité d'expression des processus d'auto-organisation des communautés autour de leurs systèmes productifs et d'échange ou de solutions des conflits multiplie les champs d'étude de manière exponentielle et font qu'il n'y ait pas "une" seule proposition de "modèle économique" capable de résoudre le problème de survie des communautés. Au contraire, ce sont les communautés qui vont trouver leur propre manière de surmonter les difficultés.

Cette multiplicité diminue le pouvoir prédictif de l'économie étant donné que, pour des raisons de complexité, nous savons que deux points qui partent des mêmes conditions initiales, s'ils se trouvent face à un changement, peuvent arriver à se différencier complètement. Par conséquent, nous pouvons parler de ce qui est arrivé hier, de ce qui arrive maintenant et peut-être, de ce qui arrivera demain. Mais, l'après-demain est déjà très peu prévisible. Au fur et à mesure que nous avançons vers le futur, les événements sont de moins en moins prévisibles.

Par conséquent, les propositions méthodologiques d'analyse ne peuvent pas s'orienter à vérifier l'impossible. Cependant, on peut dire que le système est influençable et que nous pouvons détecter les nœuds locaux à partir desquels le système peut diffuser des informations importantes ou des comportements.

Mais, s'agissant d'un phénomène local, le principal regard sur ce processus devrait venir de l'intérieur de l'organisation car on sait bien que les interventions externes peuvent provoquer de graves crises internes. Par conséquent, ces méthodologies seront définies comme des "outils d'auto-observation" pour les organisations elles-mêmes. Ce sont les organisations elles-mêmes ou les

collectifs, leurs réseaux ou leurs comportements qui, réfléchissant sur leur processus de développement, peuvent trouver des solutions locales. Nous, en tant que chercheurs, ne ferons qu'essayer de faciliter ce processus et souligner certains indicateurs de la dynamique structurelle de l'organisation ainsi que ses ancrages institutionnels et les variables qui influencent les comportements mis en lumière par les interactions.

Il s'agit là d'un grand défi car les éléments explicatifs pourraient s'avérer inefficaces lorsque nous essayons de percevoir l'autre, l'inconscient de l'autre. Si on tient compte du terrain sur lequel se construit la décision de coopérer, nous voyons que nos émotions sont impliquées et que celles-ci interagissent avec le territoire et qu'elles aussi sont influencées par la "décision" de l'autre.

Ces dimensions sont abordées aujourd'hui à partir de la "neuro-économie", un domaine qui s'est fortement développé ces dernières années. Notre proposition pour de futures recherches est d'incorporer cette dimension que l'on peut appeler "réseaux souterrains" ou "inconscients" qui interviennent dans l'interaction avec l'autre mais qui ne se manifestent pas dans le langage codifié par la grammaire mais par le langage du corps ou, comme le dit Deleuze, par le "corps sans organes". Cela incorporerait une dimension émotionnelle à nos topologies collectives.

Cela nous donnerait de nouveaux outils pour l'auto-observation communautaire et pour construire des systèmes économiques qui pourraient nous conduire vers cette réalité ambiguë et polyphonique que nous appelons "bien-être" des communautés et des individus qui les forment.

Ces méthodologies sont en développement et de nouvelles hypothèses voient le jour, par exemple sur la structure du réseau qui rend possible le comportement coopératif des éléments divers qui garantit la durabilité du système et l'intensité émotionnelle de celui-ci. Il peut y avoir des personnes ou des communautés où les liens entre les individus sont très forts mais le niveau de coopération très faible.

La recherche peut ouvrir également sur la relation entre les réseaux biologiques et les réseaux économiques étant donné que, dans notre étude, des hypothèses sont apparues concernant leurs ressemblances structurelles et leur co-causalité. Mais, comme ce n'était pas notre objectif du

moment, les données obtenues ne peuvent être présentées que comme une ouverture ou une suggestion.

En dernier lieu, nous devons signaler que le terrain d'analyse des sciences économiques est un champ fertile dans lequel nous trouvons plus d'interrogations que des certitudes et que, les outils d'analyse et de développement théorique et technologique d'autres secteurs de la science peuvent nous permettre d'aborder ces questions, sans prétendre ignorer leur complexité et sans réductionnisme. C'est là un grand pas et un défi pour tous ceux qui, comme nous, aiment ce métier.

Bibliographie

- AUGÉ Marc, *El tiempo en ruinas*, Gedisa Editorial Barcelona, 2003.
- AUGÉ Marc, "Sobremodernidad: del mundo de hoy al mundo de mañana", <http://www.scribd.com/doc/25393231/auge-marc-sobremodernidad> -, 2003.
- AUMMAN, Robert S. Hart, *Handbook of Game Theory with economic applications*, Elsevier, Amsterdam 1992.
- AXELROD, Robert, William D. Hamilton *The Evolution of Cooperation*, SCIENCE, VOL. 211 1981.
- AXELROD, Robert *The Evolution of Cooperation* , Basic Books, 1984.
- AXELROD, Robert *The Complexity of Cooperation: Agent-Based Models of Competition and Collaboration*, Princeton University Press, 1997.
- BARNES, John *Class and Committees in a Norwegian Island Parish*. La première version de cet article a été présentée lors d'une réunion de l'Association of Social Anthropologists qui s'est tenue à Oxford le 3 octobre 1953, 1954.
- BEAUD, Stéphane, Florence Weber *Guide de l'enquête de terrain*, Editions La Découverte 2003.
- BERLIEN, Karin *Ferías libres y persas, cuando la ciudad se transforma en un espacio de economía solidaria, una experiencia en Santiago de Chile* <http://www.recuperadasdoc.com.ar/encuentro/ponencias/karinferias.pdf>, 2007.
- BERLIEN, Karin, L. Brito *Los Cachureos de la Avenida Argentina*, Mago editores 2011.
- BOURDIEU, Pierre *Capital cultural, escuela y espacio social*, Siglo XXI, 2005.
- BOURDIEU, Pierre *Le capital Social, notes provisoires*, Actes de la recherche en sciences sociales, Vol 31, 1980.
- BOURDIEU, Pierre *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, 1979.
- BOURDIEU, Pierre, Loïc J.D. Wacquant *Réponses Pour une anthropologie réflexive*, Éd. du Seuil 1992.

- CÁRDENAS, Juan-Camilo, Pablo Andrés Ramos *Manual de Juegos económicos para el análisis del uso colectivo de los recursos naturales* Centro Internacional de la Papa (CIP), 2006.
- CÁRDENAS, Juan-Camilo, *Dilemas De lo colectivo instituciones, pobreza y cooperación en el manejo local De los recursos De uso común*, Ediciones Uniandes, 2009.
- CHARMES, James *Méthodologie des enquêtes sur le secteur non structuré en Tunisie*, P. Hugon, Vivre et survivre dans les villes africaines, PUF, Paris, p.223-239. 1982.
- COLEMAN, James *Social Capital in the Creation of Human Capital* American Journal of Sociology 94, 1988.
- COLEMAN, James *Foundations of Social Theory* Cambridge, Massachusetts y Londres: The Belknap Press of Harvard University Press, 1990.
- COMMONS, John R. *Institutional Economics*, American Economic Review , vol. 21 (1931), pp 648-657, 1931.
- COMMONS, John R. *Institutional Economics*, New York: Macmillan, 1934.
- COMMONS, John R. *Legal Foundations of Capitalism*, University of Wisconsin Press, 1957.
- COMMONS, John R. *Selected Essays*, Edited by Malcolm Rutherford and Warren J. Samuels, 1996.
- DE SOTO, Hernando *L'autre sentier, la révolution informelle dans le Tiers Monde*, Editions la Découverte, Paris, 1994.
- DEGENNE Alain, Forsé M. *Les réseaux sociaux*, 2^a édition, Armando Colin/SEJER Paris, 2004.
- DELAHAYE, Jean-Paul *Le royaume du Jeu de la vie*, Pour la Science - n° 378, 2009.
- DELEUZE, Guilles, Feliz Guattari *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- ERDOS, Paul, Alfred Rényi *On the strength of connectedness of a random graph*, Acta Math Acad. Sci . Hung. 12/1961/261-267, 1961.
- ESTRELLA, Marisol, Collectif *L'évaluation et le suivi participatifs: Apprendre du changement*, KARTHALA Editions, 2005.
- GAMBETTA, Diego *Trust, Making and Breaking Cooperative Relations*, Oxford: Basil Blackwell, 1988.
- GAMBETTA, Diego *Can we trust trust?*, In Gambetta (ed.) 1988^a, 1988.

- GIBBARD, Allan *Utilitarianism and Coordination*, New York: Garland, 1990.
- GISLAIN, Jean-Jacques *La naissance de l'institutionnalisme : Thorstein Veblen*, dans A. Béraud et G. Faccarello (dir) *Nouvelle histoire de la pensée économique*, Paris, La Découverte, Tome III, p. 74-115, 2000.
- GOULD , Fernandez *Structure of mediation: a formal approach to brokerage in transaction networks*, *Sociological Methodology*, 1989.
- GRANOVETTER, Marx *The Strength of Weak Ties*, *American Journal of Sociology*, Volumen 78 Issue 6, 1973.
- GRANOVETTER, Marx *Economic Action and Social Structure: The problem of the embeddedness* *American Journal of Sociology* 91, 1985.
- GRANOVETTER, Marx *Le marché autrement*, Desclée De Brouwer, 2000.
- HALBWASH, Maurice *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Alcan, 1925.
- HARDIN, Garrett *The Tragedy of the Commons*, *Science* 162, 1968.
- HART, Keit *La Structure de l'emploi urbain au Ghana et les sources informelles des revenus* Stateco, bulletin de liaison des Statisticien et Economistes <https://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/14766/5/Stateco5.pdf>, 1971.
- HAUSSMAN, Jerry *Specification Tests in Econometrics*, *Econometrica*, vol. 46, issue 6, pages 1251-71, 1978.
- HEDOIN, Cyril *Weber and Veblen on the Rationalization Process*, *Journal of Economic Issues*, vol. 43, n° 1, 167-187. 2009.
- HOBBS, Thomas *Léviathan* traduction Gérard Mairet [2000], Gallimard, coll. Folio, 6e édition 2009, 1651.
- KAHNEMAN, Daniel, Edward Diener et Norbert Schwartz *Well-Being : the Foundations of Hedonic Psychology*, Russell Sage Foundation publications, 2003.
- KREPS, David M, Robert Wilson *Sequential Equilibria*, Source: *Econometrica*, Vol. 50, No. 4, 1982.
- KRISTEVA, Julia, Ricoeur P. , Wiesel E., *Por qué recordar? –“La memoria corporal”* - Junzo Kawada, pag 155 Editions Grasset & Fasquelle, España, 1999.
- LAMPKIN, Nicolás *Agricultura ecológica*, Ed. Mundi-Prensa, 1998.
- LAUTIER, Bruno *L'économie informelle dans le tiers-monde*, Editions La Découverte, Repères, 1991.

- LAUTIER Bruno *Las políticas sociales en América Latina: propuestas metodológicas para analizar el cambio que se está produciendo*, Estudios Sobre el Estado y la Sociedad Vol VIII N ° 22, Septiembre, Diciembre, 2001.
- LAVILLE, B. Emme *La gouvernance locale de la diversification des modes d'accueil : un nouvel enjeu de « cohésion sociale »*, Recherches et Prévisions, n°8, 2005.
- LE COMPTE, Margaret, Jean J. Schensul *Designing and Conducting, ethnographie and introduction* Estover Road Plymouth PL67PY, United Kingdom, 2010.
- LÉVI-STRAUSS, Claude *L'Anthropologie structurale*, Agora Paris, 1958.
- LORENZO, Santiago; Harris, G. Vásquez, N. *Vida, costumbres y espíritu empresarial de los porteños. Valparaíso en el siglo XIX*, Valparaíso, Ediciones Universitarias de Valparaíso, Universidad Católica de Valparaíso, Serie Monografías Históricas N ° 11, 2000.
- LUHMAN, Niklas *Politique et complexité : les contributions de la théorie générale des systèmes*, Editions du Cerf, Paris, 1990.
- LUHMAN, Niklas *Trust and Power* John Wiley & Sons Inc, 1979.
- MANGEMATIN, Vicent *La Confiance: Un mode de coordination dont l'utilisation depend de ses conditions de production social reality*, Martinus Nijhoff, The Hague, pp 207-259, 2009.
- MATURANA, Humberto, Francico Varela *Autopoiesis De Maquinas Y Seres Vivos*, Editorial Universitaria , 1994.
- MATURANA, Humberto , Francico Varela *El árbol del conocimiento. Bases biológicas del entendimiento humano*, Edición revisada Editorial Debate, 1era edición 1990, 1992.
- MATURANA, Humberto , Francico Varela *¿Sustentabilidad o armonía biológico-cultural de los procesos?* Do livro Educar e Inovar na Sustentabilidade, FIEP, Curitiba, Brasil, 2009.
- MAUSS, Marcel *Essai sur le don, Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* <http://philo-online.com/TEXTES/MAUSS%20-%20Essai%20sur%20le%20don.pdf> , Article originalemment publié dans l'Année Sociologique, seconde série, 1923-1924, 2002.
- MEZZERA, Castíglia, Martínez, *Sector Informal Urbano: Una aproximación a su aporte al producto*, OIT 1994.

- MCCABE, Kevin A., Mary L. Rigdon , Veron L. Smith *Sustaining cooperation in trust games* Article provided by Royal Economic Society in its journal *The Economic Journal*, 2007.
- MILGRAM, Stanley *The small-world problem* , *Psychology today* 1, 1997.
- OLSOM , Mancur *The logic of collective action: Public goods and the theory of groups*, Cambridge: Harvard University Press, 1965.
- OSTROM, Elinor *Understanding Institutional Diversity*, Princeton University Press, 2005.
- OSTROM, Elinor, Roy Gardner, James Walker *Rules Games and Common - Pool Resources*, Mihigan, 1994.
- OSTROM, Elinor, Amy R. Poteete, Marco A. Janssen *Working Together: Collective Action, the Commons, and Multiple Methods in Practice*, Princenton University Press, 2010.
- OSTROM, Elinor *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*, New York: Cambridge University Press, 1990.
- OSTROM, Elinor, Charlotte Hess *Understanding Knowledge as a Commons: From Theory to Practice*, MIT Press, 2006.
- OSTROM, Elinor, James M. Walker, T.K. Ahn *Heterogeneous preferences and collective action* *Public Choice* 117, 2003.
- OSTROM, Elinor, Juan-Camilo Cárdenas *What do people bring into the game? Experiments in the field about cooperation in the commons*, *Agricultural Systems* 82, 2004.
- PETHERLAND, Samy *Honest Signals: how they shape our world*, MIT Press, Cambridge, MA, 2008.
- POLANYI, Karl *La Grande Transformation*, Bibliothèque des sciences humaines, Gallimard, Paris, 1983, 1944.
- PUTNAM, Robert *Solo en la bolera*, Galaxia Gutenberg, Círculo de Lectores, 2002.
- PUTNAM Robert, Robert Leonardi y Raffaella Y. Nanetti *Para que la democracia funcione. Tradiciones cívicas en Italia*, Caracas: Galas, 1994.
- RICOEUR, Paul *La lectura del tiempo pasado: memoria y olvido*, Editorial Arrecife, Madrid, 1999.
- SALAZAR, Gabriel *Labradores, Peones y Proletarios*, Ediciones Sur, 1985.
- SALAZAR, Gabriel *Ferías Libres espacio residual de soberanía ciudadana*, Ediciones Sur, 2003.

- SCHUTZ , Alfred *On multiple realities*, M. Natanson (Ed.), Collected papers I, The problem of Social Reality, 1962.
- SEN, Amartya *Éthique et économie*, Presse Universitaire de France, Paris, 1993.
- SMITH, Veron *Constructivist and Ecological Rationality in Economics*, American Economic Review, 93(3), pp. 465-508, 2003.
- SMITH, Veron *Experimental methods in economics*, The New Palgrave Dictionary of Economics, 2nd Edition, 2008.
- TOCKMAN, Victor *Le secteur informel en Amérique Latine: quinze ans après. Nouvelles Approches du Secteur Informel*, OCDE, 1990.
- TODORV Tzvetan *La conquista de América: el problema del otro*, Siglo XXI editores, traducción del francés, edición 1997
- UGARTE, Juan *Valparaíso 1536-1910, Recopilación Histórica, Comercial y Social* , Imprenta Minerva Valparaíso, 1910. - UNESCO “Convención para la protección de los bienes culturales en caso de conflicto armado”
<http://www.cinu.org.mx/eventos/cultura2002/doctos/conflictoconvtxt.htm> Declaración Universal de la Unesco sobre la Diversidad Cultural, 1910.
- URBINA CARRASCO, Ximena. « Vendedores ambulantes, comerciantes de puestos, mendigos y otros tipos populares de Valparaíso en el siglo XIX»
<http://arpa.ucv.cl/archivum4/historia%20regional%20y%20patrimonial/vendedores%20ambulantes,%20comerciantes...x.urbina.pdf>, 2003.
- URMENETA, Roberto *Estrategias de subsistencia en el capitalismo autoritario: los nuevos componentes del sector informal en Chile*, thèse de doctorat, Universidad Católica de Lovaina, 1988.
- VEBLEN, Thorsten *Théorie de la classe de loisir* Edition Gallimard 1 edition 1899, 1970.
- VEBLEN, Thorsten *Why Is Economics Not an Evolutionary Science ?*, Quarterly Journal of Economics, 1898.
- WASSERMAN Stanley, K.Faust *Social Networks Analysis*, Cambridge University Press, 1994.
- WEBER, Florence *L'ethnographié économique*, La Découverte, « Repères », 2007.
- WILLIAMSON, Oliver *Markets and Hierarchies : Analysis and Antitrust Implications*, Free Press, 1975.

- WILLIAMSON, Oliver *Les institutions de l'économie*, Inter-éditions, 1994.
- WILLIAMSON Oliver *Calculativeness, trust, and economic organisation*, Journal of Law and Economics, Vol. 36, No. 1, Part 2, The University of Chicago Press, 1993.
- ZIZEK, Slavoj *Organes sans corps Deleuze et conséquences*, Éditions Amsterdam, 2008.
- ZUCKER Lynne G. *Organisation as Institutions*, Research in the Sociology of Organizations, vol. 2, pages 1-47, 1983.

Annexes

Histoires de Vie

Histoire 1: Madame Francisca Espinoza

“ [...] je représente la femme, une partie des femmes chiliennes, nous qui sommes les premières à travailler, nous défendons nos enfants comme des lionnes, nous laisserions tout tomber mais les enfants sont les enfants et ça c'est le premier devoir d'une mère.”

(E) J'aimerais que tu me dises comment tu t'appelles, d'où viens-tu, qui étaient tes parents et comment a été ton enfance.

(FE) “Très bien, je suis Francisca Espinoza, âgée de 70 ans, je suis née à Cauquenes. Ma mère fut fille-mère ... elle s'appelait Celina. Quand ma mère est morte j'allais par-ci par-là dans le monde, on m'a amenée dans un foyer, j'étais très petite, je me rappelle vaguement son visage, je regrette de ne pas l'avoir bien connue. Après, je suis arrivée dans un foyer par l'intermédiaire d'une visiteuse assistante sociale, une dame riche m'a sortie de là sous prétexte qu'elle avait besoin d'une fille. Mais la vérité est qu'elle ne voulait qu'une employée très jeune parce qu'elle avait dix enfants. Elle s'appelait Ema et était l'épouse d'un professeur. Elle me traitait très mal, étant très petite j'ai commencé à laver, à faire les travaux ménagers mais elle ne m'a jamais donné une éducation. En ce temps-là, la discrimination était très courante et me faisait appeler "la petite orpheline". Tout le monde demandait "Qui est cette fille si jolie?" ... Rien, c'est une petite orpheline que nous avons tiré d'une famille... Pourquoi l'as-tu sortie de là?... Bon, pour qu'elle m'aide quand je serai vieille... Pourquoi la traites-tu comme ça? Bon, parce qu'elle n'est pas bonne... Moi, à l'époque j'avais neuf ans, je lavais dans une bassine, je lavais le linge des enfants qui étaient dix, nettoyait les chaussures, tout ce que fait une femme adulte. Mais elle est tombée malade et son mari aussi. Le monsieur m'aimait beaucoup; pour moi, cela a été très triste quand il est parti parce que je suis restée à la merci de la dame. C'était comme une vipère, si je peux dire ça en ce moment de ma vie... J'ai toujours rêvé de voir ma mère, cette blessure est dans mon cœur, je ne connais pas mes frères, je ne connais personne, je n'ai même pas le souvenir d'une grand-mère pour y retrouver le visage de ma

mère Mais bon, je me suis mariée à quatorze ans, je me suis donnée à cet homme pour qu'il me sorte de cette famille”.

(E) Comment s'appelait-il?

(FE) “Monsieur Víctor Reyes Gonzáles, il avait 21 ans ; je l'ai connu par l'intermédiaire d'une sœur à lui et là, il m'a promis qu'il se marierait avec moi. Mais l'amour a été avant le mariage, après mon premier enfant est né et il a aujourd'hui 54 ans. Après, nous nous sommes mariés et il m'a amenée à Valparaíso et c'est là que je suis restée, il m'a laissée avec sept enfants et il est parti.”

(E) Comment a été la vie avec lui?

(FE) “Belle, au début, belle, il me traitait comme une enfant, il m'offrait beaucoup de robes mais, avec le temps, il a changé, sa vie s'est désordonnée et il est parti. Il a eu peur du destin à cause des enfants.”

(E) Il n'était pas très responsable, n'est-ce pas?

(FE) “Non, il n'était pas responsable non, je suis resté avec mes sept enfants dont il n'en reste que quatre.”

(E) Comment s'appellent les enfants qui restent?

(FE) “Mon fils aîné s'appelle Antonio Reyes, le deuxième s'appelle Luis Francisco, la troisième Marisol del Carmen et la quatrième Angélica Reyes Espinoza, ce sont mes enfants. Ecoutez, j'ai oublié d'être femme et j'ai été mère, j'ai traversé toute sorte de difficultés mais je les ai élevés, je remercie le Seigneur pour toutes ces bénédictions, je les ai remises pures et saintes à leur mari, j'ai oublié que j'étais une femme, j'ai été père et mère, je lavais le linge des autres, n'importe quoi, parce que ce qui m'intéressait c'était de gagner de l'argent et non pas la façon de le gagner. Mon époux, au bout de quelques années, est tombé malade, il avait un autre foyer. Il est parti à Conce. Après bien des années, mon deuxième fils a eu de ses nouvelles mais il était en très mauvais état, il avait perdu les deux jambes et un bras et c'est comme ça qu'il est parti. De cette aventure avec mon mari il lui est resté trois enfants à Conce, deux garçons et une fille. La dame avec laquelle il vivait est morte avant lui, lui avait un diabète très avancé, mon fils a parlé avec lui, nous sommes allés l'enterrer en chrétien. Nous avons rassemblé la famille et j'y suis allée avec ma fille aînée parce que ma fille aînée rêvait de voir son père et voulait l'enterrer en chrétien. Il est donc parti comme un roi..... Je suis reconnaissante pour ces miracles, parce que le Seigneur a eu de la miséricorde avec lui. Moi, je lui ai quand même pardonné parce qu'il était mon mari, je ne pouvais pas lui souhaiter du mal parce qu'il est le père de mes enfants. Je pourrais même dire que j'étais amoureuse quand je l'ai épousé,

j'étais très jeune, je le regardais comme un papa, comme un protecteur. Avec lui, personne ne pourrait me frapper mais, malgré tout, les choses ont changé.”

(E) T-a-t-il giflé parfois?

(FE) “Souvent, souvent.”

(E) Il te maltraitait?

(FE) “Oui, il m'a tué beaucoup de bébés à force de coups de pied”

(E) Pourquoi? comment?

(FE) “Parce qu'il buvait, il les perdait, ils tombaient dans la cuvette du WC, mes enfants sont témoins, ils s'en souviennent encore.... Bon, une fois, mon fils a ouvert la porte de la salle de bain, je criais parce que l'enfant est tombé dans la cuvette et même aujourd'hui ils se rappellent des choses comme ça mais je leur ai appris que tout doit être pardonné parce que rien, rien, rien n'est pour rien et celui qui ne pardonne pas tombe malade”.

(E) Pour toi, c'était bien qu'il soit parti?

(FE) “Oui, oui ...”

(E) Tu t'es retrouvée avec toute la responsabilité mais plus tranquille ...

(FE) “Oui, c'est ça, parce qu'il n'y avait pas cet homme brutal qui faisait peur aux enfants, qui disait qu'à telle heure, il fallait que les enfants dorment, qu'il ne voulait plus de bruit. L'homme violent n'était plus là. S'il y avait une petite tasse de thé avec du pain grillé ou frit, nous la prenions tranquilles, nous étions dans la misère mais toujours dignes. Je suis très reconnaissante au Seigneur qui m'a donné la force parce que aucun, aucun, aucun des enfants n'a été drogué, aucun n'est allé en prison et mes filles je les ai données comme il se doit ... C'est pour cela que maintenant, madame, je suis reconnaissante, très reconnaissante parce que je peux encore gagner ma vie ici”

(E) Depuis combien de temps travailles-tu ici, à la foire?... comment s'appelle cette foire?

(FE) “Elle s'appelle la “Foire des cachureos”, et elle se trouve avenue Argentina J'ai fait tout cela, jusqu'au fond, cela fait plus de 35 ans que je travaille ici, j'ai parcouru toutes les foires [...]”

(E) Connaissez-vous les foires dès le début?

(FE) “Oh oui, les générations sont venues, sont parties, les filles, les grands-parents, beaucoup de familles.”

(E) Le fait d'être ici, a été utile pour vous?

(FE) “Oui, on acquiert de la sagesse, beaucoup de sagesse parce que l'école de la vie est la meilleure.”

(E) Quand tu voudras continuer, tu me le dis...

(FE) “Ma vie a été comme ça, ma fille, parfois j'ai envie de pleurer.”

(E) Le fait d'entrer ici, à la foire, a été très utile pour vous?

(FE) “Oui, parce que je suis arrivée désespérée, comment donner à manger à mes enfants? J'ai pris un tas de choses et j'ai commencé à vendre, j'ai demandé la permission, je suis arrivé ici toute novice, Madame, je peux me mettre ici? On apprend beaucoup de choses, des belles et des moches.”

(E) Quel âge avais-tu quand tu es arrivée?

(FE) “Je devais avoir quelques quarante ans, j'étais une femme jeune très enthousiasmée par les affaires parce que je savais que c'était mon gagne-pain et, maintenant, je remercie Dieu parce que le gouvernement m'a récompensée, il m'a accordé ma retraite de soixante mille pesos.”

(E) Cela est important!

(FE) “Je suis très reconnaissante parce que je m'en tire bien même si je n'ai jamais cotisé. Les gens où je travaillais me disaient ; - On vous inscrit à la Sécurité Sociale pour cotiser? - Non, je préfère garder l'argent, c'est parce que mes enfants me font de la peine, je devais leur donner à manger et voilà ce qu'a été ma vie, Mademoiselle, et je suis encore là”.

(E) Que pouvez-vous me raconter de la foire?

(FE) “Uuuhhh, beaucoup d'anecdotes.”

(E) Dites-moi, vous n'aviez pas d'autorisation à un moment donné, n'est-ce pas? et, alors, vous deviez sortir à toute vitesse?

(FE) “Ici, on ne nous laissait pas travailler, nous venions avec les enfants.”

(E) C'était en quelle année?

(FE) “Dans les années soixante-dix, à peu près, pas avant; les carabiniers venaient et nous chassaient toutes ; nous, pour faire du scandale,, nous montions par ici, nous coupions le trafic, ceux qui passaient appelaient messieurs les carabiniers qui venaient et nous amenaient en prison dans le grand camion. Que s'est-il passé? Les années passaient, ils ne voulaient pas que l'on travaille, nous attendions ici, nous attendions qu'ils s'en aillent, nous attendions assises avec l'espoir de vendre ; ils partaient, faisaient un tour et nous avions déjà installé nos affaires. Je vous ai dit, Madame, de ne pas vous mettre ici. Il y avait toujours une rivalité et, quand on entrait, on nous disait qu'il fallait payer l'autorisation ...”

“Mon dieu, Dites-moi [...]” Elle vend...

(E) Au moins ici la vente avance un petit peu.

(FE) “Oui, tous les dimanches il y a des gens qui s'apitoient.”

(E) Tu vends des papiers et des serviettes de toilette neuves?

(FE) “Oui, par exemple, j'achète de petites offres et je les mets en vente pour les personnes qui ont un petit porte-monnaie. Alors ils m'achètent parce que c'est plus économique.”

(E) Oui. A combien vends-tu les rouleaux de papier toilette?, par exemple.

(FE) A“\$ (pesos) 350 les quatre.

(E) Et la serviette de toilette neuve?

(FE) “A 100 pesos”

(E) Mais il y a des gens de toutes les couches sociales qui viennent ici?

(FE) “Oui, de tout, de la jet set, de la classe moyenne et de la classe basse, basse.”

(E) Y a-t-il des gens qui viennent chercher seulement des offres?

(FE)“Oui, rien que des offres, parce qu'ici on regarde le porte-monnaie ; ce n'est pas qu'on cherche le moins cher, ici il y a de très bonnes marques, la chaussure Gacel, la Fioruchi. Parce que la vérité des choses, Mademoiselle, est que nous, ici, faisons comme un pont, c'est-à-dire que nous ramassons les affaires des riches pour faire un pont et les faire parvenir à moindre prix aux personnes des bidonvilles qui ont un salaire minime. C'est pour ça que beaucoup de gens viennent nous acheter.”

(E) Et les jeunes aussi?

- (FE) (elle vend) “Ma fille, combien je vous en donne? [...]”

(cliente)...Trois

(FE) “(rires) Regardez comment elle se chamaille ...Vous rappelez-vous l'histoire du papier journal?”

(cliente) “Non, Madame, avec de la pierre ... avec de la pierre c'est plus habillé...(rires)... [...] au revoir, ma fille, bonne chance ...” -

(FE) (en parlant à l'enquêtrice) “Tu as vu qu'ici il faut être très gaie, ma fille.”

(E) Bon, tu me disais qu'ils partaient en courant lorsque les carabiniers arrivaient. Est-ce que la situation a changé?

(FE) “Elle a changé en mieux parce que nous travaillons tranquilles, nous avons un syndicat qui lutte pour nous. Dans quel sens? Le syndicat fait de grandes choses pour nous, ils vont devant pour ouvrir la porte et, ensuite, nous les guidons, ils nous guident, ce qui pour nous est précieux, ma fille.

Tu sais pourquoi, ma fille? Parce que eux, ils savent parler et, pour nous cela est très important parce que nous ne savons pas bien nous débrouiller, mais le syndicat fait ce travail. Alors, tous les problèmes se sont calmés, nous sommes en règle, on paie une mensualité de six mille pesos à la commune plus le syndicat.”

(E) La quota pour le syndicat est combien?

(FE) “Maintenant, nous voulons que l'on paie mille parce que ce n'est rien pour tout ce qu'ils font, ils ont une grande responsabilité, ils jouent leur peau, ils luttent pour nous, il faut reconnaître cela. Même si nous sommes des Chiliens, personne ne nous reconnaît entièrement. Ils hésitent à payer, ils voient le service qu'on nous rend mais, malgré tout, ils sont incrédules, ils se mettent de mauvaise humeur, je vais payer, je ne vais pas payer. Ainsi sont les choses, nous n'avançons pas parce que, si nous sommes cinq à aller de l'avant et dix qui reculent, alors nous reculons tous, il faut que tous on fasse l'effort d'aller de l'avant. Comme la loi : vous payez mille et ce sera mille parce que c'est la voix du syndicat qui commande. Je ne sais pas si je me trompe mais ...”

(E) Quelle est votre expérience la plus triste de la foire?

(FE) “Bon, j'ai vu partir beaucoup de compagnes, des compagnes de mon époque, et nous leur avons dit "au revoir" avec des fleurs, des pétales de fleurs qu'on leur jetait lorsque le cortège passait. Il te reste un chagrin et tu te demandes: quelle sera la deuxième à partir?, tu penses à celle qui est quelques mètres plus loin. Il reste toujours un chagrin [...]”

- (Elle parle à une cliente) “Dites-moi, Madame [...]”

(Cliente) madame, on peut le suspendre?

(FE) “Oui, ma reine.”

(Cliente) Combien ça coûte? ...

(Rires dans une conversation. On entend un voisin) “demain elle sort à la télévision nationale ”

(FE) “Bien sûr, pourquoi pas [...]”

(Cliente) “d'ici elle passe au vedettariat [...]”

(FE) “Il y a toujours une première fois, ma fille [...]” (rires, la vente continue, encore des rires)

(FE) “Bon, ma fille, bonne chance ”.

(Cliente) “chao” -

(E) Bon, et l'expérience la plus gaie?

(FE) “Ah, il y a beaucoup de choses gaies ...les gens de la foire nous avons fait des ballades, nous nous sommes bien amusées, nous avons joui comme des gamines...des photos avec les compagnes.”

(E) Quelque amourette?

(FE) “Non, non, pas d'amourette parce que, à mon âge, je suis un peu réticente, j'aime bien la solitude, ... l'expérience ... oui, on reste marqué. Je ne vais pas vous dire qu'il n'y a eu aucune amourette, oui, pourquoi pas, j'étais très jeune, ma fille.”

(E) J'imagine.

(FE) “Alors, bon, je n'ai pas été la Vierge du Carmen. Mais je n'ai pas oublié mon âge. Pour toucher un homme on doit montrer quelque chose. Il demande si elle est retraitée, si elle a une petite maison, s'il peut vivre avec elle. Bon, là, il y a le doute : m'acceptera-t-il telle que je suis? Si non, on restera des amis, c'est mieux que rien (rires), de l'autre côté de la porte.”

(E) Tu es dans le vent.

(FE) “Il faut être dans tous les vents, ma fille”

(E) Et que penses-tu du fait que le syndicat soit formé uniquement de femmes?

(FE) “Ah, formidable, parce que les hommes sont peu respectueux. Tout à coup, nous voudrions avoir un homme comme président, pour profiter de sa force mais, à bien réfléchir, il vaut mieux que ce soit une femme parce qu'elles se font respecter. Derrière chaque femme, il y a un homme, une famille, et les hommes, ne peuvent pas perdre la tête du simple fait qu'ils sont hommes, ils doivent les respecter parce que la femme gagne, la femme lutte, la preuve est que nous avons notre présidente.”

(E) Que penses-tu de la présidente? (il s'agit de la Présidente Bachelet)

(FE) “Oh!! Formidable. Pour moi, c'est quelque chose de merveilleux parce qu'elle s'est occupée du troisième âge, j'ai participé aux voyages organisés pour le troisième âge.”

(E) Où est-tu allée?

(FE) “A Pichilemu, avec un groupe.”

- (Cliente) Combien ça coûte?

(FE) “\$3.000, écoutez, regardez sans engagement [...]” (le client part) -

(FE) “[...] Non, le monsieur n'a pas voulu acheter. Il vient de Viña et dit que les pantalons Fortes sont très chers ici, qu'à Viña, chez le Lider de Viña, ils sont à 5000, j'ai dit que c'est vrai. Il aime venir ici acheter des choses pas chères alors que c'est un monsieur de la haute.”

(E) Il voulait une réduction?

(FE) “Bien sûr, bien sûr.”

(E) Vous auriez peut-être dû lui faire une réduction de cent pesos, comme une gentillesse.

(FE) “Bon, ici il y a de tout.”

(E) Bon, ton récit est très intéressant. Merci beaucoup. Si, après, tu te rappelles quelque chose, tu pourras me le raconter à un autre moment.

(FE) “Ah! Oui”

(E) Là, tu m'appelles et je te fais un autre entretien.

(FE) “Pourquoi pas, ma fille, il y a tant de choses dans mon âme et on voudrait toutes les sortir comme ça, en dialoguant. Je n'invente pas, ce sont mes expériences, tout ce que j'ai vécu et tout ce qui m'est arrivé. Cela m'a coûté mais ce n'est pas moche. Je me sens satisfaite et je vous remercie de vous être dérangée pour me faire l'entretien, je vous remercie aussi au nom du syndicat parce que, écoutez, je représente une femme, une partie des femmes chiliennes qui sommes toujours les premières à travailler, nous défendons nos enfants comme les lionnes, nous préférons tout laisser tomber mais les enfants sont les enfants et c'est là le devoir d'une mère. Je vous remercie, Mademoiselle, je vous remercie beaucoup.”

Histoire 2. Madame Margarita Jesús López López

“Je n'ai pas su ce qu'était l'enfance, je n'ai pas su ce qu'était jouer, comme les autres petites filles, moi j'ai toujours travaillé, travaillé comme une bête de somme.... [...] Aussi loin que je me souviens, je devais toujours faire la cuisine, depuis toute petite, faire le pain, laver mon linge, aller à l'école. J'a été une excellente élève jusqu'à ce que mon oncle vienne me chercher. Là, je n'ai pas continué à étudier parce que je devais l'aider à garder une petite fille de quelques mois.”

(E) Présente-toi. Quel est ton nom?

(ML) Je m'appelle Margarita Jesús López López.

(E) Dis-moi, tu es là depuis combien de temps?

(ML) Bon, il y a des années, bien des années. C'était l'époque où nous devions sortir en courant parce que les carabiniers venaient. Une fois, ils m'ont embarquée, j'étais très énervée parce que c'était la première fois de ma vie mais c'est parce que j'étais en train de vendre du linge, du linge usagé.

(E) D'où viens-tu, de quelle province? de quelle ville?

(ML) Je suis née dans la VIème région, à Noël.

(E) Du côté de Matanza, La Boca, par là?

(ML) Oui, oui, il y a une autre plage qui s'est formée, Lagunilla et, maintenant, il y en a une autre qui se forme plus loin, qui s'appelle Los Arcos, on dit qu'elle est belle mais je n'y suis jamais allée.

(E) Raconte-moi, comment a été ton enfance?

(ML) Mon enfance a été le travail depuis que j'ai su faire usage de ma raison. Depuis que j'ai sept ans, je fais le pain, la cuisine et tout. Après, ma maman m'a envoyée ici avec mon oncle pour qu'il m'élève et, à la fin, rien ne s'est passé, j'ai même travaillé comme nounou, mais c'était un travail honnête et puis, après, je me suis mariée.

(E) Mais, dis-moi une chose. Tu faisais du pain. Tu le faisais avec ta maman, ton papa et puis tu allais le vendre?

(ML) Non, c'était pour notre consommation, je me levais à cinq heures et demi du matin, je laissais le pain cuire, je faisais tout ça et puis je partais pour l'école, en courant, et je restais dans la classe de neuf heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi, c'était une journée complète. Quand j'avais dix ans, ma maman m'a envoyée ici, à Valparaíso, pour qu'il m'éduque, mais cela ne s'est pas passé comme ça.

(E) Comment était ta vie d'enfant?

(ML) Ma maman me punissait beaucoup.

(E) Comment te punissait-elle?

(ML) Elle me frappait, j'étais la seule fille, nous étions sept, six garçons et moi, la seule fille. Je pense que c'est pour cela que mon oncle a voulu me faire venir. Après, je me suis mise à travailler et après je me suis mariée mais j'ai fait un très mauvais mariage et il y a dix ans, non, quatorze, que je me suis séparée.

(E) Pourquoi ton mariage a été si mauvais? Qui était-il? Comment s'appelait-il? Que faisait-il?

(ML) Ay, je ne veux pas en parler.

(E) Vas-y, parle.

(ML) Il s'appelle Mario et sa famille m'adore. Elle m'aime beaucoup parce que j'ai été fidèle. C'était lui qui aimait s'amuser, jouir de la vie avec des femmes, boire, sortir, alors que je travaillais pour lui et pour mes enfants. Après, j'ai travaillé en faisant la cuisine, en gardant des enfants, en vendant du pain, des chaussons de viande, d'autres marchandises, des œufs, des cigarettes, tout ça, pour élever mes enfants, pour qu'ils soient professionnels tous les deux. Aujourd'hui ils sont professionnels tous les deux.

(E) Combien d'enfants as-tu?

(ML) Deux.

(E) Quel âge ont-ils?

(ML) Mon fils a 37 ans et ma fille 33. Mon fils est électronicien de profession et ma fille va finir maintenant ses études à l'université, comme experte en traduction. C'est pour cela que, maintenant, je vis toute seule car ma belle-sœur, une de mes belles sœurs, me loue une partie de la maison que lui a laissée son père et c'est là que je vis avec mon chat.

(E) Comment est ta relation avec ta fille et avec ton fils?

(ML) Bonne, très bonne, ma fille a déjà fait sa vie et a sa famille, un garçon qui vient de passer me voir. Elle me téléphone tous les jours : j'étais bien au réveil? je me prépare bien pour la nuit? Tout comme ça. Aucun problème avec mes enfants, au contraire, ils m'aiment. J'ai fait le maximum pour eux.

(E) Comment es-tu arrivée ici, à cette foire?

(ML) Parce que, quand je me suis séparée, j'avais peur de sortir dans la rue, une peur horrible, je croyais que ce monsieur allait sortir et allait me frapper.

(E) Alors, cela fait dix ans que tu es ici?

(ML) Il y a dix ou douze ans parce que cela fait quatorze ans que je me suis séparée de ce monsieur, je suis partie, je suis partie avec ce que j'avais sur moi, j'ai fait ça à travers le juge. J'ai commencé à aller chez le psychologue et, après, j'ai commencé à venir ici pour me distraire, pour avoir d'autres contacts avec d'autres personnes. J'ai été très bien accueillie par les gens, ils m'aiment beaucoup et je les aime beaucoup tous, je n'ai de différends avec personne⁶¹.

(E) Montre-nous tes stands, ton poste, que vends-tu?

(ML) Je vends du café et du thé, du pain fait main, du cake, des boissons.

(E) Et tu prépares tout ça?

(ML) Tout, sauf les boissons ...mais je fais tout le reste, avec mes mains, mes petites mains, je pétris le pain, les gâteaux. Avant, je faisais des chaussons, maintenant je n'en fais pas, je fais du gâteau de maïs pour vendre et pour mes enfants, les 'humas', les 'sopaipillas', tout ça, je faisais tout ça. En plus, je vends ce linge.

(E) Ah, tu vends aussi du linge.

(ML) Bien sûr. La fille ne vend pas par là. Je me sens très à l'aise ici, très bien. Parce que les personnes sont très bonnes avec moi, c'est pour ça que je n'ai de problème avec personne.

(E) Quelles autres choses aimes-tu faire en dehors de la foire, que fais-tu en semaine?

(ML) Parfois, on me cherche à la maison et on me dit "viens me faire autant de gâteaux, ou viens repasser ..." Mais, en général, j'aide ma fille à garder son bébé, car elle a un tout petit bébé. Je lui fais le repassage, des choses de la maison et, ensuite, je vais chez moi pour le ménage et m'occuper des chats et, enfin, je m'assieds pour me reposer.

(E) Et qu'est-ce que tu aimerais pour cette foire dans l'avenir?

(ML) Que nous soyons tous plus ordonnés, avec des stands bien tenus, bien rangés, pour donner meilleure impression aux gens qui viennent et aux touristes, pour que le commerce soit plus rentable.

(E) Du point de vue personnel, qu'est-ce que tu aimerais faire d'autre dans ta vie?

(ML) Travailler, tant que j'aurai la santé et la force, travailler, faire des choses ou apprendre, je ne sais pas comment va se passer au Fosis.

(E) Revenons à ton adolescence, tu n'en as pas parlé, pourquoi?

(ML) Parce que c'était seulement du travail, je n'ai pas su ce que c'était l'enfance, je n'ai pas su ce qu'était que jouer, comme les autres petites filles. Toujours travailler, travailler comme une bête de

⁶¹ L'expression "no tengo diferencias con nadie" doit être comprise comme "je n'ai de problèmes avec personne".

somme. Alors je ne peux pas dire que j'ai eu une enfance comme c'est le cas aujourd'hui pour les enfants. Rien. Aussi loin que je me souviens, je devais toujours faire la cuisine, depuis toute petite et faire le pain, laver mon linge, aller à l'école. J'ai été une excellente élève jusqu'à ce que mon oncle vienne me chercher. Alors j'ai arrêté mes études parce que je devais l'aider à garder un tout petit bébé.

(E) Il t'a fait venir pour travailler, pour travailler pour lui et gratuitement?

(ML) Bien sûr, et il ne m'a pas envoyée à l'école.

(E) A l'école, tu es arrivée jusqu'à quelle année?

(ML) A cette époque, c'étaient les humanités, c'était la huitième année, mais je ne l'ai pas terminée. Mais, avec le temps, avec le contact des personnes, je me suis éduquée un peu, ma manière de parler et de me défendre quand je vais à l'un ou l'autre bureau, ou quand je parle avec quelqu'un, alors je ne suis pas très timide pour aller dans un bureau consulter quelque chose.

(E) Une des raisons pour lesquelles je te fais un entretien c'est parce que la présidente du syndicat ma dit que tu es la personne la plus originale et la plus tendre de la foire, parce que tu es très solidaire. Qu'est-ce que tu en dis?

(ML) Cela m'émeut (silence)

(E) Mais c'est une mise en valeur réelle.

(ML) Mais cela m'émeut (elle pleure).

(E) Personne ne t'avait jamais dit ça?

(ML) Non

(E) Bon, c'est que, parfois, nous n'exprimons pas nos sentiments mais tu es considérée comme quelqu'un qu'on aime. En outre, tu es élégante, tu portes toujours de beaux chapeaux. Tu as toujours aimé porter des chapeaux?

(ML) Oui, on me dit toujours ça. Je réponds que je suis comme les autres mais on me dit que j'ai un style spécial, je ne sais pas comment les gens me voient, pourquoi on me valorise comme ça. Alors, ça m'émeut.

(E) Tu as un bon goût et, en plus, une relation très agréable. Tu es toujours souriante.

(ML) Oui, avec tout le monde, tout le monde, tous sont égaux pour moi, je n'ai de préférence pour personne, tous sont égaux.

(E) Tu as toujours eu le même caractère?

(ML) Toujours, toujours, depuis toujours, j'ai toujours été comme ça, depuis que j'ai l'usage de la raison et depuis que je me connais. Mais cela m'émeut.

(E) Je vois que tu portes une croix, es-tu catholique?

(ML) Oui, c'est la médaille de ma maman. Quand nous l'avons amenée à l'hôpital la première fois, nous l'avons amenée aux rayons X. C'était la dernière chose pour elle; elle est restée hospitalisée et, après, ... je suis restée avec elle. Mais je ne sais pas, ce n'est pas que je veux donner l'apparence de sympathique lorsque je vais tendre une main mais cela vient de l'intérieur de moi et c'est pour cela que, grâce à Dieu et à la Vierge Marie, rien ne me manque, rien.

(E) Si tu avais pu faire des études, qu'est-ce que tu aurais aimé faire?

(ML) Je voulais être assistante sociale parce que j'aime bien aider celui qui est tombé, l'aider à se relever dans la mesure de mon possible. Voilà.

(E) Bon, tu crois que, ici, tu peux aussi aider?

(ML) Bon, je n'aime pas le dire mais j'ai des cas ponctuels que je suis seule à connaître...

(E) Et, au niveau de l'amour, tu me disais que ça ne s'était pas bien passé pour toi. Tu flirtes beaucoup? ou c'est plutôt l'amour en couple?

(ML) Non, non, non, je ne flirte pas.

(E) Comment ça, alors que tu es très belle tu ne flirtes pas?

(ML) Des admirateurs, oui, j'en ai eu beaucoup mais, je ne sais pas, pas encore ... je suis déjà habituée à vivre seule et, avec le mauvais mariage que j'ai eu, alors non, j'ai peur.

(E) Est-ce qu'il y a eu des maltraitances dans le couple?

(ML) Oui, physiquement et psychologiquement, alors c'est pour ça que... oui, j'ai été chez le psychologue, deux ans. Au début, j'avais peur de sortir dans la rue, pendant un an, je n'osais pas sortir et quand je réussissais à sortir, je traversais la rue en courant.

(E) Il te frappait?

(ML) Beaucoup, c'est pour ça, je crois, que je n'ose pas. J'ai encore peur. Au début je disais: "tous sont méchants, tous sont pareils" ... maintenant, je ne pense plus comme ça, je crois.

(E) Et au moins un petit ami, un copain provisoire?

(ML) Ah, ah, ah (rires)

(E) Oui, les mêmes sont plus libres maintenant, ils ont des petits amis, des copains provisoires.

(ML) Peut-être plus tard, je ne sais pas, parce que j'ai beaucoup d'admirateurs. Peut-être un de ces jours, peut-être, je ne sais pas, on ne sait jamais, parfois on dit non, non, non, mais là, une personne spéciale arrive et...

(E) Bon.

(ML) Nous marchons sur ce beau chemin lumineux.

(E) Et, comment te sens-tu ici, à Valparaíso? où habites-tu?

(ML) Je me sens très bien, j'habite à PlayaAncha, entre Alcalde Barrio et Pacífico, la rue s'appelle Santa Teresa, pâté Capolicán, c'est là que j'habite, au premier étage, c'est ma belle-sœur qui me le loue. Mais j'ai fait une demande pour un appartement à Placeres, je ne sais pas, Dieu dira si on me l'accorde ; je suis allée deux fois m'informer. Mais, pour l'instant, je me sens bien, je me sens bien.

(E) Bon, en tout cas, merci beaucoup pour cet entretien. Je ne sais pas si tu veux me dire quelque chose d'autre, quelque chose de ta vie qui te semble important et que tu voudrais me raconter.

(ML) Le fait d'être venue ici et d'avoir rencontré ces gens merveilleux et les personnes qui viennent, comme vous, comme le jeune-homme qui vient noter les données, cela me rend fière, je me sens très bien, vraiment, de tout cœur, je me sens très bien et je suis reconnaissante à l'égard de tous parce que, ici, tout le monde fait attention à moi, ils sont comme une auréole d'anges qui m'entoure.

Histoire n° 3. Monsieur José Moisés Tito Gonzáles

“J’ai lutté pour faire le premier comité de direction qui a commencé ici, j’ai été un des battants, un des précurseurs de ce syndicat ... cette foire sert à toutes les personnes qui travaillent, alors il faut lutter.”

(E) J’aimerais que vous me racontiez votre enfance, où êtes-vous né, comment étaient vos parents, comment était votre enfance.

(JG) Bon, mon nom est José Moisés Tito Gonzáles, d’une famille de 5 frères et sœurs, né et élevé à Valparaíso, mon enfance

(E) Dans quelle partie de Valparaíso?

(JG) Ici, à Cerro Polanco, j’ai vécu toute ma vie à Cerro Polanco.

(E) Vous me racontez votre enfance?

(JG) Bon, mon enfance fut normale dans la famille que j’ai eue. Mes parents ont été exemplaires, surtout ma mère qui a joué le rôle de maman et de papa parce que je n’ai connu mon papa qu’en photo. Mes frères aînés sont des bonnes personnes, de bons frères... en tout, nous sommes cinq frères, nous avons tous étudié à la même école qui était près de la maison, dans la colline de Polanco, plus haut. L’école s’appelait Manuel Rodríguez ces années-là. Elle n’existe plus. J’ai fait jusque la huitième année du cycle de base dans cette école et, après, j’ai étudié ici, en bas, j’ai réussi ma quatrième année secondaire, mes frères ont commencé à partir de la maison, ils se sont mariés. Actuellement, il n’y a que l’aîné qui vit chez ma mère, elle est déjà décédée, elle est décédée en 1985; j’étais à Santiago et...

(E) Comment a été votre jeunesse?

(JG) Bon, ma jeunesse, elle ne pouvait pas être plus tranquille que celle que j’ai eue. Moi, je ne suis jamais allé à des fêtes, je n’ai pas de vices, je n’ai jamais eu de vices jusqu’aujourd’hui, Dieu merci, les fêtes ne m’attiraient pas, c’était de chez moi à l’école et de l’école chez moi. Bon, à neuf heures du soir je dormais déjà. Lorsque ma mère était là, nous respectons les règlements, elle était évangéliste et moi aussi j’ai participé à l’église, pratiquement, toute ma famille était évangéliste. Nous étions une famille tranquille consacrée uniquement au foyer. A environ seize ans, je suis parti faire le service militaire, j’ai été dans le régiment Maipo pour faire mon service militaire, jusqu’à ce que cela se termine. En sortant, j’ai rencontré la femme que j’ai actuellement.

(E) Vous avez des enfants?

(JG) J'ai trois enfants avec elle, cela fait trente ans que nous sommes mariés, sans aucune séparation. J'ai trois enfants exemplaires, deux garçons et une fille, chacun vit en couple, moi je vis à la maison avec ma femme et ma fille cadette. Nous avons un petit fils merveilleux, nous avons trois petits enfants, un qui est en route chez mon fils aîné, alors ça fera quatre ...

(E) Vendez, vendez, si vous devez vendre, vendez. Je sais que c'est votre travail.

(JG) Bon, maintenant, nous sommes bien, et bon. Après notre mariage on est parti vivre à Santiago, en 1984, j'ai vécu dix-huit ans là-bas. Nous avons trouvé une maison, d'abord en location et, après, nous avons eu notre propre maison. C'est là que mes enfants ont étudié, tous ont fait la quatrième secondaire, tous étaient étudiants ... maintenant, depuis l'année 2000 nous vivons ici.

(E) Pourquoi êtes-vous venus au port?

(JG) Bon, moi, pour ma part, je suis revenu plus que tout par nostalgie, mon port me manquait. Je suis le seul 'porteño' de la famille, né et élevé ici. Et notre deuxième enfant est né ici, dans l'ancien hôpital Banburen Maintenant, le Congrès est ici. Mes deux autres enfants sont de Santiago, nés à l'endroit où nous habitions. Je suis surtout revenu parce que, là-bas, la population a commencé à se perdre, il y a beaucoup de jeunes mauvais, alors j'ai tiré mes enfants de ce borbier dans lequel plongeait la population, pour les sauver de tant de mauvaises choses qui arrivaient. Alors, c'est surtout ça qui nous a décidé à venir ici. Nous avons vendu notre maison là-bas et nous en avons acheté une autre ici, une petite maison sur la colline où j'ai été élevé. C'est à Cerro Polanco où je vis avec ma femme et ma fille cadette puisque un des garçons vit à Santiago. Sa femme est là et travaille. L'aîné vit ici, à Playa Ancha, il a aussi sa femme. A cette époque, lorsque je suis revenu à Valparaíso, en 2000, je suis venu ici travailler à la foire, pourquoi pas, parce que, à l'époque, je n'avais pas de travail, alors j'ai commencé à faire du commerce. Mais, là-bas, nous faisons aussi du commerce. Depuis 2000, je travaille ici, au stand.

(E) Comment a été votre expérience de travail ici?

(JG) Pour moi, elle a été bonne et mauvaise.

(E) Pourquoi?

(JG) Bonne parce que quand nous avons commencé ici, c'était très bien, c'est-à-dire qu'on faisait de bonnes ventes, on avait de bons collègues de stands, c'étaient des gens bien. Et, avec les changements qu'il y a eu, tout a changé et ici, ce n'est plus pareil. Ici, je me suis battu pour mettre sur pied le premier comité qui s'est formé ici, j'ai été un des lutteurs, des précurseurs de ce syndicat.

(E) Pourquoi trouvez-vous que, maintenant, ce n'est pas aussi bien?

(JG) Maintenant, je trouve que ce n'est pas bon, surtout à cause des ventes et des contacts qu'on a avec les collègues car ils ne sont pas comme avant. Ils ne sont pas comme dans le temps, nous ramions du même côté. Maintenant, chacun rame de son côté.

(E) De quel côté? Raconte-moi ...

(JG) Surtout du côté négatif. Comme le disait Madame Gladys, beaucoup ne voulaient pas payer, ne veulent pas coopérer, alors nous sommes très très peu à ramer du même côté. Alors, je dis que ce n'est pas juste, que cette foire est utile à tout le monde, alors il faut lutter.

(E) Et vous, qu'est-ce que vous vendez?

(JG) Je vends des outils, usagés, neufs. C'est ce que j'ai, pour l'instant, très très peu.

(E) Vous aimez ce métier?

(JG) Ouiiii! j'aime, cela m'enchant de l'être ici, cela fait neuf ans que je suis ici, j'aime..

(E) Vous aimez aussi l'équipe de football local?

(JG) Oui, je suis très accro, jusqu'aux ongles.

(E) L'équipe régionale Wanderino aussi?

(JG) Oui, je de la sympathie pour Wander, parce que je suis de la région. Mais le Colo-colo m'attire plus. Le Wander m'attire parce que je suis 'porteño', j'y vais, mais ma passion est surtout le Colo-colo... Nous sommes en train d'attendre que les choses s'améliorent ici et que tout aille de l'avant et que tout réussisse. Si Dieu le veut, le projet du Fosis réussira, pourvu qu'il réussisse!

(E) C'est quoi ce projet?

(JG) Le projet est pour aider les gens d'ici, du Fosis. Une aide pour monter de nouvelles affaires, pour acheter les matériaux dont ils ont besoin. Il y a beaucoup de gens qui ont des besoins. Bien souvent, ils vivent de cela, beaucoup vivent de cela et il y a beaucoup de monde pour qui cela va mal. C'est la seule entrée d'argent qu'ils ont pour passer le mois.

(E) Et, à part la foire, vous travaillez ailleurs?

(JG) J'ai du travail sporadique et, en plus, je viens ici tous les dimanches, je fais de petits travaux par ci par là et, avec ça, je me débrouille.

(E) A quoi travaillez-vous sporadiquement?

(JG) Construction, surveillance, tout ce qui vient, je vais où les gens m'appellent, je fais toute sorte de choses et, le dimanche, je viens ici, pour vendre quelques bricoles qui me restent.

(E) Quels sont vos horaires de vente ici?

(JG) Ici, les horaires de vente sont, nous entrons à huit heures et demie, cela dépend de chacun, parce qu'il y a des gens qui s'en vont vers trois ou quatre heures ou à six heures.

(E) Et vous, à quelle heure est-ce que vous partez?

(JG) Je m'en vais à deux heures et demie, je m'en vais à deux heures et demie parce que l'affluence de gens diminue à cette heure-là, mais il y a des compagnons qui restent jusqu'au bout, jusqu'à ce que le soleil soit bas. C'est ce que je pourrais vous raconter de mon expérience ici, de ce que j'ai vécu.

(E) Bon, merci beaucoup, j'espère que cela ira bien pour vous dans tous vos projets.

Histoire n°4 Madame Verónica Silva

“Moi, ce à quoi je pense toujours c'est à mes enfants, qu'ils deviennent quelqu'un de bien dans la vie, qu'ils ne soient pas obligés de courir par ci par là sous le soleil, dans le vent, qu'ils soient des professionnels.”

(E) J'aimerais que tu me dises ton prénom, le temps que tu as passé ici, d'où viens-tu, où es-tu née.

(VS) Mon nom est Verónica Silva, je vis à Playa Ancha, cela fait longtemps que je travaille ici à la foire, bien avant que nous soyons organisées. Cela faisait plus ou moins cinq ans que nous étions ici. Je suis la secrétaire du syndicat qui s'occupe du patrimoine d'ici. Je ne sais pas ce que je peux te dire, que, ici, c'est un très bon endroit de détente, il y a beaucoup de gens qui viennent, des gens de tout genre, des touristes, des gens d'autres régions.

(E) Mais je voudrais surtout que tu me parles de toi. Dis-moi, c'est ton fils?

(VS) Oui, c'est mon fils, il travaille avec moi depuis tout petit, il a toujours été ici avec moi, c'est mon bras droit, car, lorsque je dois aller quelque part faire une démarche dans la foire, il reste ici à vendre.

(E) Comment t'appelles-tu?

(IB) Iván Báez.

(E) Il est peut-être le vendeur le plus jeune de la foire.

(VS) Oui, le plus petit, en plus de travailler ici, mes compagnes viennent le chercher quand elles sont occupées, parce qu'il sait vendre, il apprend vite, il connaît les prix de tout, alors c'est facile de lui laisser la responsabilité du stand.

(E) Combien d'enfants as-tu?

(VS) Trois enfants, un de vingt, un de dix-neuf et celui-ci qui a dix ans.

(E) Tu es née ici, à Valparaíso?

(VS) Oui, oui, j'ai été 'porteña' toute ma vie.

(E) Et, dis-moi, combien de frères et sœurs avais-tu et comment a été ton enfance?

(VS) Nous sommes six, je sais que nous avons été sept mais un des jumeaux est décédé à la naissance ... et mon enfance a été bien sacrifiée parce que, étant encore enfant, je travaillais. Depuis que je suis arrivé à l'usage de raison, à sept ans, je travaille.

(E) Tu n'es pas allée à l'école.

(VS) Si, si, de toute manière j'ai fini mes études, j'ai étudié dans une école nocturne, mais j'ai quand même travaillé et étudié, j'ai toujours voulu me dépasser, je fais la même chose maintenant avec mon fils... j'essaie d'aller de l'avant, ce n'est pas parce que l'on travaille à la foire qu'on va être n'importe quoi, il faut toujours essayer d'être le mieux possible et, surtout, apprendre à s'exprimer, apprendre à échanger avec les autorités parce que je suis la secrétaire de ce syndicat.

(E) Raconte-moi les souvenirs de ton enfance. Comment étiez-vous traités chez-vous? Comment cela se passait avec tes parents?

(VS) Je ne sais pas comment te dire, mon enfance n'a pas été très gaie, un peu triste parce que nous étions une famille de peu de ressources, mon papa était fabricant de pain mais il était surtout très bon pour boire. Alors, enfants, nous avons dû travailler pratiquement tous pour survivre, ma maman était une battante, mais elle était très malade, alors il fallait l'aider beaucoup. Je suis une de celles qui ont le plus aimé travailler durant son enfance, c'est-à-dire, comment dire, j'ai laissé tomber beaucoup de choses pour aider ma famille à aller de l'avant. Alors, maintenant, ce que je fais c'est me sacrifier ici parce que je ne veux pas que mes enfants traversent toutes les misères que j'ai dû traverser.

(E) Est-ce un petit ami?

(VS) Oui, c'est son ami. J'ai un fils de dix-neuf ans qui fait son année de quatrième secondaire et lui il est en cinquième de base et l'aîné qui a vingt ans a déjà fini ses études avec beaucoup de sacrifice mais il a fini et il est maintenant mon bras droit parce que je suis seule.

(E) Maintenant, vous ne vivez pas en couple?

(VS) La vie est difficile lorsque l'on doit élever seule ses enfants, apprendre à être mère et père.

(E) Tu es chef de famille... et que s'est-il passé? la vie de couple n'a pas été très bonne?

(VS) Le traitement n'était pas bon, alors je préfère être seule et éviter que les enfants voient tous les mauvais traitements qu'on reçoit.

(E) Oui, l'histoire de la maltraitance se répète beaucoup chez les femmes.

(VS) Alors, je veux le meilleur, j'ai deux enfants adultes et je ne veux pas que demain ils maltraitent aussi leur femme.

(E) Quel âge avais-tu quand tu t'es séparée? Tu a eu un couple ou deux?

(VS) La vérité est que mon fils aîné est né de mon premier couple; je suis tombée enceinte de lui et j'ai pris de la distance parce que j'ai réalisé qu'il n'était pas ce que je voulais réellement. Après, j'ai connu un autre homme, mais c'était inutile car j'ai toujours dû lutter de la même manière, c'est-à-

dire que l'alimentation de mes enfants a toujours été mon affaire. Alors, pourquoi voulez-vous un homme s'il ne vous donne pas ce dont vous avez besoin. Alors, on est mieux seule.

(E) Cela fait combien de temps que tu es dans le syndicat?

(VS) Uhh! cela fait bien des années que je suis ici. D'abord, nous travaillions ici à l'époque de la guerre, parce que les carabiniers arrivaient et alors il fallait prendre la fuite. Il fallait commencer à vendre à trois heures du matin pour avoir un peu de temps pour travailler, jusqu'à ce que nous soyons devenus un syndicat. Maintenant, nous avons ici un endroit pour travailler avec une autorisation municipale. Cela a été une réussite très importante.

(E) Quels sont tes désirs pour l'avenir, qu'aimerais-tu faire?

(VS) C'est-à-dire que ce à quoi je pense le plus c'est mes enfants, qu'ils deviennent quelqu'un dans la vie, qu'ils ne soient pas obligés de prendre tant de soleil et de vent dans la rue, qu'ils soient des professionnels..

(E) Tout à l'heure, j'ai vu qu'on était en train de distribuer une circulaire.

(VS) On va venir faire une inspection ici, parce que beaucoup de personnes ne paient pas l'autorisation municipale.

(E) Tu vends des habits?

(VS) Oui.

(E) S'ils n'ont pas l'autorisation municipale, ils ne respectent pas les normes qu'ils ont signées eux-mêmes.

(VS) Oui, bien sûr, alors, ici, il faut respecter les normes fixées par la commune parce que l'accord était, quand nous avons reçu l'autorisation, que nous devons payer tous les mois. Mais il y a des gens qui n'ont pas respecté ce qu'on avait dit ici. Cela c'est préjudiciable pour tout le monde car s'il y a des gens qui ne paient pas, on peut nous faire sortir d'ici et nous ne voulons pas cela parce que cela nous a coûté beaucoup d'efforts et de luttes pour, du jour au lendemain, nous entendre dire que nous ne pourrions pas continuer à venir ici.

(E) Comment a été l'expérience dans la vie syndicale?

(VS) La vérité c'est que j'aime bien parce que j'ai une bonne manière de traiter les gens, c'est-à-dire que je suis très sociable, je m'adapte à tout type de gens, alors je n'ai pas de problème quand quelqu'un me rebute, je traite tout le monde de la même manière, les personnes âgées, les enfants quel que soit leur âge. J'ai toujours eu ce type de relation avec les gens.

(E) Bon, qu'aimeriez-vous ajouter?

(VS) J'aimerais que, dans ce syndicat, il y ait plus d'union, que nous faisons moins de place au qu'en dira-t-on, il y a des personnes toujours soucieuses du qu'en-dira-t-on et j'aimerais changer cela dans ce syndicat, que nous soyons unis, comme à l'époque où nous avons lutté pour avoir cela, pour aller de l'avant et pour réaliser d'autres projets que nous avons encore.

(E) Merci beaucoup pour l'entretien.

(VS) Ok, ma chérie, bonne chance.

(E) (Au fils) Alors, présente-toi, raconte-moi, tu aimes vendre ici?

(IB) Oui, c'est amusant.

(E) Et, à l'école, comment ça va pour toi?

(IB) Bien.

(E) Quelle matière préfères-tu à l'école?

(IB) L'éducation physique.

(E) Quand tu seras grand, qu'est-ce que tu aimerais faire?

(IB) Je ne sais pas, footballeur.

(E) Merci, au revoir.

Histoire n° 5. Monsieur Félix Osses

“ ... Grandir en même temps que la foire serait l'idéal ou avoir mon local par là, on veut toujours aller plus loin.”

(E) C'est pour une recherche sur l'identité de la foire et, comme tu es un des hommes jeunes, alors j'aimerais en savoir un peu plus sur toi, est-ce possible?

(FO) Oui, oui, oui.

(E) Tu vends des lunettes?

(FO) Je vends des lunettes, des visières, je vends ce qui est de la saison.

(E) Vends, vends, ne t'en fais pas ... Raconte-moi. Tu es d'ici, de Valparaíso ou tu es né ailleurs?

(FO) Non, je suis d'ici.

(E) Où est-ce que tu habites?

(FO) Ici, là où se trouve l'ascenseur laitier, derrière le panneau, là où se trouve le Jumbo.

(E) Quel âge as-tu?

(FO) Ouf, tout ça! en faisant un geste qui veut dire "beaucoup".

(E) Tu as l'air jeune.

(FO) J'ai 35 ans.

(E) De toute manière tu es jeune.

(FO) J'ai 35 ans, deux enfants ... (Quelqu'un arrive pour acheter ... Mille pesos, mon ami)... Alors mon travail est ici, dans le commerce.

(E) Cela fait combien de temps que vous êtes ici?

(FO) Plus de dix ans.

(E) Tu trouves qu'il y a eu une évolution en dix ans?

(FO) Oui, c'est plus ordonné, avant c'était beaucoup plus désordonné; tout ce qui touchait le syndicat était très complexe, le premier arrivé premier servi, cela coûtait de s'adapter.

(E) Y a-t-il beaucoup de mouvement ici, toujours?

(FO) Oui, Dieu merci, il y a beaucoup de monde qui vient, nous sommes dans un point de passage, d'entrée-sortie.

(E) J'ai remarqué que, quand j'arrive, il y a du mouvement ici...il faut faire attention à ça aussi, j'imagine.

(FO) -Mille pesos, mon ami -...mais on vend toujours bon marché ...

(E) Comment t'appelles-tu?

(FO) Félix Osses.

(E) Dis-moi, Félix, comment as-tu commencé ici?

(FO) Comme tous, petit à petit, avec des efforts, avec de la persévérance, en étant ordonné et en profitant des occasions qui se présentent en chemin, les dates importantes, être toujours discipliné comme dans toute affaire, soigner son capital parce que l'on dépend de lui et, Dieu merci, la foire m'a donné pas mal.

(E) Tu crois que les ventes ont augmenté ce dernier temps.

(FO) Bien sûr, de plus en plus, c'est l'effet du tourisme qui se fait sentir, depuis plus de deux ans, il y a des croisières qui arrivent, cela nous donne plus de perspectives, nous dépendons des touristes, cinq ou six mois de bonnes ventes ça fait une saison haute, cela favorise tous ceux qui travaillent ici, tous en général et non seulement moi.

(E) Comment a été ton enfance?

(FO) Bonne, Dieu merci, je viens d'une famille qui travaille, comme tous les 'porteños'. Dieu merci, chez moi, il y avait de bons enseignements de mon père, ma mère et les études que j'ai pu faire.

(E) Que faisaient tes parents?

(FO) Bon, mon papa faisait aussi des affaires, il travaillait aussi lorsque l'occasion se présentait, il ne vivait pas seulement de ses réserves, surtout à l'époque de mon enfance, cela coûtait, cela coûtait d'avoir quelque chose.

(E) Tu es né à l'époque de la dictature, n'est-ce pas?

(FO) Bien sûr.

(E) Je crois qu'à cette époque c'était très dur.

(FO) Oui, je crois que oui, les choses étaient moins faciles qu'aujourd'hui.

(E) Es-tu allé à l'école, au lycée, jusqu'à quel niveau?

(FO) Niveau secondaire, je n'ai pas fini, je n'ai pas eu assez de temps. On commence à faire une famille, à avoir des enfants, mais il y a toujours la possibilité de terminer, on peut le faire.

(E) Bien sûr, à quel âge t'es-tu marié?

(FO) Il n'y a pas longtemps.

(E) As-tu été très amoureux ?

(FO) Non, non, j'avais beaucoup d'amies, quelques-unes par-ci quelques-unes par là, je me suis bien marié avec ma femme, j'étais amoureux, je me suis marié il a peu de temps mais nous vivions ensemble depuis plus de dix ans.

(E) Depuis combien de temps?

(FO) En tout, dix ou onze ans.

(E) Quel âge ont tes enfants? comment s'appellent-ils?

(FO) L'aîné a onze ans et s'appelle Milton, Milton Ignacio. Matías Alexis le plus petit, ils sont en train d'étudier.

(E) Comment es-tu en tant que papa? Et comme époux?

(FO) Bon, je crois que, comme n'importe quel papa, je fais des erreurs, mais somme toute c'est bien, de tout un peu.

(E) Tu sors un peu? Tu joues avec eux?

(FO) C'est le problème du travail ici. La fin de semaine il reste peu de temps mais, durant la semaine, je reste avec eux la plupart du temps. Ce que je ne fais pas le week-end, c'est ma femme qui le fait et ce que ma femme ne fait pas durant la semaine c'est moi qui le fais. Malheureusement, aujourd'hui c'est comme ça, pour aller de l'avant il faut s'engager des deux côtés.

(E) Et ton couple, comment ça va?

(FO) Bien, bien, en tout cas, en tout cas en ce qui concerne le couple, la communication, la tendresse.

(E) Tu n'es pas machiste, tu n'es pas violent physiquement?

(FO) Non, je ne fais pas ça, je n'ai pas vécu ça et je ne suis pas prêt à le vivre avec personne ... (A un client : Consultez, oui, vous pouvez essayer).

(E) Pourquoi les prix varient? Ceux-ci valent 1000 et les autres 2000?

(FO) Parce que ce sont des modèles, des alternatives, des marques, des prix et des coûts différents, certains ont des prix de grossistes, d'autres non.

(E) Tous ont la protection UV?

(FO) Tous ont la protection, celle que tu vois de 400, d'autres 200, tous ont un certain degré de protection, selon ce que disent les étiquettes, selon ce que disent les produits

(E) Qu'aimerais-tu entreprendre à l'avenir?

(FO) Grandir avec la foire, que la foire grandisse. Ce serait l'idéal ou, si non, avoir mon local par ici, des perspectives il y en a toujours, on veut toujours aller de l'avant mais on ne va pas attendre que les choses soient gratuites, il faut y mettre de soi, de notre poche.

(E) A l'avenir, cela t'intéresserait de collaborer avec le syndicat si c'était nécessaire?

(F) Oui, oui, si c'était nécessaire, je crois que oui, parce que c'est pour moi, c'est pour mon bien, pour le bien de tous, au niveau communal sectoriel. Parce que, ici, il n'y a pas de stabilité, c'est-à-dire que parfois c'est bien et parfois non, notre désir c'est que ça dure, que nous puissions rester comme un groupe syndical ou que ceux qui le veulent puissent se grouper pour louer un local, je ne sais pas.

(E) Bon, merci pour l'entretien.

Histoire n° 6. Madame Alicia Chavarría

“Moi, comme présidente, j'ai réussi à protéger les biens de nos associés, en compagnie de Gladys, c'est-à-dire qu'on est deux, nous bossons bien, c'est bien pour moi qui ai peu d'expérience, j'aime ça parce que c'est beau de protéger les intérêts des autres.”

(E) Bonjour, peux-tu te présenter, me parler de toi, de ce qui t'intéresse, raconter ta vie, ton enfance.

(ACH) Bonjour, je m'appelle Alicia Chavarría et je suis présidente du syndicat Shaday, je suis du sud, tout d'abord je suis du sud, j'ai quitté le sud en étant toute petite, nous sommes une famille très grande, 24 frères, 6 jumeaux. A quatorze ans, j'ai quitté le sud pour venir à la capitale; j'ai commencé à travailler, j'ai connu mon compagnon actuel. J'ai un garçon de 20 ans. C'est l'amour de ma vie parce que nous nous sommes connus à 18 ans et nous ne nous sommes plus jamais quittés. Nous avons commencé à nous aimer et voilà. Il a été un homme et un époux excellent. Je dis qu'il est mon mari parce que, après tant d'années, il est mon mari.

(E) De toutes manières ...

(ACH) ...Je vis avec ma belle-mère et mon compagnon. Malheureusement, ma belle-mère a été très malade, on s'attendait à une fin fatale. Après, nous avons quitté la capitale parce que mon fils a eu un accident, il a été pendant six mois en état de choc et mon mari a acheté une maison ici et nous sommes venus vivre ici. Un an après, je suis venue travailler dans la foire, par curiosité, je suis venue regarder et j'ai aimé mais ce travail est très dur quoique beau ... et, maintenant, je ne sais pas, je suis engagée dans la direction plus ou moins pendant quatre ans, je travaille coude à coude avec ma collègue. Heureusement nous avons mis sur pied un bon projet, nous avons réussi le projet Fosis, et nous apportons beaucoup à tous ces gens, mais nous réussissons peu à peu.

(E) Et, pour revenir à ton passé: qui étaient tes parents? parle-moi un peu plus d'eux.

(ACH) Bon, mes parents étaient paysans, ils ont fait beaucoup d'efforts, c'étaient des parents magnifiques, un exemple de parents.

(E) D'où étaient-ils?

(ACH) De Ñuble, de ChungayÑuble, de la huitième région.

(E) Sont-ils morts déjà?

(ACH) Oui, ma maman est décédée d'une cirrhose à 69 ans et mon papa d'un infarctus, à soixante onze.

(E) Dis-moi, comment t'es-tu senti à la foire en tant que femme, comment est la relation entre vous? Tu as des amies? Comment est la cohabitation?

(ACH) Bon, ici, nous formons des groupes. Nous nous mettons ensemble, partageons, sortons faire des courses pour notre commerce, nous avons très bonne relation avec nos compagnes. Nous sommes toutes ensemble mais il y a toujours un petit groupe qui est plus soudé que les autres. Mais, heureusement, tout va bien, au moins les gens d'ici m'aiment beaucoup, je ne sais pas, ce n'est pas pour rien qu'ils m'ont choisie présidente même si je n'ai pas beaucoup de qualités de gérante mais je les représente, c'est plus de 160 associés.

(E) Que disent les gens du fait que tu sois une femme et que presque tous les membres du syndicat soient des femmes?

(ACH) (Une pause.. Rosita, dis au jeune homme de baisser la radio ... pardon)

(E) Que signifie pour toi d'avoir cette responsabilité?

(ACH) Bon, quand nous avons commencé ici, quand j'ai commencé à échanger avec les gens, à constater les problèmes du syndicat, c'était un moment critique pour celui-ci. Avec six autres associées, nous avons pris le syndicat en main et nous avons réussi à remonter, à prospérer, je ne sais pas, nous avons montré à nos associés que la femme est capable d'aller de l'avant sans être à côté d'un homme. Ici, au syndicat, il y avait trois ou quatre hommes et nous n'avons jamais vu un résultat. Au contraire, nous voyions plus de désordre, des choses avec lesquelles nos associés n'étaient pas d'accord mais il n'en parlaient jamais. Mais, à un moment donné, nous, avec Gladys et six autres associées nous sommes rendues compte que nous devons aller de l'avant, que nous devons rassembler de l'argent parce que on voyait qu'on ramassait de l'argent mais nous, comme associés, on ne le voyait pas, on voyait d'autres choses qui n'avaient rien à voir avec nous. Et voilà.

(E) Par exemple, l'autre syndicat faisait des choses qui n'avaient rien à voir avec ce que vous pensiez?

(ACH) Par exemple, l'ancien comité de direction rassemblait de l'argent et ne communiquait pas les bilans, il ne donnait pas de cartes à Noël, ils ne donnaient absolument rien.

(E) Que faisaient-ils avec l'argent?

(ACH) Malheureusement, des choses que j'ignore, c'est-à-dire ils le volaient. Il n'y avait aucune autre explication. Il y avait de l'argent. Lorsque nous avons pris en main le syndicat, nous avons rassemblé presque 300 mille pesos en un mois. Alors, oui, on faisait de l'argent, on faisait payer les cotisations sociales, ils faisaient payer presque plus que nous. Par exemple, pour le nettoyage, nous

sommes à deux cents pesos, à cette époque-là il était à cent, en un an, nous l'avons monté à deux-cents, les quotas sociaux à 500 pesos, et, maintenant, beaucoup de personnes sont d'accord pour les augmentations parce que nous avons obtenu des choses. L'année dernière, nous avons donné deux fois des marchandises et cette année nous n'en avons pas donné parce qu'elles étaient trop chères et nous n'avions pas assez d'argent comme auparavant mais nous avons donné de l'argent deux fois dans l'année. Maintenant, nous allions faire une excursion mais, malheureusement, nous n'avons pas pu la faire par manque de temps. Mais cet argent est pour nos associés, nous travaillons avec Gladys et le reste du comité, c'est pour nos associés, non pas pour nous, parce que l'argent est de tous.

(E) OK, que signifie pour toi le fait d'avoir une femme présidente. Tu crois que cela vous a aidées? Que cela vous a rendues plus fortes?

(ACH) Je crois que oui, du point de vue de la foire. Moi, comme présidente, j'ai réussi à conserver les biens de nos associés, avec Gladys, c'est-à-dire que les deux nous travaillons dur, mais c'est beau pour moi qui ai peu d'expérience, c'est beau de prendre soin des biens des autres.

(E) Qu'est-ce que vous faites dans votre stand?

(ACH) Moi, le dimanche, c'est pour les gens car mes affaires ne sont pas encore installées. Nous essayons de vendre le plus possible d'habits, de ne pas être déconnectés, de bien recevoir nos clients car, comme on dit, c'est le client qui fait le commerce, c'est lui qui produit les bénéfices.

(E) Quels sont tes goûts? A part le travail social, qu'est-ce que tu aimes dans la vie?

(ACH) Ahh, mon désir est de revenir à ce que je faisais avant, travailler dans ma profession.

(E) Quelle est ta profession?

(ACH) Je suis auxiliaire paramédicale mais cela fait dix-huit ans que je n'exerce pas ce métier car je devais soigner mon beau-père paralytique, au lit. Il est décédé il y a à peu près un an, mort de rien, il avait 99 ans.

(E) Au fond, tu as travaillé sans être payée, tu as travaillé aussi en soignant un malade de ta famille.

(ACH) Oui, auparavant, avec mon mari, tous les fins de semaine nous allions faire des œuvres de charité, par exemple, nous apportions le petit déjeuner ou le souper à différentes personnes qui étaient dans le besoin. Voilà, c'est ce que j'aime, aider, je ne sais pas. Je dis: Mon petit Seigneur, donne-moi une grande récompense pour refaire ce que je faisais avant, dans ma profession à moi. Maintenant, je soigne ma belle-mère mais je suis déjà si habituée à tout cela qu'il me serait impossible de prendre un travail avec un horaire, avec d'autres règles. Ici, c'est bien parce que l'on

travaille mais on est son propre patron, on fixe ses horaires, si on veut gagner plus, on va travailler plus.

(E) Et ton mari, il travaille ici aussi?

(ACH) Non, il est retraité, il se repose de ses années de travail et il est consacré à sa mère, il soigne sa maman quand je ne suis pas là, c'est cent pour cent sa maman.

(E) Combien d'enfants as-tu eus?

(ACH) J'ai un enfant de vingt ans, je suis devenue grand-mère quand il en avait dix-sept. Il a une petite fille de deux ans six mois.

(E) Comment a été l'arrivée de la petite-fille?

(ACH) Inattendue mais très belle, inattendue mais belle, elle est maintenant la joie de la maison, ma belle-mère est comme un cierge qui s'éteint de jour en jour ... mais il faut la soigner parce qu'elle a été quelqu'un de bien pour nous et, réellement, j'ai de la peine de voir ma belle-mère dans l'état où elle se trouve; elle ne le mérite pas, elle donnait tout aux nécessiteux. Lorsqu'elle est tombée malade, personne s'est rappelé d'elle, personne à part nous et la famille, c'est-à-dire mon mari, mon fils, ma belle-fille et celle qui vous parle. Pour moi c'est triste de la voir dans cet état parce qu'elle a toujours été une personne très gentille, elle est toujours une personne très bonne.

(E) Dans quelle partie de Valparaíso habites-tu?

(ACH) A Rodevillo, à l'arrêt de bus n° quatorze.

(E) Tu aimes Valparaíso? te sens-tu une 'porteña' de plus?

(ACH) Oui, oui. De toutes manières, vu que cela fait dix ans que nous sommes ici, je ne pourrais plus retourner à Santiago. Non, parce que, ici, je suis habituée à la tranquillité, toujours avec les mêmes gens. Lorsque, en hiver, il fait mauvais, nous arrêtons de nous voir et on a l'impression de ne pas se voir depuis longtemps. Nous sommes tellement habitués à notre groupe de travail.

(E) Bon, en tout cas, tu es très belle aujourd'hui. Je vois que tu as choisi des couleurs qui te vont très bien.

(ACH) Merci beaucoup.

(E) Bon, l'important c'est le travail que vous faites. Si j'ai voulu m'entretenir avec toi c'est parce que tu es une femme symbolique ou un personnage symbolique de cette foire. Merci beaucoup.

(ACH) Merci beaucoup.

Histoire n° 7. Madame Rosalía Pérez

“Bien sûr, mettre les choses en hauteur, ne pas les étaler par terre, une hauteur à peu près comme ça, c'est plus joli. Les mettre là-haut, c'est ce que j'aimerais, c'est mon désir”.

(E) Bonjour, comment t'appelles-tu?

(RP) Rosalía Pérez

(E) Combien de temps cela fait-il que tu travailles ici?

(RP) Cela fera bientôt deux ans.

(E) C'est-à-dire que tu es l'associée la plus récente?

(RP) Oui, j'ai été dans ce syndicat quand il y avait une autre direction mais, aujourd'hui, à cause de problèmes familiaux, je me suis absentée ou on m'a laissée dehors. Quand je suis revenue il y avait une autre direction, alors j'ai dû commencer à nouveau, reprendre tout à zéro, mais je suis bien ici.

(E) Raconte-moi ton enfance: où est-ce que tu es née?

(RP) Je suis née à Serena.

(E) Quand?

(RP) Le 7 septembre 1954, j'ai 54 ans.

(E) Comment a été ton enfance? Quels souvenirs as-tu? comment étaient tes parents?

(RP) Oui, mes parents, mon enfance n'a pas été très bonne parce que j'ai vécu une vie d'esclavage.

(E) Comment ça?

(RP) Je devais tout faire, nous étions 5 frères et sœurs, je devais tout faire, et gare à moi si je ne faisais pas tout, on me frappait, je devais aller chercher de l'eau au puits. Mon enfance a été très triste, jusqu'à l'âge adulte, j'ai été très maltraitée, jusqu'à il y a quatre ans. J'ai même perdu la raison, je suis revenue en enfance, je me souvenais de tout ce que j'avais vécu lorsque j'étais petite. Après un traitement, un traitement psychologique, je suis revenue à la normalité, Dieu merci.

(E) Et comment a été ton adolescence? tuas-tu dit qu'elle avait aussi été dure. Es-tu allée à l'école?

(RP) Oui, j'ai été chez les curés, au Sacres Cœurs, à Viña, j'ai fait là jusqu'aux humanités.

(E) Comment se fait-il que vous êtes venus de Serena?

(RP) Mon papa travaillait avec un camion, dans une entreprise, là, à l'Empar, à Viña. Ils construisaient des appartements, alors mon papa conduisait un camion. C'est comme ça que nous sommes venus. J'ai des frères nés à Serena et d'autres à Coquimbo, à Antofagasta. ma maman dit que nous sommes comme des gitans, nés par ci par là.

(E) Tes parents sont encore en vie?

(RP) Mon père est mort il y a deux ans et ma maman est encore en vie.

(E) Alors, tu es partie chez les bonnes sœurs lorsque vous êtes arrivés à Viña?

(RP) Oui.

(E) Jusqu'à quelle année as-tu fait à l'école?

(RP) Jusqu'à la troisième année d'humanités, comme on disait avant, maintenant on dit enseignement secondaire.

(E) Après, tu n'a pas poursuivi tes études?

(RP) Non, parce qu'une partie des bonnes sœurs sont parties pour Santa Inés et mes parents m'on enlevée de l'école parce qu'ils pensaient que c'était trop loin même si les bonnes sœurs chez qui j'allais étaient ici à Agua-Santa, mais les autres sœurs chez qui ils m'avait mise sont parties à Santa Inés et ils ont trouvé que c'était trop loin. Donc, ils m'ont sortie de l'école et je suis arrivée jusque là, pas plus loin.

(E) Tu aimais aller à l'école?

(RP) Oui, j'aimais, à mon avis la bonne sœur de l'époque était très stricte, elle ne nous permettait pas de nous rassembler en groupe. La supérieure arrivait en faisant retentir ses castagnettes et nous devions nous séparer; autrement, elle nous enfermait dans la chambre noire.

(E) Comment c'était?

(RP) La chambre noire, on nous y enfermait, c'est comme quand vous avez une chambre pleine de trucs, on nous enfermait là avec un cadenas ... mais c'était beau, beau, personne ne me croit mais ce sont les bonnes sœurs qui m'ont éduquée. Aujourd'hui j'ai une fille qui est infirmière et travaille dans une clinique où il n'y a que des bonnes sœurs.

(E) Raconte-moi, après, comment ça a été? comment es-tu arrivée au mariage, à quel âge t'es-tu mariée?

(RP) Nooon, je suis célibataire, je suis célibataire , célibataire, j'ai deux enfants. Quand je suis tombée enceinte de mon fils aîné, qui va avoir 34 ans, la famille a remarqué que mon ventre s'arrondissait et, à quatre mois de grossesse, ils m'ont jetée à la rue.

(E) Qui t'a jetée, tes parents?

(RP) Mon père a dit à ma mère de me jeter, elle m'a jetée, les deux m'ont jetée.

(E) Et qu'est-ce que tu as fait?

(RP) J'ai dû prier le père de mes enfants pour qu'il me prenne chez lui, une pièce de terre battue où l'eau filtrait. C'est là que j'étais. L'homme était transporteur, il ne venait jamais, il ne me donnait

rien, j'ai commencé à travailler en lavant et en repassant. J'ai élevé seule mes enfants parce que j'ai décidé ensuite d'être seule, j'ai eu deux enfants du même homme, celle qui est infirmière, de 26 ans, et l'aîné, qui a déjà 34 ans. Je les ai élevés seule. Je me suis beaucoup sacrifiée et Dieu merci j'ai deux bons enfants.

(E) Mais, du côté affectif, en amour, cela ne s'est pas bien passé?

(RP) Non, non. Réellement, cette désillusion a été si grande que je ne suis plus jamais tombée amoureuse. C'est quelque chose qui m'est arrivé dans la vie, on m'a jetée de chez moi, l'homme ne s'est pas occupé de moi non plus, il m'a laissée dans une pièce toute seule et la vie a été très dure.

(E) T'a-t-il maltraitée?

(RP) Oui, assez, je voyais les étoiles, j'ai été très maltraitée, j'ai beaucoup souffert de dépression parce que ma vie n'a pas du tout été gaie. Mais, aujourd'hui, ma fille est diplômée et elle travaille bien. Elle me dit : 'petite maman, maintenant nous sommes mieux' et je me mets à pleurer.

(E) Mais tu es encore une jeune femme, tu peux prendre du bon temps.

(RP) Non, maintenant, je ne veux plus d'hommes.

(E) Il ne faut pas forcément avoir des hommes mais des amis, des amies, des relations, sortir.

(RP) Je suis si déçue que je n'aime plus les fêtes, rien, rien, rien. Dieu merci, mes enfants sont bons, ils ne boivent pas, ils ne fument pas, ils ne vont pas aux fêtes. Hier soir, ma fille et moi bavardions parce qu'elle travaillait le jour et elle est arrivée vers neuf heures du soir. Elle me dit : 'petite maman, j'aime seulement aller me coucher'. C'est ce que nous aimons, être chez nous. Je garde ses enfants, elle en a trois. Elle est aussi seule parce que l'homme est parti, il l'a trompée, il est parti et je suis restée seule. Alors je m'accroche, il faut s'accrocher, je garde ses enfants, elle travaille.

(E) Quel âge ont tes petits enfants?

(RP) Alexander a neuf ans, la Cristi Scarlet vient d'avoir cinq ans et le petit bébé Anaís Belén à 9 mois.

(E) Raconte-moi, qu'a signifié pour toi le fait de travailler dans la foire?

(RP) Je suis heureuse, heureuse, et reconnaissante à madame Alicia et Madame Gladys parce que, lorsque le mari de ma fille est parti, je n'avais rien à donner à mes petits enfants, rien. Je disais : comment je vais faire? Jusqu'à ce que je commence à payer de temps en temps les deux mille pesos. J'ai été dans plusieurs endroits qu'elles m'ont indiqués mais, Dieu merci, après, j'ai obtenu ... Madame Gladys a dit à Madame Alicia : 'tu la connais'. Elle lui a dit que cela faisait longtemps que

je payais les deux mille pesos. D'accord, a dit Madame Gladys. Apportez tous les papiers et on m'a donné le poste que j'ai aujourd'hui, Dieu merci. Je me sens heureuse, même si chez moi je travaille beaucoup. Je dis à ma fille 'travaille, je suis aussi contente de travailler'.

(E) A quelle heure t'installes-tu dans ton stand?

(RP) J'arrive vers sept heures, sept heures et demie, je commence à travailler seule. Je monte mon stand.

(E) Tu le montes toute seule?

(RP) Oui, toute seule, je ne demande de l'aide à personne, il y a ces fers accrochés au sol pour que le montage soit ferme, autrement le vent l'emporterait.

(E) Bien sûr, vous avez besoin d'un montage meilleur ...

(RP) Un petit arrangement, alors j'ai mis le PVC, je l'ai arrangé, maintenant c'est bien arrangé.

(E) Pour qu'il soit ferme ...

(RP) Bien sûr. Il s'est rompu. Le vent brisait le fer et, alors, je devais me débrouiller pour avoir cinq cents pesos pour acheter le fer. Autrement, je ne pouvais pas le monter.

(E) La vérité c'est que, quand il pleut et tout ça, alors ...

(RP) Oui, bien sûr.

(E) Bon, tu dis que tu as trouvé ici un appui important. Et comment cela s'est passé avec les autres collègues qui travaillent ici, tes compagnons de travail?

(RP) Il sont très bons, j'ai pas de problèmes avec mes compagnes, aucun. Il y a la Sandra, la Rosa, c'est avec elles que je parle le plus, quant aux autres, je n'ai de problème avec personne et je n'aime pas les commérages, non, si on me raconte quelque chose, c'est un secret à moi que je ne diffuse pas, je garde tout pour moi.

(E) Qu'est-ce que tu aimerais pour l'avenir?

(RP) Uh, j'aimerais finir tout ça, le linge, et monter un bon commerce même si je n'ai pas été acceptée dans le Fosis, des locaux qu'on allait distribuer. Bon, j'ai quand même remercié la présidente, je lui ai dit que ce n'était pas grave, parce que je me débrouille avec ce que j'ai, mes habits. Mais, plus tard, j'aimerais changer tout cela et vendre des affaires d'hygiène.

(E) Un poste stable?

(RP) Oui, bien sûr. Mettre les choses en hauteur et pas par terre, une hauteur comme ça, c'est plus joli, j'aimerais faire comme ceux qui étalent leurs produits en hauteur. C'est ce que j'aimerais. Si ça

arrive, ça arrive et si non, nous resterons comme ça. Ici, il faut toujours s'accrocher : 'toujours s'accrocher à ce que j'ai, petite maman'. C'est tout.

(E) En plus du travail dans la foire, qu'est que tu aimes d'autre?

(RP) Bon, je connaît les modes, la mode, je souhaiterais avoir une machine mais je ne peux pas. Si j'avais une machine, je ferais tant de choses, je changerais tout ce que je fais maintenant et je ferais tout ce qui est polar. Avec de petites robes, des petites vestes, des pantalons, si j'avais une machine je serais la femme la plus heureuse.

(E) Bon, merci pour l'entretien. Et, pour terminer, quel est ton avis sur le fait que dans le syndicat la plupart des membres sont des femmes? Quelle est l'explication que tu donnes à ce phénomène?

(RP) Bon, d'un côté, alors qu'il y a tant d'hommes paresseux, il y a beaucoup de mamans qui ont besoins de travailler même plus que moi, des personnes âgées auxquelles on ne donne pas de travail à cause de l'âge . Ici, ce n'est pas arriver et entrer parce qu'il faut parcourir un long chemin avant de s'établir. Moi, je suis établie. Ce n'est pas arriver et se mettre là , non, je dois être à jour pour les autorisations parce que les inspecteurs passent.

(E) Que signifie pour toi le nouveau syndicat?

(RP) Je suis très reconnaissante à l'égard de celui-ci.

(E) Es-tu fière du fait qu'il soit formé par des femmes?

(RP) Assez. Moi, comme je te l'ai dit, j'ai été assez bien accueillie. J'ai raconté mon problème à la présidente qui était, auparavant, Madame Gladys. L'actuelle est Madame Alicia. Toutes les deux m'ont bien accueillie et appuyée.

(E) Merci beaucoup.

(RP) Très reconnaissante à l'égard des deux. Au moment d'élire la nouvelle direction, nous avons beaucoup lutté pour que Madame Alicia soit élue ici.

